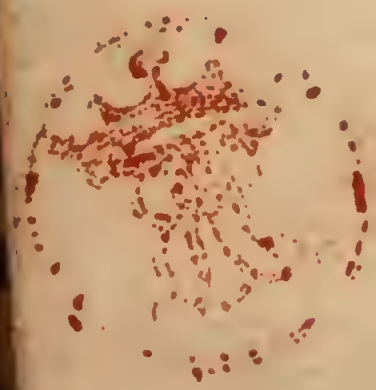
LIV
B
2



L'HISTOIRE
DE
GUSTAVE
ADOLPHE
DIT LE GRAND,
ET DE
CHARLES-GUSTAVE
COMTE PALATIN
ROYS DE SUEDE

Et de tout ce qui s'eſt paſſé en Allemagne depuis la mort du Grand Guſtave, juſqu'en l'an 1648.

Par le Sieur R. DE PRADE.

A PARIS,
Chez DANIEL HORTHEMELS, Marchand Libraire, ruë de la Harpe.

M. DC. LXXXVI.
Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR,

L'EMINENTISSIME

CARDINAL

DE BOUILLON,

&c.

MONSEIGNEUR,

Ie preſennte à vôtre Al-teſſe Eminentiſſime ces

Roys de Suede enſuite de ceux de France, qui ſont tous vos Alież; & j'eſpere que vous leur ferez un favorable accueil. Leur merite les élevoit plus haut que leur Trône; & l'on peut dire que le Titre de Roy, ſi grand & ſi Auguſte de luy-même, eſtoit leur moindre qualité. Guſtave-Adolphe regna par ſes vertus, par ſon éloquence, par l'amour & l'admiration que ſes Sujets avoient pour luy; & il eſtoit grand de ſa propre grandeur. Il devoit à la nature plus qu'à la fortune qui

diſpoſe des Empires ; & celle-cy ne luy donna rien, dont l'autre ne l'eut mis en poſſeſſion dez le moment de ſa naiſſance. Il regna même ſur les dangers, qui cederent à ſon courage ; & reconnurent qu'ils eſtoient au deſſous de luy. Il ébranla la Couronne de Dannemarc, celle de Pologne, & celle de l'Empire d'Allemagne ; & s'il eut veſcu davantage il eut fait tomber la derniere entre ſes mains. Sa mort fut plus digne d'envie que de pitié ; & la victoire luy fut ſi fidelle qu'elle le ſuivit juſ-

ques dans le tombeau. Charles-Gustave fut digne d'estre couronné par la Reyne Christine qui luy ceda son rang; & justifia son choix par la suitte continuelle de ses triomphes. Il conquit la Pologne, & le Dannemarc; & ne les quitta qu'à la mort, qui a dompté les vainqueurs de toute la terre. Il passa la Mer Baltique sur la glace, suivy de toute son armée; & n'acquit pas moins de gloire, d'avoir entrepris ce dessein, que de l'avoir executé, & d'avoir contraint ses ennemis à revoir

la paix, qu'il voulut bien leur donner aprés les avoir vaincus.

Enfin rien ne manqua à leur prosperité, que d'avoir esté éclairés de la veritable Religion; & par consequent que le bon-heur d'avoir connu vôtre ALTESSE EMINENTISSIME. *Comme ils estoient Lutheriens de bonne foy, & parfaitement sages, & prudents, ils auroient asseurement marché sur vos traces; & convaincus de vos sentimens & de vôtre exemple, pour bien faire ils auroient fait comme*

vous : puis que vôtre merite, eſt ſi univerſellement reconnu, qu'il donne aux plus belles choſes leur veritable prix ; & pourroit rendre precieuſes les plus vulgaires. N'ayant pas fait divorce avec la raiſon, ils auroient eſté de vôtre advis : Ils n'auroient pas attaqué une doctrine que vous euſſiez défenduë ; & n'auroient pas rejetté ce que vous euſſiez receu pour bon. Car vôtre authorité eſt ſi forte qu'elle entraine l'approbation de tout le monde ; & ſi abſoluë qu'elle ne trouve point de revol-

tez. Les avantages de vôtre esprit, de vôtre ſçavoir & de vôtre dignité, preparent les ames à la ſubjection; & s'authoriſent de la grandeur de vôtre Maiſon, qui eſt fondée il y a ſi long-temps, qu'elle a veu commencer les plus Anciennes, & remplie de tant de teſtes Couronnées, qu'on y voit toutes celles de l'Europe, & particulierement celles de nos Roys, qui en ſont le principal ornement. Ainſi vous auriez reconcilié ces deux conquerans avec l'Egliſe; & remis ſous le joug de la foy

tout le Septentrion revolté.

Considerez les donc, s'il vous plaist, non pas tels qu'ils ont vescu, mais tels qu'ils auroient esté, s'ils avoient eu le bon-heur d'approcher plustost vôtre ALTESSE EMINENTISSIME; *& voyez-les d'aussi bon œil, que si en effet ils avoient eu cette déference pour vous. Dans l'élevation où vous estes, s'ils reçoivent de vous cette grace, ils seront applaudis de tout le Royaume: ils surmonteront aisement l'envie, dont les seulles paroles*

font des bleſſures mortelles: & aprés avoir combatu dans toutes les Provinces du Nort, ils triompheront à jamais en France. En meſme temps vous éterniſerez en ma faveur le ſouvenir des devoirs que je vous rends; & celuy de la proteſtation que je fais icy d'eſtre toûjours,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Alteſſe
Eminentiſſime

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur DE PRADE.

LA VIE DE GUSTAVE-ADOLPHE DIT LE GRAND, ROY DE SUEDE.

GUSTAVE-ADOLPHE dit le Grand, Roy de Suede, dont on entreprend icy d'écrire la Vie, descendoit du Prince Charles de Vasa, issu de saint Eric Roy de Suede, qui fut tué en bataille l'an 1160. CHARLES eut un fils nommé Nicolas, qui vivoit en 1309. pere de Christian, pere de Jean, qui mourut en 1477. & laissa pour son successeur Eric Duc de Gripsholm, Gouverneur de l'Isle d'Aland. Le 8. de Novembre 1520. ERIC eut la tête tranchée dans l'Hôtel de Ville de Stocolme, par l'ordre tyrannique de Christian II. Roy de Dannemarc, qui s'é-

toit rendu maître de la Place ; & fut pere de Guſtave premier du nom. GUSTAVE qui naquit l'an 1490. ayant été conduit priſonnier par les Danois à Coppen-haven, trouva moyen de s'échapper ; & retournant en Suede, il l'affranchit de la domination des étrangers. L'an 1523. il fut élu Roy en pleine campagne prés d'Upſal, ſur les pierres où s'aſſemblerent les Etats, Couronné le 12. de Janvier 1528. & mourut le 29. de Septembre 1535. aprés avoir introduit la Religion Proteſtante dans ſon Royaume. Il laiſſa trois fils, entre autres enfans, Eric, Jean & Charles Duc de Sudermanie. ERIC II. du nom, épouſa une fille de baſſe naiſſance qu'il aimoit : fit trancher la tête aux principaux de ſes ſujets : tua même de ſa main un de ſes proches parens : devint odieux & mépriſable à ſes ſujets qui le dépoſerent : fut mis dans une priſon, où dés ſon entrée, il vit ſous ſes fenêtres le corps de ſon Chancelier empallé ; & mourut l'an 1578. JEAN Duc de Fridland III. du nom, ayant été priſonnier ſous le regne de ſon frere, & n'étant échappé qu'à peine à ſa cruauté, fut declaré ſon ſucceſſeur ; & pen-

dant huit ans, il continua la guerre, déja commencée contre les Danois, & contre ceux de Lubec. Il fit la paix avec eux par l'entremiſe principalement de l'Empereur Maximilien II : Il vainquit ſouvent les Moſcovites, qu'il chaſſa preſque de toute la Livonie : mourut le 17. de Novembre 1592 ; & de Catherine ſa femme, fille de Sigiſmond premier Roy de Pologne, il eut deux fils, Sigiſmond & Jean, qui mourut ſans enfans. SIGISMOND naquit le 20. de Juin 1566. fut Roy de Suede en 1583. éleu Roy de Pologne le 17. de Decembre 1587. & mourut le 30. d'Avril 1632. Il épouſa Anne, & enſuite Conſtance, filles de Charles Archiduc d'Autriche, Duc de Styrie ; & laiſſa deux fils Ladiſlas-Sigiſmond, & Jean-Caſimir, Roys de Pologne l'un aprés l'autre. Le dernier renonça à la Couronne le 8. de Septembre 1668. dans l'Egliſe de Varſovie : vint en France, où Loüis le Grand luy donna l'Abbaye de S. Germain des Prez ; & mourut à Nevers le 17. de Decembre 1672.

CHARLES Duc de Sudermanie, fils de Jean premier, naquit le 4. d'Octobre 1550. gouverna quelque temps

le Royaume de Suede, comme Lieutenant du Roy Sigiſmond ſon neveu, qui dés le vivant de ſon pere avoit été reconnu pour ſon ſucceſſeur : Il l'empêcha d'y rentrer, lorſqu'il y revint pour en prendre poſſeſſion : le combattit avec avantage en quelques rencontres ; & le contraignit à ſe retirer. Pour autoriſer ſa revolte, il publia que Sigiſmond vouloit rétablir la Religion Catholique & mettre le gouvernement entre les mains des Polonois ; & d'ailleurs il inſinua à chacun, que la Couronne que ſon neveu avoit recherchée, le rendoit indigne de celle de Suede. Ainſi ayant fait dépoſer Sigiſmond dans les Etats Suedois, compoſez de Proteſtans, il ſe fit élire Roy le 29. de Mars 1600. & couronner le 15. de Mars 1607. & ſoûmit quelques Villes de la Finlandie, qui refuſoient de le reconnoître. Ayant aſſiegé Riga dans la Livonie, il y fut deffait le 27. de Setembre 1605. par Clodevice General des Polonois ; & ſe retira avec tant de deſordre qu'il étoit perdu ſans reſource, ſi Sigiſmond par ſa lenteur ordinaire, n'eut retardé le cours de ſa proſperité. Enſuite Charles eut pour ennemy Chri-

ſtian IV. Roy de Dannemarc qui luy déclara la guerre le 4. d'Avril 1611. particulierement pour la peſche du Nort, & pour les trois Couronnes de ſes Armes qu'il vouloit luy faire quitter ; & ſe ſaiſit de Colmar, des Iſles d'Oeſland & de Borcholm. Charles écrivit une lettre au Roy de Dannemarc ; & l'invita à decider cette querelle par un duel, où ils combattroient, pourpoint bas, ſeul à ſeul avec l'épée. Mais il mourut le 29. d'Octobre 1611. du regret de la perte de Colmar, & du mépris qu'on fit de ſon appel ; & de Chriſtine ſa ſeconde femme, fille d'Adolphe Duc d'Holſace, il laiſſa deux fils & une fille: Guſtave-Adolphe, Charles-Philippe, & Marie-Eliſabeth : *L'aîné* luy ſuccéda : *Charles-Philippe* naquit le 23. d'Avril 1601. & mourut le 25. de Janvier 1624. aprés s'être acquis l'eſtime des Moſcovites, qui luy avoient fait eſperer de l'élire pour leur Grand Duc. *Marie-Eliſabeth* naquit le 10. de Mars 1606. épouſa Jean-Caſimir de Baviere Comte Palatin à Kleébourg, mere de Charles-Guſtave, depuis Roy de Suede.

GUSTAVE-ADOLPHE naquit à Stocolme le 9. de Decembre 1594. ſur les cinq

heures du matin ; & fut proclamé *a* Roy, aprés la mort de ſon pere, âgé de ſeize ans, dans les Etats aſſemblez à Nicopin, malgré les brigues de quelques Grands de Suede qui demandoient, les uns Sigiſmond leur legitime Souverain, & les autres, Guſtave-Adolphe. Il ne ſe fit couronner que le 17. d'Octobre 1617. & cependant il gouverna avec un pouvoir abſolu. Car s'il avoit le cœur d'un Roy magnanime, il en avoit le caractere auguſte, ſi viſiblement empreint ſur le viſage, qu'il ne luy étoit pas moins aiſé de ſe faire obeïr, que de commander. Il avoit le front large, le teint blanc & vermeil, les traits reguliers, la barbe & les cheveux blonds, l'œil brillant, & la veuë courte, la taille haute, droite, & bien proportionnée, le port majeſtueux, le corps libre & dégagé, vigoureux, & fort, & endurcy au travail par l'exercice continuel de la guerre où dés ſa premiere jeuneſſe il avoit ſuivy ſon pere, pour s'inſtruire de bonne heure à deffendre avec l'épée, le ſceptre qu'il devoit porter. Il étoit modeſte, vigilant, magnanime, vaillant, liberal, affable, pieux autant qu'un Proteſtant le peut être,

a 1. de Decembre 1611.

gay, dans la converſation, familier, de facile accez, ennemy des ceremonies, ſevere aux Soldats licentieux, indulgent aux peuples ſoûmis, favorable autant aux Catholiques qu'aux Proteſtans, qui comme ſujets d'un même Prince en devoient être égallement protegez ; & jaloux de la gloire des anciens conquerans : diſant que ſi l'on avoit le cœur auſſi grand qu'ils l'avoient eu, on pourroit faire d'auſſi grandes choſes qu'eux, bien que les armes à feu, & la Fortification des Places euſſent apporté du changement en la maniere de faire la guerre. Il avoit le jugement ſolide, l'imagination brillante; & la memoire ſi grande qu'elle étoit preſque miraculeuſe. A ces avantages qu'il avoit receu de la nature, il ajoûta la connoiſſance des ſciences, ſous Jacques Schut ſon Precepteur; & particulierement celle des Mathematiques, des Fortifications, de la Politique, de l'Hiſtoire, de la Geographie, du Latin, de l'Italien, du François & de l'Alemand. Il étoit également éloquent en ces quatre Langues ; & parloit avec tant de vehemence & de chaleur, que le moindre effet de ſes diſcours, étoit

d'allumer le courage de ſes ſoldats les plus refroidis par le danger. Il s'acqueroit pour ſujets tous ceux qu'il avoit pour auditeurs ; & perſuadoit même à ſes ennemis, qui conferoient avec luy, de devenir Suedois. Il faiſoit toutes ſes affaires luy même ; & non content d'être General d'armée, il vouloit être Capitaine, Sergent de Bataille, Ingenieur, Canonier, Soldat & de tous mêtiers. Enfin il étoit luy-même l'ornement de ſa Couronne ; & ne l'honoroit pas moins qu'il en étoit honoré.

a 1611. Auſſi-tôt qu'il commença *a* à regner, la fortune qui s'étoit dévoüée à le favoriſer, délivra ſon état de la crainte des étrangers. Ceux d'Oeſland & de Borcholm *b* chaſſerent les garniſons des Danois ; & l'armée de ces derniers, qui étoit mal payée, ſe ruina par les incommoditez de l'hyver, par les maladies, & par la deſertion des ſoldats. Mais le Roy de Dannemarc ayant aſſemblé quatre mille hommes avec les Alemans que George Duc de Lunebourg avoit menez à ſon ſecours, entra *c* dans les terres de Suede ; & les ravagea juſqu'aux portes de Jencop. Guſtave, qui alla au devant de luy, le contraignit *d* à

b 1611.

c 1612.

d Février 1612.

ſe retirer : paſſa dans la Scanie, qu'il deſola avec le fer & le feu ; & aſſiegea Elſembourg, ſur l'eſperance que tenant ce port & ce paſſage, le Roy de Dannemarc, ne pourroit être ſecouru, ny retourner dans ſon Royaume. Mais la rigueur de la ſaiſon ne luy permettant pas de faire des ſieges, il ſe jetta dans la Norvege ; & aprés avoir ruiné le pays, & pris quelques Châteaux, il s'en retourna en Suede. Ainſi le Roy de Dannemarc mit ſes troupes en garniſon ; & paſſant le détroit de Zund il ſe retira à Coppenhaven. Quelque temps aprés il repaſſa la mer avec de nouvelles forces ; & étant entré dans la Veſter-Gothie il prit Elſeborg, & Goltberg, & mit le ſiege devant Jencop, dont les habitans brulerent la ville, & ſe logerent dans le Château avec la garniſon. Il les fit ſommer de ſe rendre ; & pour réponſe, il n'en receut que des canonades. D'ailleurs il fut attaqué de la faim & des maladies qui chaque jour faiſoient mourir deux ou trois cens de ſes ſoldats ; & ſceut que Guſtave accouroit au ſecours des aſſigez avec une armée de douze mille hommes. De ſorte qu'il leva le ſiege;

& ayant distribué ses troupes dans diverses Places sur la frontiere de la Scanie, il repassa à Copenhaven. Gustave reconquit tout ce qu'il avoit perdu; & comme il étoit le plus fort par mer & par terre, il fit craindre aux Danois la ruine de leur Monarchie. Mais les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre s'entremirent d'accommoder ces deux Princes; & aprés plusieurs conférences ils les porterent à la paix, qui fut con-
a 1613. cluë *a* à condition: *Que le Roy de Dannemarc rendroit Colmar: Qu'il retiendroit Elsbourg, jusqu'à ce qu'il eut receu deux tonnes d'or qui luy étoient deuës; que Gustave ne pourroit prendre le titre de Roy des Lappons: Que les deux Rois pourroient porter pour Armes les trois Couronnes; sans que celuy de Dannemarc pût prétendre aucun droit au Royaume de Suede.*

Ensuite Gustave, fit la guerre aux Moscovites; & se rendit maître de Novogard, de Stavasuff, de Porchou, de Ladg, d'Angdou & de toutes les terres qui en dépendoient. Le grand Duc de Russie, qui en même temps étoit attaqué par les Polonois, se trouva trop foible contre des ennemis &

puiſſans ; & demanda ſecours aux Etats Generaux des Provinces Unies & au Roy de la Grande Bretagne. Ce dernier luy accorda la permiſſion de faire des levées en Angleterre, pourveu qu'il promiſt de ne les point employer contre la Suede ; & l'aſſeura qu'il s'entremettroit volontiers pour le mettre d'accord avec cet Etat. En effet le Chevalier de Meric ſon Ambaſſadeur extraordinaire exhorta puiſſament Guſtave-Adolphe à conſentir à la paix ; & la fit *a* conclure à Stocolme où s'aſſemblerent les Deputez de part & d'autre. Le Traité qui en fut dreſſé & ſigné portoit : *Que les Suedois rendroient aux Moſcovites toutes les Places qu'ils avoient occupées ſur eux : Que ces derniers renonceroient à la Livonie ; & que leur Prince en quitteroit le Titre de Duc qu'il uſurpoit : Qu'il cederoit au Roy de Suede, Inovogrod, Jamme, Caporit. & Notebourg, pour être unis à jamais à ſa Couronne : Que les Moſcovites luy payeroient vingt mille rubles : Qu'ils ne pourroient ſecourir le Roy de Pologne contre la Suede ; & qu'ainſi Guſtave-Adolphe ne pourroit ſecourir les Polonois contre les Moſcovites.* Quelque temps aprés le Roy de Suede

a 1617.

épousa *a* Marie-Eleonor sœur de George-Guillaume Electeur de Brandebourg; & la fit couronner solennellement à Stocolme.

a 25. de Novembre 1620.

Depuis il tourna ses armes contre Sigismond Roy de Pologne, qui pour recouvrer le Royaume de Suede, avoit fait alliance avec la Maison d'Austriche; & faisoit courir des manifestes dans la Suede, pour exciter les peuples à la revolte. Ainsi Gustave ayant passé la mer, entra dans la Livonie avec une armée de vingt-quatre mille hommes, & prit *b* Riga, aprés un siege de six semaines, où il courut souvent fortune de la vie; & se saisit de la plus grande partie de la Curlande. De sorte qu'il se rendit maître de toute la côte de la mer, depuis Riga jusques à Dantzic. Sigismond Roy de Pologne eut bien voulu s'en vanger. Mais il manquoit d'argent; & comme les chemins étoient difficiles, il ne pouvoit envoyer des troupes dans la Livonie, ny des vivres pour les y faire subsister. Ainsi quelque effort qu'il fit, il n'eût que de mauvais succez dans cette guerre; & fut obligé d'accepter la Tréve, qui fut concluë pour plusieurs mois jusques au

b 1621.

premier de Juin 1624. & prolongée depuis ce jour juſqu'au dernier de Mars de l'année ſuivante. Etant expirée Guſtave refuſa de la continuer ; & pour empêcher les Polonois de ſecourir la Maiſon d'Auſtriche & les occuper chez eux, il deſcendit *a* à Riga avec une armée de vingt mille hommes, & une flotte de ſoixante-dix Navires. Il aſſiegea & emporta de force Hacquenhus: Prit Nierdorff, Felburg, Dunebourg, & d'Erpte, & en trois mois il conquit toute la Province de Figalen, & ſe rendit maître de Perſau qui en eſt la Capitale, où il trouva quatre-vingt pieces de canon. L'année ſuivante, le Roy de Suede deſcendit *b* encore à Pillau prés de Koninſberg dans la Pruſſe Royalle, avec deux cens Navires, & vingt-ſix mille hommes ; & ſe ſaiſit de pluſieurs grandes Villes de la Couronne de Pologne, & du territoire de Dantzic. Ceux de cette Ville ayant refuſé la neutralité qu'il leur offrit, à condition *qu'ils luy payeroient l'impoſt que le Roy de Pologne prenoit ſur chaque Navire qui entroit ou ſortoit de leur Port*, il fit un Pont ſur la Viſtule à Dieſchau avec deux Forts aux deux

a Juillet 1625.

b 5. de Juillet 1626.

bouts, trois lieuës au dessus de Dantzic; & mit un vaisseau à l'emboucheure de ce fleuve, pour empêcher que rien ne pût entrer dans la Ville ny du côté de la mer, ny du côté de la terre. Cependant il se rendit maître de Mariembourg, & de toutes les Places des environs de Dieschau; & fit contribuer celles qui sont sur la côte de la mer, depuis Koninsberg jusques à Dantzic.

Le Roy de Pologne écrivit aux assiegez qu'il leur envoyeroit du secours; & fit faire des levées en Allemagne, avec la permission de l'Empereur Ferdinand II. Les Chevaliers de Prusse firent un Pont sur la Vistule à Graudrents, pour incommoder les Suedois qui étoient au dessous; & équiperent dix petits Navires chargez de bois, qui cachoit quantité de Soldats, pour surprendre le Navire de guerre Suedois, qui fermoit l'emboucheure de la Vistule. Ceux qui les conduisoient avoient ordre de s'approcher, comme pour payer l'impost, & les Soldats de se découvrir aussi tôt, & de sauter dans le Vaisseau ennemy pour s'en saisir. Leur dessein eut pû reüssir sans le bruit d'une arquebusade, que quelqu'un des

leurs tira par hazard. Car le Navire Suedois ayant pris l'alarme, les contraignit à se retirer à coups de canon; & les empêcha d'entrer dans Dantzic. Les mêmes Chevalliers leverent quelques troupes à Statgard dans la Pomeranie; & les firent marcher vers Dantzic, où elles devoient se jetter, pour fortifier la garnison, qui n'étoit que de seize cens hommes. Mais elles apprehenderent de s'y enfermer; & deserterent d'un commun accord. Toutes choses étant ainsi contraires à ceux de Dantzic, le Roy de Suede leur offrit de les laisser en paix, *S'ils vouloient être neutres en cette guerre entre la Suede & la Pologne : s'ils se cottisoient pour contribuer aux frais de son armée; & s'ils faisoient sortir de leur Port tous les Navires Polonois.* Les assiegez delibererent longtemps avant que de répondre; & témoignerent enfin qu'on ne pouvoit parler d'accommodement, que le Roy ne leur eut rendu tout ce qu'il avoit occupé sur eux : Qu'il n'eut quitté le Fort qu'il avoit fait faire au dessus de leur Ville; & qu'il n'eut ouvert le passage de Stetin vers le Cloître d'Olive. De sorte que la guerre continua jusqu'à

la fin de l'année ; & Guſtave qui avoit été bleſſé au ventre d'un coup de mouſquet à l'attaque d'un Fort de Dantzic, retournant en ſon Royaume, laiſſa la conduite de ſon armée au jeune Comte de la Tour, pour reſiſter aux Polonois, qui s'étoient aſſemblez pour ſecourir les aſſiegez.

Celle de Pologne, qui étoit campée prés du Fort des Suedois, ſous lequel ils avoient fait faire une mine, y donna
a Février 1627. *a* l'aſſaut ; & y entra de force : parce que le Comte de la Tour, aprés avoir fait quelque reſiſtance, en voulut bien ſortir. Comme elle ſe rejoüiſſoit de cet avantage, la mine vint à joüer ; & fit perir en un inſtant quatre mille Polonois, qui furent enlevez, ou brulez, ou couverts de terre, ou étouffez. Le Comte défit encore l'ennemy plus d'une fois : La premiere à Vende : La ſeconde à Chriſbourg ; & la troiſiéme
b 13. de May 1627. ſur la mer, où il *b* repouſſa quatre Navires de Pologne chargez de munitions pour mener à Dantzic, qui étoit reduit à une ſi grande neceſſité de vivres, que la pluſpart des habitans paſſa dans le Camp des Suedois. Mais la nuit ſuivante, s'étant avancé pour

pour ſurprendre les Polonois, il fut repouſſé à ſon tour; & perdit la vie & quatre mille hommes. Les Suedois eurent *a* leur revanche au combat de Kaſammartk; & y tuerent trois mille Polonois. Guſtave étant arrivé de Suede en Pruſſe, prit *b* deux Forts prés de Dantzic, où il trouva quatre canons de batterie, ſix cens fauconneaux, & quantité de balles; & gaigna quatorze Drapeaux des ennemis, dont pluſieurs demeurerent ſur la place. Arkedo ſon Lieutenant, étant mêlé dans le gros des Polonois, où l'avoit porté l'ardeur de ſon courage, perça leurs rangs l'épée à la main; & revint tout couvert de leur ſang: action de valeur que le Roy recompenſa ſur l'heure du Collier de ſon Ordre. Guſtave, combattant au premier rang à l'attaque du deuxiéme de ces Forts, y receut une arquebuzade, qui en differa la reddition juſqu'à ſa gueriſon. Sur ces entrefaites les Ambaſſadeurs de Hollande s'entremirent d'accommodement entre ces deux Couronnes; & propoſerent de faire une paix de trente ans. Mais tandis que les deputez de part & d'autre en conferoient enſemble, le

a 20 de Juillet 1627.

b May 1627.

Roy de Suede attaqua *a* le camp des Polonois ; & fit lâcher le pied à tous ceux qui oserent luy en disputer l'entrée. Il les poursuivoit déja comme victorieux, lorsque le General de l'armée Polonoise l'arrêta avec quatorze cens chevaux ; & ayant donné le temps aux siens de se ralier, il les fit combattre avec une obstination incroyable, jusqu'à la nuit, que les Suedois se retirerent. Le grand Marêchal de Suede y fut tué ; & le Roy blessé d'une mousquetade qui luy perça l'épaule. Plusieurs Chefs & Capitaines de l'un & de l'autre côté y moururent ou furent blessez ; & le general de Pologne y fut démonté trois fois à coups de canon. Trois jours aprés Gustave & Sigismond en revinrent *b* aux mains ; & mirent au hazard d'une bataille la décision de la querelle qu'ils avoient pour la Couronne de Suede. Leurs armées s'y porterent avec une extrême valeur ; & sans se pouvoir vaincre, s'affoiblirent également par la perte de leur sang. Le carnage de leurs Officiers & de leurs soldats y fut grand ; & Sigismond même y fut poursuivy jusqu'à Thorn par un Seigneur Suedois. Toutefois on

a 23. de Septembre 1627.

b 30. de Septembre 1627.

convint presque des conditions de la paix, sur ce que Gustave offroit de rendre toutes les Places qu'il avoit occupées, à l'exception de Riga ; & que Sigismond s'en contentoit. Mais ce dernier, ayant conceu de nouvelles esperances, rompit la negotiation ; & s'en alla à Varsovie, où les Etats de son Royaume étoient assemblez. Ainsi les Deputez se separerent : Gustave prit encore quelques Places ; & ayant mis par tout de fortes garnisons, repassa en Suede.

La guerre ayant recommencé avec le printemps de l'année suivante, les Suedois assiegerent *a* le port de Dantzic sur les Polonois avec douze Navires ; & aprés avoir ravagé les environs, ils se retirerent. Ils *b* passerent un grand marais avec beaucoup de peine : ils se camperent en une Foreſt prés de Dantzic : Ils canonnerent les vaisseaux de ceux de la ville & des Polonois, qui étoient sur la Vistulle ; & prirent le plus grand appellé *la Maison Hollandoise* La garnison du Château tira furieusement sur eux ; & les obligea de se mettre à couvert dans la Foreſt. Ils se posterent entre la Ville & le Châ-

a May 1628.

b 5 de Juillet 1628.

teau ; & furent contraints d'abandonner ce lieu, à cauſe qu'il étoit impoſſible d'y faire des Forts. La Viſtulle s'étant débordée, ils s'approcherent de la Ville ſur des batteaux ; & y augmenterent la neceſſité de vivres, dont ils étoient eux-mêmes preſſez. Aprés diverſes negotiations inutiles de paix ou de Treve entre les deux Couronnes, ils firent entrer huit mille hommes dans Pilave & deſolerent ſans reſiſtance le pays d'alentour.

En ce temps Albert-Venceſlas-Euſebe Comte de Valſtein, Duc de Mexelbourg, de Fridland, de Segan & de
a 1628. Glogaw aſſiegea *a* Stralſond Ville Anſeatique, & maritime de la Pomeranie par l'ordre de l'Empereur ; & empêcha que rien n'y put entrer, par des Forts qu'il fit faire des deux côtez du Port. En cette extremité les aſſiegez eurent recours au Roy de Suede ; & ſe mirent ſous ſa protection. Guſtave leur envoya huit mille hommes, & un ſecours de toutes les autres choſes qui leur étoient neceſſaires ; & fit mettre quantité de Navires de guerre aux environs de leur Ville, & de celles de Viſmar & de Roſthoc, pour rendre libre le commerce

de la mer Baltique. Ferdinand offencé de cette entrepriſe, declara le Roy de Suede ennemy de l'Empire; & deffendit à tous les Princes d'Alemagne de le recevoir dans leurs Etats. Valſtein cependant continua d'aſſieger la Ville; & aprés y avoir perdu vingt mille hommes, & beaucoup de temps, il fut contraint de ſe retirer. Guſtave pourſuivit la guerre dans la Pruſſe, & prit Neubourg, Graudents; & aſſiega Neumaſe. Le Roy de Pologne avec une puiſſante armée luy *a* fit lever le ſiege; & reprit Neubourg. L'hyver étant avancé, le Roy de Suede retourna dans ſon Royaume; & laiſſa le commandement de ſes troupes à Oxenſtiern ſon Chancelier, qui n'entendoit pas moins la guerre que les affaires. Ce General ſe rendit maître de Marienverder: battit les Polonois prés de Grendentau: leur eleva un Convoy de quatre-vingt chariots de vivres; & ſurprit Neubourg, où il trouva ſept barils, plains d'or monnoyé, & quantité de munitions.

a Octobre 1628.

L'Electeur de Brandebourg incommodé de cette guerre, propoſa une Treve aux deux partis; & par ſon entremiſe il fit *b* conclurre *qu'elle dureroit*

b Février 1629.

depuis le huitiéme de Mars, juſqu'au premier de Juin de la même année 1629.
Etant expirée Jean Wrangel Gouverneur d'Elbing, ravitailla une place importante, où les Suedois preſſez de la faim & de l'ennemy, étoient reſolus de ſe rendre : & montant contre le cours de la Viſtulle, il faillit à ſurprendre Thorn. D'ailleurs Sigiſmond obtint des Etats de Varſovie, qu'on impoſeroit un demy florin ſur chaque maiſon de la Pologne, excepté celles des Gentilshommes & des Eccleſiaſtiques, pour employer à la deffenſe de la Pruſſe, & de l'Empereur un ſecours de dix mille fantaſſins & de dix mille Chevaux, commandez par le Colonel Arneheim, Maréchal de Camp des armées Imperiales, ſous le General [illegible]lſtein ; & ſuivy de ſes deux fils, il joignit Conoſpoliſki, General de celle de Pologne, qui étoit de quinze mille hommes. Guſtave arriva auſſi avec ſes Troupes dans la Pruſſe ; & ſe campa prés de Marienverder. S'étant avancé pour reconnoître les ennemis, ils décampe-
a 24. Juin 1629. de rent *a* avant le jour pour gagner un paſſage fort difficile qui étoit dans un bois, où il y avoit un moulin ſur un

grand ruiſſeau à côté d'un étang, qui environnoit preſque la maiſon & en deffendoit l'approche; & y logerent deux Regimens, l'un de Dragons & l'autre de Coſaques. Les Commandants de ces Regimens poſerent une garde à la tête du bois qui regardoit l'armée de Suede, de peur d'être ſurpris dans ce lieu couvert; & envoyerent des batteurs d'eſtrade pour apprendre des nouvelles des Suedois. Deux Regimens, l'un de dragons & l'autre de cavalerie, qui marchoient par l'ordre de Guſtave pour ſe ſaiſir de ce paſſage, rencontrerent au point du jour ces batteurs d'eſtrade; & aprés les avoir pouſſez juſqu'au moulin, mirent pied à terre pour le forcer. Conoſpoliſki & Arnheim qui en furent avertis, y accoururent au galop, pour ſoûtenir les leurs qui étoient dans ce poſte : Le Roy de Suede s'y rendit auſſi en perſonne avec divers Regimens; & en commanda une partie, pour ſoûtenir ceux des ſiens qui étoient aux mains avec les Imperiaux & les Polonois. Leur armée étant arrivée fit quitter le bois aux Suedois; & les obligea de ſe retirer derriere une colline qui en étoit éloignée de trois

mille pas : où ils se mirent si bien à couvert qu'on ne pouvoit ny les voir, ny les reconnoître. Les Imperiaux gagnerent le haut de cette colline ; & se retrancherent sur une esplanade assez longue qui y étoit. Cependant divers Regimens Suedois y furent deffaits ; & entre autres celuy du Rhingrave, par Claude de Lestouf, Baron de Sirot, Gentilhomme François qui commandoit quelques Compagnies Imperialles. Le Roy Gustave y combattit comme un simple soldat ; & se mêla si avant, que deux fois il fut arrêté des ennemis sans en être connu. S'étant dégagé par sa valeur, il vit *a* au sortir du combat que le Baron de Sirot, qui avoit tué un Cornette du Rhingrave, luy vouloit ôter la Cornette qu'il portoit ; & loin de suivre un petit sentier qui l'eut conduit hors de tout danger, il s'approcha de ce Baron, & luy tira un coup de carabine dans l'épaulle droite, dont il l'eut percé à jour, sans le corps de cuirasse à l'épreuve, qu'il portoit sous sa hongreline. Sirot luy voulut décharger son pistolet dans la tête. Mais le coup ne brûla que les cheveux du Roy ; & ne fit tomber que le castor

a 24. de Juin 1629.

caſtor du Roy, qui fut ramaſſé par le valet de chambre du Baron, depuis donné à Arneheim, & envoyé à Walſtein. Guſtave dégagé de ce mauvais pas, par Wrangel l'un de ſes Maréchaux de Camp, qui arriva à propos avec trois mille chevaux ſe remit ſur les rangs ; & la nuit ayant ſeparé les combattans il ſe retira à Mariembourg, qu'en huit jours il fit fortifier & munir de tout ce qui y étoit neceſſaire pour s'y bien deffendre. On ne l'eut pas peu embaraſſé, ſi on l'eut vivement pourſuivy. Mais Conoſpoliſxi, & Arneheim ſe diviſerent : & le premier aſſiegea un Fort Suedois, & le ſecond un autre qui incommodoit Dantzic. De plus Arneheim refuſa d'obeir à Sigiſmond, qui luy commanda d'aller attaquer Mariembourg, ſur ce qu'il diſoit n'avoir aucun ordre d'entrer dans les Eſtats de l'Electeur de Brandebourg, Duc d'une partie de la Pruſſe : & même comme il avoit ſes biens & ſa maiſon dans l'Eſlectorat de ce Prince, il l'avertit de tous les deſſeins des Polonois. Walſtein touché des plaintes que luy en fit Sigiſmond rappella Arneheim, & luy ſub-

ſtitua Henry-Iulle Duc de Lunebourg, & puis Philippe Comte de Mansfeld. Mais ny l'un ny l'autre ne purent gagner la créance des Soldats. Enſuitte Sigiſmond fit des efforts inutilles pour attirer à une bataille generalle, le Roy de Suede qui ſe tint ferme dans ſes retranchements à cauſe qu'il étoit beaucoup plus foible en nombre d'hommes que les Polonois ; & ſe campa preſque vis-à-vis des Suedois, où le reſte de la Campagne il ne ſe paſſa rien entre les deux partis que de grandes eſcarmouches de temps en temps. D'ailleurs Sigiſmond manqua de vivres ; & tomba malade à l'entrée de l'Hyver. De ſorte qu'en cette conjoncture, Hercule Baron de Charnaſée Ambaſſadeur de Loüis XIII. Roy de France, & Thomas de Roë Ambaſſadeur de Charles I. Roy de la grande Bretagne étant arrivez, s'entremirent heureuſement d'accommoder les deux Roys ; & les porterent à une conference, & à y envoyer des députez. Pour cet effet on dreſſa des Tentes à la Tête des deux Camps à Altemmarex à cinq cens pas l'un de l'autre ; & les députez s'y étant aſ-

semblez conclurent *a* la Treve pour six ans, depuis le 15. de Septembre, 1629. jusqu'au premier de Iuillet, 1635. à condition *que le Roy de Suede, rendroit quelques-unes des villes qu'il avoit occupées sur le Roy & sur la République de Pologne : Qu'il demeureroit en possession de toutes les autres, qui étoient en grand nombre, & de plusieurs Isles qu'il tenoit dans la Prusse, & dans la Livonie : Que pour sa plus grande seureté, il déposeroit entre les mains de George Guillaume, Electeur de Brandebourg son beau Frere, quelques Villes importantes qu'il refusoit de restituer à ses Ennemis : Que le Roy de Dannemarc, les Etats Generaux de Hollande, & le Prince de Transilvanie alliez de la Suede, l'Empereur, le Duc de Baviere Electeur ; & l'Archiducheſſe dès Pays-Bas alliez de la Pologne, seroient compris dans ce traitté ; & que les prisonniers de part & d'autre seroient délivrez.*

a 15. de Septembre 1629.

Bien que Gustave eut triomphé dans cette Guerre, il n'étoit pas content de la Gloire qu'il y avoit acquise; & consideroit l'Allemagne comme le seul Theatre digne de sa valeur. Tou- 1630.

tesfois il consulta long-temps avant que de se résoudre à l'attaquer ; & y passa même inconnu pour y remarquer l'état de l'Empire, les forces des villes Franches, des Princes, & de l'Empereur Ferdinand second, la situation des Provinces, & les fleuves dont elles étoient séparées. Il se representa que l'Empereur avoit cent mille Fantassins, & trente mille chevaux sur pied, animez de la deffaitte du Roy de Dannemarc, & de l'Electeur Palatin toutes recentes. Qu'il étoit appuyé de l'Electeur de Baviere, & de la ligne Catholique ; & que la Suede étoit trop foible pour résister à une si grande puissance. Mais d'un autre côté les Protestans l'invitoient à prendre les armes pour les secourir ; & luy promettoient de le seconder. Ils se plaignoient *que Ferdinand violoit leurs Privileges ; & opprimoit leur liberté : Que pour assujettir l'Allemagne, & rendre l'Empire hereditaire en sa maison, il couvroit la Campagne de Soldats ; & les mettoit en garnison dans les places les plus importantes : Qu'il avoit deffendu l'exercice de leur Religion dans toutes les Terres de*

ſon obeïſſance ; & banny leurs Miniſtres : Qu'il avoit ordonné que les Princes, les Seigneurs, & les Villes Franches qui en faiſoient profeſſion, ſeroient tenus de reſtituer les Evêchez, les Abbayes, les Prieurez, & les autres biens Eccleſiaſtiques qu'ils avoient uſurpez ; & fait executer cet Edit avec beaucoup de rigueur : Qu'il avoit dépoüillé Albert & Adolphe-Frideric, Ducs de Mecholbourg pour avoir ſuivy le party du Roy de Dannemarc ; & donné leur Etat à Walſtein qui n'y avoit aucun droit ; & enfin que pour augmenter le nombre des ſuffrages des Electeurs Catholiques, il avoit conferé l'Electorat de Frideric, Comte Palatin à Maximian Duc de Baviere. De plus Guſtave s'aſſeuroit ſur l'alliance de Luüis XIII. Roy de France, de Charles I. Roy de la grande Bretagne, & des Etats generaux des Provinces unies ; & ſe perſuadoit aiſément que pour leur propre intereſt ils s'attacheroient à deffendre le ſien. Le premier *pour abaiſſer la Maiſon d'Autriche, dont la grandeur donnoit de la jalouſie à toute l'Europe ; & pour ſecourir le Duc de Mantouë avec moins de peine, & plus*

de ſuccez dans le Montferrat, attaqué par les Imperiaux, & par les Eſpagnols: Le ſecond *pour rétablir Frideric, Comte Palatin ſon gendre dans l'Electorat du Palatinat du Rhin*; & les derniers *pour occuper l'Empereur chez luy; & l'empêcher de s'armer contr'eux, avec le Roy d'Eſpagne leur ennemy.*

Les raiſons qui animoient le Roy de Suede, étoient *qu'en 1625. tandis qu'il faiſoit la guerre, les Polonois ayant écrit à Bethlin Gabor Prince de Tranſilvanie, l'Empereur avoit fait intercepter ſes lettres; & avoit traitté criminellement ſon Courier: Qu'il avoit envoyé du ſecours au Roy de Pologne: Qu'il avoit fomenté cette guerre; & deffendu de faire des levées en Allemagne pour la Suede: Qu'il avoit dépoüillé les Ducs de Mekelbourg, couſins germains de Guſtave; Qu'il avoit occupé pluſieurs Havres dans la baſſe Saxe & dans la Pommeranie, & équippé les Vaiſſeaux pour ſe rendre Maître de la mer Baltique, qui de tout temps appartenoit à la Couronne de Suede: Qu'il avoit fait arrêter & confiſquer les Marchandiſes de pluſieurs Suedois: Qu'il avoit fait aſſieger Stralſunt, l'une des villes Anſeati-*

ques alliées des Roys de Suede : Qu'à l'assemblée de Lubec, où l'on traittoit la paix du Roy de Dannemarc, il avoit fait rejetter les Ambassadeurs Suedois : Qu'il l'avoit déclaré ennemy de l'Empire ; & qu'il l'avoit offencé dans les Diettes generalles, par des écrits, & par Edits injurieux à la dignité Royalle. D'ailleurs en ayant fait ses plaintes aux Electeurs par les lettres qu'il leur *a* écrivit, ils luy firent réponse sans luy donner le titre de Roy ; & négligerent de le satisfaire. Le Roy de Dannemarc s'entremit pour accommoder ces differents ; & fit ensorte que Ferdinand & Gustave envoyerent leurs députez à Dantzic. Mais ceux de l'Empereur ne voulurent entendre à aucune des propositions qui leur furent faittes ; & comme aveuglez de la prosperité de leur Souverain, ils ne parlerent qu'en Maîtres.

a 25. d'Avril 1629 7. d'Avril 1630

Ainsi Gustave se résolut à la guerre avec le consentement de tous ses Etats assemblez à Stocolme : Il y fit déclarer Marie-Eleonor de Brandebourg sa femme, Régente de son Royaume ; & la Princesse Cristine sa fille, legitime heritiere de la Couronne : Il leva des trouppes, tant en Suede qu'en

Pruſſe : Il s'embarqua *a* avec ſon armée, qui étoit de quinze mille hommes, ſur une flotte de deux cens Navires ; & onze jours aprés, il prit *b* Terre en l'Iſle de Rugen. Auſſi-tôt il ſe mit à genoux : remercia Dieu d'avoir favoriſé ſon voyage : Le pria d'accorder à ſes armes un heureux ſuccez ; & par une courte harangue il en courageа ſes ſoldats & ſes Capitaines. Il joignit à ſes trouppes cinq mille hommes qui l'attendoient ; & ſans perdre temps, il chaſſa les Imperiaux de l'Iſle de Rugen, & mit au pillage tout ce qui leur appartenoit. Il y laiſſa cinq cens hommes, & deux Navires de guerre pour la deffendre ; & ſe pro-poſa d'en faire le magaſin de ſes munitions. Il fit publier qu'il permettoit aux habitans de demeurer en paix dans leurs maiſons ; & ordonna qu'on diſtribuât du pain à tous ceux qui n'en avoient point, afin de conſerver par ſa bonté cequ'i avoit acquis par ſa valeur. Car il n'étoit pas moins Politique que Capitaine, bien qu'en cette derniere qualité il n'ût point d'égal. Son camp étoit toûjours fortifié & retranché, comme une place forte, ſelon que la ſcituation des lieux le permettoit ; &

a 13. de Juin 1630

b 24. de Juin 1630

disposé de sorte qu'il étoit également avantageux de tous les côtez, pour l'attaque & pour la deffence.

Son armée passoit même l'Hyver sous des tentes ; & pour se garentir du froid, portoit des justaucorps de fourrure qu'il avoit fait faire en Suede : Sa Cavallerie environnoit tous ses quartiers ; & étant partout soûtenuë de l'Infanterie, elle étoit rangée avec tant d'ordre, qu'elle ne pouvoit être forcée au combat. Son Artillerie se manieoit aisément ; & étoit plantée en un poste commode pour couvrir les siens, & pour foudroyer les ennemis. L'obeissance, la continence, & un travail continuel étoient une loy inviolable pour son armée ; & le blasphéme & l'yvrognerie (mere de tous vices) y étoient rigoureusement punies. Il y avoit un Ministre en chaque Régiment qui avoit soin d'en chasser les filles, ou de les marier avec ceux qui les avoient débauchées ; & qui deux fois le jour y faisoit chanter les Pseaumes en langage Suedois. Sur ses enseignes, ou ses armes étoient peintes, étoit écrit en lettre d'or, *Gustave-Adolphe, Roy de Suede, deffenseur de la Foy Evangeli-*

que ou *ſi Dieu eſt pour, qui ſera contre nous* ; & ſur celles, où il y avoit une Epée & un Sceptre poſez en ſautoir, on liſoit ces mots, *Mars gouverne l'Epée, & Temis le Sceptre.* Il faiſoit faire continuellement des levées, tant en Suede qu'en Allemagne ; & les diſtribuoit dans ſon armée ſelon le beſoin. Les Régiments étoient diſtinguez par des caſaques, & des habits de diverſes couleurs ; & étoient commandez par un grand nombre d'Officiers. Il y avoit un Lieutenant qui avoit la conduitte de trois Régiments, un Colonel, & un Lieutenant dans chaque Régiment ; & un Capitaine, un Lieutenant, un Enſeigne, un ſous-enſeigne, un Sergent, & pluſieurs chefs d'eſquadre dans chaque compagnie. Ils montoient à ces charges ſelon leur rang, ſans aucune faveur ; & comme ils avoient apris à obeyr avant que de commander, ils faiſoient obſerver exactement la diſcipline militaire. De ſorte que ſi dans les attaques imprevuës, les ſoldats ſe mettoient en deſordre, ils réparoient aiſément ce deffaut ; & reprenoient d'eux-mêmes les poſtes qu'ils devoient deffendre. Ils payoient

par tout leur hôte ; ou s'ils n'avoient point d'argent, ils se contentoient de ce qui leur étoit presenté, sans faire jamais aucune violence. Ils étoient humains aux naturels habitans ; & ne se rendoient redoutables qu'aux Imperiaux. C'est pourquoy le peuple dont ils avoient gagné l'affection, voyant qu'il luy étoit plus avantageux de se rendre que de résister, les recevoit favorablement ; & massacroit leurs ennemis qui l'avoient maltraitté.

Le Roy remonta *a* sur ses vaisseaux, aprés avoir pourveu à la seureté de l'Isle de Rugen ; & descendit en celle d'Usedon. Il y deffit quelque Cavalerie qui se presenta pour luy faire tête ; & contraignit les Imperiaux qui y étoient en garnison de se retirer à Wolgast. Il les suivit de prez ; & fit investir la ville de trois côtez, & dresser quatre batteries, qui renverserent les murailles en peu de temps. Ainsi les assiegez se renfermerent dans le Château ; & aprés six jours de résistance, ils se rendirent *b* par composition, & sortirent avec armes & bagage. La prise de Wolgast, ayant donné l'épouvante aux ennemis, le Roy

a 29 de Iuin 1630

b 27. de Iuillet 1630.

prit ainſément les ports de Penemund, de Suvein, & de Divenaux ; & s'empara de wollin, ruiné & abandonné qu'il fit réparer & fortifier. Enſuitte il inveſtit Cammin ; & la fit battre avec tant de furie, qu'en huit jours ily fit bréche raiſonnable, & ſe logea au pied des murailles Les Imperiaux ne manquoient ny de vivres, ny de muniſſiions, ny de force pour ſe deffendre encore quelque temps. Mais étant épouvantez, & n'eſperant aucun ſecours, ils capitulerent avec le Roy ; & la garniſon qui étoit de quinze cens Fantaſſins, & de quatre cens chevaux ſortit avec armes & bagage, & deux pieces de canon.

En même temps les Etats de l'Empire étoient aſſemblez à Ratiſbonne ; & déliberoient ſur les moyens de rendre le repos à l'Allemagne. Leon Bruſlard Ambaſſadeur de France y *a* propoſa ; & fit conclure la paix de l'Italie, entre le Roy Loüis XIII. & l'Empereur. Le Roy de la grande Bretagne y pourſuivit en vain le rétabliſſement de l'Electeur Palatin dans ſes Etats & dans ſa dignité : Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg y envoyerent leurs députez ; & s'excuſerent de n'avoir pû faire

a 26. de Iuillet 1630.

la dépense de ce voyage, à cause qu'ils étoient ruinez par les logements des gens de guerre. L'Empereur sur l'avis qu'il avoit eu de l'entrée des Suedois dans la Pommeranie, fit ordonner qu'au nom de tout l'Empire on armeroit contr'eux. Les Protestans y demanderent que l'execution de l'Edit concernant la restitution des biens d'Eglise fust suspenduë ; & ne purent rien obtenir. Mais lors qu'on parla de déposer Walstein, tous les Etats qui étoient divisez entr'eux, se reunirent contre luy ; & semblerent n'être animez que d'un même esprit. L'Electeur de Baviere ennemy de ce General, & jaloux de son authorité, s'obstina particulierement à le déposseder ; & secondé de l'Ambassadeur de France, & du Pere Joseph le Clerc Capucin, en fit de si pressantes instances, qu'il y fit résoudre l'Empereur, sur l'esperance qu'il luy donna de faire élire son fils, pour Roy des Romains. Ainsi Ferdinand II. envoya le Baron de werdemberg dire à walstein, qui étoit à Memminge, qu'il révocquoit le pouvoir qu'il luy avoit commis de commander ses armées ; & retirer de luy les patentes qu'il en avoit.

Walſtein receut cet ordre avec une profonde ſoumiſſion ; & ſe retira en Boheme , ſans ſe plaindre que de la perfidie de ſes envieux , *qui pour le perdre détruiſoient la puiſſance de l'Empereur.* Jean de Tſerclaes , Comte de Tilly , General de l'Electeur de Baviere , & de la ligue Catholique ſucceda à l'employ de Walſtein ; & ayant aſſemblé les trouppes qu'il avoit dans la Baviere & dans le Palatinat, s'avança dans la Miſnie pour contenir dans le devoir les Electeurs de Saxe , & de Brandebourg.

Cependant le Roy s'aprocha de Stetin avec cent Navires bien équippées; & mit ſon armée en bataille à demy-lieuë de la ville. Il renvoya le Colonel Damis qui vint au devant de luy, pour le prier de prendre une autre routte ; & demanda à parler à Bogiſlaus Duc de Pommeranie. Le Duc ſortit ſur les trois heures aprés midy ; & étant deſcendu de ſon Caroſſe , ſalua le Roy qui l'attrendoit. Guſtave le receut favorablement ; & luy dit *qu'encore qu'il fût en armes , il le viſitoit comme amy , pour le délivrer de la tyrannie des Imperiaux qui l'avoient ruiné.* Il

luy fit connoître qu'il n'avoit passé la mer, que pour secourir les opprimez contre la maison d'Autriche : Il l'invita à renouveller les anciennes alliances qui étoient entre la Couronne de Suede & les Princes de Pommeranie; & luy representa qu'il ne pouvoit sans ingratitude fermer les portes de la place à celuy qui vouloit deffendre le bien & la vie de ses sujets. Le Duc ayant pris congé de luy, rentra dans la Ville ; & confera sur ce dernier point avec les habitans, qui luy témoignerent qu'il en pourroit user comme il luy plairoit. Il fit proposer au Roy de dresser une capitulation ; & puis d'entrer seul avec son train. Mais Gustave protesta, *que quand il seroit dans la Ville, il ne refuseroit rien de ce qu'on luy pourroit demander ; & que sans ses Soldats il ne s'y croiroit pas en sureté : puis qu'elle étoit pleine d'Etrangers & d'Imperiaux.* Bogislaus se relâcha donc tout à coup;& luy permit d'y entrer avec son armée. Ainsi le Roy se saisit des ramparts & des portes de Stetin : Il y mit les Suedois en garde avec du Canon ; & fit sortir les gens de l'Empereur. Le jour *a* suivant, luy & le

a le 21. Juillet 1630.

Duc ſignerent un traitté, qui contenoit ces conditions : *Qu'ils ſeroient amis & aliez à perpetuité : Qu'ils ſeroient obligez de s'entre-ſecourir s'ils étoient attaquez : Qu'aprés la fin de la guerre, le Roy rendroit au Duc Stralsend les Villes qu'il avoit occupées, & celles qu'il pourroit occuper dans la Pommeranie : Que ſi le Duc mouroit ſans enfans*, ſes Etats *demeureroient en ſequeſtre entre les mains du Roy, juſqu'à tant qu'il eut été rembourſé des frais de la guerre, ſans toutesfois que la Province en fut chargée.* Les Etats de la Pommeranie ratifierent cet accord : Stetin préta au Roy cinquante mille Talers ; & le pays une pareille ſomme. Guſtave fit ſon entrée dans la Ville, avec l'applaudiſſement de tout le peuple ; & n'ayant employé que les Suedois à la fortifier, il y fit de grands dehors, & la mit en deffenſe en quatre jours. Il fit auſſi tracer ſur une montagne voiſine, le plan d'un grand fort ; & le fit élever & achever avec une extreme diligence. Il publia ſon Manifeſte, où il expoſa les raiſons qui l'avoient obligé à prendre les armes ; & Bogiſlaus écrivit à l'Empereur, pour ſe juſtifier d'avoir

d'avoir reçeu les Suedois sur l'impossibilité de leur résister, & pour l'asseurer de sa fidelité. Mais l'Empereur eut plus d'égard anx actions du Duc qu'à ses parolles ; & commanda à ses Lieutenants de le traitter comme un ennemy declaré.

Aussi Torquato Conti, Italien, general des Imperiaux dans la Pomeranie, ayant fortifié Garts & Gryffenhagen, tua tous ceux de Sterin qu'il pût rencontrer : on en ruina les Villages & les moulins ; & desola le pays avec le Fer & le Feu, pour réduire les Suedois à la necessité de vivres. Mais le Roy rendit ce dessein inutille ; & comme il restoit maître de la mer, il tiroit de ses Vaisseaux, ce qui luy étoit necessaire pour nourrir son armée pendant plusieurs mois. Desorte que ces ravages ne servirent qu'à faire hair les Imperiaux ; & qu'à faire aymer davantage les Suedois. Gustave continuant ses progrez, emporta Stargard qu'il investit : força le Château à se rendre ; & permit à la garnison qui s'y étoit retirée, d'en a sortir avec armes & bagage. Il y trouva douze mille tonneaux de farine ; & quelques pieces

a 1000 16,0.

de canon. Cinq jours aprés Guſtave Horn, Maréchal de Camp de l'armée de Suede dans la Livonie deſcendit dans l'Iſle d'Uſedon ; & ſe joignit au Roy qui alla au devant de luy. Ce Roy batit Torquato Conti qui s'étoit approché de Wolgaſt, avec neuf mille Fantaſſins & deux mille chevaux ; & gaga ſon Camp où il fit quantité de priſonniers, & prit douze drappeaux, & trois Cornettes. Il eut encore avantage ſur luy en diverſes rencontres prés du Fort de Garts ; & comme les Imperiaux y faiſoient quelques fortifications, il s'avança pour les reconnoître du côté de Lanſperg avec vingt chevaux, ſoûtenu de ſoixante & dix autres Finlandois, commandez par un Colonel, qui eurent ordre de l'attendre à demy lieuë de l'endroit où il vouloit aller. Mais ayant paſſé *a* un défilé il tomba dans une embuſcade ; & fut couppé & chargé par quelques compagnies de Neapolitains qui l'attendoient. Son cheval ayant été tué de deux mouſquetades, & la pluſpart des ſiens tuez ou démontez, il fut arrêté ſans être connu ; & mené quelque temps priſonnier. Le Colonel aver-

a le 10. d'Aouſt 1630.

ty du peril où étoit ſon Maître, par un Cavalier qu'il avoit envoyé pour ſçavoir de ſes nouvelles, partit à l'inſtant au galop avec les ſiens ; & ayant joint les Neapolitains, les deffit & délivra le Roy. Quintin un Lieutenant Allemand, qui avoit averty Torquato Conti du lieu où Guſtave devoit paſſer ſe ſauva en diligence ; & un Capitaine de Cavalerie complice de cette trahiſon fut puny de mort.

Sur ces entrefaittes, les Electeurs *a* écrivirent au Roy, *qu'il n'avoit pas deu s'offencer, ny du ſiege de Stralſond, ny de la proſcription des Ducs de Mecklebourg, ny du ſecours envoyé en Pologne: Qu'en cela l'Empereur avoit agy comme ſouverain, comme allié & parent du Roy Sigiſmond : Qu'ils le prieient de ſortir de l'Empire ; & qu'ils luy offroient leur entremiſe, pour accommoder ces differents.* L'Empereur luy *a* évrivit auſſi, *qu'il s'étonnoit qu'il luy eût fait la guerre avant que de la luy déclarer : Qu'il ne croyoit pas luy en avoir donné aucun ſujet ; & que pour éviter l'effuſion de ſang, il l'exhortoit d'entendre à la paix.* Guſtave differa à leur faire réponſe ; & ſçachant que Tilly avoit ordre de Vienne

a le 10. d'Aouſt 1630.

b le 18. d'Aouſt 1630.

& de l'Electeur de Baviere de se joindre à Torquato-Conti, il jugea à propos de faire une puissante diversion, pour empêcher ce General de le traverser dans la Pommeranie ; & pour l'éloigner de luy, jusqu'à ce que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg se fussent declarez pour les Suedois : Ce qu'il prevoyoient qu'ils ne feroient pas jusqu'à tant qu'ils vissent le feu de la guerre à leurs portes. Pour cet effet, il persuada à Christian-Guillaume de Brandebourg qui étoit en sa Cour, de se saisir de Magdebourg, dont il étoit Administrateur ; & de porter les habitans à prendre les armes pour luy. L'Administrateur, acompagné de l'Ambassadeur de Suede & favorisé des Protestants, étant entré dans la Ville qui suivit son party & celuy du Roy, s'y fit *a* préter serment de fidélité : leva deux mille Fantassins, & deux mille cinq cens chevaux : chassa les Imperiaux de Wolmestat, de Calbe, de *b* Hals, & du Comté de Mansfeld ; & se pourveut de vivres & de munitions. Godefroy-Henry, Comte de Pappenheim, l'un des Generaux de l'Empereur, reprit quelques-unes de ces places, avec

a le 1 d'Aoust 1630.

b le 8 d'Aoust 1630.

ſix mille hommes ; & inveſtit Magdebourg, où l'Adminiſtrateur s'enferma à deſſein de s'y deffendre juſqu'à l'extremité. Le Roy y *a* envoya le Colonel Falkembourg, Maréchal de la Couronne de Suede, pour encourager les habitans ; & leur promit de les ſecourir.

a 12. de Novembre 1630.

Cependant il partit *b* de Stetin ; & ſe rendit à Stralſund, où il fut receu avec des applaudiſſements univerſels. La, il écrivit *c* aux Electeurs, *qu'il s'étoit armé en faveur de l'Empire, & non contre luy, puis qu'il n'y étoit entré que pour en deffendre les membres, & conſerver leur liberté : Qu'il n'avoit commencé* la guerre, qu'aprés avoir éprouqu'on ne vouloit point entendre à la paix ; & que ſi de bonne foy on propoſoit des conditions raiſonnables d'accommodement il les écouteroit avec joye. A Louis XIII. Roy de France *d* *qu'il avoit été tres aiſe de l'Ambaſſade qui luy avoit été envoyée, pour renouveller l'alliance qui étoit entre les deux Couronnes : Que pour en conclure le traité, il étoit neceſſaire d'envoyer des pouvoirs ſuffiſans : Qu'il luy recommandoit ceux qui leveroient pour luy des troupes*

b 6 de Septembre 1630.

c 13. de Septembre 1630.

d 17. de Septembre 1630.

dans ſon Royaume : Qu'il le prioit de l'aſſeurer de ce qu'il voudroit luy envoyer de ſecours & de croire qu'en cette rencontre, & en toute autre il ſeroit preſt à luy rendre ſervice. Au Cardinal de *a* Richelieu, *qu'il avoit une haute eſtime pour ſa vertu éminente : Qu'il ne pouvoit aſſez loüer l'affection qu'il avoit pour le bien public : Qu'il eſperoit en voir de prompts effets : Que la gloire principalle en ſeroit deuë à ſon Eminence ; & que pour luy il s'étoit dévoüé à faire tout ce qui pourroit ſervir à l'augmenter.* A l'Empereur, *b que ne faiſant que ſe deffendre, il n'avoit point été obligé de luy déclarer la guerre : Que neanmoins il s'étoit plaint deux fois aux Electeurs, & au General de ſes armées des injures qu'il avoit receuës ; & leur avoit témoigné que ſi on ne luy en faiſoit ſatisfaction, il ſeroit contraint de recourir à une autre voye, pour conſerver ſon Etat & ſa dignité : Que ſi ſa Majeſté Imperialle n'avoit pas voulu l'offencer, elle avoit au moins authoriſé les entrepriſes que ſes Miniſtres avoient faites contre luy : Qu'elle avoit fait avorter tous les moyens qu'il avoit recherché de s'accorder : Qu'en vain elle l'exhortoit à ſe retirer, lors que les choſes en étoient*

a 17. de Septembre 1630

b le 30. d'Octob. 1630.

venuës ſi avant : Qu'il ne le pouvoit faire qu'il ne fût délivré du danger qui le menaçoit : Que ſes parents & ſes aliez ne fuſſent rétablis en leur premier état : Qu'on neût caſſé l'appareil de guerre dreſſé au préjudice de la liberté de la Mer Baltique ; & qu'on ne l'eût rembourcé des dépences qu'il avoit faites pour ſe deffendre : Que ſi on ſouhaittoit de renouër le traitté de paix, il l'accepteroit volontiers à ces conditions ; & qu'il contribuëroit de tout ſon pouvoir à l'avancement d'une œuvre ſi ſainte. Au [a] Roy d'Angleterre, *qu'il étoit entré en Allemagne, pour remettre le Prince Palatin ſon gendre en poſſeſſion de ſon Electorat ; & qu'il étoit de leur commun intereſt de le ſecourir.* Il envoya auſſi Camerarius en Ambaſſade aux Etats Generaux de Hollande ; & leur fit repreſenter tout ce qui pouvoit les animer à le ſeconder. Sa lettre à l'Empereur, qui étoit acoûtumé à faire la loy, en fut negligée ; & les autres luy furent utilles, comme l'on verra dans la ſuitte.

[a] Octobre 1630.

D'un autre côté, François-Charles Duc de Lavembourg, que le Roy avoit [b] envoyé avec quelques trouppes aux environs de Hambourg & de Lubec,

[b] 18. Septembre 1630.

pour obliger les ennemis à ſe partager, s'y ſaiſit de pluſieurs places; & ſurprit Ratzbourg à la faveur de la nuict. Le Comte de Pappenheim y étant acouru, ſe rendit maître du Pont; & aſſiegea le Château, qui luy fut livré par Auguſte Frere du Duc. Comme il ſe préparoit pour attaquer la Ville, le Prince François-Charles luy fit demander une treve, qui luy fut accordée pour un quart d'heure; & n'étant pas aſſez fort pour ſe deffendre, il ſe jetta dans un Vaiſſeau pour ſe ſauver à Lubec. Mais ſon pilote ayant été tué d'un coup de Fauconneau, il fut contraint de revenir à bort; & de ſe rendre à Pappenheim qui l'envoya priſonnier à Staden, & mit garniſon dans Ratzbourg. Le General Horn fut plus heureux. Il fit quitter aux Imperiaux, Dam, Criſſemberg, Anclam, Wkermunde, & quelques autres places qui incommodoient Stetin: Il les repouſſa loing de cette derniere, qu'ils vouloient ſurprendre en l'abſence du Roy: Les battit encore devant Colberg: blocca *a* cette place; & empêcha Torquato-Conty d'y faire entrer ſept Cornettes. Comme leur Cavalerie ravageoit les environs de Stetin, le

a Novembre 1630.

Colonel

Colonel Denhoff en *a* ſortit pour la charger ; & les pourſuivant avec trop d'ardeur, il tomba dans une Ambuſcade, & bien qu'il fut environné des ennemis beaucoup plus forts que luy, il ſe dégagea de leurs mains, aprés en avoir tué autant qu'il perdit des ſiens. Deux compagnies de Suedois étant entrées dans Paſſenvalk commençoient à s'y fortifier, lors que trois mille Imperiaux les inveſtirent ; & victorieux par leur nombre & par leur canon, les taillerent en pieces ſans en épargner un ſeul : exigerent cent cinquante mille Talers des habitans : ſaccagerent, & brûlerent leur Ville ; & amenerent les plus riches priſonniers à Garts.

a 3. d'Octobre 1630.

Le Roy de retour dans ſon armée, s'avança vers le Duché de Mekelbourg, pour s'approcher du Lantgrave de Heſſe, qui s'étoit déclaré pour luy avec huit mille hommes : pour appuyer l'Electeur de Brandebourg, qui balançoit à quitter le party de l'Empereur : pour rétablir ſes Couſins Ducs de Mekelbourg dans leur Principauté ; & s'en ouvrit *b* l'entrée par la priſe de Damgarden emportée d'aſſaut, & par la ſurpriſe de Ribnits, où cinq cens hom-

b Octob. 1630.

mes de la Garniſon s'enrollerent ſous ſes enſeignes. Il fit ſommer les habitans de Roſtoc de reconnoître leurs Seigneurs naturels; & en ayant eſté receu ſans réſiſtance, il ſe contenta de recommander aux Magiſtrats la garde de la Ville, & marcha vers VViſmar; port de Mer du même Duché. Le Duc de Savelly, que Torquato Conty y envoya, tira des garniſons du pays, tout ce qu'il pût de Trouppes, pour fortifier celles qu'il y avoit menées; & ſe mit en devoir d'arréter la proſperité des Suedois. Mais le Roy le battit entre Roſtoc & Ribnits: fit un Pont ſur la Riviere qui porte le nom de cette derniere Ville: munit les Places qu'il avoit conquiſes: laiſſa le commandement de ſon armée au General Bannier; & ſe retira à Stralſont. Bannier ordonna à ceux du plat païs de jetter dans Ribnits, leur beſtail & leurs bleds pour ravitailler la place, & pour ôter aux ennemis tout moyen de vivre à la campagne; & les menaça de brûler leurs Maiſons, & leurs biens, s'il ne luy obeïſſoient. Les Imperiaux aſſemblez à Guſtrouu s'avancerent vers Roſtoc; & demanderent paſſage pour aller à Dobern, & pour

le garentir de l'invasion des Suedois. Une porte leur étant ouverte, à condition qu'ils passeroient par trouppes, quelques compagnies de Cavalleries qui marchoient les premieres s'en saisirent aussi-tôt ; & l'ouvrirent à leurs compagnons. Alors étant Maîtres de la Ville, ils en desarmerent les Bourgeois ; & y firent conduire tout ce qu'il y avoit de vivres aux environs, pour y soûtenir le siege en cas de besoin. Six de leurs Régiments s'étant campez à Garts pour délivrer Colberg: pour fermer le passage aux Suedois qui venoient de Prusse : & pour leur enlever quelque logement dans la Pommeranie, le General Horn les attaqua avec mille chevaux, & quinze cents Mousquetaires ; & les deffit aprés un long & furieux combat. En ce *a* temps Torquato Conty, affoibly par ses maladies continuelles demanda son congé à l'Empereur ; & l'ayant obtenu, il se retira à Rome, où il mourut le dernier de sa famille. Hannibal Comte de Schaumbourg succeda à son employ : abandonna *b* Garts, où il mit le feu : jetta dans la riviere son Artillerie, ses vivres, & ses munitions ; & s'alla cam-

a Novembre 1630.

b Decembre 1630.

per à Francfort ſur l'Oder, réduit à cette extrémité, par la crainte des armes du Roy.

a 12. de Novemb. 1630. Ce Prince étant *a* party de Stralſond arriva à Stetin, dont il fit achever les fortifications: paſſa la Riviere avec douze mille Fantaſſins, & ſoixante dix pieces de canon; & la veille de Noël il

b 24. de Decemb. 1630. aſſiegea *b* Greyfenhagen ſur l'Oder. Les approches faites & le Canon mis en batterie, il y fit bréche plus que raiſonnable; & envoya les ſiens à l'aſſault. La garniſon qui étoit de deux mille quatre-cens hommes le ſoûtint courageuſement pendant deux heures. Mais elle ceda aux Suedois animez de la preſence de leur Roy; & prit la fuitte pour ſe ſauver à Garts par une porte ſecrette. Les victorieux qui la pourſuivirent en tuerent la pluſpart; & firent priſonnier le jeune Comte de la Tour, & Ferdinand de Capouë Gouverneur de la place percé de deux mouſquetades, dont il mourut à Stetin. Aprés le Roy marcha vers Garts; & les Imperiaux en étant ſortis, il leur fit donner la chaſſe juſqu'à Cuſtrin, où quelques-uns ſe ſauverent. Il inveſtit Landſperg, ſur le VVarthe; & reconnoiſſant que la place

étoit bien garnie d'hommes, de munitions d'armes & d'artillerie, il y laissa le Maréchal Tod, avec huit Régiments d'Infanterie & de Cavalerie pour la blocquer, & reprimer les courses que pouvoit faire la garnison. Il monta vers Francfort sur l'Oder, à dessein de s'en rendre Maître, pour asseurer ses conquêtes dans la Pommeranie: pour tirer ses trouppes de cette Province, afin que le peuple pût trafiquer & cultiver ses Terres, d'où il attendoit les provisions necessaires à ses armées: pour s'ouvrir l'entrée de l'Electorat de Brandebourg, de la Silesie & de la Lusace; & pour s'approcher des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, Princes Protestans qui se repentoient d'avoir élevé la grandeur Imperialle dont ils étoient alors opprimez. Mais les Imperiaux ayant pourveu à la sureté de la place il renonça à cette entrepriſe; & prit *a* Coningberg, qu'ils n'oserent secourir, bien qu'ils eussent quatorze cens chevaux à Piritz.

a 28. de Decemb. 1630.

Au commencement de l'année suivante, le cours de sa bonne fortune se grossit par de nouvelles prosperitez; & l'eleva à deplus grandes esperances. Il

le 13. de Janvier 1631. fit alliance avec Loüis XIII. Roy de France à Beruvalde dans le Marquisat de Brandebourg, où Hercule Baron de Charnassé Ambassadeur de France, en signa le traité avec Gustave Horn, Maréchal de Camp de l'armée de Suede, & Jean Bannier General de l'Infanterie de Gustave qui arrêterent ces conditions : *Que les deux Roys seroient unis pour la deffense de tous leurs amis opprimez, pour la sureté du commerce Maritime, pour mettre les Princes & les membres de l'Empire, en l'estat où ils étoient avant les troubles d'Allemagne ; & pour faire razer les Forts qui avoient été bâtis, le long des havres de la Mer Baltique : Que le Roy de Suede entretiendroit en Allemagne une armée de trente mille hommes de pied, & de dix mille chevaux: Que pour cet effet le Roy de France luy fourniroit chaque année quatre cens mille écus, payables la moitié le quinziéme de May, & l'autre au quinziéme de Novembre à Paris, ou à Amstredam au choix du Roy de Suede : Que dans les places que ce dernier pourroit conquerir en Allemagne, il n'y pourroit changer l'Etat de la Religion Catholique Romaine, ou autre: Que les Princes qui voudroient entrer*

dans cette alliance y ſeroient reçeus, en contribuant ſelon leur pouvoir aux frais de la guerre : Qu'on entretiendroit correſpondance avec le Duc de Baviere, & les autres chefs de la ligue Catholique, s'ils demeuroient amis, ou neutres : Que les deux Roys ne pourroient faire la paix l'un ſans l'autre : Que leur alliance dureroit juſqu'au premier de Mars 1636. Que comme ce traité avoit eſté commencé dez l'année precedente, & que dez lors le Roy de Suede avoit fait de grands frais, le Roy Tres-Chrétien luy fourniroit de bonnes lettres de change pour trois cens mille livres.

Charles Roy d'Angleterre, luy fit toucher ſix cens mille livres Streling d'Angleterre ; & l'aſſeura d'un prompt ſecours. Les Etats Generaux des Provinces unies, contribuerent auſſi aux frais de la guerre. Lokenits, Neubrandebourg, Clempenau, Treptouu & Loitz ſe rendirent au Roy Guſtave. Melke Suedois Capitaine de Cavallerie, commandé avec trente-ſix chevaux, & trois cens Fantaſſins pour l'execution de quelque deſſein, ſe preſenta la nuit devant Malchin, place forte & conſidérable ſur le Pene, deffenduë par deux compagnies de Dragons Impe-

riaux : fit faire des feux aux environs, & attacher aux Arbres de la méche allumée par les deux bouts : envoya ſommer les habitans de ſe rendre, & leur fit dire que le Roy y étoit avec toute ſon armée ; & que s'ils differoient un moment, il n'y auroit point de quartier pour eux. Ainſi les ayant épouvantez, & contraints à ſortir ſans armes, il ſe ſaiſit de la Ville; & amena au Roy les deux cens Dragons priſonniers, liez ſur des charettes, qu'il avoit fait venir de Staunenhagen. L'Ecteur de Saxe, l'Electeur de Bandebourg, vingt-quatre Princes Proteſtants, & les députez de Lunebourg, de Minden, de Ratzebourg, de Noremberg, de Straſbourg, de Francfort ſur le Mein, de Lubec, de Brémen, de Brunſevic, de Heydelsheim, de Mulhauſen, de Morthauſon, Villes Imperiales de même Religion ſe rendirent *a* à Lipſic ; & s'aſſemblerent dans le Temple de ſaint Thomas, pour déliberer ſur les affaires qu'ils avoient proposées inutilement aux Etats de Ratiſbonne, pour la conſervation de leurs intereſts. Là ils conclurent & arrêterent *qu'ils ne payeroient plus de contributions : Qu'ils ne ſouffriroient point que les Imperiaux entraſſent, ny logeaſ-*

a 8. de Fevrier 1631.

sent dans leurs Etats : Qu'ils prendroient les armes, si l'on vouloit les y forcer : Que pour cet effet chacun feroit des levées, dans son détroit de Cavallerie & d'Infanterie; & que cependant ils secoureroient Magdebourg : Que pour deffendre la liberté Germanique, & la Religion Protestante, ils se joindroient au Roy de Suede, qui par ses lettres les y avoit invitez; & qu'ils ne laisseroient pas de rendre à l'Empereur l'obeissance qui luy étoit deüe. Ils luy écrivirent *a* aussi, qu'ils le prioient de remedier à ces desordres; & aux *b* Electeurs Catholiques qu'ils les invitoient à retirer la milice de la ligue de dessus leurs terres, ou sinon qu'ils la feroeint charger à main forte. L'Empereur connut bien qu'ils se vouloient unir au Roy de Suede, pour empêcher que son Edit qui ordonnoit la restitution des biens d'Eglise ne fust executé; & leur deffendit de faire aucun appareil de guerre. Mais cela n'empêcha pas, que s'étãt *c* separez pour retourner chez eux, ils ne fissent promptement des levées; & ne missent sur pied jusqu'à quatre-vingt mille hommes en divers lieux, qui étoient conduits par un même conseil, & payez par un même Tresorier.

a 18. de Mars 1631.

b 24. de Mars 1631.

c 4. d'Avril 1631.

Le Roy se presenta *d* devant Dem-

d 12. de

Fevrier 1631. min place importante, bien fortifiée, & munie de tout ce qui luy étoit neceſſaire, ſcituée ſur le Peine entre le Duché de Mekelbourg & la Pomeranie, deffenduë par le Duc de Savelly & par dix-ſept compagnies de vieux Soldats, couverte d'un côté de divers Forts de terre, & des deux autres de la Riviere & d'un Marais inacceſſible; & fit attaquer un Château qui empêchoit d'en approcher, que les Imperiaux abandonnerent au Colonel Keniphauſen, aprés y avoir mis le feu. La nuict le Colonel Tuffel emporta une demy Lune; & le lendemain à ſept heures du matin les Suedois repouſſerent les aſſiegez qui firent une ſortie. Le Roy ayant fait faire une Mine ſous la grande Tour du Château, deux Capitaines qui y étoient ne voulurent pas en attendre l'effet; & ſe rendirent *a* à luy avec cinq compagnies, dont les Enſeignes rouges furent plantées ſur des Gabions qui regardoient la Ville. Le Duc de Savelly battu de l'Artillerie qui avoit fait une grande bréche, & preſſé des habitans étonnez de la ruine de leurs Maiſons ſe rendit auſſi à compoſition; & ſortit *b* avec douze compagnies de cent hom-

a 14. de Fevrier 1631.

b 15. de

mes chacune. Le Roy luy dit *qu'il étoit plus propre à la Cour qu'à la guerre* ; & le Comte de Tilly l'ayant congedié, l'envoya à Vienne pour se justifier ou de lâcheté, ou de perfidie, pour avoir livré une place en trois jours qu'il avoit promis de deffendre trois semaines. Mais il fit voir qu'il avoit eu ordre particulier de l'Empereur de ne point hazarder ses soldats ; & sortit avec honneur de cette honteuse accusation. Comme Dammin étoit un des Magasins de l'armée Imperialle, Gustave y trouva cinq mille sacs de froment, cinq cens quintaux de poudre, quantité d'autres munitions, & trente-six canons. Fevrier 1631.

Le Colonel Julien Gouverneur de Colberg, fit *a* parler de se rendre au General Horn qui le tenoit assiegé depuis quatre mois ; & sortit *b* par composition, *avec neuf compagnies de Fantassins, & six Cornettes de Cavallerie, ses armes, son bagage, deux pieces de Canon, méche allumée, Tambourg battant*, & fut conduit à Landsperg. Les Suedois trouverent dans cette place cinquante pieces de Canon, deux cens vingt quatre quintaux de poudre ; & quantité d'armes & de munitions. Quelques jours

a 28. de Fevrier 1631.

b 12. de Mars. 1631.

aprés quatre Navires chargées de Soldats & de vivres, vinrent aborder vers Colberg;& voyant qu'on tiroit des retranchemens, elles ſe retirerent en plaine Mer. On croit que ſi les aſſiegez euſſent receu ce ſecours, ils ne ſe fuſſent pas rendus ; & mêmes qu'ils ſe fuſſent maintenus le reſte de l'Eté.

Cependant le Comte de Tilly, General de l'armée Imperialle, & de celle de la ligue Catholique, partit de Francfort ſur l'Oder ; & s'avança pour ſecourir Dammin, & pour engager le Roy de Suede au combat. Mais ayant ſçeu la reddition de la place, il attaqua Feldsberg, qu'il emporta d'aſſault ; & mit au fil de l'épée cent cinquante Suedois, qui s'y deffendirent juſqu'à la derniere extremité. Aprés il aſſiegea Neubrandebourg ; & ayant fait ſes approches & mis ſon Artillerie en batterie, il y fit tirer quinze-cens coups de canon, ſans y faire qu'une breche peu conſiderable, où l'on ne pouvoit monter qu'avec des eſchelles. Mais comme il alloit à cheval pour viſiter ſes quartiers, quelques ſoldats ſortis des tranchées s'approcherent du rampart ; & ſuivis de toute l'infanterie, qui accourut ſans

ordre du General, ils gaignerent la breche, & forcerent *a* la place ſans beaucoup de reſiſtance. Le Colonel Keniphanſen, Sergent Major de bataille qui y commandoit, ſa femme, ſon fils, ſa fille, ſa niepce, ſon beaufrere & ſoixante autres perſonnes de marque y demeurerent priſonniers; & deux mille Suedois y furent tuez. Le Roy qui s'eſtoit approché pour degager les aſſiegez, eut advis qu'on avoit refuſé de leur donner quartier; & fit deſarmer la garniſon de Colberg, qui eſtoit encore dans la nouvelle Marche. Tilly voyant que les Suedois campez entre Troptouu & Dammin, l'empêchoient de paſſer outre, retourna à Rappin; & de-là, il s'en alla devant Magdebourg, qu'il aſſiegea. Ainſi les Suedois reprirent Neubrandebourg; & d'autant plus aiſement que les Imperiaux avoient applany les fortifications.

a 11 de Mars 1631.

Les efforts des ennemis contre Magdebourg, animerent le Roy loing de l'eſtonner; & le firent reſoudre à le ſecourir. Pour cet effet il *b* marcha vers Francfort ſur l'Oder, à deſſein de s'en rendre maître; & remonta le long

b 26. de Mars 1631.

de cette Riviere avec toute ſon armée & deux cens pieces de canon. En paſſant, il ſe ſaiſit de Furſtenvvalde ; & chaſſa de Ledenick cinq Compagnies de Croates, dont cent cinquante furent tuez, & pluſieurs autres pris, qu'il envoya en Suede pour travailler à ſes mines de cuivre. La veille *a* du Dimanche des Rameaux, il ſe preſenta devant Francfort, où commandoient le Colonel Schambourg & Tieffebac Maréchal de Camp : reconnut la place: repouſſa les Imperiaux qui firent une ſortie ; & la nuit, il ſe logea dans les Fauxbourgs, qui avoient eſté brûlez. Le lendemain matin, il s'avanca juſqu'au jardin de l'Hoſpital devant la porte de Guben : ſur le midy il la battit de douze pieces de Canon, qu'il pointa luy-même : A cinq heures il y fit attacher deux petards, qui l'enfoncerent ; & permit aux Suedois animez d'une incroyable ardeur d'y donner l'aſſaut. Ils *b* emporterent la Ville quelque reſiſtance qui leur fut faite ; & un Lieutenant y entra le premier à la teſte de ſa Compagnie, & pour récompenſe de ſa valeur, il receut du Roy cent Talers, & une charge de

a 3. d'Avril 1631.

b 3. d'Avril 1631.

Capitaine. Les Imperiaux coururent en foulle vers le pont pour ſe ſauver à Landsperg ; & comme il eſtoit étroit & embaraſſé de bagage & de chariots, les uns ſe jetterent dans la Riviere, où ils ſe noyerent, & les autres furent tuez ſans miſericorde, en haine du maſſacre qu'ils avoient fait à Neubrandebourg. De ſorte que de ſix mille qu'ils eſtoient, il n'en échappa que cinq cens, qui furent pourſuivis inutillement. Des Suedois trois cens y moururent, & cent y furent bleſſez; & entr'autres les Colonels Tuffel & d'Argits. Le Roy trouva dans l'Arſenac neuf cens quintaux de poudre; & quantité d'armes & d'Artillerie. Il abandonna la Ville au pillage, qui fut eſtimé pluſieurs tonnes d'or: y mit ſix Regimens en garniſon : fit diſtribuer du bled aux habitans; & en partit pour aſſieger Landsperg, où il y avoit cinq Compagnies de Fantaſſins, & douze Cornettes de Cavallerie en garniſon.

Il s'en approcha par des chemins inconnus, que luy monſtrerent des païſans; & d'abord il *a* chaſſa les Imperiaux de leurs logemens. De ſorte

a le 15. d'Avril 1631.

qu'étonnez d'un ſi prompt effet, & de la mort du Comte de Grats leur Gouverneur, qui fut tué en une ſortie, ils ſe rendirent par compoſition; & ſortirent *a* le lendemain avec armes & bagage, & quatre pieces de Canon. S'eſtant ainſi ouvert l'entrée dans le Marquiſat de Brandebourg, il paſſa la Riviere de Spren, ſur un pont de Bateaux; & par un Trompette, il envoya ſommer VVittenhorſt Gouverneur de la Ville de Brandebourg de declarer ſi dans vingt-quatre heures, il vouloit l'y recevoir, ou en eſtre luy-même chaſſé de force. Le Gouverneur obtint quelques jours pour en advertir Tilly; & ayant eu ordre de quitter la place, il capitula avec le Roy, & alla ſe joindre à ſon General devant Magdebourg. Le Roy eſtant entré dans la Ville paſſa *b* à Koppenik; & envoya le Comte d'Ortembourg à Berlin, & aprés luy Guſtave Horn pour repreſenter à l'Electeur qu'il marchoit pour defendre la Religion, la liberté commune, & celle des habitans de Magdebourg: Que pour cet effet il eſtoit neceſſaire que Son Alteſſe Electoralle luy livraſt Cuſtrin

a 16. d'Avril. 1631

b 1. de May 1631.

Custrin & Spandaw, & luy fournit des vivres & des munitions. Ayant esté resolu que ces Princes confereroient ensemble, le Roy s'approcha de Berlin; & l'Electeur accompagné des Dames de sa Cour, vint une lieuë au devant de luy. Ils s'entretinrent plus d'une heure à la campagne; & ne pouvant s'accorder, le Roy qui se vouloit retirer, entra *a* dans la Ville à la priere des Dames avec mille mousquetaires, & cinq compagnies de Cavallerie, qui toute la nuit firent la garde à l'une des portes & dans la Cour du Château. Enfin ayant obtenu que les deux places dont on a parlé luy seroient mises entre les mains, il s'y *b* rendit avec toute l'armée; & apres y avoir mis garnison, il en partit pour aller à Postdan, d'où il *c* envoya sommer Jean-George Electeur de Saxe de se joindre avec luy, ou de luy donner passage, pour faire lever le siege de Magdebourg. Cet Electeur refusa l'un & l'autre, pour garder le serment de fidelité qu'il avoit fait à l'Empereur, & pour ne point attirer la guerre dans son Pays, & même il s'excusa de conferer avec luy sur la reveuë qu'il fai-

a 3. de May 1631.

b 5. de May 1631.

c 6. de May 1631.

ſoit de ſes trouppes. Par ce retardement, il rendit inutille la diligence du Roy; & fit un inſigne prejudice à ſes propres intereſts.

a 30. de Mars 1631. Le General Tilly, s'eſtant *a* logé devant Magdebourg, inveſty par ſes Lieutenans, ne ſongea qu'à s'en rendre Maître, pour relever ſa reputation abaiſsée par les victoires des Suedois: pour mettre à couvert des courſes des garniſons, les Eſtats voiſins affectionnez à l'Empereur; & pour faire de cette Ville, ſcituée entre les Electorats de Saxe & de Brandebourg une place d'armes, qui luy ouvrit l'entrée de ces pays, & affermit la fidelité chancellante de leurs Princes; & il ſe paſſionna d'autant plus pour cette entrepriſe, qu'elle paroiſſoit difficile. Il emporta un Fort que les aſſiegez avoient fait ſur le bort de l'Elbe à une lieuë de la Ville, pour tirer des vivres de la Saxe: puis ceux de Preſter, de Cracauu, & de Buchauu: en un mot tous les dehors: Il réduiſit *e* les habitans à brûler les Fauxbourgs de Sudenbourg, & de Neuſtat: les ſerra de plus prés; & fit faire ſes tranchées en diligence. Il ſe fortifia au quartier

b 11. d'Avril 1631.

du Preſter, le Comte de Pappenheim à celuy de Neuſtat, le Comte de Mansfeld à celuy de Heidec, le Duc de Holſtein à celuy de Kroechem; & durant quelques jours, il battit *a* la Ville de cinquante pieces de canon. Quoy qu'il n'eut pû faire Breſche, il ſe haſta lors qu'il apprit que le Roy Guſtave marchoit au ſecours; & fit *b* donner en même temps un aſſaut general par quatre divers Corps de ſes meilleures trouppes. Les chefs qui en commandoient trois furent repouſſez. Mais le Comte de Pappenheim à la teſte du quatriéme, eſcalada les murailles du côté de Neuſtat, où il n'y avoit en garde que trente hommes enſevelis dans le ſommeil : ſe ſaiſit des Tours qui étoient le long des ramparts, & du canon qu'il tourna contre la Ville; & tua quelques Soldats qui firent ferme dans la fauſſe braye. Il fut contraint de reculler devant le Colonel Falkemberg & le Capitaine Chemit, qui le repouſſerent l'un apres l'autre juſqu'à la tenaille; & furent tuez de deux coups de mouſquet: Il défit ceux qu'ils avoient raliez : s'avança ſans reſiſtance juſqu'à la porte Kroeckен; & chargeant par

a 7. de May 1631.

b 20. de May 1631.

derriere ceux qui la defendoient, les mit en fuite & fit entrer les Imperiaux. Alors ils brûlerent la Ville à l'exception de cent quarante maisons, de d'Eglise & des bâtimens du Chapitre: firent quelques prisonniers; & massacrerent trente mille personnes, sans distinction de sexe, d'âge ny de qualité. Le Prince Christian-Guillaume, Administrateur fut arresté en sortant de chez luy: Conduit à cheval sur les ramparts, où il reçeut deux blessures l'une à la jambe & l'autre à la teste; & tiré des mains du Soldat insolent par le Comte de Pappenheim, qui le fit porter dans sa tente, & le lendemain à Vvolmerstat. Apres sa gueriſon estant mené prisonnier à Vienne, il se fit Catholique Romain; & fut pourvû de la charge de Grand Veneur de l'Empereur.

Magdebourg fut ainsi ruiné à cause, dit-on, que Tilly y avoit des intelligences qui l'advertissoient des resolutions du Conseil de l'Hostel de Ville, où tout ce qu'on y faisoit estoit ordonné: Que les habitans cacherent les poudres, & obligerent à l'épargner pour leur defense: Qu'ils refuserent de loger

& de nourrir la milice qui paſſoit la nuit dans les ruës & dans les places publiques : Qu'ayant pris un Meſſager chargé des lettres du Roy, où il promettoit de les ſecourir, interceptées par Tilly qui les adreſſoit à Pappenheim, ils en devinrent plus inſolens & plus negligens ; & qu'ils ne voulurent pas contribuer, pour faire les levées de Soldats, qui leur eſtoient neceſſaires. Quelques-uns blâmerent le Roy d'avoir manqué à ceux qui s'étoient expoſez pour luy. Mais pour s'en excuſer il publia ſon Apologie ; & fit voir qu'ils s'eſtoient eux-mêmes trahys par leur mauvaiſe conduite : Qu'il les avoit exhortez à ne rien épargner pour leur conſervation ; & leur avoit promis de les indemniſer de la dépence qu'ils feroient : Qu'il leur avoit envoyé des munitions, pour l'entretien de la garniſon : Qu'il avoit fait quarante lieuës de pays ennemy pour les ſecourir ; & qu'il en avoit perdu la commodité par les longueurs de l'Electeur de Brandebourg à luy livrer Cuſtrin & Spandauu ; & par le refus abſolu de celuy de Saxe, de luy donner paſſage. Il en conçeut une extre-

me indignation contre le premier de ces Electeurs ; & aprés luy avoir restitué ſes places, il s'approcha de Berlin & fit mettre ſon canon en batterie devant le Palais Electoral, pour le détruire & forcer la Ville. Les Dames ſes parentes qui ſe rendirent en ſon Camp, ayant arreſté par leurs prieres cette tempeſte pendant quatre jours, il ſe laiſſa flechir le cinquiéme; & ſe retira, *lors que George-Guillaume ſon beaufrere, luy eut remis encore Spandauu : qu'il luy eut promis avec caution de luy donner trois cens mille Thalers par mois ; & de luy accorder paſſage dans tous ſes Eſtats.* On croit qu'il fit le fâché plus qu'il ne l'eſtoit, pour contraindre l'Electeur à ſe declarer contre l'Empereur ; & pour l'autoriſer à s'en excuſer ſur la neceſſité. Le party Proteſtant demeura conſterné de la priſe d'une ville qui ne l'avoit jamais eſté, & qu'on croyoit imprenable; & jugea que les Imperiaux ne trouveroient plus d'obſtacles invincibles. Tilly en *a* fit chanter le *Te Deum* : Demeura ſix jours aux environs de Magdebourg: y laiſſa pour Gouverneur Philippe Comte de Mansfeld : écrivit

May 1631.

à l'Electeur de Saxe *que s'il favoriſoit les ennemis de l'Empire, il ſeroit traitté comme ennemy de l'Empereur; & s'approcha de Tangermund, où le Roy eſtoit campé, à deſſein de luy donner bataille.* Mais le Roy qui avoit envoyé Horn aſſieger Gripſuualde, ne voulut rien hazarder avec les forces qui luy reſtoient : Il ſe tint à couvert dans ſes retranchemens, d'où il fit de frequentes ſorties ſur les Imperiaux ; & ayant aſſeuré les places voiſines par de bonnes garniſons, il retourna à Stetin, pour fortifier ſon armée, & pour donner audiance aux Ambaſſadeurs de Moſcovie.

Aprés ſon départ, Tilly prit Tangermund, & quelques autres places de peu d'importance ; & ne jugeant pas à propos de s'attacher à des ſieges qui luy euſſent couſté beaucoup de temps, de dépenſe, & d'hommes, tandis que les Proteſtans ſe fortifioient de tous côtez, il reſolut d'attaquer Guillaume le *Conſtant* Lantgrave de Heſſe, qui s'eſtoit declaré pour les Suedois. Il ſe rendit Maître de quelques Villes de cet Eſtat ; & comme il vouloit penetrer plus avant, il apprit que

le Roy venoit au ſecours, & ſe logea à VVolmerſtat, pour aller au devant de luy. Les lettres qu'il avoit écrites à l'Electeur de Saxe ayant redoublé la crainte de ce Prince, il leva une armée de vingt mille hommes ſous la conduite du Colonel Arnehim; & pour conjurer la tempeſte qui le menaçoit, il manda à l'Empereur, *que l'affaire des biens Eccleſiaſtiques devoit eſtre traittée à l'amiable dans les Eſtats de l'Empire; Que par la capitulation, & les autres conſtitutions Imperialles, les Princes eſtoient exempts de contribuer pour l'entretien des Gens de guerre de l'Empereur; & qu'en tout cas, s'ils y eſtoient obligez, il eſtoit preſcrit de quelle façon ils le devoient faire: Que les Proteſtants s'eſtoient unis à Lipſic à l'exemple des Catholiques, pour ſe defendre & non pour attaquer: Qu'il avoit eſté toûjours fidelle à Sa Majeſté Imperialle: Qu'il l'avoit ſervie utillement; & qu'il le prioit de luy témoigner qu'elle n'en avoit pas perdu le ſouvenir.* Horn Maréchal de Camp leva auſſi une armée de dix mille hommes; & s'en ſervit pour couvrir les places que les Suedois avoient conquiſes ſur les frontieres

tieres de la Silesie, où le Comte de Schombour commandoit pour l'Empereur.

Le Roy estant à Stetin *a* donna audiance aux Ambassadeurs du Grand Duc de Moscovie, qui luy offroyent de la part de leur Prince un secours considerable d'hommes & d'argent; & les traitta magnifiquement, avant que de les congedier. Le lendemain il alla en son camp devant Gripsuvalde; & par sa presence il redoubla le courage des Suedois, qui avoient *b* tué le Colonel Prusy, Chevalier de l'Ordre de la Toison, & Gouverneur de la Ville en une sortie qu'il fit sur eux; & en méme temps avoient investy la place. Les assiegez *c* firent encore une furieuse sortie: Enfilerent, & gagnerent les tranchées; & n'en furent repoussez qu'à peine. Les Suedois pour reparer cet affront, passerent le fossé; & se preparent à un assaut general. Alors les Imperiaux étonnez se rendirent au Roy par composition; & sortirent *d* avec armes & bagage, & deux pieces de canon, pour aller à Rostoc. Mais ayant pris le chemin de Havelberg, les Suedois se crurent dispensez de ce

a 14. de Iuin 1631.

b 11. de Iuin 1631.

c 13. de Iuin 1631.

d 16. de Iuin 1631.

qu'ils leur avoient promis ; & les chargerent ſi rudement qu'ils en tuerent la plus grande partie.

Jean Albert & Adolphe Frederic Ducs de Mekelbourg s'étoient retirez à Lubec, apres avoir eſté dépoſſedez de leur Eſtat ; & voyant que les Suedois l'avoient preſque reconquis, ils leverent des trouppes, & ſe reſolurent à s'y reſtablir, tant par la force, que par la bienveillance de leurs Sujets, qui ne reſpiroient que la domination de leurs legitimes Princes. Les Ducs
a 17. de Iuin 163. *a* allerent donc à Hertenbourg, où étoit le rendez-vous de leurs Soldats ; & marchant vers Cadebuſch, ils s'en ſaiſirent ſans reſiſtance. S'étant preſenté devant Suerin, Capitalle du Pays ils ſe logerententre la Ville & le Château ; & toutesfois ils ne purent empêcher que la garniſon qui étoit dans l'un ne paſſaſt dans l'autre. Auſſi-toſt ils ſe ſaiſirent de la Ville ; & firent ſommer & inveſtir le Château. Quelques jours apres les aſſiegez qui manquoient de munitions, & n'eſperoient aucun ſecours demanderent à capituler ; & remirent la place entre les mains des Ducs. D'un autre côté le Roy prit

Guſtrauu, & Budau ; & ſe joignit aux Princes ſes Couſins. Tous trois enſemble, firent *a* ſolemnellement leur entrée dans Guſtrauu ; & les Ducs receurent de leurs Sujets dans l'Hoſtel de Ville le ſerment de fidelité. En même temps le Roy fit bloquer VViſmar & Roſtoc, où les Imperiaux s'étoient retirez ; & retourna dans ſon armée, qui étoit campée devant Brandebourg. En étant party il ſurprit Tangermund ; & emporta le Château qu'il fit petarder. Il ſe poſta aux environs, juſqu'à ce que les fortifications commencées à Altbrandebourg furent achevées ; & ſe rendit *b* maître de VVerben, où il fit faire ſur l'Elbe un pont de bâteaux, & ſe logea entre cette Riviere & celle de Havel, qui luy ſervirent de foſſez, & le fournirent de vivres en abondance. Ses Generaux le ſeconderent avec un pareil bon-heur. Jean Bannier *c* prit d'aſſaut Havelberg, neuf jours apres l'avoir aſſiegée ; & y tua trois cens ſoixante hommes de la garniſon. Guſtave Horn courut avec huit cens chevaux juſqu'à Grunberg ; & ayant défait les Imperiaux, qui s'y

a 27. de Iuin 1631.

b 11. de Iuillet 1631.

c 12. de Iuillet 1631.

vouloient ſauver, il revint chargé de leurs dépoüilles, & ſuivy d'un grand nombre de priſonniers. Sur ces entrefaites la Reyne de Suede ayant paſſé la mer, deſcendit à VVolgaſt; & amena huit mille hommes qu'elle avoit levez. Elle en envoya la moitié au Roy; & laiſſa l'autre aux Ducs de Meckelbourg, pour s'en ſervir contre Roſtoc, & VViſmar.

Tilly s'étant campé à VVolmerſtat, le Roy crut qu'il ne devoit pas donner le temps aux Imperiaux de ſe delaſſer; & comme il ſçeut que trois Regimens de leur avant-garde étoient à quatre lieuës de luy, il les *a* chargea deux heures avant le jour, avec trois gros de cavalerie. Le premier défit le Regiment de Montecucully logé à Borgſtat, avant qu'il ſe fut rangé en bataille: Le ſecond, mit en fuite celuy de Bernſtein, qui rendit quelque combat; & tua même le Meſtre de Camp: le troiſiéme commandé par le Comte Rhingrave, ayant attaqué celuy de Holk, qui étoit à Angern, le contraignit à lâcher le pied, apres une longue reſiſtance; & le pourſuivant vivement, tua un grand nombre de ſes

a 16 de Iuillet 1631.

Gens. Charles Loüis Prince Palatin à Lauterec receut en cette derniere occaſion deux coups de mouſquet, dont il mourut le troiſiéme jour de ſes bleſſures ; & fut porté & inhumé à Stetin, où le 26. de May 1654. Chriſtine Reyne de Suede luy fit faire de magnifiques funerailles. Tilly piqué de la perte qu'il avoit faite reſolut de s'en vanger. Il reprit Tangermund : s'avanca vers VVerben : gaigna quatre Païſans pour mettre le feu dans cette Ville : apoſta quelques traiſtres pour encloüer le Canon du Roy ; & ſe tint preſt à donner avec toutes ſes forces, lors que ces choſes ſeroient executées. Le Roy adverty de ſon deſſein, par un de ceux qui en avoit eu communication, feignit de l'ignorer pour s'en ſervir contre ſon autheur. Il fit allumer de grands feux en divers quartiers de VVerben, pour attirer les Imperiaux : il ne répondit qu'à coups de mouſquet à leur canon qu'ils firent tirer pour connoiſtre ſi le ſien étoit en eſtat de joüer ; & quand ils s'approcherent pour enfoncer les baricades les plus avancées, il *a* leur fit une ſalve de toute ſon Artillerie,

a 25. de Iuillet 1631.

qui en emporta des rangs tout entiers, & les chargea si rudement en flanc & de front qu'il les repoussa jusques dans leur Camp. Ils y perdirent six mille hommes ; & ils eussent esté entierement défaits, sans le bon ordre & la sage conduite de Tilly, qui les garantit de cette disgrace.

a 29. de Juillet 1631. Quatre jours apres, ce General a attaqua encore les Suedois, pour les contraindre à venir à la bataille, ou à quitter leur logement ; & perdit beaucoup de Gens que luy tua le canon du Roy qui se tint couvert en son poste, & ne voulut rien hazarder. De sorte que Tilly qui manquoit de vivres & de fourage, fut obligé de décamper ; & se retira à Tangermund & de-là à Eisleben. Le Rhingrave, & Baudisin luy donnant à dos, il fit ferme aussitost ; & les receut avec beaucoup de vigueur. Le combat fut long-temps opiniastré de part & d'autre ; & coûta la vie à trois cens Suedois & à huit cens Imperiaux. Baudisin se méla si avant qu'il rompit son épée dans le ventre d'un des principaux Chefs de l'armée Imperialle ; & receut plusieurs coups favorables sans estre blessé. Ber-

nard de Saxe Duc de VVeimar s'y signala pareillement; & eut un cheval tué, & un autre blessé sous luy de deux coups de Canon. Quelques jours auparavant le Marquis de Hamilthon *a* aborda à Penemund avec quarante vaisseaux; & débarqua huit mille hommes que le Roy d'Angleterre envoyoit au secours des Suedois. Le Maréchal Horn, & le Colonel Tod, se joignirent à l'armée du Roy; & la grossirent de quatorze mille hommes, qu'ils avoient tirez des garnisons de la Pommeranie, & de celles du pays de Brandebourg.

a 26. de Iuillet 1631.

Le Lantgrave de Hesse se rendit aussi prés du Roy sur ces entrefaites; & luy demanda sa protection contre les Imperiaux dont il étoit menacé. Le Roy le receut favorablement; & le renvoya avec trois Regimens de mille hommes chacun, commandé par Bernard Duc de VVeimar. Ce Duc étant arrivé à Cassel, se *b* mit en campagne avec trois mille Fantassins, quatre Cornettes de Cavallerie, & quatre pieces de canon; & se jetta dans le territoire de Hirschfeld. Il fit contribuer tout le pays; & ammena à son re-

b 8. d'Aoust 1631.

tour, trois cens chariots chargez de vivres & de Butin. Ayant fait une seconde courſe du côté de Fulde, il en contraignit l'Abbé à ſe racheter du pillage; & un autre Abbé du détroit de l'Archeveſque de Mayence de luy payer douze mille Richstalers, pour empêcher la deſolation de ſa Prelature. Le Comte Fugger Sergent Major de l'armée Catholique s'avanca juſqu'à Vach, avec dix Regimens pour rendre le change au Lantgrave; & avant que d'entrer dans la Heſſe, il y envoya inutillement les lettres que Tilly avoit écrites aux habitans, pour les exhorter à ne point reconnoître leur Prince, ſous peine de s'expoſer à l'indignation de l'Empereur. Mais ce Comte & celuy de Furſtenberg l'un des Generaux de l'Empire qui marchoit contre le Lantgrave du côté de Fulde furent alors contremandez; & allerent à Eiſleben ſe joindre *a* à Tilly, avec quarante Cornettes de Cavalerie, & trente-cinq Compagnies d'Infanterie. De plus Tieffembac Maréchal de Camp ſuivy d'un corps conſiderable, qu'il avoit formé des garniſons de la Luſace & de la Sileſie, & Jean Baron

a 12. d'Aouſt 1631.

d'Aldringher avec huit mille hommes, ayant ordre de renforcer Tilly, n'en étoient éloignez que de quarante lieuës; & faisoient diligence pour se rendre en son Camp.

Toutes ces forces devoient fondre sur l'Electeur de Saxe. Mais avant que de l'attaquer. Tilly luy envoya *a* Jean Reinhard de Metternich, & le Baron de Schombourg; & leur ordonna *de le sommer de renoncer aux resolutions de l'Assemblée de Lipsic : de restituer les biens Ecclesiastiques qu'il tenoit : ou de s'en remettre à ce qu'en diroit la Iustice : de joindre ses armes à celles de l'Empereur & de la ligue Catholique contre le Roy de Suede; & de donner quartier à ses trouppes dans son Estat.* Ces Seigneurs, & sur tout le Baron s'étant acquittez de leur commission avec beaucoup de hauteur, l'Electeur leur dit, *Qu'il ne se seroit jamais imaginé que l'Empereur eut exigé de luy au delà de ce que les constitutions de l'Empire permettoient; & que puisqu'il en étoit autrement, il periroit s'il en étoit besoin pour soustenir la verité Evangelique, à la deffense de laquelle il s'étoit dévoüé.* Tilly prit cette response pour un re-

a le 8 d'Aoust 1631.

fus absolu d'obeir ; & entra dans la Saxe pour mettre l'Electeur sous le joug, avant qu'il se put joindre avec les Suedois. Il prit Hall, Veisenfels, & Zeits ; & dans cette derniere Ville, il permit que ses soldats gehennassent les Conseillers de l'Electeur, & qu'ils serrassent les poulces à son Chancelier avec le chien d'une arquebuse, pour leur faire declarer, où ils avoient caché leur argent. Il se saisit encore de Iene, de Naubourg, où il mit garnison ; & donna toute licence aux Imperiaux, qui brûlerent plus de deux cent Villages, & y commirent toutes les cruautez que l'on se peut imaginer, sans épargner ny les femmes grosses, ny les enfans. D'un autre côté le Comte de Pappenheim, se jetta *a* dans la Misnie, avec six mille hommes, & huit pieces de canon ; & s'étant rendu Maître de la Ville de Mersbourg, la mit au pillage. Ces diverses forces qui estoient de quarante mille hommes, s'étant reünies, Tilly se presenta *b* devant Lipsic ; & fit sommer la place de se rendre, si elle ne vouloit recevoir le traittement qu'il avoit fait à Magdebourg. Ceux de Lipsic demanderent vingt-quatre heu-

a le 22. d'Aoust 1631.

b le 25. d'Aoust 1631.

res de ſurceance, pour advertir l'Electeur, qui étoit éloigné de ſix grandes lieuës d'Allemagne; & n'ayant pû l'obtenir, ils témoignerent qu'ils ſe vouloient deffendre. Ils brûlerent leurs fauxbourgs; & tirerent quelques volées de canon, dont, l'une emporta un Cavalier pres de Tilly. Auſſi-toſt ce General fit ſes approches: battit la Ville avec toute ſon Artillerie: & pendant la nuit il avança de ſorte ſes galeries, & ſes travaux, que le matin il fut à couvert du canon des aſſiegez. Ce qui donna tant de terreur à ces Bourgeois, qui n'étoient pas aguerris, qu'ils luy envoyerent des deputez pour capituler; & qu'ils ſe rendirent *a* à ces conditions: *Que leurs privileges leur ſeroient conſervez: Qu'ils payeroient deux cent mille écus pour ſe racheter du pillage: Qu'ils n'auroient qu'une garniſon fort mediocre; & que celle de l'Electeur ſortiroit avec armes & bagage, tambour battant, méche allumée, & enſeignes déployées.* Le même jour le Château qui étoit fort, & qui pouvoit tenir long-temps ſe rendit auſſi ſans reſiſtance; & le Capitaine qui y commandoit en ſortit lâchement avec

a 26. d'Aouſt 1631.

ſept Cornettes de Cavalerie. Tilly fit ſon entrée à Lipſic; & pour la garder il y laiſſa le Colonel VVrangler avec deux mille Fantaſſins & mille chevaux.

L'Electeur de Saxe qui s'eſtoit retiré à Torgau y aſſembla ſon armée qui eſtoit de vingt-quatre mille hommes; & envoya Arnheim en diligence vers le Roy pour le prier de venir à ſon ſecours. Le Roy apres le départ de Tilly avoit diviſé ſon armée en trois Corps, logez ſeparement: Celuy où il eſtoit, à VVerben: celuy du Maréchal Horn à Brandebourg: & celuy du Colonel Tod à Rutenau, pour s'aſſeurer de la Riviere de Havel; & depuis il s'eſtoit campé pres de VVittemberg. Là, il dit à Arnheim, *qu'il n'eſtoit rien arrivé à ſon Maître, dont il ne l'eut adverty: Que s'il en eut eſté crû Magdebourg, ne ſeroit pas en cendre, ny la Saxe en danger; & qu'encore qu'il eut reſolu d'employer ſes trouppes ailleurs, il eſtoit preſt à le ſecourir, pourveu que l'Electeur luy donnaſt VVittemberg pour ſa retraitte: Qu'il envoyaſt ſon fils Aîné dãs l'armée de Suede: Qu'il en payaſt la ſolde pendant trois mois:*

Qu'il luy livraſt les traiſtres qui eſtoient en ſon Conſeil, ou que luy-même leur fit leur procez; & qu'il fit avec luy ligue offenſive & defenſive. L'Electeur averty de ſes demandes par Arnheim, le renvoya en poſte pour dire au Roy, *qu'il luy ouvriroit tout l'Electorat & non pas VVittemberg ſeulement : Que luy-même avec ſon fils ſe rendroient dans ſon armée : Qu'il donneroit une paye aux Suedois & aſſeurance pour deux autres: Qu'il puniroit les Officiers perfides qui luy ſeroient indiquez : Qu'il employeroit ſon Eſtat & ſa vie pour la cauſe commune; & qu'il ſeroit d'autant plus obligé au Roy de le ſecourir, que ſon ſecours luy eſtoit neceſſaire.* Le Roy n'eût pas moins de franchiſe que l'Electeur; & luy manda *qu'il avoit deſiré de luy des aſſeurances pour l'avenir. à cauſe qu'il s'eſtoit defié de luy par le paſſé: Qu'il eſtoit aſſez content qu'il s'employaſt genereuſement pour leurs intereſts communs; & que s'il donnoit une paye à ſon armée elle la gagneroit bien.* Auſſi-toſt il entra dans VVittemberg, où il mena l'Electeur de Brandebourg; & celuy de Saxe s'y eſtant rendu, ils traitterent enſemble, & s'obligerent

par ſerment d'employer leurs Eſtats & leurs vies pour la cauſe commune. Enſuite l'armée de Suede paſſa l'Elbe; & joignit *a* celle de Saxe à Dieben petite Ville à trois lieuës de Lipſic. Là, le Conſeil de guerre eſtant aſſemblé, le Roy qui ne vouloit point donner d'avis qu'on luy puſt reprocher, *oppina à ne point s'expoſer au hazard d'un combat, dont le ſuccés, s'il eſtoit mauvais, auroit de facheuſes ſuittes*; & l'Electeur de Saxe au contraire, *à livrer bataille aux ennemis, puiſqu'autrement il eſtoit impoſſible de les chaſſer de ſon Eſtat*, & ſoûſtint qu'il faloit prevenir l'arrivée d'Altringer & de Tieffembac, qui mettroient l'avantage du nombre du côté des Imperiaux. Cette opinion, qui eſtoit interieurement celle du Roy, ayant prevalu, leurs trouppes firent *b* encore deux lieuës; & le lendemain elles parurent *c* à la veuë de l'Ennemy qui eſtoit campé à Brietenfeld à une lieuë de Lipſic.

a 16. d'Aouſt 1631.

b 27. d'Aouſt 1631.

c 28 d'Aouſt 1631.

Tilly eſtant averty qu'ils approchoient, fortifia ſon Camp de divers retranchements : fit mettre ſon canon en batterie pour repouſſer les Suedois & les Saxons, s'ils le vouloient atta-

quer ; & ſe propoſa de ne point combattre , qu'Altringer & Tieffembac ne fuſſent arrivez , ſi l'occaſion favorable ne s'en preſentoit. Mais les Comtes de Pappenheim & de Fuſtemberg furent d'avis de donner battaille ; & l'en preſſerent avec tant d'inſtance qu'il ſoûmit ſon ſentiment au leur. Ainſi il mit en bataille ſon armée qui eſtoit de quarante mille hommes, apres avoir fait tirer un coup de canon, pour leur en donner le ſignal. Son Aiſle droite où commandoit le Comte de Fuſtemberg avoit à dos le Village de Seauſen ; & le vent du côté de l'Occident. Il y avoit les Regimens d'infanterie de Bernſtein, de Schambourg, de Chronemberg, de Vingarti, de Baldiron, de Valmerode, de Deitriſcheim, de Goës, de Picolomini, de Galas, de Holſtein diviſez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre : flanquez à droit de cinq Regimens de Croates qui formoient ſix Eſcadrons, conduits par Iſolani leur General : à gauche de cinq mille chevaux, des Regiments de Rangoni, de Coronini, de Gonſague, de Stroſſy Italiens, de Sporc, de d'Ufort & de Haraucourt

Allemans. A la teſte de l'Infanterie, il y avoit vingt pieces de Campagne; & à ſa droite ſeize pieces de gros canon. Le Corps de Bataille eſtoit commandé par Tilly; & poſté ſur une Colline, où il y avoit un Gibet. Il y avoit les Regiments d'Infanterie de Coloredo, d'Erwik, de Savelly, de Blankard, de Pappenheim, de Grotto, de VVangler, & celuy des Valons, diviſez en quatre Bataillons poſtez ſur une même ligne: Quatre mille chevaux des Regimens de Terſki, de Breda, d'Aldobrandin, de Mancini, de Mombalioni, & de Fiſtoni, deux à droit & deux à gauche, que conduiſoient Harancourt & Chronemberg Sergents de Bataille. L'Aiſle gauche, où commandoit le Comte de Pappenheim avoit à dos les Villages de Breitenfeld, de Lindentahal, de VViderſſoh le Grand & le Petit, & une foreſt. Il y avoit les Regimens d'Infanterie de Merode, de Bongars, de Furſtemberg, de Montecuculi, de Tilly, de Cheſvy, de Holck, & de Contrées, diviſez en quatre Bataillons à côté l'un de l'autre; & quatre mille chevaux, l'élite de ceux de Tilly, deux

ſur le flanc droit & deux ſur le gauche. A la queuë des Imperiaux eſtoit leur bagage gardé par les Comtes de Mansfeld, & de Fugger avec les Regimens de Montreci, & de Michna ; & le mot de l'armée eſtoit JESUS, MARIA.

Les Suedois & les Saxons ſe rangerent auſſi en Bataille. Le Roy prit la droite vers le Village de Delitz, ſuivy de ſes trouppes, qui eſtoient de ſeize mille hommes. Son Aiſle droite, qu'il commandoit luy-même eſtoit de quatre mille chevaux, diviſez en quatre eſcadrons, deux de Finlandois, & deux d'Allemans ; & flanquée de quatre cens Mouſquetaires, deux cens de chaque côté. Derriere eſtoient, pour la ſouſtenir, le General Banier, neuf mille Fantaſſins diviſez en ſix Bataillons égaux poſtez ſur une même ligne, huit pieces de canon de cuir boully de nouvelle invention, à la tête de chacun de ces Bataillons ; & trente-cinq Compagnies de Cavalerie, ſur chacun de leurs flancs. Le Corps de Bataille, que conduiſoit le Colonel Tuffeld, eſtoit de ſix Bataillons d'Infanterie, qui avoient pour Commandants les

Colonels Vicethum, Reduven & Callembach; & chacun à leur tête cinq pieces de campagne; & derriere estoient pour le soûtenir, le Colonel Hebron, quelque Infanterie, diverses Compagnies de Cavalerie, & de Mousquetaires. L'Aisle gauche, que menoit le Maréchal Horn estoit de quatre Esquadrons, de mille hommes chacun; & avoit derriere luy pour la soûtenir, le Colonel Hall, avec de l'Infanterie flanquée à droite & à gauche de plusieurs Compagnies de Cavalerie & de Mousquetaires. L'Electeur de Saxe se mit à la gauche, vers les Villages de Dieben & de Lindenau. Son Aisle droite conduite par le Maréchal Arnheim, estoit de sept mille Fantassins divisez en quatre Bataillons, flanquez de sept mille chevaux, en quatre escadrons; deux de chaque côté : Sa Bataille qu'il commandoit luy-même, armé d'un cuirace brunie Damasquinée d'or, ceinct d'une escharpe noire en broderie d'argent, & monté sur un cheval moreau, moucheté de blanc, estoit de cinq Bataillons de gens de pied, de mille hommes chacun, sous la conduite du Duc de Saxe, d'Al-

tembourg General de l'Infanterie Electorale, flanquez d'un côté de seize pieces de gros canon, & de l'autre de vingt-six pieces de Campagne : Son Aisle gauche qui pour Chef avoit le General Beintauff, estoit de cinq mille chevaux divisez en cinq Escadrons postez sur une même ligne : & à la queuë estoit le bagage des armées Suedoises & Saxons, qui pour mot avoient *Dieu est avec nous.*

Sur le midy le canon ayant commencé à joüer de part & d'autre, emporta quantité de gens ; & sur tout celuy de Tilly éclaircit l'Aisle gauche des Suedois, qui changeant de poste gagna la moitié du vent. Les deux partis, ayant escarmouché quelque temps, le Roy l'épée à la main, vêtu de drap de Hollande gris-meslé de diverses couleurs, couvert d'un Castor brun orné d'une plume verte, monté sur un cheval de poil d'Estourneau, perça *a* l'Aisle gauche des Imperiaux ; & en mit à bas une partie, avec ses Mousquetaires. Comme il s'avançoit toûjours, Pappenheim, qui s'estoit detourné pour luy faire passage luy donna à dos ; & malgré tous ses efforts

a 28 d'Août 1631

fut defait par Banier renforcé de quelques Escadrons que le Roy luy envoya. D'ailleurs le Comte de Furstemberg fit avancer les Croates qui ébranlerent l'Aisle droite des Saxons ; & luy-même la chargeant vigoureusement acheva de la mettre en desordre. Tilly, pour profiter de cet avantage, descend de son poste: détache quelques trouppes de Cavalerie pour occuper le Maréchal Horn : Commande au Comte de Furstemberg de le seconder : se jette sur le Corps de Bataille de l'Electeur : porte par terre le Duc d'Altembourg, qui n'est remonté qu'à peine ; & environne de tous costez & rompt l'Infanterie Saxonne, que Haraucour, & Chronemberg poussent jusqu'à Eilembourg, sans que l'Electeur, ny par prieres ny par menaces la put retenir. Déja les Imperiaux crioient *Victoire* & pilloient le bagage, lorsque le Roy ayant poursuivy jusqu'à la Foreſt, ceux qui fuyoient devant luy, vint secourir l'Electeur ; & fondre sur Tilly. Apres diverses charges, qui firent plier les Imperiaux, il gagna leur Artillerie, dont il se servit à les battre en flanc : Il fit avancer ses ca-

nons de cuir, qui par de frequentes volées couvrirent la terre de leurs corps demembrez en diverſes pieces; & ſe meſla ſi avant parmy eux, qu'il en tua pluſieurs de ſa main. Tilly ayant rallié ſes vieilles bandes qui avoient fait trembler toute l'Allemagne, recommenca le combat, plus opiniatré qu'il n'avoit eſté: & pluſieurs de ſes vieux Soldats qui avoient les jambes rompuës de coups de canon, y firent encore tout devoir à genoux, & ne quitterent les armes qu'avec la vie. Le choc y fut d'autant plus furieux que Pappenheim d'un côté, Horn, Banier, & leurs trouppes de reſerve d'un autre, y accoururent en même temps; & s'y joignirent avec une ardeur que l'importance de ſa deciſion, dont il s'agiſſoit renouvelloit continuellement. Toutesfois le Roy ſuivy de ſa Cavalerie Finlandoiſe rompit les Imperiaux autant de fois qu'ils ſe ralierent; & favoriſé du vent qui les aveugloit de poudre & de fumée paſſa & repaſſa ſi ſouvent dans leurs rangs, qu'enfin il les renverſa tout-à-fait, & les mit en fuite ſur les ſept heures du ſoir.

Tilly y receut trois mousquetades, qui ne firent que des contusions, l'une à la mammelle droite, l'autre au flanc, & l'autre à l'épine du dos: plusieurs coups de fust d'un pistollet sur la teste & sur les bras; & fut dégagé des mains des Suedois par le Duc de Lavembourg, qui le remit à cheval. Il perdit dix mille hommes tuez sur la place, y compris le Duc d'Holstein, le Baron de Schambourg, General de leur Artillerie, le Colonel Blankard, Bongards, un grand nombre d'autres assommez par les Païsans, sept mille prisonniers, tout son bagage & vingt-huit pieces de canon; & se sauva, avec le Comte de Furstemberg & le Duc de Lavembourg à Hall à cinq lieuës de Lipsic, & delà à Halberstat. Pappenheim percé de sept coups, & dépoüillé tout nud, passa la plusparт de la nuit entre les morts; & quelques heures avant le jour fut reconnu par un Païsan, porté à Hall, puis conduit à Fulde, où il demeura jusqu'à son entiere guerison. Les Saxons y laisserent deux mille hommes, & les Suedois sept cens, tant de pied que de cheval; & entr'autres le Colonel Tuffel, & Coruveil

General de Cavalerie. Apres la Bataille, le Roy monté sur une Haquenée, loüa les troupes rangées chacune sous son enseigne, d'avoir fait leur devoir avec tant de valeur : En fut proclamé victorieux au bruit des mousquetades & des canonades : les envoya se reposer en leurs quartiers : amena l'Electeur de Saxe soupper avec luy ; & la nuit même, il dépêcha divers Couriers pour avertir ses Alliez de la défaite des Imperiaux.

Le lendemain *a* il poursuivit les fuyars : prit Mersbourg, où il fit prisonniers plusieurs Officiers de Tilly le Secretaire de Pappenheim : Se saisit de Hall, où il deffit encore trois mille hommes ; & ayant forcé le Château de se rendre à discretion, il envoya le Capitaine qui y commandoit à l'Electeur de Saxe pour estre puny des insolences qu'il avoit faites à ce Prince. Il logea dans la Ville la moitié de son armée : fit camper l'autre à la campagne : & obligea les habitans à fournir de vivres, & à luy payer vingt mille talers. Il y receut l'Electeur de Saxe & quelques autres Princes Protestans qui le visiterent ; & aprés une meure de-

a 29 d'Aoust 1631.

liberation, consentit qu'ils separassent leurs forces, afin que chacun en particulier, tirast avantage de la victoire. S'estant *a* presenté devant Erfurt, Ville qui relevoit en partie de l'Electorat de Mayence, il la fit sommer de se rendre, & lors que Guillaume de Saxe Duc de VVimar, s'y fut jetté avec quelques Compagnies, sur le refus qu'elle fit d'obeyr, il accorda ces conditions aux habitans. *Qu'ils le reconnoistroient pour Seigneur; & luy presteroient serment de fidelité, & aux Ducs Electeurs de Saxe: Qu'ils recevroient une garnison de Quinze cens* hommes, qui seroit entretenuë par les Sujets du Comte de *Schuvartzenbourg: Que la Ville seroit fortifiée, selon le besoin, & qu'elle rembourseroit les Ducs de Saxe de l'argent qu'ils y employeroient: Que la Iustice y seroit administrée par une Chancellerie Electoralle de Saxe, qui seroit entretenuë des biens Ecclesiastiques: Que la Police y demeureroit aux Senateurs, dont le nombre seroit augmenté: Que la Reyne y pourroit demeurer quand il luy plairoit; & que les Catholiques auroient liberté de conscience, ou pourroient vendre leurs biens & se retirer ailleurs.*

a 9. Septembre 1631.

leurs. Estant allé à l'Eglise de S. Pierre, il dit à l'Abbé qui le presenta à l'entrée, *qu'il fist advertir l'Electeur de Mayence de retirer ses trouppes de l'armée de la ligue, & de ne point se ranger entre ses ennemis : Qu'il n'avoit rien à démeler qu'avec l'Empereur, dont les Soldats luy avoient enlevé un Castor en Pommeranie, qu'il venoit luy redemander.* Il releva les Jesuistes qui se prosternerent à ses pieds : *Les exhorta à mettre leur esprit en repos ; & leur promit qu'il ne permettroit pas qu'on leur fist aucun déplaisir.* Il laissa le Gouvernement de la Ville au Duc Guillaume, de Saxe-Vimar ; & en partit pour prendre Gotha & Arnast. *a* *a* 16. de Septemb. 1631.

En trois jours il passa la foreſt de Turinge ; & se rendit Maître de la Ville de Mansfeld ; & de la liberté du Gouverneur le Commissaire de Costa qui couroit un lievre. S'estant saisit d'Ilmenau, il conquit la Comté d'Henneberg ; & entra dans Konigshoven par composition. Il y trouva quantité de munitions de guerre & de bouche, d'armes & d'artillerie ; & y mit pour Gouverneur Ernest de Saxe, Duc de VVimar. Avec la même facilité, il em-

porta par force ou par compoſition, dix ou douze places dans la Franconie; & fit contribuer toute la Province abandonnée par Altringer, & par le Comte de Fugger qui s'y eſtoient retirez. A Kitzingen l'une de ces Villes, les Capucins s'eſtant mis à genoux devant luy, pour luy parler, *il ne voulut point les écouter qu'ils ne ſe fuſſent levez*; & ne leur répondit que le chapeau à la main. S'eſtant preſenté *a* devant VVirſbourg capitale du pays, il y fut receu le lendemain ſans reſiſtance; & aſſiegea le Château appellé de Marienbourg. Le Capitaine Keller, qui en eſtoit Gouverneur pour l'Eveſque, témoigna qu'il ſe vouloit defendre juſqu'à l'extremité; & pendant quatre jours, il fit tirer continuellement ſur les Suedois, qui confeſſerent qu'ils n'avoient jamais *veu un ſi grand feu.* Le Roy, y receut un coup de mouſquet dans ſon gand qu'il tenoit à la main; & quelques prieres qu'on luy fiſt de ſe retirer, il ne laiſſa pas de s'avancer encore, & reconnut la place tout à loiſir. Les ſiens par ſon ordre grimperent ſur la crouppe de la montagne, où le Château eſtoit

a 4. d'Octobre 1631.

assis ; & y ayant dressé une batterie & fait breche raisonnable, ils l'emporterent au second assaut qu'ils y donnerent, & y *a* entrerent avec les assiegez. Ils en tuerent sept cens ; & pillerent pendant quelques heures les richesses inestimables, qui estoient dans cette Forteresse. Car il y avoit toutes celles du pays, le tresor de l'Evesque, les Statuës des douze Apôtres, de grandeur au naturel, d'argent massif, des Chasses, des ornemens d'Eglise de même matiere, plusieurs milliers de pipes de vin ; & une grande somme d'argent, que l'Electeur de Baviere avoit envoyée à Tilly, apres sa défaite pour rétablir son armée. Le Roy eut pour sa part du butin, tout le canon, des armes toutes neufves pour équiper sept mille hommes, & la vaisselle d'argent de l'Evesque : donna la vie à Keller ; & fit conduire dans la Ville les Ecclesiastiques, les Religieuses, les femmes & les enfans qui n'eurent aucun mal. Il témoigna un extréme déplaisir d'un Capucin qui avoit esté tué à la chaude ; & jura que s'il sçavoit l'auteur de ce meurtre, il luy passeroit son épée dans le cœur. Il fit

a 8. d'Octobre 1631.

même reſtituer aux habitans les meubles & les proviſions, qu'ils avoient jettées dans le Château : fit défences de troubler les Catholiques dans l'exercice de leur religion ; & inſtitua une chambre de Catholiques & de Proteſtans de douze perſonnes, moitié Gentils-hommes, & moitié gens de robe pour adminiſtrer la Juſtice.

La Franconie, preſque toute entiere s'eſtant ſoûmiſe à luy, il fit ſommer l'Eveſque de Bamberg de s'accommoder ; & luy propoſa ces conditions : *Qu'il payaſt cent cinquante mille écus pour s'exempter de tout deſordre, & de logemens de gens de guerre : Qu'il luy livraſt Forcheim, & Cronach pour places de ſeureté : Qu'il contribuaſt autant pour les Suedois qu'il faiſoit pour la ligue des Catholiques ; & qu'il rapellaſt les troupes qu'il avoit dans leur armée.* Ce Prelat feignit d'y vouloir entendre ; & differa toûjours la concluſion du traitté, pour attendre le temps que Tilly put le proteger : De ſorte que le Roy reconnut ſon artifice ; & fit ravager ſon Eveſché. Il fit fortifier VVirsbourg ; & tandis qu'il s'occupoit à ces ouvrages, il envoya les Suedois

à la guerre tant deça que delà le Mein. Les uns surprirent le Regiment de Picolomini pres de VVertheim; & l'ayant défait se saisirent de cette place. De-là ils allerent à Rottenbourg, Ville Imperiale sur le Tauber; & s'en rendirent maîtres par la revolte de la garnison, contre leurs chefs, laquelle prit party dans leurs trouppes. Ils enleverent encore quelques Cornettes de Lorrains; & revinrent avec un grand nombre de prisonniers. Les autres sous la conduite du Colonel Christofle Hubalt s'emparerent de Gelhuisen; & ayant *a* petardé & forcé la Ville de Hanaw nommée l'ancienne, il obligerent la nouvelle de se rendre à discretion. Ils y firent prisonniers le Comte de Hanaw, le Capitaine Brandeis, plusieurs Officiers de Tilly, qui s'y estoient retirez apres la Bataille de Lipsic; & trois compagnies de Soldats Imperiaux qui s'enrollerent la pluspart sous les enseignes de Suede. Le Colonel Hubaldt fit fortifier la Ville de nouveaux ouvrages; y fit amener quantité de vivres & de fourages; & contraignit les Estats de Vetereaw de luy payer les contributions

a 1. de Novemb. 1631.

qu'auparavant ils fourniſſoient à la ligue Catholique. D'ailleurs les deputez de Noremberg, qui avoit ſouſcrit aux reſolutions de l'aſſemblée de Lipſic, & ſur l'approche des trouppes Imperiales y avoit enſuite renoncé, eſtant venus trouver le Roy qui avoit envoyé en leur Ville le Colonel Relinguen, ſe declarerent pour luy; & s'obligerent à faire une renonciation contraire à celle qu'ils avoient fournie à l'Empereur, de contribuer: de faire des levées en ſa faveur, & de luy preſter ſerment de fidelité. Ce qui fut executé; & le commandement de leurs trouppes donné au Comte de Solms. Quelques jours apres, le Roy rappella *a* par un Edit qu'il fit publier, ceux qui eſtoient ſortis du territoire de VVirsbourg, pour luy faire ſerment de fidelité: promit de les proteger; & proteſta qu'il feroit faire le procez à ceux qui deſobeïroient à ſes commandemens. Apres avoir eu quelques accez de fiévre dont il gueric par une ſaignée, il laiſſa le Maréchal Horn pour ſon Lieutenant General dans la Franconie, avec des trouppes pour la conſerver; & décen-

a 6. de Novemb. 1631.

dant le long du Mein avec deux mille hommes de renfort, que ſon Grand Chancelier Oxenſtern luy avoit amené, il emporta d'aſſaut en paſſant Mittenberg & Aſcheburg. Il battit Stenheim; & ſon artillerie ayant fait une grande bréche, il eſtonna de ſorte les habitans, qu'ils ſe rendirent par compoſition, & gaigna ſi puiſſamment par ſa preſence les Soldats de la garniſon qu'ils s'enrollerent dans ſon armée.

A ſon arrivée aux environs de Francfort, il le fit ſommer de luy ouvrir les portes; & tandis que les habitans déliberoient, il ſe logea *a* au Château d'Offenbac, où il arreſta ces conditions avec leurs deputez: *Qu'il paſſeroit librement dans leur Ville avec toutes ſes trouppes: Qu'il mettroit pour plus grande ſeureté ſix cens hommes dans Sachſenhauſen; & que le Senat & les Bourgeois luy preſteroient ſerment de fidelité.* Ainſi *b* il paſſa dans Francfort avec toute ſon armée & ſon Artillerie: receut la main au chappeau les compliments des Magiſtrats: les remercia du diſné qu'ils luy avoient fait preparer dans le Palais Imperial, nommé

a 16. de Novemb. 1631.

b 17. de Novemb. 1631.

le Braunfels ; & ſans deſcendre de
a 19. de Novemb. 1631. cheval, s'alla *a* camper devant Hoecht, petite Ville ſur le Mein. Deux cens Soldats qui y eſtoient en garniſon ſe rendirent par compoſition, apres avoir tiré quelques coups de Canon ; & preſque tous prirent party dans ſes trouppes. Le lendemain eſtant retourné à Francfort, où il mit garniſon, les Magiſtrats & les Bourgeois luy firent ſerment de fidelité : s'obligerent à ſuivre les reſolutions de l'aſſemblée de Lipſic ; & de ne point donner de ſecours à ſes ennemis.

Il refuſa au Lantdgrave de Heſſe-d'Armſtat la Neutralité que ce Prince luy demandoit ; & l'obligea à luy livrer le Fort de Ruſſelheim. Il receut le Lantgrave de Heſſe-Caſſel qui luy ammena douze mille hommes ; & traitta avec luy de ce qu'il avoit à faire pour la deffenſe du pays. Il chaſſa les Eſpagnols du Rheingau, qui contribua quarante-cinq mille Thalers ; & ſe ſaiſit de la Forteresſe de VVallauu, & de Limbourg. Il paſſa le *b* Mein ſur le pont de Francfort ; & ſe jetta dans le Palatinat, ou Steim, Gersheim, Zuuingerberg, Oppenheim, VVinsheim, & Bensheim, abandon-

nez des garnisons Espagnolles se rangerent sous son obeissance. Ayant fait passer *a* le Rhin entre Stocstat & Gernsheim, à trois cens Suedois, sur un grand bâteau, tiré de l'eau par Jean Varter pêcheur qui sçavoit l'endroit où les Espagnols l'avoient coullé à fonds avec beaucoup d'autres, il les fit soûtenir par un pareil nombre d'hommes sur un autre bâteau qu'un pêcheur de Nideſtein luy fit avoir; & quand ils eurent gaigné le bord, malgré la resistance des ennemis, il passa *b* luy-même avec le reste de son armée de pareille sorte. Il fit depuis élever une colomnē en ce lieu, pour memoire éternelle de son passage; & se presenta devāt le fort basti prés d'Oppenheim. Il repoussa la garnison Espagnole qui fit sur luy une furieuse sortie; & en tua six cens hommes, & sept Capitaines. Ensuite il petarda & forca la Ville; & emporta le Château, où les Suedois firent main basse sur tout ce qui s'y rencontra. Il se rendit maître de Steim, & de VVormes, Villes abandonnées de l'ennemy; & assiegea Mayence, où Philippe de Sylva commandoit deux mille Espagnols, pour l'Electeur qui s'estoit retiré à Co-

a 17. de Decemb. 1631.

b 19. de Decemb. 1631.

coup de canon qu'il y avoit receu. Mais le Roy luy-même, s'eſtant avancé trop pres des murailles, y fut en danger de ſa vie ; & vit tomber mort à ſes pieds d'une mouſquetade un page qui luy donnoit une lettre.

Altzeim, Neuſtat, Lautorn, Sunmeren, Bacharac, Boppart, Obervveſel, & pluſieurs autres places du Palatinat ſe rendirent apres Mayance ; & le Rhingrave deffit pres de Trarbac, quelques Regimens d'Eſpagnols, dont plus de cinq cens demeurerent ſur la place. Les Suedois forcerent encore à ſe rendre Mergetheim, ſur le Tauber, reſidence de l'ordre Theutonique, Frideberg, Koningsſtein, *a* la meilleur place de l'Electorat de Mayance, Heilbrun *b* ſur le Necre, Manheim, que Bernard Duc de VVimart emporta par ſtratageſme ; & ſe ſaiſirent de Spire, de Germersheim, de Landauu & Bingen, d'où ſortirent les Eſpagnols. Le Colonel Horneck deffit *c* auſſi deux cens hommes, qui eſtant ſortis de Philiſbourg avoient paſſé le Rhin à Rheinhauſem, pour piller ceux de Spire dont il eſtoit Gouverneur, qui ſortoient ſans eſcorte ; & les pourſuivit

a 24. de Decemb. 1631.

b 25. de Decemb. 1631.

c 31. de Decemb. 1631.

jusques au bord de ce fleuve, où il en tua la plusparт. Sur ces entrefaites le Roy, estant à Mayence, donna audiance aux Ambassadeurs d'Angleterre, des Estats Generaux des Provinces-vnies, de l'Electeur de Cologne, de celuy du Palatin, Duc de Neubourg; & au Marquis de Brezé, Capitaine des gardes du Corps du Roy Loüis XIII. & son Ambassadeur extraordinaire, qu'il avoit envoyé recevoir dans son carosse, escorté de deux Cornetes de Cavalerie. Ce Marquis luy proposa de la part de son Maître de s'accommoder avec le Duc de Baviere, & avec les autres Princes de la ligue Catholique; & l'asseura que de leur part ils s'y estoient portez. Le Roy luy fit voir par des lettres interceptées, que leurs intentions estoient differentes de leurs paroles: Qu'ils s'estoient de nouveau unis dans une assemblée à Lindshut; & qu'ils ne cherchoient qu'à gaigner du temps. Neantmoins à l'interceſſion de la France, il leur accorda une suspension d'armes pour quinze jours, à condition que leurs trouppes n'entreprendroient rien, ny dans la VVestpalie, ny dans l Archevesché de

Magdebourg, ny dans la Boheme; & luy donna un projet du traitté, qu'il vouloit faire avec ces Princes. Le Marquis s'obligea de luy en rendre réponſe auſſitôt que la Treve ſeroit expirée; & en envoya une copie aux Princes de la ligue, & une autre au Roy de France qui eſtoit à Sarbruc, pour en deliberer. Mais cette negotiation s'en alla en fumée, par les reſolutions contraires de la ligue; & le ſentiment de Guſtave ne ſe trouva que trop veritable. Il accorda ſeulement la Neutralité à Philippe-Chriſtofle de Sotteren, Electeur de Treves, Eveſque de Spire, qui avoit renoncé à la Ligue; & s'eſtoit mis ſous la protection de la France; & même luy fit rendre quelques places qu'il avoit occupées ſur luy. Il mépriſa les prieres qu'on luy fit de ménager ſa vie, à cauſe qu'un Prêtre d'Anvers avoit eſté arreſté le ſoir dans ſa chambre armé d'un poignard; & dit *qu'on luy vouloit apprendre à ſe deffier de la Providence de Dieu.* Il deffendit par des patentes qu'il *a* fit publier, à tous ſes Generaux Lieutenants, Capitaines & Soldats, ſous peines de punition corpo-

a 29 de Decembr. 1631.

relle, de faire aucune violence à ceux qui entreroient dans Francfort, ou qui en ſortiroient pour trafiquer; & leur commanda de les ſecourir contre l'ennemy. Il traitta favorablement le Comte de Hannauu; & le gratifia du Bailliage de Steinheim, qui eſtoit à ſa bienſeance.

A l'égard de l'Electeur de Saxe, il prit *a* Lipſic; & permit au Colonel VVangler d'en ſortir avec la garniſon Imperialle, à l'exception de cent qui s'y eſtoient retirez apres la bataille, qu'il retint priſonniers. Il reconquit tout ce qu'il avoit perdu dans la Miſnie; & eſtant à Dreſden, il renvoya le Colonel Paradis, agent de Cadretta Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui eſtoit venu pour le reconcilier avec l'Empereur : ſans luy faire d'autre réponſe, *ſinon qu'il avoit auſſi bien ſervy Ferdinand ſecond, qu'il en avoit eſté mal recompenſé : Qu'il avoit eſté contraint de s'allier avec le Roy de Suede, pour ſe garantir de l'oppreſſion qui luy eſtoit faite; & que ſans ingratitude il ne pouvoit plus s'en ſeparer.* *b* Eſtant party de Lipſic, il s'empara de la Luſace que Tieffembac & Goets avoient aban-

a 13 de Septemb. 1631.

b 27. de Septemb 1631.

donnée par ordre de la Cour de Vienne; & se l'asseura par de bonnes garnisons. De-là, il entra dans la Boheme, avec son armée, dont Henry Mathias Comte de la Tour le Pere, menoit l'avantgarde; & forca Schlukenava, qui fut pillée & saccagée. Il prit encore Tetschen, Magasin des Imperiaux, & Templis par composition; & Starahora sans resistance, quoy qu'il y eut une garnison de quatre cens hommes, qui se retira lâchement. Il *a* deffit cinq cens Croates, qui s'estoient avancez pour piller le Château de la Ville de Dresden; & les fit poursuivre jusqu'à Stoppel. Apres s'estre saisi *b* de Leutmeriz sur l'Elbe & de Rauduits, il se presenta devant Prague; & la fit sommer de se rendre. Les habitans en ouvrirent les portes, à condition *qu'ils joüiroient paisiblement de leurs biens, & de la liberté de conscience: Qu'ils seroient exempts des charges extraordinaires: Que les Iuifs y seroient maintenus & protegez;* & ils receurent *c* la nuit quinze Cornettes de Cavalerie, & treize Compagnies d'Infanterie. Le matin l'Electeur suivy des Ducs d'Altembourg & de toute son armée y fit son entrée;

a 30 de Septemb. 1631.

b 28. d'Octob. 631.

c 11. de Novemb. 1631.

& se logea dans le Palais de VValstein. Ce Seigneur, qui en estoit sorty quelques jours auparavant, se retira à Zenaim, à dix lieuës de Vienne; & le Comte de Michna, Balthazar de Maradas, VVangler, & plusieurs Officiers de l'Empereur se sauverent aussi à Budeuvis. Le Comte de la Tour reprit sa maison, que depuis son bannissement, le Comte de Michna qui l'avoit occupée, avoit embellie; & voyant douze testes de ses amis autresfois executez comme rebelles, fichées sur les portes de la Ville, il les fit enterrer *a* solemnellement dans le Temple des Hussites, appellé Tein.

a 10. de Noven b. 1631.

Tout le reste de la Boheme, suivit l'exemple de la capitalle; & se soumit aux Saxons, excepté Pilsen, Buduvis & Tabor. Les banis, y revinrent prendre possession de leurs biens; & les payſans soûlevez, pillerent ceux des Ecclesiastiques, qui s'estoient absentez, & assommerent les soldats de l'Empereur. Arnheim Maréchal de l'Electeur *b* défit le General Goëts & le Lieutenant Tieffembac, qui s'estoient assemblez prés de Limbourg pour le surprendre; & les poussa dans cette Ville,

b 3. de Decemb. 1631.

Ville, où ils mirent le feu pour faciliter leur retraite. Thisel Capitaine de Cavalerie, se presenta avec mille hommes devant Eger sur les frontieres du haut Palatinat; & la nuit les habitans luy ayant ouvert une porte malgré les Magistrats, il se rendit Maître de la place qui presta serment de fidelité à l'Electeur. Ce Capitaine arresta l'insolence des siens qui vouloient piller un Monastere de Religieuses: protegea les Ecclesiastiques; & tira des Juifs la dixiéme partie de leurs biens. L'Electeur estant allé à la chasse du Sanglier, faillit à estre enlevé par les Croates, qui prirent ses chiens, & le reste de son équipage; & rentra promptement dans Prague. Quelques jours apres, il se retira à Leutmeritz, puis à Dresden; & laissa la conduite de ses trouppes à Arnheim, & le gouvernement de Prague au Baron de Hosfkirch avec mille chevaux, & quatre mille Fantassins. Ce Baron *a* défit quelques Regimens de Croates; & gagna leurs Cornettes qu'il apporta dans Prague. Il découvrit que les Religieux du Couvent de Strhhoff avoient intelligence avec l'ennemy:

a 23. de Decemb. 1631.

Qu'ils luy avoient donné le signal de s'approcher, avec le carillon de toutes leurs cloches : Qu'ils avoient fait une bréche à la muraille de la Ville, où quatre hommes de cheval pouvoient entrer de front : & respectant leur caractere, n'en fit *a* autre punition que de les mettre dehors.

a 30. de Decemb. 1631.

Pour le Lantgrave de Hesse-Cassel, il forca *b* Fritzlar des dépendances de l'Electorat de Mayence ; & l'abandonna au pillage pendant deux heures. Marchant avec huit mille hommes, & six pieces de canon, il prit *c* par composition Minden, Hoexter, Paderborne & Hirschfeld, qui se rachetterent du pillage ; & fit enlever leur bestail, qu'il distribua à ses Sujets, pour les recompenser de celuy que les Imperiaux leur avoient auparavant enlevé. Il fit *d* contribuer le Territoire de Fulde, & les Estats de la VVestphalie ; & mit sous son obeïssance, Falkenstein, Riffenberg, places importantes, Erichsbourg, VVarbourg emporté d'assaut, Statthagen, VVolmarzen, Munden & Amoenebourg. Aprés il mena douze mille hommes au Roy dans la Franconie ; & l'ac-

b Septēb. 1631.

c 8. d'Octob. 1631.

d Novēb. 1631.

compagna au ſiege de Mayence, où il eut *a* bonne part.

Les Ducs de Mekelbourg, & le General Todt, continuerent le ſiege de Roſtoch; & redoublant leurs efforts, comblerent les foſſez, & minerent les ramparts. Le Baron de Virmund qui commandoit dans la place, la défendit cinq mois avec une garniſon de trois mille Fantaſſins & de deux Cornettes de Cavalerie. Mais enfin n'eſperant point de ſecours aprés la defaite de Tilly; & voyant les ſoldats & les habitans mutinez contre luy, il demanda à capituler; & ſe rendit *b* à ces conditions : *Qu'il ſortiroit avec armes & bagage, deux demy canons, un piece de campagne, deux milliers de poudre, des boulets à proportion: Qu'il ſeroit conduit à VVolffembutel, ou ſi elle eſtoit aſſiegée, à quelque autre Ville ſur le Veſer: Que pendant ſa marche on luy fourniroit du pain, de la bierre, & du fromage autant qu'il en auroit beſoin : Que les Officiers de VValſtein, Duc de Fridland, pourroient y demeurer, ſans recevoir aucun déplaiſir, ou s'en aller avec leurs biens; & qe les priſonniers de part & d'au-*

a 23. de Decemb. 1631.

b 16 d'Octobre. 1631.

tre seroient délivrez, &c. S'estant mis en chemin, il fut escorté par Frideric Ilenfeld, avec cent cinquante hommes à cheval; & se joignit au Colonel Bonninghausen pour assieger Halberstat, où les munitions leur manquant, ils eurent ordre du Comte de Mansfeld, assiegé dans Magdebourg de l'aller trouver. Aprés la reduction de Rostoch, les Ducs attaquerent VVeismar investy dez auparavant; & repousserent mille hommes des assiegez, qui firent sur eux une furieuse sortie. Le Colonel Gram Gouverneur de la place, où il y avoit trois mille hommes en garnison, fit encore de frequentes sorties, pour empescher les approches des Suedois. Malgré sa resolution ayant esté toûjours recogné, il perdit un grand nombre de soldats & d'Officiers, entr'autres le Colonel Adessa Italien; & les Ducs y laisserent Breitembac Lieutenant Colonel, & plusieurs personnes de condition. Ainsi, Gram estant pressé, & sans esperance de secours, traita *a* avec les Ducs; & obtint la liberté d'envoyer advertir Tieffembach Maréchal de Camp de l'Empereur, de

a 10. de Iauvier 1632.

l'eſtat de la place, à condition *que ſon Capitaine deputé, ſeroit de retour dans un mois : Qu'auſſi-toſt la Ville ſeroit renduë ſans aucun delay : Qu'il y auroit tréve cependant : Que ſans y contrevenir, les Ducs pourroient recevoir à compoſition le fort de la Baleine qu'ils tenoient inveſty, s'il ſe rendoit à faute de vivres : Que les Imperiaux laiſſeroient dans la Ville les armes & l'artillerie qui y eſtoient ; & qu'ils ne feroient aucun prejudice aux habitans.* Le mois expiré, il ſortit avec armes & bagage. Mais comme il avoit fait tuer un Suedois ſoubçonné de luy vouloir débaucher ſes ſoldats : qu'il avoit enlevé trois cens mouſquets, & quelques pieces de campagne demontées & emballées avec ſon équipage : fait enterrer pluſieurs canons, & piller les navires qui eſtoient au port : le General Todt, qui en eut advis le pourſuivit en diligence : luy tua cinq cens hommes : en prit deux mille autres qui s'enrollerent ſous ſes enſeignes ; & le ramena priſonnier avec un Commiſſaire des Guerres, qui offrit quatorze mille Thalers pour ſa rançon.

Le General Bannier aſſiegea *a* le *a* Septembre 1631.

Comte de Mansfeld dans Magdebourg, avec onze mille Fantaſſins & trente-deux Compagnies de Cavalerie : fit dreſſer cinq batteries : foudroya les ramparts & la maiſon du peage ſans intermiſſion ; & reduiſit les aſſiegez à une extreme neceſſité de vivres, de ſel & de munitions. Sçachant que le Comte avoit logé le Baron de VVirmund dans VVanſſeben, & le Colonel Benninghauſen aux environs, pour favoriſer le ravittaillement de la place, il enleva *a* les troupes de ce dernier ; & inveſtit ſi promptement VVanſſeben, qu'il oſta tout moyen à celles du Baron, de fuïr ou de combattre : déſarma quinze enſeignes de gens de pied & deux Cornettes de Cavalerie qui y eſtoient, qu'il diſtribua dans ſon armée ; & retint les Officiers priſonniers. Neanmoins Bennighauſen ralia treize cens hommes ; & ayant percé le Camp des Suedois, il ſe jetta dans Magdebourg. Ainſi la garniſon en eſtant renforcée, juſqu'au nombre de trois mille hommes, fit de frequentes ſorties ; & emmena tous les vivres, & les fourages du plat-pays. Quelques jours aprés

a 29. d'Octobre 1631.

Bannier eut avis que le Comte de Pappenheim venoit au ſecours avec huit mille Fantaſſins & dix-huit Cornettes de Cavalerie ; & pour n'eſtre pas enfermé entre Pappenheim & Mansfeld, il leva le ſiege ; & ſe campa à Calbe ſur l'Elbe, en un poſte avantageux, qu'il fit encore fortifier & retrancher. Car luy & tous les Generaux de Suede avoient ordre du Roy de ne point combatre en ſon abſence, ſi l'occaſion d'une victoire certaine ne ſe preſentoit : Afin que quelque défaite particuliere ne prejudiciaſt à ſes affaires ; & ne le détourtournaſt de pourſuivre le gros de l'armée Imperiale. De cette ſorte Pappenheim paſſa ſans difficulté ; & ſe rendit dans Magdebourg avec toutes ſes trouppes. Suivant ſes commandemens, le Colonel Klener avec deux mille mouſquetaires, ſix Cornettes de Cavalerie & trois pieces de Canon força Gommen, Schombech, Saltza, & les Villages voiſins ; & les mit en cendre aprés les avoir ſaccagez. George Duc de Lunebourg s'eſtant avançé juſqu'à VVolfembutel, Pappenheim, deſeſpera de pouvoir défendre Mag-

debourg. Il en fit esplaner les dehors, bruler les moulins, rompre le pont, crever dix-huit canons, en jetter autant dans l'Elbe, sauter en l'air les Bastions, les murailles & l'Eglise Cathedralle, charger tout le butin sur trois cens chariots; & estant sorty avec toutes ses trouppes, prit la route de Donnersleben. Bannier se joignit avec le Duc de Lunebourg & le General Todt: & fit diligence pour luy coupper chemin, & l'enfermer entre eux. Mais Pappenheim, qui marchoit à grandes journées leur *a* échapa; & ayant ravagé tous les lieux par où il passa, se rendit & se campa aux environs d'Hainden sur la Riviere de VVeser. Tout ce que purent faire les Suedois, est qu'ils s'emparerent de Steinbruch, & de Stevervvald; & ceux qui estoient entrez dans Magdebourg abandonné, esteignirent le feu pour en sauver les restes: retirerent l'Artillerie jettée dans la Riviere: restablirent les fortifications; & rappellerent les habitans dispersez dans le Cercle de Saxe. Ils y retournerent en grand nombre; & ayant deterré

a D'octobre 1631.

deterré l'argent qu'ils y avoient caché, ils rebâtirent leurs logis, & firent en quelque façon reprendre à leur Ville sa premiere forme. Banier y mit en garnison trois Compagnies Suedoises; & y trouva des poudres, des balles, des meches, & d'autres munitions qui avoient esté inconnuës aux Imperiaux.

Tilly d'un autre côté, partit *a* d'Halberstat, où il s'estoit sauvé aprés la bataille: rassembla le debris de son armée; & se rendit à Hildesheim. Il fit faire un pont de bâteaux sur le Weser, prés de Cornay: receut de l'Electeur de Cologne un secours de cinq Regimens d'Infanterie, & de deux de Cavalerie: tira douze pieces de Canon de Hamelen: s'avança *b* vers VVarbourg; & de-là il passa à Frislar dans la Hesse, pour défendre l'Evesque de VVirsbourg, & les Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne. Il y joignit son armée à celle des Comtes d'Alteinger & de Fugger, que depuis il envoya dans la Boheme; & tandis que le Roy assiegeoit VVirsbourg, il assembla *c* ses trouppes à Fulde à dessein de secourir la place. Mais n'ayant pû y arriver assez à

a 13. de Septemb. 1631.

b 27. de Septemb. 1631.

c 8 d'Octobre. 1631.

temps, il mit diverſes garniſons dans les places du Rhin : paſſa le Mein à Selingenſtat ; & ſe campa dans la Bergſtraſſe ſur les frontieres du Palatinat inferieur, pour avoir l'œil ſur les Suedois. Il s'y renforca de quinze mille hommes que luy mena le Colonel d'Oſſa; & ayant eu ordre de l'Electeur de Baviere de s'approcher pour couvrir ſes Eſtats, il paſſa le Tauber; & ſaccagea *a* Rotembourg, quoy qu'elle ſe fuſt renduë à compoſition, en haine de ce que quelques jours auparavant, elle s'eſtoit ſouſmiſe aux Suedois. Il prit encore VVinsheim & Oxenfort; & voulant entreprendre ſur VVertheim, il y perdit deux mille hommes. Car le Gouverneur, fit ſur luy une furieuſe ſortie ; & en même temps les Suedois qui eſtoient en embuſcade dans la foreſt voiſine luy donnerent à dos. Neanmoins il rehauſſa le courage de l'Eveſque de Bamberg ; & luy fit rompre le traité commencé avec la Suede, & refuſer les contributions qu'on luy demandoit. S'eſtant approché de Noremberg, il prit Lichtenau, Altorf, Lauff & Herſprus ; & ſac-

a Novembre 1631.

cagea le Marquisat d'Anspac, où ses soldats foüillerent jusques dans les Tombeaux des Marquis. Il somma ceux de Neuremberg de luy payer cent mille Talers de contribution, de licentier cinq mille hommes qu'ils avoient levez, de luy livrer les Suedois qui estoient dans la place, de luy fournir des vivres & des fourages pour son armée; & de se declarer pour l'Empereur. Mais ils luy répondirent à coups de canon, dont l'un perça la littiere où il estoit: firent sur luy de furieuses sorties sous la conduite du Comte de Solms: luy enleverent divers quartiers; & un grand nombre de prisonniers, entr'autres un Prince d'Anhalt, & l'un de ses Capitaines. De plus, tandis qu'il estoit à Rod prés de Neuremberg, le feu ayant pris à six vingts quintaux de poudre luy démonta la pluspart de son artillerie; & luy estropia un grand nombre de soldats. Ainsi il se contenta de mettre garnison dans les places qu'il avoit occupées sur la Seigneurie, & dans plusieurs autres de la Suabe; & ayant délogé *a* avec precipitation sans cause apparante, il

a 28. de Novemb. 1631.

ſe retira vers le haut Palatinat. Sans cela le Roy avoit reſolu de courir au ſecours de Neuremberg; & deſia il avoit fait avancer, une partie de ſes trouppes, qu'il contremanda, lorſqu'il apprit la délivrance de la Ville.

L'Electeur de Baviere, autant affligé que ſurpris de la perte *a* de la bataille, envoya de l'argent & des ordres à Tilly, pour aſſembler de nouvelles trouppes: convoqua les Eſtats de ſes Provinces à Landshut; fit faire de nouvelles levées: forma un Camp de vingt mille hommes prés de Donnanert ſur le Danube: s'y rendit *b* avec ſon Conſeil & ſes Officiers; & attira Tilly ſur la frontiere du Palatinat, pour couvrir la Baviere, ſans s'inquieter de la peine où eſtoit le Cercle du Rhin. Pour avoir plus de temps à ſe preparer, il eut recours à l'artifice; & par l'entremiſe de la France, il propoſa *c* aux Suedois un accommodement, & fit avec eux une treve de quinze jours. Il receut à Munic Charles Duc de Lorraine, qui eſtoit entré en Allemagne avec une armée de douze mille hommes, pour

a 28. d'Aouſt 1631.

b Octob. 1631.

c Novēb. 1631.

secourir l'Empereur & la ligue Catholique ; & le combla de careſſes & de faveurs autant qu'il luy fut poſſible. Il avoit feint de vouloir traitter avec le Roy. Mais conſiderant qu'il ne pouvoit ſe maintenir en poſſeſſion de l'Electorat que par les mêmes moyens qu'il l'avoit acquis, il envoya *a* Donneſberg ſon Chancelier à Vienne pour negocier avec l'Empereur ; & luy fit demander la joüiſſance des revenus de la haute Auſtriche pour aſſeurance des frais qu'il avoit ſoûtenu juſqu'alors, & l'exemption du paſſage & des logements de l'armée Imperiale, puis qu'elle marcheroit ſous la conduite de VValſtein ſon ennemy. Ayant obtenu ce qu'il ſouhaittoit, il offrit toutes ſes forces à l'Empereur ; & promit de de ſe joindre avec luy pour empécher l'invaſion de l'Autriche & des pays hereditaires. Enſuite le Duc de Lorraine, mal-content d'avoir perdu la moitié de ſon armée, dont une partie avoit eſté en garniſon le long du Rhin, & de voir que le commandement de celles de l'Empereur & de la ligue, qu'il avoit eſperé, eſtoit donné à VValſtein & à Tilly, prit congé du

a Decēb. 1631.

Duc de Baviere ; & paſſant par Auſbourg, revint dans ſes Eſtats.

L'Empereur Ferdinand II. fut par-
a 28. d'Aouſt 1631. culierement conſterné de la perte *a* de la Bataille ; & ſe reprocha d'avoir ſuivy les Conſeils violents qu'on luy avoit donné. Il conſidera qu'il eſtoit ſans trouppes, ſans argent ; & comme expoſé à la mercy des Suedois. Il
b 27. de Novemb. 1631. s'eſtonna *b* encore de la naiſſance de deux enfans d'un payſan de VVeinhauſen prés de Vienne attachez l'un à l'autre par le nombril : de la mort ſubite de Grentzin, l'un de ſes Conſeillers
c 5. de Decemb. 1631. d'Eſtat, qui tomba *c* à ſes pieds, comme il avoit la bouche ouverte pour oppiner de la cheutte de l'une des tours du College des Jeſuites, élevée à ſa gloire l'an 1627. emportée d'un tourbillon de vent ; & plus que tout des negotiations de l'Electeur de Baviere avec la France & la Suede, comme s'il eut voulu l'abandonner. Il reforma les Officiers de ſa Cour ; & congedia ceux dont il pouvoit ſe paſſer. Il fit rechercher l'Electeur de Saxe d'accommodement par l'Agent de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ; & le Roy de Suede par le Lantgrave de

Heſſe-Darmſtat, & par l'Ambaſſadeur d'Angleterre, perſuadé que l'Electeur Palatin ſeroit rétably. Il demanda ſecours aux Princes de ſa Maiſon, à ceux d'Italie, à ceux de ſa Cour, à ſes Officiers, aux Seigneurs de ſa ſuite, à ſes Eſtats aſſemblez. Le Roy de Hongrie ſon Fils, & le Roy d'Eſpagne luy fournirent chacun trois cens mille ducats : le Pape & le Grand Duc de Florence des ſommes conſiderables ; le Cardinal Dietrichtein, cinquante mille écus : le Prince d'Echemberg trois cens mille thalers : le Comte de Michna cent mille : l'Eveſque de Vienne, quatre-vingt mille : Stralendorſt ſon Vice-Chancelier dix-huit mille ducats ; & tous ſes Sujets les Taxes, qui furent impoſées par teſte ſur eux. Il avoit beſoin particulierement d'un General qui puſt remettre ſes affaires. Les Eſpagnols luy propoſoient Ferdinand ſon Fils Roy de Hongrie, dont ils eſtoient favoriſez : & les Allemans, VValſtein, & luy repreſentoient qu'il eſtoit Capitaine heureux, & experimenté : qu'il eſtoit aymé & ſouhaité des ſoldats : Qu'il avoit de grands

biens pour faire des avances dans le besoin; & une addresse merveilleuse à lever des trouppes. L'Empereur se laissa persuader à ces derniers, d'autant plus aisement qu'il n'avoit jamais esté plus puissant, que tandis que ce Seigneur avoit eu le commandement de ses armées; & envoya Maximilian VValstein, Grand Escuyer du Roy de Hongrie, puis le Baron de Questemberg, avec le Comte de VVerdemberg, & enfin le Prince d'Eschemberg à Zenaim en Moravie, offrit son Generalat à VValstein Duc de Fridland, avec douze cent mille richetalers d'appointemens par an. Ce Duc se fit prier long-temps: témoigna qu'il vouloit vivre & mourir dans les douceurs de la vie privée: se plaignit d'avoir esté depossedé de cette charge avec injustice; & aprés diverses instances reïterées, l'accepta d'abord pour trois mois, & puis pour toûjours à la persuasion de son Nepveu, & du Prince d'Echemberg son inthime amy: à condition *qu'il seroit Generalissime perpetuel, tant de l'Empereur que du Roy d'Espagne: Qu'il auroit une authorité absoluë: Que l'Empereur ny le Roy son*

Fils ne ſe trouveroient point dans l'armée : Qu'il ſeroit recompensé dans les Pays Hereditaires, & dans les Provinces qu'il auroit conquiſes : Qu'il diſpoſeroit à ſon gré des confiſcations, ſans que le conſentement de l'Empereur, ny celuy de la Chambre de Spire y fuſſent neceſſaires : Qu'il donneroit des ſaufconduits & des lettres de grace ſans aucune dépendance : Qu'il ratifiroit ceux qui ſeroient accordez par l'Empereur, pour les rendre valables : Qu'il auroit pouvoir de faire la Paix : Qu'on luy feroit raiſon du Duché de Mekelbourg : Qu'on luy fourniroit les proviſions & l'argent dont il auroit beſoin ; & que les Pays Hereditaires ſeroient ouverts à ſon armée. Les Eſpagnols témoignerent de la joye ou feinte ou veritable de ſon rétabliſſement ; & pour luy donner une marque publique de leur bienveillance, luy envoyerent le Cordon de l'Ordre de la Toiſon d'Or. Ainſi VValſtein rappella aupres de luy Terſky ſon Beaufrere, les Comtes Galas, Mansfeld, Alteingher, Montecuculi, Michna, le Maréchal Thieffembac, Balthazar de Maradas, le Baron de Hona, & les autres Of-

ficiers qui avoient desia servy sous luy: leur donna des commissions pour faire des levées, & rendez-vous à Zemain: engagea les uns à les faire à leurs dépends, sur l'esperance d'un ample rembourſement: promit aux autres double paye: fit acheter quantité d'armes dans la Lombardie; & de cette sorte il mit sur pied en trois mois une puissante armée, avec vingt quatre pieces degrosse Artillerie. A Vienne on en fit des prieres publiques pour la prosperité des armes de l'Empereur. Les Prêtres seculiers & les Religieux allerent en Procession dans les Eglises; & tous les jeunes enfans separement à la Cathedrale où l'Evesque les presenta à Dieu, afin que les innocens, pussent flechir la colere celeste, que les coupables avoient irrité.

Si l'on considere le rang que VValstain tient daus cette histoire, on ne trouvera pas qu'il soit hors de propos, de faire icy son portrait. Il estoit grand, vigoureux, maigre, sobre, vigilant, severe, dissimulé, ambitieux, bigearre, prudent, magnifique, liberal, vaillant: Il avoit l'œil vif, plus petit que grand, le visage rond, le

teint olivaſtre, les cheveux roux & fort cours: Il parloit fort peu & fort rudement; & ne rioit preſque jamais. Il puniſſoit avec rigueur; & recompenſoit avec profuſion. Il fit pendre un de ſes Valets de chambre, pour l'avoir éveillé pluſtôt qu'il ne l'avoit commandé. Il bannit un Cavalier qui n'avoit point de bottes; & degrada des armes deux ſoldats, pour n'avoir pas découvert un paſſage en pays ennemy, avec toute l'exactitude qu'il eut deſiré. Il ordonna ſur peine de la vie que dans ſon armée on ne portaſt que des eſcharpes rouges; & parce qu'un Capitaine de Cavalerie en avoit foulé aux pieds, une en broderie d'or d'une autre couleur, lors qu'il apprit ſa volonté, il le fit Colonel, & le reçeut dans ſa confidence. Il deffendit aux Officiers de Cavalerie d'eſtre jamais ſans bottes, & ſans eſperons: aux Officiers d'Infanterie d'en porter; à chacun de parler haut dans ſa Cour, ny aux environs de ſa tente; & fit garder ce reglement ſi étroitement, que même ſes chefs les plus conſiderables, eſtoient obligez d'attacher les molettes de leurs eſperons. Ses moindres preſents, eſtoient d'un milier d'é-

cus; Isolani General des Croates, luy ayant presenté deux Cornettas qu'il avoit gagnées sur les Suedois il luy donna six mille francs; & le soir chez le Comte de Mansfeld, qui les avoit invitez à soupper, aprés qu'Isolani eut perdu cét argent au jeu, il luy fit rendre une pareille somme par son Tresorier. Il avoit toûjours les mains ouvertes pour faire du bien aux personnes d'un merite extraordinaire; & mesuroit ses biensfaits à sa qualité, & non pas à la condition de ceux qui les recevoient. Comme il ne faisoit aucune action importante, qu'il ne sçeust si l'aspect des planettes luy estoit contraire ou favorable, il commanda à Pironni Florentin son confident d'aller à Vienne pour attirer à son service Giovan Baptista Seny, Genois qui y enseignoit l'Astrologie; & cet amy l'ayant amené à vingt-cinq talers de gages par mois, il luy dit que cette lesine ne luy plaisoit pas, & qu'il auroit honte d'avoir des Sçavants à si bon marché. Ainsi il donna à Seny, quatre cens talers pour son voyage qui estoit de dix lieuës, un caroſſe à six chevaux; & deux mille talers d'appointement par an, payez par

avance. Sa dépenſe eſtoit incroyable. Il faiſoit ſervir ſur ſa table cent plats à chaque repas. Il avoit cinquante Halebardiers, qui eſtoient toûjours en garde dans ſon antichambre : douze autres qui faiſoient continuellement la ronde du lieu où il eſtoit, afin d'empécher le bruit qu'il ne pouvoit fouffrir : un grand nombre d'Eſtafiers : ſoixante pages tous nobles qui apprenoient leurs exercices chez luy : quantité de Gentils-hommes ſervants: quatre Maîtres de ſa Chambre, qui admettoient à l'audience ceux qui luy vouloient parler : ſix Chevaliers & & ſix Barons prés de ſa perſonne pour recevoir ſes commandemens : un Seigneur de marque pour ſon grand Maître d'Hôtel : cinquante chariots attellez chacun de ſix chevaux : cinquante fourgons quand il marchoit par la Campagne : cinquante hommes, qui menoient chacun un cheval de prix en main : un Palais à Prague bâty avec une magnificence Royale, ſur la place de cent maiſon qu'il avoit fait abatre : un autre dans la Ville de Gidzin, qu'il avoit agrandie, & où il avoit fondé une Chartreuſe, & un

College de Jesuites : un superbe Château à Sagan : un autre à Zenaim : cinq cens mille thalers de rente, outre les appointemens de ses charges ; & trois millions à la banque de Venise. Il estoit Baron d'Ancienne origine dans la Boheme, où il n'y a point de Ducs, & fort peu de Comtes : Il nasquit protestant : se fit Catholiques fut Page de Ferdinand Marquis de Burgauu, Archiduc d'Inspruch : épousa la fille de Charles, Comte d'Arac principal Conseiller & favory de l'Empereur, qui donna l'autre au Comte de Terskey Colonel, & à toutes deux des biens immences : obtint de l'Empereur la charge de General d'une armée, qu'il leva de son argent & sur son credit ; & qu'il rendit victorieuse de tous les ennemis de Ferdinand second ; jusqu'à l'entrée des Suedois en Allemagne.

Il y avoit si long-temps que le Roy estoit separé de la Reyne sa femme, qu'il avoit sujet de s'en ennuyer. Ainsi il envoya à Erfort, où elle s'estoit renduë ; luy manda de s'approcher de luy ; & pour aller au devant d'elle, il partit *a* de Mayence,

a Ianvier 1632.

dont il donna le gouvernement au vieil Comte de Solms. Il la receut à Hanaut, où elle fit son entrée; & le lendemain, il revint avec elle à Gelhausen; & de-là à Francfort, *a* où ils logerent au Palais de Braunfels, accompagnez des deputez du Corps des Magistrats, de leur Cavalerie & de leur Infanterie. Le Marquis de Brezé, Ambassadeur extraordinaire de France, qui eut audience du Roy, le pria de prolonger de huit jours la Treve accordée avec la ligue Catholique; & l'asseura que ce terme estant expiré, il auroit tout contentement. Mais le Roy le refusa; & luy fit voir que l'Empereur & l'Electeur de Baviere, ne faisoient pas de si grands preparatifs de guerre, pour faire la paix. Il luy demanda aussi, si le Roy Loüis XIII. vouloit empêcher le passage de la Mozelle, aux Espagnols, où s'il vouloit que luy-même y donnast ordre. Pour s'éclaircir sur ces difficultez, il envoya le Baron de Horn à Metz, où le Roy de France estoit alors; & le chargea de si bonnes instructions, qu'aussi-tost que cet Ambassadeur eut esté ouy, l'alliance fut

a 20. de Ianvier 1632.

confirmée entre les deux Couronnes, loing de ſe rompre comme on ſe l'eſtoit imaginé. Le Chancelier Oxenſtern, s'approchant de Francfort le Roy luy envoya ſon Carioſſe : luy fit un favorable accueil : l'invita à diſner ; & paſſa le reſte de la journée avec luy dans ſon cabinet ; où ce Miniſtre luy rendit compte de ce qui s'eſtoit paſſé, & de ce qu'il avoit negocié. Les Deputez de la Ville de Cologne eſtant venus pour traitter d'accommodement, le Roy leur fit dire qu'il y conſentiroit, *s'ils donnoient liberté de conſcience aux Proteſtans : s'ils renonçoient à la ligue : s'ils luy payoient les contributions, qu'ils fourniſſoient à l'Electeur de Baviere : s'ils congedioient leurs trouppes : s'ils donnoient libre paſſage aux ſiennes : s'ils recevoient un Intendant qui le pût advertir de l'execution de ces conventions* ; & les renvoya parce qu'ils n'avoient pas pouvoir de conclure. De ſorte que ce traitté n'eut point de ſuite : à cauſe que les Magiſtrats & le peuple de Cologne, s'aſſeurerent que les forces de la ligue les deffendroient : & que les Suedois aſſez occupez contre elles, n'au-

n'auroient pas le temps de penſer à eux. Le Roy donna audiance favorable à Pau Ambaſſadeur des Eſtats Generaux des Provinces-Unies ; & leur envoya le Chancelier Oxenſtern, qui fut expedié promptement à la Haye. Frederic Electeur Palatin Roy de Boheme, retiré en Hollande, qui avoit paſſé le Rhin à Veſel, & pris eſcorte du Lantgrave de Heſſe-Caſſel, eſtant venu *a* à Francfort, avec ſoixante dix chevaux & quarante Caroſſes, le Roy le reçeut avec beaucoup de civilité ; le traitta toûjours en Roy : luy défera même la preſeance ; & obligea le Lantgrave Darmſtat de luy donner la qualité qui luy eſtoit acquiſe par l'Election. Ce qui redoubla la haine des ennemis de ce Prince ; & fut cauſe que quelques jours aprés, ils mirent le feu au Château de Hildeberg, dont la plus belle face fut défigurée. Comme la Treve de quinze jours accordée à la ligue, eſtoit expirée, ſans qu'elle eut ſatisfait à ſes promeſſes, & aux eſperances qu'elle avoit données à l'Embaſſadeur de France, le Roy diſtribua des commiſſions pour faire de nouuelles

a 10. de Fevrier 1632.

levées : Ordonna à Chriſtian, troiſiéme fils de Charles Comte Palatin à Birkenfeld de former un corps d'armée aux environs de Straſbourg, & du Marquiſat de Bade ; & luy donna la charge de General de ſa Cavalerie. Il envoya à Straſbourg, Frideric Marquis de Bade à Dourlac, pour achever un traitté qui avoit eſté commencé ; & creut que le voiſinage de ſes trouppes en faciliteroit la concluſion. Il s'accommoda avec la Ville d'Ulm, qui ſe détacha du party Imperial ; & y mit une garniſon de douze cens hommes, ſous le commandement du Colonel Ritvavein, pour conſerver cette place importante. Sa vigilance & celle des ſiens firent avorter en même temps deux grandes conſpirations. Ceux de VVirſbourg, ayant reſolu de donner entrée à leurs anciens amys, & d'égorger les Suedois furent découverts & convaincus de cette perfidie : les plus coupables punis de mort : les autres par la confiſcation de leurs biens : le peuple deſarmé ; & la garniſon renforcée. Ceux de Spire, perſuadez par les Gouverneurs de Hildeberg,

de Frankendal, & de Vdenheim avoient formé un pareil dessein ; & leurs lettres ayant esté interceptées, ils receurent un moindre châtiment, à cause qu'ils avoient les Ecclesiastiques pour complices. Le Roy estant *a* party de Francfort, qu'il fit fortifier revint à Mayence ; & assiegea Creutzenac dans le Palatinat, & l'emporta *b* d'assaut sur les Espagnols qui la défendoint. Il prit le Château à discretion ; & en fit sortir la garnison Espagnole, à qui il donna genereusement la vie & l'épée. Il trouva dans cette place forte cinq cens tonneaux de vin ; & mille charges de bled. De-là il retourna à Francfort avec le Roy de Boheme qui l'avoit suivy ; & fut averty que les gens de l'Archiduc Leopold avoient abandonné Billikheim, & Seltz, Villes du Palatinat.

a 15. de Fevrier 1632.

b 22. de Fevrier 1632.

Tilly cependant ayant assemblé son armée à Norlingen, en envoya une partie dans la Boheme, une autre dans la Suabe ; & avec le reste emporta *c* le Fort de Miltsbourg dans le Marquisat d'Anspach, & y mit le jeune Pappenheim en garnison. De

c 29. de Janvier 1632.

là, il alla à Donnavert, où il confera avec le Duc de Baviere; & se rendit à Amberg, où il apprit que le Maréchal Horn, Gouverneur de la Franconie, s'estoit rendu *a* Maître de Hoestat & de Bamberg par composition. Il resolut d'en chasser les Suedois; & suivy de Cratz Lieutenant General de la ligue, qui avoit trois mille hommes, & de l'Evesque de Bamberg, la cuirasse sur le dos, qui l'estoit venu joindre, s'avança vers cette Ville. En passant il logea quelque trouppes dans *b* Altorf & dans l'Auff, pour asseurer sa retraite en cas de besoin. A son arrivée *c* à Bamberg il fit donner sa Cavalerie sur l'ennemy, qui sortit au devant de luy; & Cratz l'ayant soustenuë avec quelques Compagnies de Croates & de Dragons, & trois cens Mousquetaires, il fit lacher le pied aux Regimens de Bandissin, de Billau & de Solms, & gagna le Fauxbourg. Horn ayant rallié les siens & arresté les fuyards repoussa les Bavarrois; & lors que renforcez de nouvelles trouppes ils luy eurent fait quitter le pont, il se barricada á l'entrée de la Ville, & s'y

a 29 de Ianvier 1632.

b 23. de Fevrier 1632.

c 7. de Mars 1632.

défendit juſqu'à la nuit. Mais conſiderant que la Ville eſtoit de vaſte étenduë : Qu'elle eſtoit ouverte de divers côtez, & commandée des environs, il fit embarquer ſon Bagage, ſon canon & ſes munitions : paſſa le Mein avec ſa Cavalerie & ſon Artillerie : fit rompre les ponts de Eltman, & de Halſtat; & ralia le reſte de ſes trouppes à Kammern. Le lendemain Tilly eſtant entré dans la Ville ſans reſiſtance, le fit pourſuivre par ſa Cavalerie; & luy tua quatre cens hommes tant à la Campagne qu'aux attaques precedentes : outre ceux qui furent aſſommez par les payſans de l'Eveſché. Il ne perdit pas moins des ſiens; & entr'autres un Comte de Sultz, un Lieutenant Colonel, & un Capitaine de Croates. Quelques jours aprés, Horn reſolu d'avoir ſa revanche, ſe rendit la nuit avec toute ſa Cavalerie à Zeil à demy-lieuë de Bamberg, où les Regimens de Blankart & du Jeune Merode eſtoient logez : mit le feu à leur quartier : les tailla en pieces : Emporta leurs Eſtandarts ; & ſe retira ſans aucune perte à Hasfurt. Com-

me Tilly s'avança avec toute ſon armée vers Hasfurt pour en chaſſer les Suedois, Horn y mit trois Regimens: envoya ſon bagage à Schuveinfurt: poſta ſa Cavalerie aux environs; & campé à Geltersheun il attendit Tilly. Mais l'ennemy ne fit aucun effort; & témoigna qu'il eſtoit luy-même ſaiſy de la crainte qu'il vouloit donner aux Suedois.

Le Roy averty de ce qui ſe paſſoit, partit *a* de Francfort, pour eſtre de la partie; & ſurmontant la difficulté des chemins, qui retardoit la marche de ſon Infanterie, de ſon canon & de ſon bagage, joignit Horn à Geltersheim, où les deux armées ſe trouverent monter à trente mille hommes. Il manda encore celle de Bernard Duc de VVimar & de Banier; & aprés avoir puny quelques mutins d'Ochſenfurt, qui avoient voulu livrer cette place à Tilly, il ſe logea à Kilziagen. Tilly eſtonné des approches d'un ſi redoutable ennemy, raffraiſchit les garniſons de Cronac & de Forcheim: ſe retira vers le Palatina à grandes journées: fit rompre les ponts & les moulins de tous les

a 3 de Mars 1632.

lieux où il passoit ; & pour divertir l'orage qui menaçoit la Baviere, invita Galas, Alteinger, & VValstein à le secourir. Mais ce dernier fit la sourde oreille ; & quelques ordres qu'il eut de l'Empereur de marcher, il s'en excusa sur divers pretextes, pour se vanger de l'Electeur de Baviere qui avoit sollicité sa déposition à Ratisbonne, & témoigné du déplaisir de son rétablissement, ou pour accroître sa gloire par la diminution de celle de Tilly. Le Roy accompagné du Roy de Boheme, & d'Auguste Prince Palatin à Sultzbach, de Bernard Duc de VVimar, poursuivit Tilly en diligence ; & passant *a* à Neuremberg, il y fut reçeu comme liberateur de cette Ville par tout le Corps du Senat, qui luy fit present de quatre pieces de Batterie d'une fonte exquise avec l'affutage & les munitions necessaires & de deux Globes d'argent, l'un celeste & l'autre terrestre, creux, dorez au dedans, & émaillez au dehors avec beaucoup d'artifice. Le Roy sans s'arréter suivit Tilly de si prés, que les Suedois prenoient le soir le logement, que les Bavarois

a 21. de Mars 1632.

avoient quitté le matin ; & fit ſommer VVilſbourg de ſe rendre. Mais comme cette place eſt ſcituée ſur une montagne de difficile accez, & qu'elle eſtoit deffenduë par une forte garniſon, commandée par le jeune Pappenheim, qui répondit *qu'il s'y vouloit enterrer*, le Roy paſſa outre pour ne point perdre de temps ; & ſe preſenta *a* devant Donnavert ſur le Danube. L'Electeur de Baviere & Tilly qui avoient jugé que cette place ſeroit la premiere attaquée, en avoient fortifié les dehors de profonds retranchemens, de divers ouvrages à Corne; & d'un fort conſtruit ſur un côteau qui y commandoit ; & pour le garder il y avoit mis Rodolphe-Maximilian Duc de Lavembourg, avec pluſieurs Regiments de Cavalerie. Le Roy emporta ces fortifications : fit dreſſer trois batteries l'une ſur les terraces du fort, & les deux autres contre la Ville & le fauxbourg : repouſſa les aſſiegez qui firent ſur luy une furieuſe ſortie : ferma le chemin au ſecours qu'on leur fit eſperer, par des trouppes qu'il poſta prés d'un bois, pour le recevoir : fit paſſer le

a 26 de Mars 1632.

VVornits

VVornits au Colonel Hebron, pour preſſer la place de ſon côté : attacha ſes galeries au foſſé; & la bréche faite, ſe prepara à un aſſaut general. Le Duc de Lavembourg ayant fait tout devoir, & voyant les habitans & les ſoldats rebuttez abandonna la Ville: paſſa le pont à la mercy des mouſquetades & des canonades des Suedois: le fit rompre aprés luy; & ſe retira à Ingolſtat. Auſſi-toſt le Roy entra dans la place dont quelques maiſons furent pillées, malgré les ordres contraires qu'il avoit donné; & n'y trouva que huit pieces de canon, mille charges de bled, & mille boiſſeaux de ſel. Tilly fut blaſmé de n'avoir pas mieux défendu ce paſſage du Danube. Mais n'ayant pû faire davantage, ou par la foibleſſe de ſon armée, ou par la diviſion qui y eſtoit, il ſe campa entre les Rivieres de Lech, & d'Acha prés de Rain: fit rompre les ponts: ſe retrancha puiſſamment, en un lieu avantageux, enfermé de redoutes, d'ouvrages à corne, de Tenailles & de Baſtions; & borda le Lech de ſoldats juſqu'à Auſbourg. L'Electeur de Baviere, pour s'aſſeurer de cette grande

Ville, y jetta deux Cornettes de Cavalerie, & douze Enseignes de gens de pied, avec le consentement des Magistrats; & ensuite il s'y rendit le Maître, & desarma les habitans. Tilly & Alteinger y allerent en personne pour pourvoir à la défense de la place; & tout le plat-pays s'y estant retiré, ils ne furent pas peu empéchez à y faire charier des vivres en assez grande quantité

Le Roy ayant passé le Danube à Donnavert, se campa à Northeim; & se saisit de toutes les Villes qui estoient entre luy & Ulm, pour faciliter la communication avec cette derniere, & rendre la Riviere libre, qui luy fournit des vivres en abondance. Comme il eut reconnu le poste de Tilly, il fit faire la nuit un retranchement sur le bord du Lech; & y dresser trois batteries de soixante douze pieces de canon, qui dez le matin foudroyerent six Regimens de Bavarois logez de l'autre côté de la Riviere en une foreſt. A la faveur de ses canonades continuelles, dont la fumée aveugloit les Bavarois, il fit faire un pont de batteaux, vers

Oberdorf; & fit passer quelques Compagnies, qui se retrancherent de l'autre côté, & se couvrirent d'une demy Lune avant que l'ennemy s'en apperceut. Dés que Tilly en fut averty il fit pointer quatre pieces de canon pour rompre le pont, & pour abatre les deffenses de la demy Lune; & commanda divers Regimens pour y donner. Les Suedois soûtinrent leurs efforts avec une valeur incroyable; & ayant esté secourus, repousserent les Bavarois, aprés trois assauts opiniatrez de part & d'autre. Le combat y dura *a* six heures, aussi sanglant qu'il y en eut jamais; & coûta la vie à trois mille hommes de la ligue. Un Comte de Merode y fut tué, Alteinger blessé à la teste; & Tilly au dessous du genoüil d'un boullet de canon du pois de trois livres, qui avoit fait divers bonds. Il s'évanoüit souvent ou de la perte de son sang, ou de la douleur qu'il souffroit; & fut porté en litiere à Ingolstat. Il y fut traité avec beaucoup de soing: endura avec autant de constance que de peine, qu'on luy tirast quatre os brisez de la cuisse; & mourut le troisiéme jour

a 30 de Mars 1634.

de sa blesseure. Jean de Tserclaes, Comte de Tilly, & de Marbois, naquit Gentil-homme Valon : porta le mousquet dés sa premiere jeunesse; & tant par sa valeur que par ses longs services devint General des armées de l'Empereur & de la ligue Catholique. Il avoit commandé en trente-deux batailles, avant la descente des Suedois en Allemagne; & en estoit toûjours sorty victorieux. Il estoit de moyenne taille, bien-fait de visage, de complexion robuste, vigoureux même en sa vieillesse, sage, moderé, pieux; & n'entreprenoit rien que prosterné en terre, il n'eut prié Dieu d'en favoriser l'évenement. Il estoit bien-faisant aux soldats; & même par son testament, il donna soixante mille Riethalers, aux vieux Regiments qui avoient servy sous luy. On ne pouvoit luy reprocher que d'avoir permis le massacre des habitans de Magdebourg. Car estant prié de le faire cesser par ceux qui estoient touchés d'horreur & de pitié des cruautez qui s'y commettoient, il leur répondit deux fois de suite *qu'il faloit attendre encore quelques heures; & que la saignée n'estoit*

pas assez grande pour affoiblir la fureur de ce peuple rebelle & mutin.

Pendant la mélée le Roy passa le Lech en personne sur son pont de batteaux ; & mit en fuite les Bavarois, qui se retirerent la nuit les uns à Neubourg, & les autres à Ingolstat. Ensuite il prit Rain sans resistance ; & ayant fait refaire en trois jours le pont d'Ausbourg, marcha vers cette Ville, qu'il fit sommer de luy ouvrir les portes. Il refusa le Duc de Neubourg, qui luy demanda la neutralité, & l'exemption des charges pour les habitans ; & luy témoigna qu'il vouloit avoir la place à discretion. Mais il se laissa flechir à la priere des protestans ; & fit deux traittez dans son camp de Lechhausen, l'un avec le chef des soldats, & l'autre avec le Magistrat. Ainsi la garnison, qui estoit de dix-sept Compagnies de gens de pied sortit *a* avec armes & bagage, tambour battant, &c. & fut conduite à Ingolstat. En même temps, il mit deux Cornettes de Cavalerie, & deux mille Fantassins dans Ausbourg ; & quatre jours aprés il y fit *b* son entrée accompagné du Roy de Boheme,

a 10. d'Avril 1632.

b 14. d'Avril 1632.

d'Auguſte Prince Palatin à Sultzbac, de Bernard Duc de VVimar, du Duc de Holſtein, de divers Ambaſſadeurs, & de toute ſa Cour. Il décendit à l'Egliſe de Ste. Anne, où il fit ſes prieres; & allant loger dans le Palais des Comtes de Fugger, il receut dans la place qui eſt au devant le ſerment de fidelité des habitans. Il y paſſa quelques jours à traitter ſplendidement ſes amis, à joüer au ballon; & ſur tout à conferer ſecretement avec le Colonel Forneſpech, qui avoit ſervy ſous luy dans la Pruſſe contre les Polonois, & luy promettoit de luy livrer le Château d'Ingolſtat, dont il eſtoit Gouverneur. Il partit *a* donc pour l'execution de ce deſſein; & afin de le cacher, ayant pris la route de la Franconie, il tourna à droit, & ſe preſenta *b* tout à coup devant Ingolſtat ſur le Danube. Il s'approcha du Foſſé; & ayant commandé à quelques Regimens d'y décendre, il leur fit dreſſer les Eſchelles contre le Château. Mais le jeune Tilly Gouverneur de la Ville, qui ſur de violents ſoubçons, avoit fait arreſter Forneſpech, & changé les gardes, repouſſa ces

a 15. d'Avril 1632.

b 20. d'Avril 1632.

Suedois; & arresta le gros de leur armée, par de frequentes décharges de son Artillerie. Le Roy ne laissa pas de dresser quelques batteries, & de se saisir des bastions du côté du Pont; & s'estant avancé pour reconnoistre la place de plus prés, il fut remarqué par un Canonier de la Ville, qui d'un coup de canon emporta *a* la crouppe d'une haquenée blanche, sur laquelle il estoit monté. Depuis, ceux d'Ingolstat firent écorcher cette Jument; & en pendirent la peau dans l'Eglise Cathedralle pour memoire de cette action.

a 20. d'Avril 1632.

Ce coup, qui sans blesser le Roy, le couvrit de sang, épouvanta tous les siens; & les obligea à le prier de ménager sa vie: si necessaire à tant de peuples, & à la liberté germanique. Il leur répondit sans s'émouvoir, *que s'il estoit le plus ardent, il n'estoit pas le seul intereßé en une si iuste cauſe: Que sa preſence en hâtoit les heureux ſuccez; & que ſi Dieu diſpoſoit de luy, il leur ſuſciteroit d'autres deffenſeurs.* Christofle Marquis de Bade à Dourlac, fut tué le même jour d'un coup de canon; & George Frideric son pere,

ſçavant & zelé Proteſtant, lors qu'il apprit cette triſte nouvelle, *dit avec beaucoup de conſtance qu'il n'en eſtoit point ſurpris, & qu'il ſçavoit bien que ſon fils eſtoit mortel.* S. Eſtienne Agent de France en Baviere vint trouver le Roy en ſon Camp; & pour le porter à faire la paix, luy repreſenta *que l'Electeur n'avoit point de plus forte inclination : Qu'il agiſſoit ſincerement : Qu'il avoit deſaprouvé l'entrepriſe de Tilly ſur Bamberg : & qu'il avoit même douté s'il le recevroit dans ſon Eſtat.* Le Roy luy dit, *qu'il parloit ſans avoir ordre de ſon Maître : Qu'encore que le Duc de Baviere euſt autant de prudence que de diſſimulation, il s'eſtoit luy-même trompé lors qu'il avoit preferé ſon amitié à des eſperances trompeuſes : Que ſes belles parolles eſtoient ſans effets, comme le paſſé l'avoit fait voir*; & que s'il vouloit traitter *de bonne foy, il livraſt Ingolſtat : Qu'il caſſaſt ſes troupes; & qu'il reſtituaſt l'Electorat & le Palatinat au Roy de Boheme.* Ayant ainſi congedié cet Agent ſans offenſer Loüis XIII. il leva le ſiege d'Ingolſtat, qui pouvoit eſtre long; & ſe contenta de laiſſer en ſon Camp quelques Regi-

mens pour empécher les courſes de la garniſon de la Ville. Avec le reſte de ſon armée, il tira vers Landshut ſur l'Iſer, qui n'eſtant point en défenſe, ſe rendit aux premieres volées de canon; & ſe racheta du pillage par le payement de cent mille Thalers; & par les promeſſes qu'elle fit de contribuer. Enſuite le Roy ſouſmit Meſpurg, l'Eveſché de Friſingen; & parut *a* devant Munich capitale de la Baviere, où il mit ſon armée en bataille. Il vouloit brûler cette Ville pour vanger le maſſacre de Magdebourg. Mais les habitans proſternez à ſes pieds, le flechirent par leurs larmes, & par leurs prieres : luy payerent quatre cens mille Thalers; & s'obligerent aux contributions. Le Roy ayant fait ſon entrée en leur Ville ſe logea dans le Palais magnifique du Duc qui s'eſtoit retiré à Saltzbourg; & trouva dans l'Arſenac cent quarante pieces de canon, dont cinquante eſtoient de ſoixante quinze livres de balle, douze nommés les Apôtres, de davantage encore, trois d'un plus grand calibre, qu'on ne pouvoit preſque remuer à cauſe de leur peſanteur, un

a 7. de May 1632.

autre appellé le Porc de groſſeur demeſurée ; & un autre ; où l'on avoit ſerré trois cent mille Ducats. Eſtant cachez en terre, ils en furent tirés avec des machines ; & chariez à Auſbourg. Le Roy viſita l'Egliſe des Jeſuites ; & le Recteur luy ayant fait une harangue tres-éloquente, il diſputa avec luy en latin, ſur la Meſſe qui ſe diſoit. Il fit diſtribuer aux Capucins, qui le ſaluerent, une Aumône conſiderable ; & l'un d'eux l'ayant exhorté à ſe faire Catholique Romain, la Religion de ſes Anceſtres, il ne s'offenſa point de ſa liberté, & conſidera ſon intention plus que ſes paroles. Il fit jetter de l'argent au peuple, qui accourut en foulle pour le voir ; & arreſta la fureur des Suedois qui pour vanger quelques-uns de leurs Compagnons, maſſacrez par les payſans, leur crevoient les yeux & leur couppoient le nez, les oreilles, les bras & les jambes.

En même temps l'Electeur de Baviere paſſa de Saltzbourg aux environs de Ratiſbonne ; & pour s'aſſeurer de cette place importante qui eſtoit au cœur de ſon Eſtat, & dont les Suedois ſe pouvoient ſaiſir, il obtint

du Magiſtrat, par l'interceſſion de l'Eveſque, la liberté d'y loger quelques Compagnies, ſur la promeſſe qu'il fit avec garantie du Clergé de payer leur ſolde, & de ne point ſe méler du Gouvernement. Les Bavarois y vécurent quelques jours modeſtement. Mais un Dimanche, tandis que le peuple eſtoit dans les Egliſes & dans les temples, ils ſortirent ſous pretexte de faire reveuë; & s'eſtant aſſeurez de la porte, ils tirerent quelques mouſquetades. A ce ſignal cinq cens Chevaux & deux mille Fantaſſins de l'armée de l'Electeur commandée par Cratz, qui la nuit s'eſtoient cachez dans un bois, accoururent en diligence; & eſtant entrez, *a* deſarmerent les habitans, & pillerent leurs maiſons. Auſſi-toſt l'Electeur, ſuivy de toutes ſes trouppes, y fit ſon entrée; & contraignit le peuple à travailler aux fortifications, qu'il fit tracer autour de la Ville. Sur les plaintes que les habitans en porterent à l'Empereur, il en écrivit à l'Electeur; & ſans le blamer d'une ſi hardie entrepriſe, de crainte de l'irriter, il le pria de faire ceſſer le deſordre. L'Electeur

a May 1632.

modera donc la licence de ses soldats, s'il ne la reprima tout-à-fait; & se contenta d'en faire punir quelques-uns des plus coupables. Cependant les Suedois s'emparerent de Landsperg & de plusieurs autres places de la Baviere & dans la Suabe jusqu'au Lac de Constance; & trois mille de leurs Dragons deffirent prés de VVeingarten l'armée de l'Archiduc Leopold qui estoit de dix mille hommes, & firent prisonnier le Colonel Schuvendien son General, qu'ils envoyerent à Ulm.

6 Avril 1632. Désja VValstein s'estoit *a* mis en Campagne; & avant que de rien entreprendre sur la Boheme, il offrit la paix à l'Electeur de Saxe, à condition *que les Protestans joüiroient des biens Ecclesiastiques: Que les Princes & les Villes de l'Empire seroient maintenus en leurs libertez; & qu'ils rendroient les places & les pays qu'ils avoient occupez.* L'Electeur ayant témoigné qu'il ne pouvoit entendre à aucun traité particulier, ny renoncer à l'alliance des Suedois, VValstein le fit encore presser sur ce sujet par le Colonel Spart; & gagna par de riches presens ses principaux Officiers, pour

le resoudre à s'accorder : soit à dessein de le rendre suspect à ses Alliez: soit pour le gagner en effet : soit pour luy marquer sa reconnoissance d'avoir conservé à Prague son Palais & ses biens : soit qu'il crut sur le rapport de son Astrologue, que quelque Estoille maligne le menaçoit alors d'un mauvais succez : soit pour donner au Roy le loisir de ruyner l'Electeur de Baviere. Mais cette negotiation, s'estant rompuë sans aucun fruit, il se rendit *a* à Pilsen ; & y fit la reveuë de son armée. Il y reçeut les deputez de Neuremberg, qui venoient luy representer les raisons, que leur Ville avoit euës de se joindre aux Suedois; & contre leur attente, il les traitta avec autant de ceremonie & de magnificence que s'ils eussent esté des Ambassadeurs du Prince le plus puissant d'Allemagne. Aprés quelques jours, leur ayant donné audience, il prit leur lettre de creance sans la lire; & leur dit *qu'il estoit bien instruit du suiet de leur deputation : Que s'il l'avoit pû il auroit esté luy-même, en rendre la réponse à leurs Citoyens, pour voir si leurs effets estoient conformes à leurs pa-*

a 1. de May 1632.

rolles; & ſans s'expliquer davantage, il les congedia civillement, & les fit reconduire avec un pompeuſe eſcorte.

De Pilſen, il alla à Prague, qui eſtoit défenduë par deux Regimens de Saxons & par la Milice de la Ville. & l'ayant fait *a* ſommer en vain de ſe rendre, il la battit continuellement de vingt pieces de canon. La bréche faite & puis agrandie, il y fit donner deux aſſauts, qui furent ſouſtenus vigoureuſement; & au troiſiéme il emporta la place, & contraignit la garniſon de ſe retirer dans le Château. Auſſi-toſt il attaqua ce fort; & le preſſa avec tant de violence, que les Saxons ſe rendirent à compoſition, & contens de quitter leur Artillerie, leurs Drapeaux, & leurs munitions, ſortirent avec armes & bagage. La petite Prague fut ſaccagée, non ſans murmure des Catholiques; & la nouvelle où ſont les Proteſtans & les Juifs, ſe racheta du pillage, avec de l'argent. On punit ceux qui avoient favoriſé le party des Saxons; & ſur tout les exilez, dont les plus conſiderables s'étoient ſauvés de bonne heure. VValſtein fit enſuite partir des trouppes

a 4. de May 16,2.

sous la conduite de Holch, Sergent Major de Bataille, qui prit *a* Egra, & Elnbogen sans resistance, quoy que ces places fussent importantes; & pour enlever de l'armée de Saxe campée à Leutmerits sur l'Elbe, commandée par Arnheim, il renouvella avec luy les propositions d'accommodement, & la fit reconnoistre par quelques uns de ses principaux Officiers deguisez en Trompettes. Mais Arnheim ayant esté adverty que divers Regimens des Imperiaux, s'avançoient vers Brix & vers Aussig, il jugea qu'ils venoient pour l'envelopper des deux côtez, tandis que VValstein, le chargeroit de front avec toute son armée; & loin de luy témoigner de la défiance, il luy écrivit qu'il avoit ordre & pouvoir de traitter: luy fit de nouvelles demandes; & luy envoya divers Couriers pour en convenir. Cependant il fit passer les montagnes à son Bagage: passa luy-même de nuit avec son canon sur le pont de Leutmerits, qu'il rompit aussi-tost; & se retira à Pirn, où il fit faire un pont de batteaux sur l'Elbe; & attendit l'Electeur de Saxe, & le General Bannier, qui

a 15. de May 1632.

le devoient joindre avec dix mille hommes. De sorte que VValstein, fut trompé par ses propres artifices; & à son arrivée à Leutmerits, n'ayant trouvé que quelque peu de malades, & de goujats, il leur fit porter la peine de sa trop grande credulité. Ainsi l'Empereur recouvra le Royaume de Boheme avec autant de facilité qu'il l'avoit perdu; & fit mettre en prieres toutes les Eglises de Vienne, pour en remercier Dieu.

Les autres Provinces n'estoient pas moins agitées de la guerre qui ébranloit le Corps de l'Empire. Pappenheim, General de la ligue Catholique dans la Basse Saxe, prit Erithsburg, Einbeck, Verden: Repoussa le Lantgrave de Hesse-Cassel dans Gottingen: & battit les Suedois en plusieurs rencontres. Todt Maréchal de ces derniers emporta *a* Boxtehude par composition; & du consentement de la garnison il la distribua dans ses troupes. Il assiegea Staden; & fit assieger Rotenbourg par le Golonel Lehausen. Pappenheim délivra la derniere de ces places: secourut l'autre; & contraignit Todt à se retirer: Ce que Todt fit avec tant d'ordre, qu'*il tailla*

a 3. de Mars 1632.

en

en pieces quatre Compagnies de Bavarois, qui le pourſuivirent ſous la conduite de Bennighauſen. Aprés cet avantage, il retourna ſur ſes pas; & attaqua Staden avec plus de vigueur qu'il n'avoit fait auparavant. Pappenheim qui y eſtoit enfermé fit de furieuſes ſorties; & ayant pourveu à la ſeureté de la Ville, il en ſortit au travers des aſſiegeans. Ce qu'il fit d'autant plus aiſement que Todt & le Duc de Lunebourg qui l'avoit joint, ne s'accordoient pas bien enſemble. De ſorte que le Roy rappella Todt; & mit Baudiſin en ſa place. Quelques jours aprés Pappenheim combattit prés de Horneberg, les trouppes de l'Archeveſque de Bremen, qui luy quitta le champ de Bataille; & enleva quinze cens hommes levez nouvellement par la Suede, qu'il enrolla ſous ſes Enſeignes. Malgré ces avantages il abandonna Staden au Duc de Lunebourg & à Baudiſin, qui demeurerent ainſi maîtres de la Riviere d'Elbe; & ayant ſaccagé l'Archeveſché de Bremen, il ſe retira vers la Heſſe. Aprés ſon départ le Lantgrave, ſe ſaiſit *a* de Brillon, place de l'Electeur de Cologne; *a* May 1632.

& deffit quatre Regimens du Colonel Bennighausen, qu'il prit prisonnier. Il emporta d'assaut Borchendrich sur la frontiere de la VVestphalie; & s'empara de Munden passage important sur la Riviere de VVeser. Mais Pappenheim ravagea la Hesse; & courut jusqu'aux portes de Cassel. puis s'estant joint au Comte de Gronsfeld, il marcha contre le Duc de Lunebourg & Baudisin, campez prés de Hildesheim; & il en fut receu si vertement qu'il fut obligé de se retirer. Ainsi le Duc de Lunebourg & Baudisin se rendirent maîtres de Nieubourg, du Château de Calemberg; & firent fortifier Hildesheim. Enfin ces divers Generaux coururent la Basse-Saxe, la VVestphalie, la Hesse; & tour à tour ils eurent divers avantages les uns sur les autres.

Ossa, & Haraucourt Chefs des Lorrains ravagerent une partie de l'Alsace, plusieurs Villes du Palatinat du Rhin; & le Marquisat de Dourlac. Le Comte de Emden ayant passé *a* la Moselle & le Nau entre Creuzenach, & Bingen, prit Altzheim, sans resistance: fut battu par le Rhingrave prés de Nider-Ulm; & renforcé de trois mille hommes, par Dom

a 25. d'Avril 1632.

Philippe de Silva, se saisit de Neustat & de Spire que le Colonel Horner luy rendit si lâchement que depuis il en eut la teste trenchée à Mayance. Il exigea quatre vingt mille richstalers des habitans de Spire, qu'il refusa de mettre entre les mains de Guillaume Marquis de Bade General de l'Empereur en ce Cercle; & craignant les Suedois qui le pressoient de prés, il feignit de passer le Rhin, & se sauva à Tréves, où Don Gonzales de Cordouë le joignit avec six mille Fantassins Espagnols, & vingt-deux Cornettes de Cavallerie, suivy du Comte de Merode avec les levées qu'il avoit faites pour l'Empereur. D'ailleurs les Maréchaux de la Force, & Deffiat Generaux de l'armée de France qui estoit de vingt-quatre mille hommes, se mirent en devoir de faire executer le traitté que l'Electeur de Tréves avoit fait avec le Roy Loüis XIII. qui devoit estre depositaire de toutes ses places. De sorte que ce Prelat leur livra *a* le Fort d'Hermanstein sur le bord du Rhin, où ils mirent la Saludie en garnison; & il en eut fait de même de sa Ville Capitalle &

a 12. de Iuin 1632.

de Philisbourg, si le Comte d'Isenbourg ne s'en fut rendu maître pour l'Empereur. Ensuite le Maréchal Horn, fit quitter *a* Coblens aux Espagnols ; & le remit aux François, suivant l'accord fait entre les deux Roys. Il prit encore Trarbach, Grafenburg, Spire abandonnée *b* par les Espagnols; & obligea Strasbourg, à se declarer pour le party Suedois. Bernard Duc de VVeimar & le General Banier, qui commandoient dans la Suabe defirent les trouppes de l'Archiduc Leopold prés de Fissen : forcerent cette place, & celles de Ehreberg, & de Fridberg ; & brûlerent cette derniere à cause de la perfidie des habitans, qui avoient receu Cratz General des Bavarois. Aprés que le Maréchal de la Force eust esté rappellé en France, & que le Maréchal Deffiat fut mort à *c* Lutzelstin, le Maréchal d'Estrée, envoyé en leur place pour commander l'armée prit *d* Tréves, & quelqu'autres Villes ; & remit l'Electeur en possession de son Electorat.

a 15. de Iuin 1632.

b 30. de Iuin 1632.

c 17. de Iuillet 1632.

d 20. d'Aoust 1632.

Mais comme toutes ces pertes estoient moins sensibles à l'Empereur que l'extremité, où l'Electeur de Ba-

viere estoit reduit, & le peril dont la haute Austriche estoit menacée, il envoya divers Couriers à VValstein, qui vouloit entrer dans la Saxe; & le pressa si vivement qu'enfin il le fit resoudre à secourir son ennemy. Ainsi ce General laissa Don Balthazar de Maradas à Leutmeris avec huit mille hommes, pour empêcher le Maréchal Arnheim de rien entreprendre; & marcha vers le haut Palatinat, avec toute son armée, dont il conduisoit l'arrieregarde, le Comte Gallas la bataille, & Altringer l'avantgarde. En traversant un bois, entre Neumach, & Freistat, Il fut si heureux qu'il ne fut point blessé d'un coup de mousquet qui persa son Carosse, ny le Comte de Tersky son beaufrere, qui estoit avec luy. Les uns crurent que c'estoit un accident arrivé par des soldats, qui pour se divertir déchargeoient leurs armes: d'autres que c'estoit un attentat sur sa vie, tramé par ses ennemis; & luy-même ne fut pas faché qu'on en eut ce sentiment, pour se rendre plus recommandable à la Cour de Vienne, & y rehausser le merite de ses services. Il joignit *a* à Lutiz, prés d'Egra l'Electeur de Baviere, qui estoit venu de

a 18. de Iuillet 1632.

Ratisbonne au devant de luy ; & il eut peine à dissimuler par ses civilitez, la haine qu'il avoit pour ce Prince, dont la presence la redoubloit. Le Roy en estant averty partit de Donnavert, où il estoit alors ; & se rendit à Neuremberg où il jugea qu'ils feroient leurs premiers efforts, n'ayant qu'une armée de seize mille hommes. Il traça un Camp d'une lieuë de tour au dehors de la Ville, des forts, des redoutes, des fossez larges de huit pieds, profonds à proportion, des rétranchemens quelquesfois triples, selon le besoin : fit achever ce grand ouvrage en peu de temps par sept mille hommes tant des Suedois que des habitans, qu'il y fit travailler continuellement : Il le garnit de trois cens pieces de canon. Il y logea ses trouppes ; & mit ordre à la seureté de la Ville. Estant incommodé des Croates de l'ennemy, qui voltigeoient continuellement aux environs de son poste, il les fit charger par divers Escadrons de Cavalerie ; & y méla des Dragons à Cheval, qui perçoient de loin les Corps de ces Coureurs desarmez, & en tuoient un grand nom-

bre. Lors que VValſtein & l'Electeur parurent à Schuvabach à la teſte de ſoixante mille hommes, il ſortit au devant d'eux, ſans s'étonner de l'inégalité du nombre; & rangea ſa Cavalerie ſur le bord d'un Ruiſſeau, qui eſtoit entre luy & les Imperiaux. Mais VValſtein, qui ne vouloit pas s'expoſer au hazard d'une bataille, & jugeoit qu'il eſtoit impoſſible de l'y forcer, ſe reſolut à luy coupper les vivres de tous côtez; & par ce moyen à le reduire à quitter Neuremberg. Pour cét effet il mit ſes trouppes dans des poſtes avantageux autour de la Ville: envoya ſes Croates à Forcheim, pour oſter aux Suedois la communication de VVirsbourg; & ſe retrancha dans ſon Camp, que Cronach, Ratisbonne, & pluſieurs autres places fourniſſoient en abondance de toutes choſes.

Il eſtoit impoſſible que deux armées en preſence l'une de l'autre y fuſſent long-temps ſans rien entreprendre; & ſans qu'elles s'aſſeyaſſent ſouvent en divers combats particuliers. Tubadel Suedois, aprés avoir rompu quatre Compagnies de Croa-

tes, fut enveloppé par ſept Regimens; & ayant perdu quatre cens ſoldats demeura luy-même priſonnier. Les Suedois defirent *a* deux Regimens de Croates; & prirent leurs Chefs priſonniers, qu'ils amenerent au Roy. Ils taillerent en pieces la garniſon de Forcheim, qui venoit de piller la maiſon des Comtes de Caſtel; & le lendemain prés du même lieu, ils rompirent quelques Compagnies qui s'y preſenterent, pour enlever des vivres qu'ils avoient laiſſé dans le Château. Le Lantgrave de Heſſe-Caſſel, ayant chargé les Imperiaux en tua une centaine; & en prit ſix cens qui s'enrollerent ſous ſes Enſeignes. La Cavalerie Finlandoiſe, ſous la conduite du Colonel Stalhauſen, mit en fuite prés de Kizingen divers Eſcadrons de VValſtein; & les ayant galopez juſqu'à Uffenheim, y entra avec eux: les mit au fil de l'épée; & amena cent chariots chargez de farine. Damis un Capitaine Imperial ayant eſté pris comme il vouloit paſſer ſans eſcorte, d'un quartier à l'autre, le Roy ſçeut de luy, que VValſtein avoit fait un grand magaſin de vivres à Freiſtat;

a 5 de Iuillet 1931.

&

& commandé quelques Regimens pour les aller querir, & les conduire en ſon Camp. Auſſi-toſt du Badel, que VValſtein avoit renvoyé ſans rançon, partit la nuit par ordre du Roy, avec ſes Dragons & quelques Cornettes de Cavalerie pour aller à Freiſtat: emporta la Ville par le petard; fit main baſſe ſur la garniſon; & ayant fait charger mille chariots de vivres & enlevé mille pieces de beſtail, mit le feu à la place, & marcha en diligence pour ſe rendre en l'armée de Suede. VValſtein en eut avis; & détacha le Colonel Sparr Sergent Major de ſon armée, avec huit Compagnies du Regiment de Gonſague, & de celuy de Coloredo, vingt Compagnies de Croates, & cinq cens mouſquetaires, pour couper chemin aux Suedois. En même temps le Roy ſuivy de ſa Cavalerie & de quelques Regimens de Fantaſſins ſe mit *a* en Campagne, pour gagner Freiſtat, ou pour faciliter la retraitte des ſiens; & ayant trouvé Sparr à Burgthan, il mit en fuite ſa Cavalerie, & pouſſa ſon Infanterie dans un bois, où elle fit une vigoureuſe reſiſtance, & tua un

a 11. d'Aouſt 1632.

Gentil-homme & un Page du Roy à ſes côtez. Aprés un long combat, les Suedois la renverſerent dans un marais prochain : en tuerent huit cens; & firent priſonniers, Sparr, le Comte de Terzky Colonel, quatre Capitaines, & pluſieurs autres Officiers. Ainſi le Roy demeura Maître des trouppes ennemies, & de leurs vivres; & ayant examiné Sparr dans ſa tente, il luy pardonna d'avoir ſervy dans le party Imperial, contre le ſerment qu'il avoit fait à Francfort ſur l'Oder. Ce Colonel luy découvrit encore le deſſein que VValſtein avoit de l'affamer. Mais l'armée Suedoiſe trouvoit ſa ſubſiſtance dans ſa valeur : & d'ailleurs elle tiroit chaque jour, quatre-vingt mille livres de pain & des fourages en quantité, de ceux de Neuremberg, qui firent tout devoir de reconnoître la generoſité de leurs défenſeurs.

Sur ces entrefaites Bernard Duc de VVeimar avec une armée de trente-cinq mille hommes, compoſée des trouppes de la Suabe, de la Franconie, & de quatre Regimens que l'Electeur de Saxe luy avoit preſtez ſe

rendit à VVffenheim ; & y joignit le General Banier, qui en avoit une de quatorze mille. Le Roy alla *a* au devant d'eux ; & les ayant loüez de leur diligence & de leur ſoin, il les commanda luy-même à ſon retour. De cette ſorte il avoit plus de ſoixante mille hommes ; & comme il n'eſtoit pas d'humeur à les laiſſer inutilles, il ſe reſolut à faire un puiſſant effort, pour obliger les ennemis à la bataille ou à la retraite. Il avoit intelligence avec un ſommelier & un Vivandier du party Imperial, qui devoient, l'un mettre le feu aux munitions, & l'autre au quartier de VValſtein ; & il faiſoit deſſein de donner en même temps avec les Suedois. Mais le dernier ayant eſté ſurpris, comme il déroboit quelque vaiſſelle d'argent dans la tente du Colonel Chromberg, declara la conſpiration & ſon complice ; & l'un & l'autre furent roüez le même jour. Cette entrepriſe ayant ainſi manqué, le Roy fit dreſſer trois batteries de dix-huit doubles canons contre le Camp de VValſtein ; & l'attaqua *b* en teſte & par les flancs avec toutes ſes trouppes

a 16. d'Aouſt 1632.

b 21. d'Aouſt 1632.

rangées par Compagnies & par Eſcadrons. VValſtein ébranlé d'un ſi rude aſſaut & de ſept cens volées de canon, qui luy furent tirées ſans intermiſſion, recula vers Burgſtat, & ſon vieil château : ſe poſta ſur deux Coſteaux prochains, environnez d'une foreſt : s'y retrancha puiſſamment ; & pour rendre ſon Camp inacceſſible à la Cavalerie, il le couvrit d'arbres couppez & entrelaſſez les uns avec les autres qu'il y fit charier. Le lendemain le Roy paſſa le Rednitz ; & ſe logea à Furt pour eſtre plus prés des Imperiaux. Sur quelque faux bruit qu'ils décampoient, il fit *a* joüer ſur eux ſous artillerie ; & luy-même l'épée à la main, mena les ſiens à la charge, pour gagner le faiſte de la montagne qui paroiſſoit inacceſſible. Une partie de ſa Cavalerie mit pied à terre ; & joint à l'Infanterie, ſe fit jour au travers de la palliſſade d'arbres, & donna juſqu'aux baſtions ennemis. Il n'y eut point de Regiment Suedois qui n'en vint aux mains ; & qui ne fiſt ſon devoir avec tant d'obſtination, que ceux qui s'eſtoient trouvez à la bataille de Lipſic, advoüe-

a 24. d'Aouſt 1632.

rent que ce n'eſtoit rien en comparaiſon. VValſtein voyant que les ſiens commençoient à reculer, s'avança pour les ſoûtenir; & n'eut pas peu de peine à les reſoudre à faire ferme. La nuit finit le combat qui dura dix heures; & laiſſa les Imperiaux en poſſeſſion de leurs retranchemens, qu'ils euſſent perdu infailliblement ſans l'avantage du lieu, qui les favoriſa. Le Roy y fut toûjours expoſé à la greſle des mouſquetades : en receut une, qui ſans luy faire du mal luy découſit la ſemelle de ſa botte; & un boulet de canon de trois livres, tua un de ſes valets de pied à ſes côtez. Il y perdit ſix cens hommes, pluſieurs Colonels & Capitaines; & eut de bleſſez le General Banier, les Comtes d'Erlach, d'Erberſtein, de la Tour le jeune, deux Colonels, divers Officiers & mille ſoldats, qui furent traittez dans les Hoſpitaux de Neuremberg. Torſtenſon General de ſon Infanterie & pluſieurs Colonels y demeurerent priſonniers. Bernard Duc VVimar y gagna une hauteur oppoſée à celle du vieil Château; & eut un cheval tué entre ſes jambes. VValſtein y

perdit mille ſoldats, ſoixante Officiers, deux Colonels, les Comtes Aldobrandin, Caraſſe, Gonſague & Fugger, qui mourut deux heures aprés avoir eſté interrogé par le Roy; & il eut un cheval tué ſous luy d'un coup de canon. Il délivra Torſtenſon, & tous les autres priſonniers Suedois; & les renvoyant au Roy ſans rançon, luy fit dire par le Capitaine Riſchel, *qu'il l'eſtimoit le plus grand Capitaine du monde, & qu'il ſeroit content, puis qu'il deſeſperoit de le vaincre, s'il le pouvoit accorder avec l'Empereur.*

En effet le deputé du Roy de Danemarc à la Cour de Vienne, en ouvrit le traitté; & du conſentement de l'Empereur, il en confera avec VValſtein. Mais ſon entremiſe ayant eſté inutille, les deux partys continuerent à ſe faire la guerre; & par de frequentes eſcarmouches, en vinrent aux mains à la campagne: où tantoſt les uns, & tantoſt les autres avoient l'avantage, ſelon qu'ils eſtoient forts ou foibles. Le Roy même défit un bataillon d'Imperiaux, prés de Enbach: en tua plus de cent cinquante; & en

prit un grand nombre. Sur les plaintes qu'on luy fit, que les Suedois pilloient les Sujets de la Seigneurie de Neuremberg, il en considera la consequence; & défendit aux soldats, à peine de la vie, de rien entreprendre de semblable. Un Coporal & un Controlleur des guerres, furent accusez & convaincus, d'avoir donné divers advis à l'ennemy, de tout ce qui se passoit dans le Camp; & ayant esté condamnez, le premier fut empalé, & l'autre tiré à quatre chevaux. Cependant le Roy se proposa de loger une armée prés de Licthenau, sous la conduite de Bernard de VVimar; & par ce moyen de coupper le chemin des vivres aux Imperiaux, qui de ce côté-là en tiroient des Provinces de Suabe & de Baviere. Mais VValstein le prevint; & y envoya des trouppes, qui sans resistance en mirent dehors le Gouverneur, Patrice de Neuremberg. Le Roy en eut un sensible déplaisir; & commanda au Magistrat de la Ville, de se saisir de ce Patrice, & de luy faire son procez. Les Imperiaux s'accommoderent des provisions qui estoient dans

ce Fort ; & eurent la commodité d'en faire venir des Pays voisins. De sorte que le Roy desesperant ny d'affamer l'ennemy dans son Camp, ny de l'attirer à la bataille, fit attaquer Schuvabach, & Rott sur le Regnitz, que le Duc de VVimar emporta de force, & quelques autres qui pouvoient incommoder Neuremberg ; & aprés avoir laissé ce Duc avec dix mille hommes à la garde de son Camp, & dit adieu au Senat, il partit *a* avec le reste de son armée, qu'il rangea en bataille, & la tint quelque temps à la veuë des Imperiaux, sans qu'ils osassent sortir de leurs quartiers. Il envoya une partie de ses trouppes dans la Franconie, une autre dans la Suabe ; & se retira avec cinquante mille hommes à VVintzheim. VValstein, honteux d'avoir perdu douze mille soldats, & plus de deux mois devant Neuremberg sans avoir rien fait de considerable, décampa *b* quatre jours aprés ; & s'estant separé de l'Electeur de Baviere qui retourna à Ratisbonne, il s'en alla à Forcheim, où il se rafraichit quelque temps. Aprés son depart le Duc de VVimar suivit le

a 6. de Septemb. 1632.

b 10. de Septemb. 1632.

Roy : Kniphauſen avec quelques Regimens Suedois demeura à la garde du Camp : le Colonel Schlammirſdorf, commanda la milice de la Ville; & le Chancelier Oxenſtern s'établit dans Noremberg par l'ordre du Roy, pour y avoir la direction generale de toutes les affaires de paix & de guerre.

Ces deux grandes armées où tant de trouppes s'eſtoient aſſemblées, avoient ralenty, & non pas étouffé la guerre dans les Provinces de l'Empire. Dans la Luſace, Arnheim, General de l'Electeur de Saxe, chaſſa les Imperiaux de Luben qu'ils avoient priſe, & repriſe; & preſſa ſi rudement Zuittau, qu'il l'eut emporté ſi Don Balthazar de Maradas, accouru au ſecours ne l'eut dégagé. L'Electeur qui eſtoit alors dans le Château de Novenhoven, ſentit *a* que le planché de ſa Chambre fondoit ſous ſes pieds; & pour ſauver ſa vie, il embraſſa la croiſée d'une feneſtre, où il ſe tint juſqu'à ce qu'il fuſt ſecouru. Il fut ébranlé par les ſollicitations des Imperiaux, qui luy offrirent encore la paix; & raffermy dans le bon party

a 5. de Iuillet 1632.

par Auguſte Prince Palatin à Sultzbac, que le Roy luy envoya. Ses trouppes & celles de l'Electeur de Brandebourg, qui faiſoient enſemble dix-huit mille hommes, entrerent dans la Sileſie ſous la conduite d'Arnheim, & de Bourgdorff pour faire diverſion : ſe ſaiſirent de Glogau, de Stenau, de Sportauu, de VVelau ; & enfin de Lignits, dont le Duc prit le party des Electeurs. Eſtant renforcez de dix mille Suedois commandez par le Colonel Tubal, ils battirent *a* les Imperiaux, qui avoient repris Steinau ſe rendirent Maîtres de la place ; & entrerent dans Breſlau par compoſition faite avec la garniſon, qui ſortit *b* avec l'épée ſeulement.

a 19. d'Aouſt 1632.

b 31. d'Aouſt 1632.

Le Duc de Lunebourg, & Baudiſſin Generaux des Suedois dans la Baſſe-Saxe & dans la VVeſtphalie aſſiegerent *c* Duderſtat ; & l'ayant priſe *d* la firent raſer. Ils attaquerent Eimbeck ; & ayant repouſſé & preſque défait la garniſon, en une ſortie qu'elle fit ſur eux, obligerent le Colonel Holtz à leur quitter la place. Le Duc bloqua VVolffembutel ; & détourna le cours de la Riviere qui

c 9. de Juillet 1632.

d 24. de Iuillet 1632.

faisoit moudre les moulins de la place. Baudisin entra dans la VVestphalie : Brusla Volkmarsen : se saisit *a* de VVarbourg ; & assiegea Paderborn, défenduë par quinze cens hommes. Mais Pappenheim, aprés avoir secouru les Espagnols contre le Prince d'Orange, qui estoit campé devant Mastric, repassa *b* le Rhin ; & estant rentré dans la VVestphalie fit lever le siege de Paderborn, & ravagea le Dioceſe de cet Eveſché, pour faire subsister ses trouppes. Ensuite il poursuivit Baudisin dans la Basse-Saxe : l'investit dans Hoexter ; & contraignit les Suedois d'en déloger pour se retirer à Munden. Il délivra VVolffenbutel : se rendit Maître de Hildesheim, & de Mulhausen ; & leur fit payer à chacune cent mille richstalers de contribution.

a Aouſt 1632.

b 2. de Septemb. 1632.

Ernest Comte de Montecuculi, General de l'armée Imperiale, & Ossa Commissaire Imperial, Lieutenans de Ferdinand II. dans l'Alsace & dans les Pays voisins, où ils tenoient les meilleurs places, & commandoient vingt mille hommes, entrerent dans le territoire de Strasbourg ; & le de-

ſolerent pour punir la Ville d'avoir ſuivy le party des Suedois. Ils rançonnerent le Marquiſat de Dourlac; & ayant forçé & pillé Breten dans le bas Palatinat, ils la demantelerent & enleverent neuf des principaux habitans, pour gage de la fidelité des autres. Ils ſurprirent Knitlingen : y tuerent quatre cens hommes; & brûlerent la Ville. Metternich Gouverneur de Hidelberg, avec une partie de ſa garniſon, & de celle de Frankendal, aſſiegea VViſeloch; & ſecouru des trouppes de Montecuculi, il canona la Ville & la preſſa continuellement par des grenades & des bombes qu'il y fit jettẽr. Mais le Maréchal Horn, & le Rhingrave vinrent au ſecours; & la délivrerent. Ayant appris que la Cavalerie de Montecuculi, s'y devoit rendre le lendemain, le Rhingrave ſe mit en embuſcade en un lieu couvert ſur le chemin que les ennemis devoient tenir; & lors qu'ils parurent, ce Prince leur donna *a* à dos. Horn les chargea de front; & aprés un rude combat mit en fuite les Imperiaux, dont mille demeurerent morts ſur la place. A

a 16. d'Aouſt 1632.

cette nouvelle Montecuculi, & Oſſa délogerent d'Oberhauſen; & paſſerent le Rhin vers Udenheim, avec tant de diligence, qu'ils échapperent aux Suedois, qui les pourſuivoient. Horn alla à Straſbourg, où il fut receu *a* favorablement; & ayant paſſé ſur le pont de cette Ville, il entra dans la haute Alſace. Il ſe ſaiſit de diverſes places; & fit contribuer tout le Pays. Enſuite il aſſiegea Stolhoven; & l'ayant reduit à l'extremité, il le prit à diſcretion. Il diſtribua dans ſes trouppes les Allemans de la garniſon; & retint priſonniers les Italiens & les Lorrains, qui refuſerent de ſuivre l'exemple de leurs compagnons. Il obligea par quelques volées de canon Obernheim à luy ouvrir les portes; & à luy payer dix mille talers. De-là, il marcha vers Offembourg; & avant fait ſes approches, mit ſon canon en batterie, & étonna de ſorte les habitans, qu'ils demanderent à capituler. Mais ayant receu un ſecours de trois cens hommes de Montecuculi, qui eſtoit entre Colmar & Briſac, ils tirerent ſur les Suedois; & en tuerent pluſieurs. Horn, ir-

a 20. d'Aouſt 1632.

rité de leur perfidie redoubla ſes effors, & ceux de ſon artillerie : fit jetter quantité de grenades en divers endroits; & la breche faite ſe prepara à un aſſaut general. Toutesfois ſe laiſſant vaincre aux ſoûmiſſions des aſſiegez, il leur donna la vie : n'en exigea que vingt mille talers ; & permit à la garniſon qui eſtoit de ſix vingt chevaux, & de trois cens Fantaſſins de ſortir pour s'aller joindre à Montecuculi. Horn laiſſa cinq cens Suedois dans la place : & y trouva pluſieurs canons, & de grands magaſins de poudre & de bled. Il demeura Maître par cette conqueſte de la Valée de Kinzingen, & du Comté de Hanau, qu'il fit contribuer : mit garniſon dans le Fort d'Ortembourg ; & Frideric Marquis de Dourlac en poſſeſſion du haut Marquiſat de Bade, que ce Prince l'an 1629 avoit reſtitué à Guillaume, fils d'Edouard, Fortuné Marquis de Bade. Quelques jours aprés, Leopold Archiduc d'Inſpruch frere de l'Empereur mourut *a* dans le Comté de Tyrol, agé de quarante-ſix ans ; & laiſſa pour ſucceſſeur, Ferdinand Charles l'aîné de ſes fils.

a 3. de Septemb. 1632.

Les payſans de la haute Autriche ſe revolterent, pour avoir la liberté de profeſſer publiquement la Religion Proteſtante; & pour ſe délivrer des impoſitions dont ils eſtoient ſurchargez. Ceux de Muhl commencerent; & furent auſſi-toſt ſecondez par ceux des autres quartiers de la Province. Il s'aſſemblerent juſqu'au nombre de dix-huit mille diviſez en pluſieurs gros : ſe ſaiſirent des places frontieres : mirent des Corps de garde le long du Danube : tendirent des chaines au travers; & le borderent de fauconneaux, pour ne laiſſer paſſer que ceux qu'il leur plairoient. Ils en firent de même ſur le Traun, pour avoir communication avec ceux de Krembſmunſter, qui eſtoient de leur intelligence; & menacerent Lints Capitale du pays, d'y mettre le ſiege. Ils envoyerent des deputez au Roy de Suede; & luy demanderent des Chefs & ſa protection. L'Empereur pour les deſarmer, leur fit promettre par ſes Commiſſaires, l'abolition du paſſé; & la moderation des impoſts. Mais la douceur n'ayant fait que les irriter, Tieffembac avec ſon

Regiment, & huit Cornettes de Croates, & le Colonel Jean de VVert, avec quatre Regimens de la ligue Catholique les attaquerent de divers côtez; & par le châtiment de quelques-uns, renvoyerent les autres dans leurs maisons.

En même temps Holk & Galas, avec neuf mille Fantassins & divers Regiments de Croates, entrerent *a* dans le Voigtland par l'ordre de VValstein : desolerent & brûlerent le plat Pays : forcerent les Villes, & massacrerent les habitans, sans épargner ny les femmes, ny les enfans: assiegerent Zuickau qui leur fit de la peine; & craignant le desespoir des peuples resolus de se défendre jusqu'à l'extremité, ils se contenterent de prendre la place par composition. Il pillerent le Château d'Auguste, Maison de plaisance de l'Electeur de Saxe; & emporterent Schoppeau, où les Croates se gorgerent de sang & de butin. Chemnitz se garantit par la resolution de dix Compagnies de gens du Pays; & Dresden par son artillerie, qui éclaircit les rangs des Croates. L'Electeur, ayant mandé à Arnheim de luy

a Septeb. 1632.

luy envoyer quelques Regimens de son armée, qui estoit dans la Silesie, s'avança avec le ban & l'arriereban qu'il avoit convoqué, quelques trouppes & les payſans ruïnez qui avoient pris les armes; & fit reculer les Imperiaux. Mais il ne put les empécher d'escalader Fravenſtein; & de ſurprendre Friberg, où ſont les Tombeaux des Princes de Saxe. Le peuple de cette derniere Ville paya quarante mille richtalers, pour ſe racheter du pillage, & l'Electeur quatre-vingt mille, pour conſerver les ſepulcres de ſes Anceſtres. Sur ces entrefaites divers Regimens de Suedois, eſtant accourus au ſecours de l'Electeur, & Dom Balthazar de Maradas eſtant foible contre Arnheim & Tubal, Holk & Galas gagnerent Leutmeris; & ne ſongerent plus qu'à défendre la Boheme.

L'Electeur de Baviere, craignant de tomber dans la peine, dont celuy de Saxe ne faiſoit que de ſortir, voulut recouvrer Rain, l'une des Clefs de ſon Eſtat; & le fit aſſieger par Altreinger & par Montecuculi, qui avoit quitté l'Alſace. Le Colonel Mitzzual commandoit dans la place, cou- a Septēb. 1632.

verte d'un côté d'un Marais, & de l'autre de divers bastions qu'il y avoit fait faire ; & ne manquoit ny de vivres ny de munitions, ny de soldats pour se bien défendre. Mais il prit l'épouvante aussi-tost que le Canon des Bavarrois eut fait une bréche d'une thoise de large ; & en sortit par composition. Le Roy qui s'estoit rendu à Donnavert pour le secourir, le fit arrester par ses Prevots ; & l'envoya prisonnier à Neuremberg. En même temps il se saisit d'Odendorf, Maison du Comte de Fugger, d'où il délogea cinquante Dragons ; & fit rétablir en un jour, le pont sur le Lech, que Montecuculi avoit fait abatre. Il y fit passer son armée qui estoit de sept mille chevaux & de dix mille Fantassins ; & dez le matin se presenta devan Rain à la faveur d'un épais broüillars, sans estre découvert de la place. A peine il l'eut batuë de quelques volées de canon, que trois cens chevaux & trois cens Fantassins, l'élite des trouppes de l'Electeur demanderent à parlementer ; & par la capitulation honteuse qu'ils accepterent, ils sortirent le même jour, les uns à pied,

& les autres avec l'épée pour toutes armes. De sorte que le Roy reprit Rain, avec autant de facilité qu'il l'avoit perdu. Il y mit un Gouverneur dont il s'asseuroit ; & y fit tracer de nouvelles fortifications, avec ordre d'y travailler en diligence. Estant de retour à Neuremberg, il fit assembler le Conseil de guerre pour juger Mitzual ; & comme cét Officier, ne put prouver, qu'il se fut mis en devoir de punir la rebellion des soldats, qui l'avoit menacé de ne faire aucune faction, s'il ne composoit promptement on le condamna à estre decapité. Ce qui fut *a* executé à la veuë de plusieurs Regimens, rangez en bataille ; pour leur apprendre que si un lâche évitoit une mort glorieuse sur une bréche, il la rencontroit ignominieuse sur un eschaffaut. Son Lieutenant Colonel fut puny d'un pareil supplice ; & six Capitaines l'éviterent, par l'interceſſion de la Reyne, qui estant à Mayence, avoit demandé la grace de Mitzual, & celle de tous ses complices. Aprés cet exemple de justice & de clemence, le Roy alla à Neubourg ; & y fit faire un pont de bat-

a 15 d'Octobre. 1632.

teaux sur le Danube, où passerent ses trouppes. Il donna la chasse au Comte de Montecuculi, qui passoit aux environs avec cinq cens chevaux, & quatre mille Fantassins; & l'obligea de s'enfermer dans Ratisbonne. Il posta une partie de sa cavalerie prés de cette Ville, & l'autre devant Ingolstat: il fit tirer de l'Arsenac d'Ausbourg cinquante pieces de canon, & la quantité necessaire de poudres & de boullets: envoya ordre à ceux de Ulm, de se tenir prests, & de garnir leurs magasins pour une entrepriſe considerable; & commanda à divers Commissaires d'amasser des vivres, des munitions, & du bois pour faire des ponts. Ce qui fit croire qu'il vouloit assieger Ingolstat, ou Ratisbonne, ou l'une & l'autre ensemble; ou qu'il avoit dessein de faire diversion en faveur de l'Electeur de Saxe; & d'attirer VValstein sur le Danube, pour y défendte le Duc de Baviere.

Novemb. 1632. Le Maréchal Horn animé de la passion que le Roy avoit pour les Alliez de la Suede, assiegea Benfelden avec dix mille hommes & vingt-deux pieces de canon, que ceux de Stras-

bourg, incommodez de cette place avoient tirées de leur Arſenac ; & fit en diligence avancer ſes travaux, dreſſer ſes batteries, & pouſſer ſes galeries juſqu'au bord du foſſé pour ſe mettre à couvert de l'artillerie. Il eſſaya auſſi de mettre les foſſez à ſec ; & foudroya ſans ceſſe les murailles. Mais le terroir eſtoit mareſcageux ; & la Ville fortifiée regulierement de cinq Baſtions royaux, couverte de demy lunes, & défenduë par tous les habitans d'alentour qui s'y eſtoient retirez avec leurs biens, reſolus de s'y enterrer. De ſorte qu'ils firent de frequentes ſorties ſous la conduite de Bulac leur Gouverneur ; & ſouvent eurent l'avantage ſur les Suedois. D'ailleurs ils s'aſſeuroient ſur d'Oſſa, & ſur le Gouverneur de Zabern qui promettoient de les ſecourir ; & de donner de l'exercice à Horn. En effet ce dernier s'avança pour y jetter quelques Compagnies. Mais le Rhingrave qui le chargea comme il eſtoit en chemin, écarta ces trouppes : luy tua trois cens hommes ; & en prit cinquante priſonniers. Les garniſons de Heidelberg, de Frankandal, & de

Hudenheim, coururent & ravagerent le Pays, pour favoriſer les Aſſiegez ; & pour obliger les Suedois de renvoyer dans les places les garniſons qu'ils en avoient tirées. Horn les fit charger par ſa Cavalerie ; & comme il eut toûjours l'avantage ſur eux, il leur fit perdre l'aſſeurance de ſortir davantage. Enfin il trouva le moyen de déſſecher les foſſez ; & fit donner un furieux aſſaut, où les aſſiegez le repouſſerent. Un Suedois ſeulement gagna le haut du rampart ; & quoy qu'on luy tiraſt une infinité de mouſquetades, il en arracha un Drapeau qu'il preſenta à ſon General. Le Gouverneur de Zabern ayant fait encore un effort avec ſix cens chevaux, deux mille ſoldats & quatre mille payſans pour ſecourir la place, Horn le chargea ſi à propos qu'il l'obligea de ſe retirer ; & continua de preſſer la Ville par une tempeſte continuelle de canonades & de grenades. Lors que la breche fut raiſonnable, & la mine preſte à joüer, il ſe prepara à un aſſaut General ; & commanda à ſa Cavalerie de mettre pied à terre pour donner avec l'Infanterie. Les aſſiegez eſtonnez de-

manderent à parlementer ; & par la capitulation qui fut arrestée, ils sortirent *tambour battant, mesche allumée &c. un chariot de munitions, & deux pieces de canon.* Les soldats de l'Empereur furent conduits à Brisac ; & ceux de l'Evesque de Strasbourg à Zabern. Horn, prit encore deux autres places avec plus de facilité ; & pour achever la conqueste de l'Alsace, où il ne restoit aux Imperiaux que Brisac, Colmar, & Schelestat, il fit blocquer les deux dernieres en même temps. Le Rhingrave avoit emporté de force Margelsheim ; & mis au fil de l'épée la garnison qui l'avoit bravé. Ayant esté adverty que Guillaume Marquis de Bade General de l'Empereur, s'estoit avancé avec dix-huit Cornettes de Cavalerie pour secourir Schelestat, il alla au devant de luy à VVisteven au dessus d'Ensisheim où il le surprit, & le chargea si rudement qu'il le mit en fuite : luy tua trois cens hommes, sans compter les Officiers ; & desarma trois cens Dragons, qui prirent party dans ses trouppes.

Deux autres guerres qui firent diversion en même temps des Imperiaux

a Novēb. 1632.

qui estoient en Alsace, en rendirent la conqueste plus aisée au Maréchal Horn. Jule Frideric Administrateur du Duché de VVirtemberg, le partage de ses Nepveux, y entra avec dix mille Suedois ; & de là passant dans la Suabe, il fit sommer les habitans de se soûmettre à son obeïssance. Les habitans se rendirent volontairement ; & firent sortir quatre cens hommes que d'Oisa y avoit mis en garnison. Il y trouva vingt pieces de canon ; & quantité de vivres & de munitions. Il se rendit maître de l'Isle du Lac de Constance, où est scituée l'Abbaye de Richenau ; & fit contribuer la pluspart du Hegau. Il trouva de la resistance à Uberlingen, & à Lindau, où il y avoit deux mille cinq cens hommes ; & fut empéché d'y faire de plus grands progrez, par Dosla qui couroit le pays avec quelques trouppes.

Novemb 1632. Frideric V. du nom, dit le Constant, Electeur Palatin, Roy de Boheme, traitta avec le Roy, la France, l'Angleterre, & la Hollande ; & les engagea à le secourir, pour chasser les Espagnols du bas Palatinat. Le Roy

Roy de Suede desira que l'argent que celuy d'Angleterre devoit contribuer en divers payemens, fut acquité en un seul tout content ; & differa de conclure cét accord jusqu'au retour de son Ambassadeur en Angleterre. Cependant il se separa de Frideric avec tous les témoignages d'une amitié parfaite ; & luy permit de disposer d'une partie des trouppes qu'il avoit sur le Rhin. L'Electeur ayant donc pris congé de luy se rendit à Mayance ; & fit avancer les Suedois & les Hollandois, qui assiegerent Hildeberg, & Frankandal, & les presserent vivement.

Baudisin, d'un autre côté, ne contribua pas moins à l'avancement de son party que les autres Generaux Suedois. Ayant rasseuré son armée, il sortit de Munden, où il s'estoit retiré ; & assiegea Lintz sur le Rhin, place importante de l'Archevesché de Cologne, où l'Electeur avoit jetté trois cens hommes pour renforcer la garnison, & s'estoit refugié dans sa Capitale. Il prit Lintz par composition ; & la fit fortifier du côté de la Riviere pour estre plus asseuré de sa Novemb 1632.

conſervation. Pendant ce ſiege, il ſurprit Siebourg; & emporta ſans reſiſtance l'Abbaye voiſine aſſiſe ſur un Rocher eſcarpé, où on ne pouvoit monter que par une advenuë inacceſſible. Il y trouva trois cens pieces de vin, ſept cens charges de bled; & quantité de munitions de toute ſorte. Il entra dans le Duché de Berg; & s'empara de Vinxel & de pluſieurs autres places: ſoit pour s'élargir par droit de bienſeance: ſoit pour obliger l'Electeur de Saxe, qui conteſtoit au Duc de Neubourg, ce Duché qui faiſoit partie de la ſucceſſion de Cleves. En même temps le Prince d'Orange ſe campa aux environs d'Orſoy, qui fut pris par le Comte Guillaume; & fit bloquer Rimbergue, & inveſtir Juliers par deux mille chevaux. Il donna des paſſeports à l'Electeur de Cologne, & au Duc de Neubourg pour ſe rendre en ſon Camp; & comme ils le prierent de ne point entreprendre ſur ces places, & d'interpoſer ſon authorité, pour détourner les armes de Baudiſin, il leur témoigna *qu'il ne faiſoit rien qui ne fût neceſſaire à la ſeureté des Eſtats Generaux des Provinces*,

Vnies; & que Baudiſin dépendoit du Roy de Suede. Le Duc pour le même ſujet ayant envoyé ſon Chancelier au General Suedois, Baudiſin promit *de rendre ce qu'il tenoit ſur le Duché de Berg*, auſſi-toſt qu'il en auroit l'ordre: & pour l'aller demander, il fit partir cet Officier accompagné d'une Trompete, qui devoit le conduire où eſtoit le Roy. En attendant il fit ſommer ceux de Cologne de luy fournir des vivres & de luy donner paſſage; & parce qu'ils répondoient ſans oſer ny le ſatisfaire ny le refuſer abſolument, il fit faire ſur le Rhin un pont de batteaux qu'il tira de Mayence, pour avoir la liberté de s'étendre des deux côtez de ce Fleuve. De cette ſorte, il prit Blankenbourg, Vindex, Andernac; & conquit preſque tout l'Electorat.

Holck & Galas cependant rentrerent dans la Saxe avec le ſecours que VValſtein leur envoya; & y mirent tout à feu & à ſang. VValſtein, aprés avoir fait quelque ſejour à Forcheim en délogea pour les aller joindre; & en paſſant il ſe jetta dans le Marquiſat de Baroith, qui appartient Novemb. 1632.

Croates, le chargea ſi rudement qu'il luy défit quarante Compagnies de Cavalerie; & gaigna pluſieurs de ſes Cornettes qu'il envoya au Roy. Les payſans du Voitland deſeſperez de la ruïne de leurs pays s'eſtant attroupez en divers lieux, donnerent auſſi ſur les Imperiaux; & en aſſommerent un grand nombre & entr'autres un parent de VValſtein, qui portoit ſon nom. Auſſi-toſt que VValſtein fut arrivé à Friberg, il fit dire à l'Electeur de Saxe que Holck & Galas avoient traitté avec luy ſans ſon conſentement: Qu'il détruiroit les ſepulcres de ſes Anceſtres, s'il ne les rachetoit une ſeconde fois; & de cette ſorte, il en tira une nouvelle contribution. Aprés il emporta la Ville de Meiſſen; & l'abandonna à l'avarice de ſes ſoldats, qui la ſaccagerent, & deplus y violerent les filles & les femmes, & maſſacrerent les habitans. Il fit ſommer Calb, & Beremberg; & comme elles ſe rendirent ſans reſiſtance, il les traitta plus humainement. S'eſtant campé entre Zuickau, & Altembourg, il envoya un Trompete à Lipſic demander qu'on luy en ouvrit

les portes; & sur la réponse du Magistrat, qu'on n'en pouvoit rien faire sans l'ordre de l'Electeur, il détacha Holck avec dix Compagnies de Cavalerie & quelques Regimens d'Infanterie pour investir la place. Holck s'y rendit *a* en diligence; & ayant fait ses approches, avancé ses travaux, & mis son canon en batterie, il la foudroya continuellement; & y fit lancer quantité de grenades, & d'artifices à feu, qui brûlerent diverses maisons. Les habitans étonnez capitulerent à l'instant; & se rachetterent du pillage par le payement de quarante mille richestalers. Le lendemain le Château *b* suivit l'exemple de la Ville; & quoy qu'il fut assez fort pour estre bien défendu, la garnison en sortit le même jour à des conditions moins avantageuses qu'elle ne pouvoit esperer.

a 12. de Novemb. 1632.

b 13. de Novemb. 1632.

D'ailleurs Pappenheim, ayant laissé le Comte de Gronsfeid, aux environs d'Hildesheim pour presser le siege de Peyne, & celuy de Steimbruch, il marcha à grandes journées, pour se trouver à la Bataille qu'il prevoyoit estre inévitable; & entra dans la Tu-

Novemb. 1632.

ringe. Il demanda passage à ceux d'Eysenac; & pour toute réponse, il n'en reçeut que des coups de canon. Il força Creutbourg & Saltz; & les saccagea. Il s'approcha d'Erfurd; & obligea les habitans intimidez de l'exemple des places voisines, à luy promettre vingt mille talers, pour garantir leur territoire de l'embrasement, dont il estoit menacé. Mais l'arrivée de l'armée Royale, l'ayant contraint de déloger avant que de recevoir cet argent, il passa outre en diligence; & s'alla joindre à VValstein, le même jour *a* que Lipsic fut prise. Ce General l'y mena pour reconnoître l'assiette du lieu; & employa les habitans, & le peuple des environs à la fortifier, pour luy servir de places de retraitte en cas de besoin. Aprés il rassa VVeissenfelds, qu'il saccagea auparavant; & se campa vers Lutzen à deux lieuës de Lipsic.

a 12. de Novemb 1632.

Lors que le Roy eut apris que les Imperiaux marchoient vers la Saxe, il se prepara à secourir l'Electeur; & laissa douze mille hommes dans la Baviere sous la conduite de Christian Prince Palatin à Bischeveiller, qui ravagea cette

Province plus d'une fois, & prit Landsperg. S'estant rendu à Neuremberg avec son armée, il fut touché des plaintes que les habitans luy firent de la garnison de Lauff qui couroit jusqu'à leurs portes ; & commanda deux mille hommes pour assieger cette place. Les Suedois l'emporterent d'assaut ; & tout d'une suitte forcerent le Château, dont la garnison Bavaroise fut menée prisonniere à Neuremberg. Cinq Cornettes d'Imperiaux estoient venus du côté d'Aurbach, pour se jetter dans Lauff ; & estant arrivez aprés sa prise, ils s'allerent poster à Schlucht prés de Herspruk. Le Roy les attaqua en personne avec sept Cornettes de Cavalerie & trois Compagnies de Dragons ; & les ayant mis en fuite, il en tua trois cens. Pour achever de mettre Neuremberg au large, il ordonna au Colonel Sperreuter d'assieger Wiltzpurg, & Lichtenau, qui ne pouvoient estre reduites en peu de temps ; & de les raser aussi-tost qu'il en seroit le maître. Ensuitte il prit la route d'Erfurt ; & pour faire une plus grande diligence, & ménager la vigueur de

ſes trouppes, il les diviſa en deux Corps, dont le premier s'avancant le jour & l'autre la nuit, l'un ſe repoſoit tandis que l'autre eſtoit en marche. Il arriva ainſi en cette Ville, lors que Pappenheim eſtoit preſt à la rançonner; & l'ayant fait retirer, il y joignit l'armée de Bernard Duc de VVimar. De-là il ſe rendit à Nauburg; & comme le peuple accouroit en foulle pour le voir, & que par reſpect il mettoit les genoux en terre, il dit *qu'il apprehendoit que Dieu pour le punir d'avoir rendu ce peuple Idolatre ne fit voir qu'il eſtoit mortel.* Il envoya divers Couriers à l'Electeur de Saxe qui eſtoit campé à Targau avec quinze mille hommes; & aprit de quelques priſonniers, que le Colonel Relinguen luy preſenta, que Pappenheim ſuivy de ſix Regimens eſtoit allé à Hall, au devant du Duc de Lunebourg, qui marchoit avec deux mille chevaux pour joindre l'Electeur. Le lendemain *a* il decampa trois heures avant le jour; & ſe poſta aprés midy en preſence des Imperiaux entre les Rivieres de Sal, & d'Elſter dont la premiere eſtoit à ſa gauche & l'au-

a 15. de Novemb. 1632.

tre à ſa droite.

Aprés quelques eſcarmouches, ſeparées par une épaiſſe broüée qui s'éleva, le Roy paſſa la nuit dans ſon Caroſſe; & s'entretint avec ſes principaux Capitaines, dont la pluſpart eſtoient couchez ſur des bottes de paille, à cauſe que leur équipage eſtoit demeuré derriere, environnez de divers feux pour moderer la rigueur du froid. Là il aſſembla ſon Conſeil de guerre; & propoſa le deſſein qu'il avoit de donner bataille. Quelques-uns, pour l'en diſſuader, luy repreſenterent, *qu'il ſeroit à propos d'attendre l'arrivée de l'Electeur de Saxe, du Duc de Lunebourg, & de pluſieurs autres de ſes Generaux, qui n'eſtoient pas éloignez, & qui rendroient la Victoire plus aſſeurée: Que les Suedois eſtoient fatiguez, & inferieurs en nombre à l'ennemy: Que c'étoit trop de hazarder en un ſeul jour, les avantages de pluſieurs mois: Que VValſtein, commandoit des trouppes aguerries, qui preſſées de la neceſſité, feroient les derniers efforts pour s'en délivrer: Qu'il eſtoit poſté avantageuſement: Que la fortune eſtoit toûjours incon-*

ſtante ; & ſouvent favorable aux deſeſperez : Que les Imperiaux eſtoient dautant plus redoutables, qu'ils craignoient la mort beaucoup moins que leur General ; & que Pappenheim, de retour ſur la fin de la mélée, pourroit défaire les Suedois, laſſez du combat. Le Roy leur répondit *que s'il pouvoit eſtre renforcé, VValſtein le pouvoit eſtre auſſi ; & qu'alors les choſes de part & d'autre ſeroient dans leur premiere égalité : Qu'attendre du ſecours ſeroit reconnoiſtre ſa foibleſſe ; & décourager les ſoldats : Que la querelle ſeroit decidée, avant que Pappenheim, peût revenir de Hall : Qu'à la guerre il falloit prendre l'occaſion aux cheveux, puis qu'elle s'échappe à l'inſtant même qu'elle ſe preſente : Qu'ayant tant ſouhaité & recherché, celle de combattre, on ne pouvoit la refuſer ſans l'acheté : Que l'ennemy n'eſt jamais plus foible, que quand il eſt eſtonné : Que VValſtein l'eſtoit puis qu'il ſe retranchoit ſi puiſſamment : Que luy-même ouvriroit le chemin à ceux, qui en craindroient le danger : Qu'on ne doit pas differer, quand le retardement eſt nuiſible ; & qu'il ne ſeroit plus temps d'attaquer les Imperiaux, alors qu'ils ſe*

ſeroient raſſeurez. On applaudit à ſon ſentiment, ou par la complaiſance que les ſujets ont d'ordinaire pour leur Roy, ou par la honte qu'on eut de diſſuader une entrepriſe perilleuſe ; & l'on ſe reſolut à la bataille.

a 16. de Novemb. 1632

Au point du jour, *a* il quitta ſon habit pour en vêtir un neuf ; & refuſa de prendre ſon Caſque & ſa Cuirace, à cauſe qu'une balle de mouſquet qu'il avoit dans l'épaule ; luy rendoit les moindres foulures inſuportables. Il fit ſes devotions ; & puis monté ſur un cheval gris pomellé. Il rangea en bataille vingt-cinq mille hommes, qu'il avoit dans ſon armée. Son Aîle droite eſtoit diſpoſée ſur deux lignes. A la premiere eſtoient vingt-huit Enſeignes d'Infanterie Suedoiſe & Allemande, diviſées en quatre bataillons : quatre mille chevaux Suedois diviſez en ſix Eſcadrons, commandez par les Colonels Oemens, Boſſe, Iſler & Agafeld : trois à droite, trois à gauche, où eſtoit le Roy, avec ſes Domeſtiques, & un Regiment de ſes gardes ; & ſix Compagnies de Mouſquetaires ſur l'un & ſur l'autre flanc, pour tirer ſur la Ca-

valerie ennemie, quand elle ſeroit à la portée du Piſtolet. A la ſeconde eſtoient dix-huit Enſeignes d'Infanterie, diviſées en quatre bataillons, formez du Regiment de Bernard Duc de VVimar, conduit par le Colonel VVildeſtein, de ceux de VVincher, de Chreſtoph, de la Tour, de Stenitz & de Stemboch, commandez par le Comte de VVaiſſembourg, flancquez de vingt-ſix Cornettes de la Cavalerie du Baron d'Offkirch. Le Corps de de bataille, dont le Maréchal de Kniphauſen avoit la conduite, eſtoit de trente-quatre Enſeignes d'Infanterie, diviſées en quatre bataillons, formez des Regimens de Heſſe, de Pecherman, de Bularches, de Galdeſtein: à droite de vingt Eſcadrons de la garde Royale à cheval, des Regimens de Colberg, de Curlander, de Bangels, de VVishauſem, & de Corlifich: à gauche de trois mille chevaux Allemands, diviſez en ſix Eſcadrons, armez de cuiraces, de piſtolets, d'épées & de maſſes de fer, qui d'un côté avoient un marteau, & de l'autre un crochet pour tirer à bas les Cavaliers ennemis, ou par leurs habits,

ou par le défaut de leurs armes; & de cinq Compagnies de mouſquetaires qui y eſtoient mélez, à même intention que les precedents. L'Aîle gauche, commandée par Bernard Duc de VVimar accompagné de deux trouppes de Gentils-hommes volontaires, eſtoit de cinquante deux Enſeignes d'Infanterie diviſez en huit bataillons, quatre de forme quarée, & quatre eſtendus ſur un large front, formez des Regimens de Relingen, de Leuvenſtein, de Bandeſtein, d'Anhalt, & de celuy de Guillaume Duc de VVimar conduit par ſon Lieutenant, flanquez des mouſquetaires à cheval, & des Regimens de Cavalerie Finlandoiſe & Suedoiſe vêtus de jaune & de bleu. Il y avoit vingt-ſix pieces de canon au front du Corps de bataille : vingt pieces de Campagne ſur le flanc droit; & vingt ſur le gauche. Enſuite le Roy fit deux fois le tour de l'armée ſur une haquenée blanche mouchettée de noir : fit chanter les Pſeaumes pour demander la victoire à Dieu; & dit aux ſiens pour les animer à faire leur devoir, *qu'ils ſurmonteroient aiſement un ennemy qui trembloit à leur ſeule*

veuë : Qu'ils alloient combattre pour la liberté de l'Allemagne, & pour la Religion Protestante : & qu'en une cause si juste le secours du Ciel ne leur pouvoit manquer : Qu'ils avoient leur Roy pour compagnon & pour témoin de leur valeur ; & que pour leur recompense, ils auroient les dépoüilles des Imperiaux : Que les ayant défaits, ils seroient en paisible possession de leurs conquestes ; & en pleine liberté d'en faire de nouvelles : Qu'ils estoient presque au bout de la carriere, où le bon-heur & la gloire les attendoient ; & que pour ioüir des douceurs de la paix, ils devoient finir la guerre avec le courage qu'ils l'avoient commencée. Les soldats s'écrierent *qu'ils sçauroient ou perir ou vaincre : Qu'ils n'eut soin que de sa conservation ; & qu'il s'asseuraſt, qu'ils meriteroient son estime.* Ce qui fut interrompu par le bruit éclatant des Trompettes, des Tymbales, & des Tambours.

VValstein fut averty de l'arrivée du Roy par ses Coureurs ; & se resolut au combat, qui aussi-bien luy paroissoit inévitable, pour ne pas épouvanter ses trouppes, & ne se perdre pas de reputation. Outre qu'il ne pou-

voit ſubſiſter en un pays ruyné ; ny en ſortir que mal-aiſement, puis que l'Electeur de Saxe tenoit Targau, Dreſden, VVittemberg & tous les paſſages de l'Elbe. Il paſſa toute la nuit à ſe retrancher ſur une éminence, où il eſtoit campé ; & à placer ſon artillerie. Il écrivit en poſte à Pappenheim, qui eſtoit allé vers Hall de revenir en diligence ; & mit ſon armée en bataille qui eſtoit de trente-ſix mille hommes. Son Aîle droite commandée par Galas eſtoit ſur deux lignes. A la premiere eſtoit le General Iſolani avec vingt-huit eſcadrons de Croates & de Hongrois : à droit Chronomberg ſergent Major de bataille ; & à gauche d'Urfort : A la ſeconde il y avoit trois eſcadrons de Cuiraciers de Chronemberg, de Goëts, d'Urfort ; de Terſky, & de Bredau. La bataille eſtoit ſur trois lignes. A la premiere eſtoient vingt-cinq enſeignes d'Infanterie des Regimens de Bertaut VValſtein, de Coloredo, du Duc de Savelly, &c. A droite vingt-quatre eſcadrons de Cavalerie, des Regimens d'Octave Comte de Picolomini, du Marquis de Gonſague, de

de Strozy, de Coronino, & pluſieurs Compagnies de mouſquetaires. A la ſeconde eſtoient trente-deux enſeignes d'Infanterie diviſées en deux bataillons, formez des Regimens de Grana, de Galas, de Holck, de Goëts, de Preingver, &c. Trente-trois Cornettes de Cavalerie en deux eſcadrons, formez des Regimens de Hierôme Coloredo, de Rechemberg de Sporr, d'Offcnets, &c. A la troiſiéme, ſeize enſeignes des Regimens d'Infanterie du Comte Montecuculi, du Comte de Terſky, du Baron de Dona; & quinze enſeignes de Croates & de dragons, ſous la conduite de Forcat. Au milieu de l'Infanterie de la ſeconde ligne, eſtoient les Princes de Toſcane, freres du grand Duc de Florence, Le Comte de Michna, Commiſſaire General, les Gentils-hommes volontaires, & le General VValſtein. L'Aîle gauche eſtoit de trente-deux enſeignes d'Infanterie des Regimens de Maximilian VValſtein Nepveu du General, de Jule Henry Duc de Lavembourg, de Fuccar, &c. A droit de dix eſcadrons de Croates & de Hongrois; & à gau-

che de trente-deux eſtendarts de cuiraciers de Maracini. Il y avoit ſept pieces de canon ſur le front du Corps de Bataille : dix-ſept à ſa droite ſur une colline prés des Moulins à vent : ſeize à côté ; & huit à ſa gauche pointées ſur un foſſé. Comme VValſtein avoit la goutte, il ſe fit porter en une litiere découverte ; & paſſant le long des rangs, ils exhorta les ſoldats au mépris de la mort, par l'eſpoir des recompenſes ; & par la gloire de ſervir l'Empire & l'Egliſe contre les étrangers & les Lutheriens.

A huit heures du *a* matin ſon artillerie commença à tonner ſur les Suedois ; & celle du Roy ſur les Imperiaux expoſez ſur une Colline à la violence des boulets, qui en emporterent des rangs entiers. Enſuite le Roy s'avança avec ſes Domeſtiques, le Regiment de ſes gardes, & quatre eſcadrons de Cavalerie vers le foſſé où eſtoit le canon de VValſtein entre ſa bataille & ſon Aîle gauche ; & aprés un furieux combat, il ſe ſaiſit de ce poſte, & fit tourner l'artillerie contre l'ennemy. Quatre bataillons Imperiaux ſoûtenus de leur Cava-

lerie s'y presenterent aussi-tost ; & choquerent si vigoureusement les Suedois, qu'en une demy heure, ils leur firent lacher le pied. Le Roy, qui vit ce desordre, estant décendu de cheval, se mit au devant des Regimens de Chrestorph & de la Tour; & leur dit la pique à la main, *que si aprés avoir passé tant de Fleuves, escaladé tant de murailles, forcé tant de Forts, ils n'avoient pas le courage de se defendre, ils fissent ferme au moins pour le voir mourir.* A ce reproche si sensible, *ils s'écrierent qu'ils ne craignoient que pour luy* ; & retournant sur leurs pas donnerent sur les Imperiaux avec tant de resolution qu'ils regagnerent l'artillerie, & emporterent les retranchemens du Camp de VValstein. Alors les Regiment de Vinchel, & des Sternitz y entrerent sans resistance ; & s'attacherent au Corps de bataille. Mais les Imperiaux s'y estant raliez revinrent à la charge ; & taillerent en pieces ces deux Regimens. Les Suedois neanmoins y firent un devoir incroyable ; & ceux même qui estoient blessez & renversez, percerent à coups d'épée le ventre des chevaux dont il s

estoient foulez. Divers escadrons; & bataillons prirent la place de leurs Compagnies; & se mélant avec les Imperiaux les contraignirent de reculer. Le Roy ravy de cét heureux commencement, n'estant suivy que de deux Escuyers, prit sur sa droite pour reconnoître un poste dont il vouloit se servir, bien que le Baron d'Offkirch General de la Cavalerie l'exhortast *à menager sa vie avec plus de soin*; & donna dans le gros des Cuirassiers de Maracini, qui le tuerent sans le connoistre de deux coups de pistolet, l'un au bras gauche, & l'autre à l'espaulle droite. Estant tombé à terre, & ses deux Escuyers avec luy, son cheval revint au Camp de luy-même; & fit conjecturer qu'il estoit mort à sa scelle moüillée de sang. C'est ainsi que le content la pluspart des Historiens. Mais d'autres disent que le Roy auec deux Regimens attaqua les Cuirassiers Imperiaux : Qu'il receut un coup de pistolet qui luy cassa le bras : Qu'il le dissimula de peur d'intimider les siens : Qu'estant affoibly de la perte de son sang, il pria François-Albert Duc de Lavembourg

de le tirer de la mélée : Qu'à l'instant un Cuirassiier, s'estant avancé au galop s'écria, *il y a long-temps que ie te cherchois*; & le perça d'un coup de carabine qui entroit par l'épaule : qu'estant tombé, on luy donna encore un coup de pistolet dans la teste, & deux coups d'épée au travers du corps : Que son Valet de Chambre fut tué sur luy de plusieurs coups : Qu'ainsi il est aisé de juger par cet acharnement, qu'il y avoit dessein formé sur la vie de ce grand Roy; & qu'au reste son meurtrier fut abbatu aussi-tost que luy d'une gresle d'arquebusades. Il y en a même qui ajoûtent que Pappenheim tua le Roy de sa main; & que souvent il s'estoit vanté que cét honneur luy estoit promis par une ancienne Prophetie trouvée dans les Archives de sa Maison. Mais il est certain que le Roy perdit la vie avant midy; & que Pappenheim n'arriva que depuis. Cependant les Suedois ne perdirent pas courage, aprés avoir perdu leur Chef; & conserverent leur avantage le reste du jour.

Le Maréchal de Kniphausen choqua de front le Corps de bataille de VVal-

ſtein, l'ouvrit juſqu'à la ſeconde ligne: fit diverſes charges ſur les Imperiaux, qui ſe rallierent toûjours ; & les combattit juſqu'à la nuit, ſans les pouvoir enfonſer. Bernard Duc de VVimar qui conduiſoit l'Aîle gauche des Suedois, ſoûtint l'honneur de leur nation ; & fit tout devoir de ſoldat & de Capitaine. Il pouſſa devant luy le Colonel Relinguen, qui perſa trois fois les Croates d'Iſolani: tua ce General, & un grand nombre de ſes Officiers; & fut obligé de ſe retirer, par un coup de piſtolet qu'il reçeut au bras. Dix-huit Compagnies de Croates, ne laiſſerent pas d'ébranler quelques Regimens ; & de mettre en deſordre la Cavalerie Allemande qui ſe ralia, & repouſſa l'ennemy. Enſuite le Duc chargea le Comte Galas, prés des Moulins qui eſtoient dans la plaine; & fit effort pour le rompre. L'Artillerie joüa de part & d'autre: & celle du Comte qui tiroit de côté, avec moins de ſuccez que celle du Duc qui tiroit de front, & perçoit les eſcadrons de bout en bout. Alors le Duc laiſſa trois Regimens pour entretenir le Combat ; & paſſant

entre Lutzen & les Moulins, prit en flanc les Imperiaux, & leur fit quitter une batterie de dix-ſept canons. Galas ſecondé de Merode & de Holck ralia les ſiens; & revenant à la charge regagna ſon Artillerie. Sur ces entrefaites le Duc ayant apris que le Roy eſtoit mort, fit courir le bruit qu'il eſtoit priſonnier; & inſpira aux Suedois le deſſein de perir ou de délivrer leur ſouverain. Eſtant ſoûtenu des Regimens du Prince d'Anhalt & du Comte de Leuvenſtein, il ſe jetta teſte baiſſée ſur les Imperiaux; & aprés les avoir rompus trois fois, il ſe rendit encore maître de leurs dix-ſept canons. Il les pourſuivit, ſans leur donner le temps de ſe reconnoître: les délogea d'un autre poſte, où ils avoient ſeize canons; & les contraignit à les luy abandonner. Sa dexterité à contourner ſes bataillons, comme à les ouvrir à propos pour éviter les boulets de l'artillerie ne peut eſtre paſſée ſous ſilence; ny la fureur des Suedois, qui tuoient tout ſans vouloir entendre parler de donner quartier.

Sur les trois heures aprés midy, il ſe preparoit à forçer un dernier poſte

vers les Moulins, gardé par trois Regimens Imperiaux, lors que Pappenheim de retour de Hall rangea sur l'Aîle droite de VValstein, six Regimens frais qui l'avoient suivy; & par la reputation de sa valeur ayant encouragé les siens, vint fondre sur leurs ennemis. Le Duc, sans s'estonner alla au devant de luy; & les Regimens d'Anhalt, du Comte de Leuvenstin, du Colonel Brandestein, le jaune & le bleu de Suedois & de Finlandois le seconderent comme enragez de la mort du Roy qu'ils avoient apriſe. Leur Artillerie avancée, croisa les Imperiaux; & en fit voler en l'air les bras, & les jambes. Celle de VValstein y répondit sans beaucoup d'effet: la fumée des mousquetades continuelle aveugla les combattans: ils se mélerent presque sans se connoistre; & la mort comme indignée de se voir égallement mépriſée de tant de tant de gens, se soulla de sang, & de carnage. Aprés ce choc furieux qui dura deux heures, les Imperiaux étonnez de la mort ou des blessures de leurs principaux Capitaines, & saluez de vingt pieces de canon quitterent

rent leurs rangs; & VValſtein, ayant fait brûler Lutzen, & une partie de ſon bagage pour cacher ce deſordre ils ſe retirent ſans eſtre vivement pourſuivis. Tant à cauſe de la laſſitude des Suedois, & de la crainte qu'ils avoient de s'engager dans des perils qu'ils ne voyoient pas, que d'un épais broüillart, qui par ſon obſcurité preceda celle de la nuit.

Ils gagnerent à cette bataille vingt pieces de canon, une partie du bagage, des Imperiaux, quantité d'Eſtendarts, & de Cornettes; & perdirent le General Iſler, quelques Colonels, & Officiers, & cinq mille ſoldats, la pluſpart des Regimens bleu & jaune, d'Anhalt, de Leuvenſtein & de Brandeſtein. Ils eurent des bleſſez conſiderables, Bernard Duc de VVimar, qui par ſa valeur & ſa prudence leur aſſeura la victoire, un Prince d'Anhalt, un Comte de Nilis, les Colonels, Brandeſtein, VVildeſtein, VVinchel, Relinguen; & Erneſt de Saxe Duc de VVimar, qui ſe montra digne frere de Bernard. Les Imperiaux y laiſſerent douze mille hommes ſur la place; & entr'autres Iſolani, l'Abbé

de Fulde, Berthaut VValstein parent du General, Pregnier General de l'Artillerie, VVestroni, VVitzleby, & le Comte Pappenheim Lieutenant General de la ligue, emporté d'un coup de canon à fleur d'arçon, infiniment regretté de son party. François de Medicis Prince de Toscane, Galas, Merode, Holck, Octave Picolomini y furent blessez; & ce dernier de six mousquetades, sans parler de cinq chevaux, qu'il eut de tuez sous luy. En un mot tous leurs Officiers y verserent du sang; & VValstein même dans sa Litiere y receut un coup de pistolet à la cuisse. Aussi il se retira la nuit à Lipsic; & de-là à Leutmeritz sur la frontiere de la Boheme, où il ramassa les restes de son armée. Pour les Suedois ils passerent la nuit dans leurs quartiers, en veuë du champ de bataille. Le lendemain ils firent monstre à VVeissenfels; & pour General éleurent Bernard Duc de VVimar. Le Chancelier Oxenstern, alla de Neurémberg à Erfurt, où il transporta la Chancelerie; & prit la direction des affaires civiles & militaires, qui concernoient dix armées

Suedoiſes, de la haute & baſſe Saxe, de la Sileſie, de la Moravie, de la Baviere, de la Franconie, de la Suabe, de l'Alſace, & les nouvelles levées qu'avoit faites le Comte de la Gardie.

Le matin le Corps du Roy, qu'on chercha long-temps, fut trouvé nud, couvert de ſang, tout meurtry pour avoir eſté foullé aux pieds des chevaux; & ſes deux Eſcuyers eſtendus prés de luy, l'un mort & l'autre encore vivant, qui raconta comme cét accident eſtoit arrivé. Un de ſes Eſperons tomba entre les mains du Trompette de Holck, qui le monſtra ſouvent; & un buſle qu'il portoit le jour de ſa mort, entre celles de Picolomini. Guſtave-Adolphe vêcut trente-ſept ans, dix mois vingt-ſept jours; & avoit receu treize bleſſeures avant celles dont il mourut. De ſa femme Marie-Eleonor, fille de Sigiſmond, Electeur de Brandebourg, il eut deux filles, Chriſtine qui mourut à l'âge d'un an; & Chriſtine née le 8. de Decembre 1626. qui luy ſuccedá. Son Corps fut porté à Naumbourg, puis à VVolgaſt; & de-là à

Stocolme, Capitale de la Suede, où il fut inhumé. Il estoit hazardeux, quelques fois sans necessité; & même il décendit dans ses minieres de cuivre, qui ont soixante-dix thoises de profondeur, dont les pierres qui se détachent, accablent souvent les ouvriers. Sur tout à la guerre, il negligoit absolument sa vie; & faisoit plustost le devoir d'un soldat que d'un Capitaine. Quand on luy faisoit ce reproche, il disoit pour s'excuser, que les armées mépriſent le peril qu'elles partagent avec le Roy: Que si les Generaux n'agissent en personne, ils ne peuvent faire de grandes conquestes, ny acquerir une reputation éclatante, qui est toûjours leur principale force: Que ceux qui fuyent la mort la trouvent plus souvent que ceux, qui la cherchent: Que Jule-Cesar ne fut jamais blessé, quoy qu'il combatist toûjours aux premiers rangs de ses trouppes: qu'Alexandre rougit de son sang, le chemin qui le mena à l'Empire d'Orient: qu'au passage du Granique, il eut son casque fendu d'un coup de hache jusqu'aux cheveux: Au siege de Gaze l'espaulle percée

d'un coup de trait : Au pays des Maracandiens l'os de la jambe entr'ouvert d'un coup de fleche : En Hircanie, un coup de pierre ſur le col, dont il demeura évanoüy, & faillit à perdre la veuë : Contre les Aſſacaniens, le talon rompu d'un coup de trait : A la bataille d'Iſſus, la cuiſſe perſée d'un coup d'épée : Contre les Oxidraques (où s'étant lancé des murailles d'une Ville en bas, il combatit ſeul tous les habitans) un coup de hache ſur la teſte, un coup de Javeline, qui entrant par le côté ſortoit entre les eſpaules, & un coup de pilon ſur le col ; & que pour eſtre auſſi fameux que ces grands hommes, il ne devoit pas eſtre plus timide qu'eux.

Jamais Roy ne fut plus eſtimé, ny plus aymé, ny plus regretté. Toute l'Europe fut curieuſe d'avoir ſon portrait : les Suedois, & les Proteſtants d'Allemagne, de France d'Angleterre, de Pologne, de Dannemarc, de Suiſſe, de Hollande le pleurerent également : Il y en eut pluſieurs, qui paſſerent des ſepmaines entieres ſans boire ny manger : la Reyne ſa femme, ne put

jamais s'en consoler : l'Electeur de Saxe, qui l'appelloit, *le tres-vaillant défenseur de la liberté Germanique* ne le survécut qu'à regret ; & l'Electeur Palatin, Roy de Boheme, qui avoit esté malade à Mayance, mourut *a* de déplaisir douze jours aprés luy. Il n'y eut que l'Empereur, l'Electeur de Baviere, & le Roy d'Espagne qui s'en réjoüirent ; & qui firent chanter le *Te Deum* à Vienne, à Ratisbonne, & à Madrid.

a 29. de Novemb. 1632.

FIN.

LA VIE
DE CHARLES GUSTAVE DE BAVIERE COMTE PALATIN, A KLEEBOURG ROY DE SUEDE X. DU NOM.

CHarles Guſtave de Baviere dont on ſe propoſe icy d'écrire la vie, nâquit à Nicopin en Suede le huitiéme de Novem- 1622

bre 1622. & fut fils de Jean Casimir Comte Palatin à Kleebourg, & de la Princesse, Catherine, fille de Charles IX. & sœur du Grand Gustave-Adolphe Roys de Suede. Ainsi il avoit même origine que les Ducs de deux pons, & les Electeurs, Palatins; & détendoit de Robert de Baviere Empereur III. du nom. Il fut élevé à la Cour de Suede; & fit ses estudes à Upsal, fameuse Université dans la Province d'Uplande. Il perfectionna ces premieres connoissances qu'il avoit acquises, par la frequentation du grand monde, & par celle des Gouverneurs qu'on luy donna; & aprit les langues estrangeres pendant les divers voyages qu'il fit dans l'Europe, & s'en rendit l'usage si familier, que comme d'ailleurs il n'ignoroit rien de l'interest des Princes, il pouvoit sans interpretes, traitter avec leurs Ministres. C'est pourquoy Ragotzky Prince de Transilvanie, l'ayant entretenu deux heures entieres, dit *qu'il n'avoit iamais veu Prince plus éclairé, ny plus sage, & que s'il estoit iamais Roy, il seroit le bon-heur de ses Suiets, & l'effroy de ses ennemis.* Il fit un assez long sejour

à Paris, logé chez Martin Bocquet fameux traitteur; & eut tant de reconnoissance pour cét hôte, que pendant tout le temps de son Regne, il luy faisoit porter le premier jour de l'an par son Resident en France pour mille francs de vaisselle d'argent. Quoy qu'il parust estre d'une forte complexion, il fut sujet en sa jeunesse à de continuelles maladies; & ne commença qu'à sa vingtiéme année à joüir d'une parfaite santé.

Mais avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos, de raporter icy ce qui se passa aprés la mort de Gustave-Adolphe; & de remarquer l'estat des affaires des Suedois jusqu'en l'an 1642. Christine fille unique de ce grand Roy luy succeda : Oxenstern Chancelier de Suede prit la direction de la guerre en Allemagne; & transporta la Chancelerie à Erfurt. Là, s'assemblerent les Electeurs & les autres Princes Protestans de l'Empire; & ayant renouvellé *a* leur alliance avec la Suede, resolurent de continuer la guerre avec quatre armées. Bernard Duc de VVimar general de la premiere, prit Bamberg dans la Fran-

a 1. de Ianvier 1633.

conie, Ratisbone *a* dans la Baviere; & défit Jean de VVerh à Arnebauu. Arnheim Maréchal de Saxe General de l'autre entra dans la Silesie; & s'étant amusé à écouter les propositions de paix que luy fit VValstein, laissa perdre Francfort sur l'Oder. Horn & Banier qui en commandoient une autre, se saisirent de diverses places dans l'Alsace & dans la Suabe; & battirent les Bavarois en plusieurs rencontres. Baudisin partagea la derniere avec George Duc de Lunebourg: & moins fort que l'Electeur de Cologne, & le Duc de Neubourg puissamment secourus par l'Infante d'Espagne Princesse de Flandre, fut contraint de leur abandonner les conquestes qu'il avoit faites dans cét Electorat. Le Duc de Lunebourg plus heureux dans la VVestphalie: prit Minden: assiegea *b* Hamelen, place importante & la Clef de celles du VVeser. Défit *c* à Oldendorf le Comte de Merode Chef des Imperiaux, qui s'estoit avancé pour délivrer les assiegez, le tua luy-même avec cinq mille des siens: & fit deux mille cinq cens prisonniers: se rendit maître de la Ville; & en-

a 4. de Decemb. 1633.

b 25. de May 1633

c 28. de Iuillet 1633.

ſuite de *a* celle d'Oſnabruck.

a 2. de Septemb. 1633.

Le Lantgrave de Heſſe-Caſſel, & le Maréchal de Kniphauſen *b* prirent Hildesheim, aprés un ſiege de ſix mois & demy : le Rhingrave Otton-Loüis Gouverneur de la haute Alſace pour les Suedois y gagna une *c* bataille à VVaruucil ſur le Marquis de Bade & le Colonel Mercy : le Maréchal Arnheim qui aſſiegea Zuittauu, défit *d* en une autre bataille prés de Lignits, le General Colloredo, qui voulut ſecourir les aſſiegez : Jean Banier, remit *e* Francfort ſur l'Oder, ſous l'obeiſſance de l'Electeur de Brandebourg, & le Maréchal Horn fit des progrez conſiderables dans la Suabe.

b 15. de Ianvier 1634.

c Fevrier 1634.

d 3. de May 1634

e 23. de May 1634

Mais Ferdinand Roy de Hongrie fils de l'Empereur, Generaliſſime de ſes armées à la place de VValſtein, tué à Egra par l'ordre de ſon Souverain, qui le ſoubçonnoit de vouloir uſurper ſur luy le Royaume de Boheme, reprit *f* Ratiſbonne ; & ſecondé par Ferdinand Infant d'Eſpagne Cardinal qui traverſoit l'Allemagne pour aller en Flandre prendre poſſeſſion du gouvernement des Pays-bas,

f 16. de Iuillet 1634.

a 17. d'Aouſt 1634. défit *a* à Norlingen Bernard Duc de VVimar, & le Maréchal Horn, & leur tua ſeize mille hommes. Cette victoire ſoûmit aux Imperiaux, Francfort ſur le Mein, Auſbourg, Noremberg, Ulm, Vormes; & fit quitter aux Suedois la Baviere, la Suabe, le Duché de VVirtemberg, & preſque toute la Franconie. Les Eſpagnols & les Imperiaux ſur la conduite du Baron de Fernamonde *b* ſurprirent Philiſbourg, dont ils paſſerent les foſſez qui eſtoient glacez; & emmenerent priſonnier Arnaut Gouverneur de la place. Jean de VVerth, ſe ſaiſit de Spire qui n'eſtoit gardée que par les habitans; & le Comte de Emden General des Eſpagnols, envoyé par le Prince Thomas de Savoye Gouverneur des Pays-bas, s'empara *c* de Treves, où eſtoit l'Electeur, qui fut conduit priſonnier à Luxembourg, puis à Namur, à Treneures prés de Bruxelles, à Gand, & de-là à Vienne. L'Electeur de Saxe ſe reconcilia avec l'Empereur par le traitté qu'il *d* fit à Prague à condition : *Que l'exercice de la Religion Proteſtante, ſeroit libre dans l'Empire, excepté dans les pays here-*

b 24. de Ianvier 1635.

c 26. de Mars 1635.

d 10. de May 1635.

ditaires de la Maison d'Autriche : Que l'Electeur joüiroit des biens Ecclesiastiques pendant cinquante ans ; Qu'ensuite le different de la Religion seroit reglé par les voyes de la Iustice : Qu'il disposeroit de trois places dans l'Archeveché de Magdebour : Que son fils en seroit Administrateur : Que l'Empire contribueroit les sommes necessaires, pour satisfaire les Suedois, s'ils vouloient accepter la Paix : Que l'Empereur seroit seul obligé de contraindre ceux qui refuseroient d'y entrer ; Et que les Princes Catholiques & Protestans seroient rétablis dans leurs biens.

Guillaume Duc de VVimar, George-Guillaume Electeur de Brandebourg, plusieurs autres Princes Protestans, & quelques Villes Imperiales accepterent cette Paix : Guillaume Lantgrave de Hesse-Cassel, & les Suedois la refuserent ; & ces derniers se plaignerent encore de l'ingratitude de l'Electeur de Saxe.

D'un autre côté Loüis XIII. Roy de France, qui avoit receu l'Electeur de Treves en sa protection, declara *a* la guerre aux Espagnols : renouvella les traittez d'alliance avec Chris- *a* 19. de May 1635

tine Reyne de Suede ; & fit Bernard Duc de VVimar General de ſes armées en Allemagne. Ce puiſſant appuy ; ſoûtint la fortune panchante des Suedois. Jean Banier avec une armée de vingt-quatre mille hommes, ravaga la Saxe, pour ſe vanger de l'inconſtance de l'Electeur ; & emporta d'aſſaut la Ville de Havelberg. Le Lantgrave de Heſſe-Caſſel, ſurprit Minden ; & délivra Hannau aſſiegé, que Ramſay Eſcoſſois Gouverneur de la place, avoit défenduë pendant un an, contre trois divers Generaux de de l'Empire, & ruyné leurs armées. Bernard Duc de VVimar s'eſtant joint avec le Cardinal de la Valette, qui commandoit les François ravitailla Colmar, Scelestat & Benfeld ; & prit Saverne, où il eut le doigt indice de la main gauche emporté d'un coup de mouſquet. Banier eſtant trop foible pour ſecourir Magdebourg, qui fut pris *a* par l'Electeur de Saxe, ſe retira dans le Duché de Mekelbourg ; & lors qu'il eut joint douze mille Suedois conduits par VVrangel, il défit *b* à VVistock les Saxons, & les Imperiaux, commandez par Hasfeld,

a 27. de Iuin 1636.

b 24 de Septemb 1636.

Maracini, VVirdorf, & Gols. Il tua les trois derniers de ces Generaux: leurs principaux Officiers: huit mille ſoldats: fit un grand nombre de priſonniers; & prit leur bagage & leur artillerie. Enſuite il ravagea la Marche de Brandebourg: entra dans la Turinge, où il s'aſſeura d'Erfurt qui parlementoit avec l'Electeur de Saxe; & ſe ſaiſit de Torgauu. Bernard Duc de VVimar & le Cardinal de la Valette, chaſſerent Galas du Duché de Bourgogne, où il eſtoit entré avec ſoixante mille hommes, & avoit aſſiegé S. Jean de l'Aulne que Rantzau *a* défendit; & prirent Jonvelle & quelques autres places de la Franche-Comté.

a Novēb. 1637.

L'Empereur Ferdinand II. eſtant mort *b* quelque temps auparavant; & ſon fils Ferdinand III. luy ayant ſuccedé par élection, Maternic General des Imperiaux *c* aſſiegea Hermeſtein que la Saludie tenoit pour le Roy de France; & Jean de VVerth, prit ce Fort à compoſition. Le Comte Galas marcha au ſecours de l'Electeur de Saxe que les Suedois preſoient vivement; & contraignit Banier, qui aſſiegeoit Lepſic de ſe retirer dans la Pomeranie. Mais Ba-

b 25. de Fevrier 1637.

c Mars 1637.

nier s'eſtant renforcé des trouppes, que Charles-Guſtave VVrangel, & le Chancelier Oxenſtern, luy avoient amenées, coupa les vivres de tous côtez à Galas qui l'avoit ſuivy : luy fit lever le ſiege d'Anclam : le pouſſa dans la Bobeme ; & prit *a* Gartz, Volgaſt, Dam, & Landsperg. Bernard, Duc de VVimar, ſe rendit maître de *b* Sekingen, d'Ausfembourg, de VValdshut ; & aſſiegea Rhinfeld, les quatres Villes foreſtieres de l'Alſace. Tandis qu'il eſtoit au de-là du Rhin avec une partie de ſes trouppes, Jean de VVerth, ſuivy des Impériaux & des Bavarois, chargea *c* l'autre commandée par Henry Duc de Rohan qui fut bleſſé de deux mouſquetades, dont il mourut quelques jours aprés ; & pendant le combat, il jetta du ſecours dans la place. Le lendemain le Duc de VVimar de retour en ſon Camp, alla *d* attaquer Jean de VVerth, qui s'eſtoit retranché à Bixen ; & l'ayant défait le prit priſonnier, avec Enkenfort, & Sperreuter, qui furent amenez priſonniers au bois de Vincennes prés de Paris. Enſuite le Duc, prit *e* Rhinfeld, par compoſition ; & défit

a 1638.

b Ianvier 1638.

c 28. de Fev. 1638.

d 1. de Mars 1638.

e 28. de Mars 1638.

défit *a* encore à VVittennoyer Pierre Goëutz qui commandoit seize mille Imperiaux & Bavarois. Il assiegea *b* Brisac ; battit *c* Charles Duc de Lorraïne, entre Ensisheim, & Tarn, où ce Prince Lorrain s'estoit avancé pour secourir la place ; & força Brisac de se rendre *d* par composition. Charles-Loüis fils aîné de Frideric Electeur Palatin, assembla une armée de quatorze mille Anglois, & de dix mille Suedois sous la conduite du General King, pour se rétablir dans ses Estats : acheta Meppen dans la VVestphalie pour en faire le siege de la guerre ; & assiegea Langou. Mais Hasfeld, Maréchal de Camp des Imperiaux, surprit Meppen ; défit *e* l'armée Palatine à Langou : contraignit l'Electeur de se sauver à Minden ; & fit prisonniers le General King, & le Prince Robert Comte Palatin, qui fut conduit à Lintz en Austriche. Aprés avoir pris Brisac, Bernard de Saxe Duc de VVimar, se saisit de Pontcallier sur le Doux, de S. Hypolite, de Franchimont, de Neufchastel ; & estant frappé d'une maladie contagieuse à Huningue prés de

a 30. de Iuillet. 1638.

b Aoust 1638.

c 4. d'Octobre. 1638.

d 18. de Decemb. 1638.

e 8. d'Octobre 1638.

Basle, il se fit conduire en bateau à
a 18 de Iuillet 1639. Neubourg, où *a* il mourut, & laissa la conduite de ses trouppes à Jean Comte de Nassau, & le gouvernement de Brisac au General Major Erlac. Banier avec toutes ses forces entra dans l'Electorat de Saxe; & prés de
b 4. d'Avril 1639. Kemnits dans la Misnie, défit *b* Salis General des Imperiaux, & des Saxions. Loüis XIII. Roy de France s'empara des trouppes VVimariennes, & des places qu'elles avoient conquises, avec son argent; & envoya Henry d'Orleans Duc de Longueville en Allemagne, pour y commander ses ar-
c 16. de Iuin 1640. mées. Ce Prince ayant joint *c* Banier, Melander & Klising, Generaux des trouppes de Hesse, & de Lunebourg se campa deux fois devant Octave Picolomini Duc d'Amalfi; & comme les deux partys qui avoient chacun cinquante mille hommes ne voulurent pas s'exposer au hazard d'une bataille, ils se separerent sans combattre; & passerent le reste de l'année à se disputer les meilleurs quartiers d'hyver.

En 1641. les Estats de l'Empire estant assemblez à Ratisbonne, Ba-

nier partit *a* d'Erfurt avec dix-huit mille Fantaſſins, & dix mille Chevaux; & ſe jetta dans le haut Palatinat. Ayant paſſé le Danube qui eſtoit glacé, il ſe preſenta devant Ratiſbonne, pour empêcher la continuation de la Diette, qui deliberoit ſur les moyens de faire ceſſer la guerre; & aprés avoir quelque temps *b* canoné la Ville, il eſcarmoucha quelque temps contre les Imperiaux, qui firent une ſortie ſur luy. Auſſi-toſt il ſe retira à Donaſtauff; & prit Champ ſur les frontieres de la Boheme. De-là il gagna Zuvikau; & pour favoriſer ſa retraite ayant laiſſé derriere le General Schlang autrefois Capitaine des Gardes du Grand Guſtave, avec deux mille chevaux, & deux mille Fantaſſins, il rentra dans la Miſnie. Picolomini, qui aſſembla les garniſons des places voiſines, le pourſuivit en diligence; & ayant paſſé trois Rivieres, s'avança pour ſurprendre les Suedois. Mais Schlang, enfermé en une méchante place, prés de Neubourg, l'arreſta quelque temps; & lors qu'il eut conſommé toutes ſes munitions, il ſe rendit à diſcretion, & fut mené priſonnier à Vienne avec

b 7. de Ianvier 1641.

b 26. de Ianvier 1641.

tous les siens. Banier estant tombé malade se fit porter à Halberstat, où il *a* mourut ; & Leonard Torstenson prit ensuite la conduite de l'armée. Jean Baptiste de Bude du Hirel Comte de Guebriant, General de l'armée VVimaroise aprés le Duc de Longueville, George Duc de Lunebourg, & Eberstein, General du Lantgrave de Hesse-Cassel, assiegerent VVolfembutel ; & par une digue, qui arresta le cours de la Riviere d'Oker, submergerent la Ville, où l'eau s'éleva à la hauteur de huit pieds. Ils repousserent l'Archiduc Leopold-Guillaume & Picolomini qui les attaquerent *b* dans leurs retranchemens, avec perte de cinq mille Imperiaux & furent contraints de lever *c* le siege, par la resistance obstinée que leur fit le Baron de Buchamberg, Gouverneur de la Ville.

a 30. de May 1641

b 19. de Iuin 1641.

c 12. de Septemb. 641.

L'année suivante, le Comte de Guebriant, craignant d'estre chargé par les Imperiaux qui estoient plus forts que luy, *d* passa le Rhin à VVesel avec quatre mille cinq cens Fantassins, & trois mille chevaux ; & le lendemain, il reçeut Eberstein qui le

d 14. de Ianvier 1642.

joignit avec deux mille Fantaſſins, & quinze cens Chevaux des trouppes de Heſſe-Caſſel. Il entra dans l'Archeveſché de Cologne; & y prit Ordingen & Linn. En même temps, Lamboy qui eſtoit au Pays de Juliers, s'avança juſqu'à Kempen : Hatzfeld avec l'armée Imperiale, paſſa le Rhin à Andernac; & l'un & l'autre à deſſein de ſecourir l'Electeur de Cologne. Le Comte de Guebriant, ne voulut pas leur donner le temps de ſe joindre; & ayant *a* attaqué Lamboy dans ſes retranchemens, il le défit : luy tua quatre mille hommes; & le prit luy-même priſonnier avec le General François Mercy. Il envoya ces priſonniers, & ſoixante de leurs Drappeaux au Roy Loüis XIII. qui le fit Maréchal de France; & prit Nuys, Kempen, & pluſieurs autres places de l'Electorat & de Duché de Juilliers. Enſuite Torſtenſon, pour ſe ſignaler dans ſon nouvel employ, ravagea la haute Saxe, & la Luſace : s'empara *b* de Linkau : forca Glogau, où il tua huit cens hommes, & gagna trente pieces de canon; & paſſant dans la Sileſie, aſſiegea Schuveidnitz. Il donna bataille

a 17. de Ianvier 1642.

b 17. d'Avril 1642.

prés de Loppen à François-Albert Duc de Lauvembourg, General des Imperiaux & des Saxons qui marchoit au secours des assiegez ; & le défit & le blessa de deux arquebusades dont ce Prince mourut *a* prisonnier à Schuveidnitz, qui se rendit aux victorieux. Bien que Tortenson n'eut que vingt-cinq mille hommes, il contraignit l'Electeur de Brandebourg d'accepter la neutralité ; & estant entré dans la Moravie, il *b* se saisit d'Olmus capitale de la Province. Il saccagea encore la Silesie ; & rentrant dans la Misnie, il assiegea Lipsic. Il pressoit vivement la place, lors que l'Archiduc Leopold & Picolomini s'avancerent pour la délivrer ; & sur l'avis qu'il en eut, il alla au devant d'eux à Briltenfels, où Tilly avoit esté autresfois vaincu, & les *c* défit entierement. Il leur tua cinq mille hommes: fit quatre mille cinq cens prisonniers: prit quarante-six pieces de canon, quatre-vingts dix estendarts, tout leur bagage: donna quartier à leur Infanterie qui prit party dans ses trouppes; & ne perdit que cinq cens hommes, dont le General Schlang emporté d'un

a 20. de Iuin 1642.

b Iuillet 1642.

c 13. d'Octobre 164

coup de canon & Tortenſon le fils eſtoient du nombre.

Le Prince Charles-Guſtave qui cette année eſtoit retourné en Allemagne, fit la campagne avec Torſtenſon, pour apprendre le mêtier de la guerre ſous un ſi grand maître ; & ſe trouva à cette bataille. Il y combatit aux premiers rangs ; & l'un de ſes Gentils-hommes ayant eſté tué à ſon côté, & ſon cheval entre ſes jambes, il en remonta un autre, & ſe remit à la tête de ſon eſcadron, avec toute l'aſſeurance d'un ſoldat aguery. Il fut le premier qui oſa conſoler le General de la perte de ſon fils ; & Torſtenſon luy ayant dit qu'il prioit le Ciel de l'épargner davantage, il luy répondit qu'il mourroit content, s'il mouroit auſſi glorieuſement que ſon fils. Aprés Torſtenſon, qui avoit remarqué ſon intrepidité dans la mélée, luy donna le Regiment de Cavalerie de Curland alors vacant, ſelon le pouvoir qu'il en avoit ; & le Prince Charles en fit les recreuës, & n'épargna aucune deſpence, pour le mettre en eſtat de ſervir utilement la Reyne Chriſtine. Il y receut deux

cens Cavaliers qui avoient servy sous le grand Gustave ; & comme il exageroient pour se faire valoir, les occasions où ils s'estoient trouvez, Il leur fit distribuer quelque argent au de-là de leur paye ordinaire. Alors un d'eux plus hardy que les autres, découvrant plusieurs grandes playes, luy dit voila ce que j'ay receu pour le feu Roy ; & cependant plusieurs années de ma solde me sont deuës. Je t'en tiendray compte, répondit le Prince ; C'est donc quand vous serez Roy, dit le Cavalier : Si cét honneur m'arrive, repliqua le Prince, je te payera au triple ; & même je te recompenseray liberalement. Ce qui fut comme un prejugé de sa grandeur ; & de sa reconnoissance pour les soldats. Torstenson admira ce Regiment qui passa en reveuë devant luy ; & dit qu'il en seroit pleinement satisfait, s'il estoit aussi-bon qu'il paroissoit beau. Le Prince luy repliqua, qu'il répondoit de la valeur de tous en general, & en particulier ; & alors les Cavaliers s'écrierent d'une commune voix, qu'au mépris des plus grands perils & de leur propre vie,

ils

ils soûtiendroient l'estime qu'il avoit pour eux. En effet le Prince Charles le commanda toûjours avec gloire jusqu'à la paix, que ce corps fut reformé, comme beaucoup d'autres; & se signala dans les occasions qui se presenterent. De sorte que l'histoire generale des guerres de Suede fait une partie de la sienne; & doit estre continuée pour faire connoistre les liaisons qu'elles ont l'une avec l'autre.

Ainsi Torstenson aprés la bataille rétourna devant Lipsic; & la prit *a* par composition avec le Gouverneur Jean Scheileuinicz, qui se défendit genereusement. Ayant donné quelque relâche à ses trouppes qu'il mit en quartier d'hyver, il marcha du côté de la Lusace; prit VVildenfels, & Kemmis; & assiegea Fridberg, où sont les sepulcres des Princes de Saxe. Mais Picolomini vint *b* au secours avec sept mille Chevaux, & six mille Fantassins; & l'obligea de se retirer avec perte de deux mille Suedois. Torstenson pour s'en vanger courut la Silesie & la Moravie: reprit Olmuts sur les Imperiaux; battit le Comte de

a 5. de Decemb. 1642.

b 26. de Fevrier 1643.

Bonchain prés de Prerauu ; & ſe ſaiſit du château d'VVltemberg, où il trouva un milion d'or & quantité de riches meubles qu'il fit enlever. Conigſmark, auſſi General des Suedois s'empara d'Halberſtad : défit le General Major Cracouu dans la Pomeranie ; & reprit Camin & les autres places que les Imperiaux avoient ſurpriſes dans cette Province. Le reſte de la Campagne fut mal-heureux à la France. Aprés avoir battu les Bavarois, & pris Rotruveil, le Maréchal de Guebriant mourut d'une * bleſſure qu'il avoit receuë devant cette place ; & le Comte de Rantzau qui commandoit l'armée VVimaroiſe, eſtant campé à Dutlingen, y fut ſurpris & enlevé.

* 24. de Novemb. 1643.

En 1644. les Suedois conçeurent de l'indignation contre Chriſtierne IV. Roy de Danemarc, à cauſe qu'il congedioit ſes ſoldats afin qu'ils priſſent party dans les trouppes Imperiales : Qu'il perſuadoit à Ferdinand de n'accorder jamais aucunes terres dans l'Empire, à la Couronne de Suede, ny argent ny penſions : Que contre les traittez de paix il exigeoit

tribut des Vaiſſeaux Suedois qui ſortoient de ſes ports; & mêmes qu'il en avoit retenu huit. Ainſi Torſtenſon, ſuivant l'ordre de la Reyne Chriſtine, ſe jetta dans le Holſtein, ſans en rien dire aux Confederez : prit Oldeſloe, Kiel, Chiſtian-pries & les autres de la Province, où il ne trouva de reſiſtance qu'à Ranſberg; & défit un party de Danois prés de Colding. En même temps le Maréchal Horn, ſuivy de vingt mille hommes, fit irruption en Schonen : ſe rendit maître d'Helſinbourg, de Lunden, de Chriſtianopole; & ſoûmit l'Iſle de Bornholme. La Flote Suedoiſe, prés de l'Iſle de Femeren, défit l'armée navalle du Roy de Dannemarc; & verifia cette prediction de Tioobrahé qu'en 1644. ce Roy n'ayant qu'un bâton à la main ſeroit chaſſé de ſon Royaume. Ragoſtky Prince de Tranſilvanie, allié des Suedois, attaqua l'Empereur dans la Hongrie; & par cette diverſion l'empécha de ſecourir le Dannemarc. Galas avoit ſuivy Torſtenſon dans le Holſtein; & l'avoit enfermé dans un lieu environné de Marais, d'où il croyoit qu'il ne pour-

roit ſortir. Mais Torſtenſon qui avoit laiſſé le ſoin de défendre ſes conqueſtes au Colonel Helm VVragel, ſe fit dans l'eau un chemin avec des faſſines ; & rentra dans l'Empire, pour empêcher les Imperiaux de profiter plus long-temps de ſon abſence. Il joignit le Major Konigſmarck prés d'Halberſtat ; & ayant attaqué Galas aux environs de Magdebourg, luy enleva quatre mille hommes, & dans la ſuite de la Campagne fit perir par le fer ou par la faim les deux tiers de ſon armée. Cependant le Comté de la Thuillerie Ambaſſadeur de France en Suabe s'entremit de faire la paix entre la Reyne Chriſtine, & le Roy Chriſtierne ; & la fit conclure *a* à
a 1645. Branſebrooo, à condition que ce Roy cederoit la Gotlande ; la Jemtie & la Hallande aux Suedois : qu'aprés trente ans, cette derniere leur demeureroit en propre, s'il ne leur donnoit un pays de même valeur ; & que leurs vaiſſeaux ſeroient exempts de tribut. A l'égard des Bavarois François Mercy leur General, fit des progrez conſi-
b Juillet 1644. derables dans le Briſgauu & *b* prit Fribourg. Mais Loüis de Bourbon

Duc d'Anguyen *a* l'attaqua dans son Camp prés de cette place; & aprés deux assauts, le força de l'abandonner. Ensuite il passa le Rhin: prit *b* Philisbourg, *c* Mayance, que Galas quelques années auparavant avoit remise sous l'obeïssance de l'Empereur, avec plusieurs autres places, & laissa le commandement de l'armée à Henry de la Tour Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Ce Vicomte délivra Baccarac que Charles Duc de Lorraine, & Gleen General des Imperiaux avoient assiegié: prit Creutznak, qu'il rendit à Philippe-Loüis Comte Palatin; & ayant passé le Necre à Morbac, pour aller à Hall, il escarmoucha longtemps prés d'Evanghen, contre les Bavarois. Mais s'estant logez à Mariendal, & ayant dispersé ses troppes dans les Villages voisins, François de Mercy s'avança jusqu'à Chreisheim, pour l'enlever; & chargea *d* les François qui les premiers advertis s'y estoient rangez en bataille. Le combat ne leur estant pas avantageux le Vicomte se retira en bon ordre à Mariendal; & aprés avoir passé le Main, entra dans la Hesse, où il se

a 3. d'Aoust 1644

b 10. de Septemb. 1644.

c 17. de Septemb. 1644.

d 14. de Novemb. 1644.

joignit à Geys, & à Conigmarck, Generaux d'Amelie-Elisabeth de Hannau veuve du Lantgrave, & des Suedois.

Cet eschec fut recompensé par deux victoires importantes. Torstenson, poursuivit le reste de l'armée de Galas dans la Boheme; & ayant joint les Imperiaux campez à Jancou sous la conduite de Hatsfelf, Lieutenant de l'Archiduc Leopold, les défit *a* en bataille: leur tua cinq mille hommes outre le General Goeutz emporté d'un coup de canon, & fit quatre mille prisonniers, y compris Hatsfeld, François de Mercy, le Comte de VValdec, le Comte de Konicsec, Sarudessy, & plusieurs Officiers Majors. Le Prince Charles y combattit à l'Aîle droite des Suedois qui fut ébranlée du commencement; & sauva trois Regimens d'Infanterie, renversez, & pressez par la Cavalerie Imperiale, dont il soûtint tout l'effort, tandis que ces soldats se ralierent. Il fut long-temps exposé au plus grand feu; & eut la mousstache emportée d'un coup de pistolet. Ensuite Torstenson tira droit à Vienne; & se campa devant cette Ville, le Danube entre-deux. Mais

a 6. de Mars 1645.

comme ce Fleuve estoit extraordinairement enflé de la pluye & de la neige fonduë, il ne pût le passer; & fut obligé de se retirer. Loüis de Bourbon Duc d'Anguyen ayant passé *a* le Rhin sur un pont de batteaux, & le Necre à Ladembourg, où le Vicomte de Turenne, & Geis General de Hesse se joignirent à luy, entra dans la haute Suabe; & prés de Norlingen *b* défit les Imperiaux & les Bavarois commandez par François de Mercy: y tua ce Generale avec trois mille autres; & fit deux mille prisonniers de marque, outre Gleen l'un des Generaux de l'Empereur, & un Duc de Holstein. Aprés cette victoire le Prince prit Norlinguen, & Dunkelspiel; & estant tombé malade, revint à Philisbourg, où il se fit traitter. Le Vicomte de Turenne, prit *c* Treves; & y rétablit l'Electeur, que Ferdinand III. avoit délivré, sur le refus, que sans cela faisoit la France d'entendre à la paix, qu'on traittoit à Osnabrug & à Munster. Le General Konigsmark reduisit l'Electeur de Saxe, à demander la Treve, qui fut depuis continuée jusqu'à la conclusion de la paix; & de

a 30 de Iuin 1645.

b 3. d'Aoust 1645.

c 19 de Novembre 1645.

cette sorte il affoiblit beaucoup le party Imperial. Torstenson soûmit toute la Moravie, excepté le Fort de Brinn, qui luy resista ; & ayant traversé la Boheme, il se fit porter à Lipsic malade des gouttes qui enfin l'obligerent à quitter le service avant sa quarantiéme année. Il se retira en Suede où la Reyne Christine luy donna le Comté d'Ortille hereditaire pour sa posterité avec dix mille Rifchedalles de revenu en fonds prés de Stokolm, outre le Gouvernement de Pommeranie qui luy demeura ; & mourut au mois d'Avril 1651. de sa goutte qui remonta. Le Prince Charles Palatin, repassa en Suede presque aussi-tost que Torstenson, qui l'honnoroit parfaitement ; & songea à s'acquerir l'estime de la Cour de sa Reyne, comme il avoit acquis celle des soldats.

Charles-Gustave VVrangel prit en-
1646. suite le commandement de l'armée ; & marchant vers le VVeser, il se saisit de Paterborn, de Lemgouu ; & de Statbert. Les Imperiaux que commandoit l'Archiduc Leopold estant plus forts que luy, le contraignirent de se retirer ; & de se joindre au Ma-

réchal de Turenne qui avoit passé le Rhin à VVesel, sur un pont de batteaux que le Prince d'Orange luy avoit presté. Comme dez 1641. on traittoit de la paix d'Allemagne à Munster & à Osnabrug, où les Plenipotentiaires, estoient assemblez, & que l'Electeur de Baviere par ses Conseils, y rendoient les Imperiaux plus difficilles & plus obstinez, le Maréchal de Turenne, & VVrangel, trouverent à propos de l'attaquer ensemble; & de luy faire sentir les incommoditez de la guerre, pour luy en faire souhaiter la fin. Ayant donc traversé la Franconie & la Suabe, ils prirent Norlinguen, & Donnavert, où ils passerent le Danube; & se jetterent dans la Baviere. Ils se rendirent maîtres de Rain; & assiegerent Ausbourg, où les Catholiques avoient desarmé les Protestans, & reçeu garnison du Duc de Baviere, qui fut presque envelopé dans une maison de Campagne, & se retira à Munic. Mais les Imperiaux & les Bavarois ayant passé le Danube à Ratisbonne vinrent au secours des assiegez, qui parloient desia de se rendre; & les obligerent

de se retirer. Les François & les Suedois ne laisserent pas de se saisir de Landsberg, où estoient les provisions des Imperiaux & des Bavarois; & coururent sans empéchement jusqu'aux portes de Munic. Ainsi ils ravagerent la Baviere; & sur la fin de la Campagne, les Suedois se logerent vers le Lac de Constance, & les François à Lauvinghen, fortifié & retranché pour avoir un pont asseuré sur le Danube.

L'Electeur de Baviere étonné de ces mal-heurs & de ceux dont il estoit menacé demanda Tréve; & ses deputez s'estant assemblez à Ulm avec ceux de France & de Suede, il l'obtint *a* enfin pour luy, pour l'Electeur de Cologne son frere; pour Maximilian Henry son Coadjuteur: à condition qu'elle dureroit jusqu'à la paix: que le Lantgrave de Hesse-Cassel, la Baviere, le haut Palatinat & l'Evéché d'Aichstat y seroient compris: Que ces Estats payeroient contribution aux Confederez: Que l'Electeur livreroit Hailbron aux François, Memingen, & Uberlingen aux Suedois: Que les Confederez luy rendroient Rain, &

a Mars 1647.

Donnavert : Que le Duc de VVirtemberg rentreroit en poſſeſſion de tout ce que l'Electeur tenoit dans ſa Principauté : Qu'Ausbourg demeureroit neutre, comme encore Offembourg, où il y avoit garniſon Imperiale ; & que l'Electeur conviendroit avec les Generaux Confederez du temps qu'il congediroit ſes trouppes. Ce traitté fut executé ; & les Confederez s'eſtant retirez, VVrangel prit Schuvinfort & le Maréchal de Turenne Hoechſt. Quelque temps aprés ce dernier voulut paſſer dans le Luxembourg pour s'oppoſer aux Eſpagnols que commandoit le General Bek. Mais une partie de ſes Reiſtres s'eſtant revoltez, ſous pretexte que par leur ſerment ils n'eſtoient pas obligez de ſervir hors de l'Allemagne, trois cens furent chargez & défaits : ſept cens autres, qui ne ſçavoient où ſe retirer revinrent au Camp : deux mille prirent party dans l'armée de Conigſmarc, qui les recut pour empécher qu'ils ne ſe donnaſſent à l'Ennemy ; & le General Roſe, Livonien, ſoubçonné d'avoir exité cette rebellion fut arreſté & envoyé priſonnier à Philisbourg. Ce-

pendant le General VVrangel prit la Ville d'Egra ; & s'eſtant renforcé de nouvelles trouppes entra plus avant dans le Royaume de Boheme.

A l'égard de l'Electeur de Baviere, il envoya en France remercier le Roy des bons offices qu'il luy avoit rendus dans la negotiation de la Treve; & l'aſſeurer qu'il n'en perdroit jamais la memoire. Mais ayant deſſein de recommencer la guerre, il fortifia ſes places : il fit de nouvelles levées : il conſidera que l'Empereur n'avoit alors que huit cens chevaux, & trois mille Fantaſſins : Qu'il pouvoit eſtre facilement opprimé par les Suedois : Que la ruine de l'un attiroit celle de l'autre, & qu'il eſtoit de ſon intereſt de le ſecourir. C'eſt pourquoy il *a* licentia Jean de VVert & ſa Cavalerie : luy donna ordre ſecrettement de paſſer au ſervice de l'Empereur ; & fit publier qu'il recompenſeroit ceux qui tueroient ce General & ſes Officiers. Il luy *b* envoya encore Melander Comte de Holtzapel Calviniſte, qui avoit eſté General du Lantgrave de Heſſe-Caſſel, avec un renfort de Cavalerie & d'Infanterie : renonça à

a Iuillet 1647.

b 23. d'Octobre 1647

la tréve avec les Suedois, & non pas avec les François; & assiegea Meningen. De cette sorte l'Empereur avant le commancement du Printemps assembla une armée de vingt-cinq mille hommes; & en donna la conduite à Melander l'un des grands Capitaines de l'Europe. Ce General marcha contre les Suedois qui s'estoient retirez dans la Hesse; & prit Marpurg. Mais n'ayant pu se rendre maître de la Citadelle, il rentra dans la Franconie; & passa ensuite dans la Baviere pour s'y joindre, au Comte de Gronsfeld General de l'armée Bavaroise.

Les Suedois irritez de la conduite de l'Electeur de Baviere resolurent d'en tirer raison. Aprés avoir envoyé deux mille chevaux au Maréchal de Turenne pour remplacer les Reistres qui l'avoient quitté, VVrangel & Konigsmarc *a* sortirent du Duché de Brunsevic avec quatorze mille chevaux, & six mille Fantassins : passèent le VVeser sur les ponts de Niebourg, & de Minden; & se joignirent dans la Franconie au Maréchal de Turenne qui avoit cinq mille hommes d'Infanterie & quatre mille de Ca-

a 30. de Decemb. 1648.

valerie. Ils marcherent enſemble vers le Danube ; & l'ayant paſſé à Lauvingen, ils entrerent dans la Baviere. Y ayant trouvé Melander, campé à Suſmarhauſen avec vingt mille Imperiaux qu'il conduiſoit à Ausbourg, ils luy donnerent *a* bataille : le défirent : le tuerent d'un coup de piſtolet dans les reins, avec quatre mille hommes : en prirent deux mille ; & gagnerent tout leur bagage & dix pieces de canon. Ils pourſuivirent la victoire juſqu'à la Riviere de Schumut prés d'Aubsbourg, au de-là de laquelle les Imperiaux s'eſtoient retranchez ; & en firent un grand maſſacre à coup de canon. Enſuite les Confederez paſſerent le Lech ; & tirant vers la Riviere d'Iſer, prirent Friſingen, Landshut & Mesbourg, où ils trouverent tout le bétail du Pays qu'on y avoit enfermé. Ils perdirent quelques jours à attaquer VVaſſembourg ; & ſe rendirent maîtres de Muldorf. S'ils euſſent pû paſſer la Riviere d'In, qui ſepare la Baviere de la baſſe Autriche, ils y euſſent rencontré vingt-mille Payſans en armes qui les devoient joindre ; & ils euſſent aiſement chaſſé les Imperiaux des Pays

a 17. de May 1648.

hereditaires. Quoy qu'il en soit, ils conquirent la Baviere depuis le Lech, jusqu'à l'In; & obligerent l'Electeur d'en sortir. Ce Prince âgé de soixante dix-huit ans, quitta Munic avec sa femme, ses enfans, son équipage, & ce qu'il avoit de plus precieux; & s'estant embarqué sur l'Iser, se refugia chez l'Archevesque de Salzbourg, qu'il avoit mal-traitté pendant la guerre. Le Maréchal de Turenne, & VVrangel se camperent trois fois en presence de l'ennemy; & firent faire deux ponts à Dingelfin sur l'Iser pour aller au fourrage d'un & d'autre côté, & pour secourir Lanzut, s'il estoit attaqué. Mais Picolomini General de l'Empereur en la place de Melander, & Enkenfort General de Baviere avec vingt-quatre mille hommes de pied, & six mille chevaux, se couvrirent toûjours de profonds retranchemens & des Rivieres d'In à Scerdingen, du Danube à Vilshoven, & de l'Iser à Landauu; & osterent aux Confederez, tout moyen de passer pour les combattre. Neantmoins VVrangel prit Ulric Duc de VVirtemberg qui alloit au fourrage avec deux mille chevaux; & le

Maréchal de Turenne enleva un party de deux mille chevaux, & de six cens Fantassins. Mais eux-mêmes, comme ils chassoient au de-çà de l'Iser, dans une forest environnée de Marets, eussent esté pris par Jean de VVerth qui avoit passé la Riviere sur le pont de Munic, & forcé six cens chevaux Suedois qu'ils avoient posté devant une langue de Terre, le seul chemin par où l'on peut entrer dans la foreſt, si le bruit du combat ne les eut advertis du danger; & s'ils n'eussent promptement traversé le marais à la suite d'un grand Cerf qui leur monstra le gué, pour se retirer en leurs quartiers. Quelques jours aprés ils entrerent dans le Duché de VVirtemberg; & y mirent leurs trouppes en garnison. Cette Campagne fut encore fatalle aux ennemis par la perte d'une bataille. Lamboy General de huit mille Imperiaux, ayant pris Bredebant, Geys General de la Lantgrave de Hesse-Cassel, qui avoit quatre mille Fantassins & deux mille cinq cens chevaux, ne put s'avançer assez à temps pour secourir les assiegez; & se campa à Grevembrug dans le Duché

ché de Juliers, à dessein de combatre. En effet Lamboy s'estant mis en devoir de surprendre les Hessiens, Geys luy donna *a* la bataille : le défit : luy tua deux mille hommes : en prit deux mille six cens prisonniers : gagna trente drapeaux, & onze pieces de canon : & contraignit Lamboy, le Comte de Furstemberg, & Spar General de l'Electeur de Cologne de se sauver à la fuite, avec le reste de leurs trouppes.

a 4. de Iuin 1648.

Mais il est temps de retourner au Prince Charles Palatin. La reputation qu'il avoit acquise en Allemagne, le rendit plus considerable à la Cour de Suede : & sa profonde soûmission aux volontez de la Reyne, redoubla les bontez qu'elle avoit pour luy. Dez le mois de Mars 1646. elle s'estoit resoluë de le mettre à la teste de ses armées, tant pour oster la jalousie qui estoit entre ses Generaux, que pour avoir une personne en qui elle put avoir une entiere confiance; & elle eut executé ce dessein si elle eut suivy ses propres sentimens. En Mars 1647. le Senat l'ayant priée de se marier & de se faire couronner en même temps, pour le soulagement de ses sujets, elle

répondit qu'elle y penseroit ; & les Ecclesiastiques qui jugerent qu'elle inclineroit pour le Prince, luy representerent qu'il estoit contre l'honnêteté publique, qu'elle épousast son cousin Germain, & que rarement on voyoit sortir des enfans de ces sortes de Mariages, bien que le grand Gustave & la Mere du Prince, ne fussent frere & sœur que du côté du Pere. Le 17. de Mars de la même année, Elle fit épouser la Princesse Marie Euphrosine sœur du Prince, à Magnus-Gabriël de la Gardie, son favory, fils de Jacques de la Gardie, Connestable de Suede; & le mois suivant pour monstrer qu'elle estoit peu persuadée des raisons du Clergé, Elle fit proposer aux Estats, s'ils auroient pour agreable la personne du Prince en cas que son inclination la portast à l'épouser. Ils luy témoignerent qu'ils seroient tres-aises de cette union ; & qu'ils n'auroient jamais que du respect, pour l'un & pour l'autre. Aussi-tost le bruit courut qu'elle estoit engagée de parole au Prince ; & en effet quelque aversion qu'elle eut pour le mariage, Elle l'eut épousé, si le-

Comte Magnus ne l'eut eu détournée, & n'eut fait effort pour luy inſpirer de la haine pour ſa perſonne : ſoit que ce Comte ne voulut pas dépendre de ſon beaufrere : ſoit qu'il apprehendaſt qu'un mary ne poſſedaſt la Reyne trop puiſſamment, au prejudice de ſa faveur. Cependant elle eut toûjours beaucoup d'eſtime pour le Prince, qui eſtoit prudent, aymé des ſoldats, liberal ſans profuſion, ferme dans ſes reſolutions, moderé, capable de donner & de recevoir conſeil ; & la luy témoigna par le preſent qu'elle luy fit d'un cheval parfaitement beau qu'il ſouhaittoit lors qu'il luy porta une Gazette d'Amſterdam, où il eſtoit parlé d'une grande victoire, que le Maréchal de Gaſſion avoit emportée ſur l'Archiduc. Deplus en Janvier *a* 1648. Elle le declara de ſon propre mouvement General-liſſime de ſes armées ; & quelques difficultez qu'il y eut, Elle le fit agreer au Senat. Elle fit lever des ſoldats pour le ſuivre en Allemagne ; & dreſſer un équipage digne d'Elle & de luy, afin qu'il y paruſt avec éclat. Comme une furieuſe migraine accom-

a Janvier 1648.

pagnée d'ébloüiſſemens qui ſurvint au Prince, eut fait differer ſon départ, il preſta le ſerment de ſa charge à la Reyne la derniere feſte de la Pentecoſte au mois de Juin, en preſence des grands Officiers & du Senat aſſemblez dans la Chambre Royale; & aprés avoir receu ſes proviſions de la main de ſa Souveraine, il luy fit ſes remercimens. Il s'embarqua *a* au port de Dales, accompagné de quinze vaiſſeaux de guerre, qui portoient ſon équipage & huit mille ſoldats; & ayant mis la voile au vent ſuivy du Comte Magnus, décendit dans la Pomeranie, & renvoya ſa flotte en Suede ſous la conduite de l'Admiral Biensкenſtiern.

a 1. de Iuillet 1648.

Auſſi-toſt il trouva une occaſion favorable de ſignaler ſon courage; & d'employer ſes trouppes. Aprés la bataille de Suſmarhauſen, Konigſmarc ſe détacha avec un petit Corps d'armée, pour joindre le General VVittemberg Suedois, dans la Boheme; & fit deſſein de ſurprendre la petite Prague ſur l'Avis que luy donna un Lieutenant d'Infanterie reformé des Imperiaux, deſeſperé du refus qu'on

luy avoit fait de quelque recompense qu'il avoit demandée. Une *a* nuit deux cens Suedois, sous la conduite de ce Lieutenant décendirent dans le fossé de la Ville par un endroit, où il n'y avoit point de sentinelle; & ayant surpris le Corps de garde de la porte, ils le taillerent aisement en pieces. Lors qu'ils l'eurent ouverte Konigsmarc, qui s'en estoit approché, entra sans resistance ny perte d'un seul homme: se saisit de la Ville, du Ratschin ou Château Royal, du gros Fort assis sur la montagne blanche, du Cardinal d'Harac Archevesque, des Magistrats & des grands Seigneurs du Pays assemblez pour tenir les Estats: fit un butin de seize cens mille escus; & pendant deux jours, il abandonna le reste au pillage. Le Comte Coloredo Gouverneur de la place, éveillé par le bruit que firent les Suedois, se sauva par une fausse porte dans la vieille Prague, separée de la petite par la Riviere de Molde; & fit armer le peuple pour la défendre. Le lendemain le Comte de Bucheim accourut à son secours avec quelques trouppes; & le seconda puissamment. Konigsmarc

a 25. de Iuillet 1648.

d'un côté, & Vittemberg de l'autre l'attaquerent en même temps. Mais comme elle estoit forte, ils se contenterent de l'assieger étroittement; & attendirent le Prince Charles Palatin pour entreprendre de la forcer. Le Prince s'y rendit *a* en diligence avec huit mille hommes; & ayant battu la place de cent pieces de canon, y fit donner l'assaut. Quoy que les habitans l'eussent repoussé, ils considererent qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours, & que leurs murailles estoient ouvertes de tous côtez; & offrirent de se rendre à condition que la garnison sortiroit avec armes & bagage, & que les Bourgeois seroient exempts de logemens de guerre. Sur le refus que fit le Prince de les recevoir qu'à discretion, ils firent des retranchemens par le dedans de la Ville; & se défendirent si vigoureusement, qu'ils soûtinrent encore trois assauts. De sorte que le Prince se repentit de sa rigueur; & se resolut à faire venir sa grande armée. Mais les nouvelles de la paix arriverent sur ces entrefaites; & l'obligerent à lever le siege.

Dez le 10. de Juillet 1643. les Plenipotentiaires de l'Empereur, du Roy de France, de la Reyne de Suede, des Electeurs & des Princes de l'Empire, assemblez à Munster & à Osnabrug, s'estoient employez serieusement à negocier la paix d'autant plus difficile à faire, que les parties interessées & principalles avoient des raisons contraires de l'accepter & de la refuser; & qu'elles ne pouvoient se determiner ny à l'un ny à l'autre. L'Empereur n'estoit pas disposé à recevoir la Loy qu'on luy devoit faire par cet accord: Il se croyoit interessé d'honneur à n'y pas consentir, tandis que les Confederez seroient dans la Boheme & dans la Baviere; & il ne pouvoit souffrir que les Couronnes estrangeres s'établissent dans l'Empire, pour assister les Estats quand il voudroit entreprendre sur leurs libertez. Les Suedois tenoient en Allemagne six vingts douze places, les François quarante-six, les Hessiens trente-neuf; & ils avoient peine à s'en dessaisir. Mais d'ailleurs l'Empereur ne pouvoit plus faire subsister ses armées: Il voyoit la Boheme presque occupée; & l'Austriche puis-

ſamment menacée : l'Eſpagne, ſon plus ferme appuy embarquée en une guerre eſtrangere : les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, refroidis & neutres : celuy de Treves ſous la protection du Roy Nes-Chreſtien : les autres foibles & ruynez : la ligue Catholique languiſſante ; & l'Allemagne épuiſée d'hommes & d'argent. La Suede, dont les armées eſtoient compoſées la pluſpart d'Allemans naturels, craignoit leur revolte : Car ils luy avoient preſté ſerment pour la cauſe publique, pour la liberté des Proteſtans, & pour celle de leur Religion ; & ces differens eſtant preſque decidez, ils menaçoient de s'en ſeparer. De-plus elle avoit toûjours fait la guerre aux dépends de l'argent des François, dont le Royaume en 1648. eſtoit troublé par des diviſions civiles ; & elle n'oſoit dans la ſuitte s'en promettre le même ſecours. A l'égard de la France, comme les Suedois, qui avoient la principale direction des affaires de l'Empire ſe vouloient accommoder, elle ne pouvoit entreprendre de combattre ſeule l'Empire & l'Eſpagne ; & la Heſſe eſtoit obligée de

ſuivre

ſuivre les mouvemens de la France & de Suede qui la ſoûtenoient. Mais enfin les Plenipotentiaires s'accorderent; & ſurmontant toutes difficultez, ils ſignerent *a* la paix.

a 28. de Octobre 1648.

Par ce traitté il fut arreſté, que Maximilian Duc de Baviere demeureroit en poſſeſſion de l'Electorat des Comtes Palatins que l'Empereur Ferdinand ſecond luy avoit donné: Que Charles-Loüis Comte Palatin du Rhin rentreroit dans ſa Principauté, & qu'un huitiéme Electorat ſeroit inſtitué pour luy & les ſiens: Que les Proteſtants auroient leurs Temples, & l'exercice libre de leur Religion, tel qu'il eſtoit en 1624. & qu'ils retiendroient les biens Eccleſiaſtiques, dont ils joüiſſoient le premier jour de Janvier de la même année 1624. Que la Suede auroit la Pommeranie citerieure, une partie de l'ulterieure, l'Iſle & la Principauté de Rugen; la Ville & le porte de VViſmar, l'Archeveſché de Bremen, l'Eveſché de VVerden, en titre de Duché: Que l'Electeur de Brandebourg auroit les Eveſchez d'Halberſtat, de Minden, de Camin: Que la France auroit la ſouveraineté de Mets, Toul

& Verdun & de leur territoire, celle de Pignerol & de Brisac, le Lantgraviat de la haute & basse Alsace, &c. Que les Confederez rendroient les Villes qu'ils tenoient; Qu'ils licencieroient leurs trouppes; que pour le payement des Soldats Suedois, sept Cercles de l'Empire leurs donneroient cinq millions de Richedalles, &c. Aprés que cette paix eut esté approuvée & ratifiée par l'Empereur, par le Roy tres-Chrétien, par la Reyne de Suede, par les Electeurs, & les Princes de l'Empire, on ne songea qu'à l'executer; & l'on demeura d'accord de commencer, par l'évacuation des places, le licenciement des trouppes & leur satisfaction peccuniaire. Une premiere convention *a* faite sur ce sujet ayant esté negligée, on en fit une autre *b* à Neuremberg, en presence & du consentement des Estats de l'Empire assemblez, & de Charles d'Avaugour Ambassadeur de France; & l'on chargea Octave Picolomini d'Arragon, & Charles Gustave Prince Palatin Generalissimes des armées Imperiales & Suedoises, du soin de son execution. Ainsi une partie des ar-

a 5. d'Octob 1649.

b 30 de Iuillet 1650.

mées Imperiales fut congediée; & l'autre se retira sur les pays heretaires de la Maison d'Austriche. Les François rentrerent dans le Royaume : & les Suedois furent licentiez les uns aprés les autres, aprés avoir receu cinq millions de Richedalles qui leur furent payez en trois termes differents. Les places occupées furent aussi restituées de part & d'autre à leurs legitimes possesseurs ; & les Espagnols qui estoient dans Franckdal, n'ayant pas voulu en sortir, le Prince Charles donna pour gage à l'Electeur Palatin Hailbron, & luy remit Benfeld, qui devoit estre rasé. Il se monstra trop facile en ce dernier point : soit qu'il eut esté touché des flateries extraordinaires que l'Empereur luy fit, ou qu'il eut voulu gratifier l'Electeur son parent ; & ne considera pas assez le bien des Couronnes, qui demandoit la démolition de cette place, que l'Electeur ne pouvoit garder, & qu'il pouvoit vendre ou livrer aux Espagnols pour rentrer dans Franckendal. Novemb. 1632.

Ensuite, comme la Reyne avoit proposé à ses Estats, de le declarer

fiquement toute la Cour. Cette ceremonie fut ſuivie de divers Carouſels admirables par la richeſſe des machines, & celle des habits que le Prince Charles avoit apporté de Neuremberg : de feux d'artifice où il y avoit des fuſées volantes de cent livres de poudre ; & des combats de Lyons & d'Ours, & de differentes chaſſes. Les divertiſſemens ayant fait place aux affaires, les Eſtats, *a* s'obligerent de maintenir le Prince Charles & ſes enfans legitimes dans les droits hereditaires de la Couronne, à condition qu'il ſeroit auſſi obligé de rendre une parfaite obeïſſance à la Reyne ; qu'il ne pourroit pretendre aucune partie, ny principauté du Royaume : Que s'il ſuccedoit à quelque Eſtat, il ne pourroit quitter la Suede : Qu'il ne pourroit épouſer une femme qui ne fuſt de la confeſſion d'Auſbourg : Qu'il maintiendroit tous les ordres du Royaume en leurs droits & privileges ; & qu'il ratifieroit ces articles de vive voix & par écrit. Ce que le Prince ayant fait, il ſe trouva à la derniere aſſemblée, où ils furent congediez ; aſſis dans une chaiſe

a 6. de Novemb. 1653.

au côté droit de la Reyne, sur une même ligne & hors du trône, qui estoit élevé de deux marches, & selon leur resolution il prit la qualité de Prince de Suede. Ainsi il fit faire les Sceau de ses armes qui sont celles du Royaume, chargées de celles de la maison Palatine, avec ces paroles autour, *Carolus Dei gratiâ Regni Suecia Princeps electus*; & dans la souscription des lettres qu'il écrivit aux testes couronnées, il se nomma leur Cousin.

Depuis le Prince qui estoit sage & prevoyant se retira dans ses maisons de campagne : ne prit aucune part au gouvernement; & fit profession d'une entiere soûmission aux volontez de la Reyne, soit qu'il crût l'obliger de la délivrer du chagrin de voir son successeur, ou qu'il craignit de rien faire qui ne luy agreast pas. Il n'alloit à la Cour que quand il y estoit mandé; & en cette sorte il se trouva *a* aux funerailles de Torstenson; & reconduisit la Reyne à Dales. Il dança aussi un ballet avec elle, à Schuvartzée à deux lieuës de Stoxolm; & ayant prit congé de Sa

a Iuillet 1658.

Majesté, il retourna à Oenland son sejour le plus ordinaire, où il avoit laissé tout son train, pour ne point paroistre avec trop d'éclat. Mais la Reyne estoit resoluë à quitter le gouvernement. Elle jugeoit qu'il luy seroit plus glorieux de renoncer à la Couronne que de la garder : Qu'elle pouvoit perdre la reputation qu'elle avoit acquise, par la foiblesse où estoit alors le Royaume, & l'instabilité des choses humaines ; & qu'une condition privée qui la mettroit en possession d'elle-même, seroit le comble de son bon-heur : puis qu'elle avoit aversion pour le mariage : qu'elle aymoit l'estude avec passion : Qu'elle vouloit se faire Catholique ; qu'elle estoit ennuyée de l'embarras des affaires ; & qu'elle ne souhaitoit de vivre, que pour apprendre à bien mourir par la conversation des Sçavants. Elle communiqua ce dessein au Prince : puis au Connestable & au Chancelier ; & leur ordonna de l'en advertir encore. Le Prince écrivit à la Reyne, & à ses Ministres ; & pria ces derniers de luy representer qu'elle devoit continuer à regner comme elle avoit commencé :

Qu'elle estoit seule capable de soûtenir dignement la paix de la Couronne : Qu'elle ne se lassast point de commander ; & que tandis qu'elle seroit vivante, il ne se lasseroit point de luy obeïr. La Reyne écouta leurs raisons sans en estre émuë ; & convoqua le Senat dans sa Chambre où il demeura cinq heures & demie. Elle luy dit *a* qu'elle vouloit se décharger du Gouvernement sur le Prince de Suede ; & s'estendit sur ses vertus pour luy faire concevoir de hautes esperances de son Regne. Toutes les remonstrances qui luy furent faites n'ayant pû la flechir, le Senat luy répondit que la chose estoit trop importante pour la resoudre ; & qu'il en faloit deliberer avec les Estats. Estant *b* assemblez & instruits du desir de la Reyne, ils luy firent de si grandes instances, à la priere du Prince de Suede qui les en avoit sollicitez, de ne point quitter la Couronne, qu'elle se laissa persuader ; & leur promit de la retenir, à condition qu'ils ne luy parleroient jamais de Mariage. Ce qu'ils luy accorderent facilement. Trois raisons la detournerent de sa premiere pensée :

a 25. d'Octob. 1651.

b Novēb. 1651.

l'une qu'elle apprit que les Estrangers n'approuvoient point son abdication ; & la consideroient comme une action peu digne d'elle : l'autre qu'elle reconnut la violente affection que ses sujets avoient pour elle ; & que naturellement son esprit se laissoit vaincre aux soubmissions, comme il se roidissoit contre la resistance ; & la derniere que sur le point de l'execution, sa passion refroidie permit à son jugement de voir de plus prés la grandeur du bien dont elle se vouloit priver ; & les differences de la Royauté & de la vie privée. Elle en fut loüée de tout le monde. Mais on n'admira pas moins le Prince de l'avoir empéchée de le faire Roy.

Cette preuve d'une fidelité inoüie ne fut pas la seule qu'il luy donna. Il receut *a* un libelle seditieux, qui contenoit que s'il vouloit prendre les armes pour se rendre maître du gouvernement, plusieurs habitans de Stokolme, les peuples des Villes & de la campagne se soûlevoient en sa faveur : Que la Reyne ne songeoit qu'à ses divertissemens, qui causeroient la ruïne du Royaume : Qu'elle avoit

a Decemb. 1651.

aliené tout son domaine : Qu'elle donnoit tout aux estrangers : Qu'elle faisoit des dépenses excessives en balets ; Qu'elle estoit obsedée par le Conétable, par le Chancelier, & le Comte Magnus : Qu'ils estoient cause, qu'il estoit exclus du gouvernement, Qu'ils le vouloient empoisonner : Qu'il devoit faire mourir la Reyne & les principaux de son Conseil : Qu'il ne seroit jamais Roy autrement ; & que s'il venoit à Stokolme, ses fidelles sujets qui luy donnoient ces avis, se declareroient à luy, & qu'il y trouveroit plus de secours qu'il ne pouvoit penser. Le Prince l'envoya à la Reyne ; & cet écrit n'avoit point de souscription, il fit tant de perquisitions par un, de ses domestiques, dont il l'avoit receu, qu'il découvrit qu'il avoit esté addressé par une Hostesse de Calmar, qu'un bourgeois de la Ville avoit prié de le faire tenir au Prince, en Oenland, luy ayant esté envoyé de la Chancellerie de Stokolm. La Reyne ayant sçeu d'un de ses Secretaires que la suscription du paquet estoit de la main d'un de ses Commis, aprit de ce

Commis que le fils de Jean Meſſenius garde des Archives de Suede, & hiſtoriographe de Sa Majeſté, ignorant les titres du Prince, & les moyens de le luy faire tenir en Oeland, le luy avoit envoyé fermé pour y mettre l'adreſſe; & fit arreſter Meſſenius le Pere & le fils. Ce dernier *a* reconnut que le libelle eſtoit écrit de ſa main, & qu'il l'avoit dreſſé ſur des memoires de ſon Pere; & le Pere qu'il l'avoit reveu & ne l'avoit pas ſupprimé comme il le devoit. Les Juges que la Reyne leur donna firent leur procez; & les condamnerent au dernier ſupplice. On trancha *b* la tête au Pere à Stokolme, & l'on permit à ſes parents de l'enterrer. On couppa au fils le poing & la teſte; & l'on mit ſon corps en quatre quartiers. Le crime de Jean Meſſenius luy eſtoit comme hereditaire, puiſque ſon grand-Pere eſtoit mort pour un attentat preſque ſemblable: que ſon pere avoit finy ſa vie dans une priſon, pour avoir voulu faire des caballes contre l'Eſtat: Que luy-même avoit eſté quatorze ans priſonnier pour avoir parlé inſolemment du gou-

a 24. de Decemb. 1651.

b Decemb. 1651.

vernement; & il estoit d'autant plus coupable, que la Reyne luy avoit rendu la liberté, & luy avoit fait grace: Qu'elle l'avoit annobly : l'avoit pourveu des charges qu'il possedoit; & luy avoit donné deux mille Richedalles de rente en fonds de terre. Il y avoit trois ans qu'il avoit conceu pour elle une aversion si grande, à cause qu'elle luy avoit fait perdre un procés contre sa sœur, qu'il ne la pouvoit plus souffrir; & qu'il avoit juré sa ruïne. Trois ans aprés la Reyne ayant veu les quartiers du corps du jeune Messenius exposez sur des poteaux hors la porte du Nort de la Ville de Stokolm, les fit enterrer; & regretta son mal-heur. Elle donna son portrait au Prince en une boëte de Diamans prisée vingt mille écus, pour luy témoigner sa reconnoissance; & le Prince reciproquement luy fit present d'un cabinet remply de Medailles, qu'il avoit acheté à Neuremberg environ dix mille Richedalles. Aprés il se retira en Oenland; & s'enferma si étroittement chez luy, qu'il n'en sortit que pour visiter le Prince Jean Casimir Palatin son Pere, & Jacques de la Gardie

Conétable de Suede qui moururent *a* preſque en même temps. Il eſtoit chagrin d'eſtre exclus des affaires ; & de n'eſtre point appellé au Senat dont deux raiſons luy fermoient l'entrée : l'une l'humeur du Chancelier Oxenſtiern qui ne vouloit dépendre que de ſa Maîtreſſe, & l'autre celle de la Reyne qui eſtoit jalouſe de ſon authorité. Mais enfin elle s'ennuya *b* du gouvernement ; & ne pouvant ſe reſoudre à le partager, elle fit deſſein de le quitter tout-à-fait. Elle envoya le Comte Magnus pour diſpoſer le Prince à l'accepter ; & pour en faire la demiſſion dans le Senat, elle y convoqua tous les Senateurs, Elle leur dit qu'elle ne les avoit pas fait aſſembler, pour demander leurs avis, mais pour leur declarer ſa volonté : Qu'elle eſtoit deſormais inflexible dans ſes ſentimens : & que ſi elle s'eſtoit laiſſé vaincre à leurs prieres il y avoit deux ans, Elle n'eſtoit plus en cette diſpoſition. Qu'elle avoit pris ſa derniere reſolution ; & qu'ils ne devoient ſonger qu'à la faire reüſſir. Enſuite elle en confera à Nicopin avec le

a 17. de Iuin 1652.
b d'Aouſt 1652.
b Iuillet 1653.
c 25 de Fev. 1654

Prince, & depuis encore au retour de Veſtros; & eſtant demeurez d'accord de toutes choſes, elle luy dit qu'elle ne le manderoit plus que pour le ſaluer Roy. Elle *a* luy ordonna encore de ne ſe pas éloigner; & de demeurer en l'une de ſes maiſon autour de Stockolm. Les Eſtats eſtant *b* aſſemblez, elle leur propoſa le deſſein de ſon abdication; & les invita de pourvoir à ſa ſubſiſtance dont elle eſtoit déja convenuë avec le Prince. Les députez de la Nobleſſe l'ayant priée de ne point quitter la Couronne, elle leur répondit que s'ils en avoient encore une à luy offrir, elle la refuſeroit avec une égalle fermeté; & que toutes les grandeurs du monde ne pourroient la retenir plus long-temps dans le Trône, dont elle ne décendoit que pour y mettre le Prince, & aſſeurer ainſi le repos de l'Eſtat. Elle vouloit qu'en cas que le Prince n'eut point d'Enfans, on nommaſt le Comte Tot pour ſon Succeſſeur; & qu'on le reconnuſt pour Prince de ſon ſang, comme en effet il en eſtoit ſorti du côté des femmes. Mais deſeſperant de reüſſir dans cette entrepriſe, elle ſe con-

a Mars 1654.

b 21. de May 1654.

tenta de luy faire donner des asseurances du payement de deux cent mille Richedalles qui estoient dûes au General Tot son pere : & le fit recevoir Senateur quoy qu'il n'eut encore que vingt-trois ans.

Enfin toutes choses estant disposées & arrestées, le mardy *a* à sept heures du matin la Reyne se rendit au Senat; & là, par un acte en parchemin qui fut lû à haute voix, elle renonca à jamais pour elle & pour tous ses parens, tant presens qu'avenir, à la Couronne de Suede : y ceda au Prince Charles son Cousin tous ses droits & toutes ses pretentions ;& l'établit son successeur : A condition qu'il la maintiendroit sa vie durant dans la possession de la Ville & du Château de Nicopin qui est en Suede, des Isles d'Oenland, de Gostland, de Danseld, de VVolin, d'Ucedom, de la Ville & du Château de VVolgast, de Pile, de Meslen, & d'un autre bien en Pomeranie qu'elle se reservoit pour son appanage, de la valeur de deux cens quarante mille Richedalles de rente : Qu'elle pourroit vendre ou engager ces trois dernieres pieces, pourveu que

a 17. de Iuin 1954.

ce fust à des Sujets du Royaume de Suede : Que pour les autres elle n'en pourroit disposer : Qu'elle pourroit faire tout ce que bon luy sembleroit, sans estre obligée d'en rendre compte au Roy ; & qu'elle auroit juridiction sur ses Commançaux & sur ses domestiques. Ayant signé cet acte, on en lut un autre du Prince aussi en parchemin, où il promettoit de la maintenir en la joüissance du revenu de toutes ces terres ; de luy faire le meilleur traittement qu'elle pourroit desirer : de l'honnorer toûjours comme sa mere ; & de prendre un soin tres-particulier de tous ses interests. Aprés que le Prince eut signé, la Reyne fut revêtuë des ornemens Royaux ; & entra dans la grande salle du château de Stokolm, où les Estats estoient assemblez, & les Ministres des Princes estrangers invitez. Elle monta sur un Trône élevé de trois degrez ; & s'assit sur une chaise d'argent ; son grand Chambellan, & son Capitaine des gardes estant derriere elle ; & le Prince à sa droite devant une chaise à bras placé hors du Trône. On lut la dispense du serment de fidelité, dont

dont les Sujets de la Reyne estoient tenus envers elle ; & les deux actes dont on a parlé : On remit au Prince celuy de la Reyne ; & celuy du Prince entre les mains de la Reyne, qui quitta aussi-tost les ornemens Royaux ; & s'estant avancée sur le bord du Trône en des habillé de Taffetas blanc, parla prés de demy heure aux Estats avec beaucoup d'éloquence & de fermeté. Elle leur representa ce qu'elle avoit fait depuis sa majorité pour la gloire du Royaume ; & adjoûta qu'elle leur donnoit un Roy si prudent & si sage qu'ils devoient en attendre un Regne encore plus florissant. Comme elle eut finy elle donna sa main à baiser, aux chefs des quatre Ordres, la Noblesse, les Ecclesiastiques, les Bourgeois des Villes & les Païsans de la campagne ; & puis se tournant vers le Prince, elle luy fit un discours plus éloquent encore que le precedent. Elle luy dit qu'elle luy quittoit un employ tres-difficile : Qu'il alloit monter sur un Trône, que de grands Roys avoient occupé : Qu'elle esperoit qu'il le rempliroit dignement : Que la parenté moins que le merite

l'avoit obligée à le choisir pour son successeur : Qu'elle luy laissoit un Senat remply de sages Ministres ; & que pour toute reconnoissance du sceptre qu'il recevoit d'elle, elle le prioit d'avoir soin de la Reyne sa Mere, & d'acroistre ses revenus plustost que de les diminuer. Le Prince luy répondit en des termes fort soûmis & fort obligeants ; & puis ayant parlé au Senat & aux Estats, il receut les devoirs des quatre Chefs des Ordres qui luy baiserent la main. Aprés celà il prit celle de la Reyne ; & l'ayant menée jusqu'au bout de la salle où estoient leurs apartements, le sien à la droite, & celuy de la Reyne à la gauche, il la conduisit jusques dans sa Chambre.

Estant entré dans la sienne suivy du Senat & de la Noblesse il quitta son habit, pour en prendre un de toille d'argent avec le manteau de même, & se rendit en la grande Eglise sur les quatre heures, entre une double haye de Cavalerie, qui bordoit toutes les ruës, par où il passoit ; accompagné des Officiers, des grands, & des Gentils-hommes de sa Cour, & des

Gardes du Corps. Il presta serment avec les solemnitez ordinaires, la main gauche sur l'Evangile & la droite levée, de garder inviolablement les loix du Royaume : il fut oint d'un huile gardé en un vase d'argent en forme de corne de bellier, par l'Archevesque d'Upsal, au front, au milieu du sein, & sur les poignets ; il fut revétu du manteau Royal, & receut les autres marques du pouvoir Souverain. Il monta sur un Trône élevé vis-à-vis de la porte par où l'on entroit dans l'Eglise, où quatre Heraults criérent ensemble, le Roy est couronné : Dieu luy donne toute sorte de bon-heur & de prosperité. Aprés qu'on eut chanté le *Te Deum*, avec la musique & les orgues, & qu'on eut tiré le canon de la Ville & du Château, il receut le serment de fidelité des grands Officiers & des Senateurs ; & sur les six heures il monta à cheval, & retourna au Château, la Couronne sur la tête, & le sceptre à la main. Sur les huit heures, il se mit à table dans la grande sale des Estats, où le festin estoit preparé, les Senateurs & la noblesse,

ſe mirent auſſi à d'autres tables rengées autour de la ſalle : les Bourgeois & les Païſans en firent de même en des chambres ſeparées & l'on ne ſe retira qu'à trois heures aprés minuit. Le lendemain *a* ſur les trois heures aprés midy, le Roy monta ſur un Trône élevé dans la Cour du Château ; & s'eſtant aſſis dans une chaiſe d'argent maſſif, il receut le ſerment de fidelité des Comtes, des Barons, & des Gentils-hommes, & leur donna l'inveſtiture de leurs fiefs, & de leurs domaines. Ce qui empeſcha qu'on ne commencaſt pluſtoſt cette ceremonie, fut que Steimberg Allemand premier Eſcuyer de la Reyne, dont le pere avoit eſté fait Gentil-homme Suedois, avoit obtenu de la Reyne la dignité de Comte ; & que les autres avoit refuſé de recevoir. La Reyne, que Stiemberg deux ans auparavant avoit retirée de la mer où elle eſtoit tombée & où elle eut eſté noyée ſans luy, parla ſeparement à dix des plus anciennes familles du Royaume qui s'oppoſoient à cette reception ; & les pria de conſentir qu'il fuſt inſtallé dans le rang des Comtes, avec pro-

a 17. de Iuin 1654.

messe de leur faire la même faveur. Ces Seigneurs s'en estant excusez, elle l'envoya au Roy, pour le prier d'interposer son authorité dans cette rencontre; & le Roy pour obliger sa Bienfaitrice, envoya dire aussi-tost à la Noblesse qu'il vouloit, que Stiemberg fut receu, & qu'autrement elle n'esperast pas prendre de luy ses domaines. La Noblesse s'estonna de la fermeté du Roy, bien qu'il ne fut pas encore reconnu de tous les Ordres du Royaume; & obeït à un commandement si absolu. Sur les neuf heures du soir, le Roy soupa dans l'appartement de la Reyne avec elle; & non content de luy avoir donné la serviette, il luy quitta la premiere place sous le Dais, & se mit de l'autre côté de la table, un peu au dessous d'elle. Quelques jours aprés Christine partit de Stokolm, d'où elle avoit fait sortir du Royaume tous les meubles de la Couronne, avec ses pierreries, & sa vaisselle d'or & d'argent, le tout prisé six millions: demeura quatre jours à Halmstat: passa à Elsenor & par le Danemarc: entra dans le Duché de Holstein; se rendit à Han-

bourg ; & de-là en Flandres. Le Roy luy avoit donné tous les meubles qu'il avoit en Oenland, qui estoient de grand pris & en grande quantité ; & lors qu'elle partit ; il luy donna encore une poinson de Diamans de soixante mille livres, & cinquante mille écus en argent content pour faire les frais de son voyage.

Cependant on remercia Dieu, de l'heureux advenement du Roy à la Couronne ; & l'on en fit *a* une feste extraordinaire dans tout le Royaume. Mais pour moderer la joye publique, le Chancelier Oxenstiern mourut aprés quinze accez de fiévre tierce ; & fut regretté du peuple, & particulierement du Roy qui connoissoit mieux que personne le merite & la prudence de ce grand Ministre. Le dessein de se marier détourna le Roy de ses tristes pensées. La Reyne Christine avoit veu les deux filles de Frideric Duc de Holstein Gottorp, lors qu'elle passa dans son Estat ; par une lettre qu'elle écrivit au Roy, elle luy conseilla d'épouser l'aînée. Neanmoins ayant veu leurs portraits, Il se declara pour la plus jeune Virgine-Avoye-

a Aoust 1654.

Eleonor, qui estoit promise au Duc de Mexlebourg ; & la fit demander au Pere qui la luy accorda aisement, & s'offrit de la mener luy-même en Suede. Le Roy envoya vers luy le Comte Eric Oxenstiern, fils du Chancelier pour aller querir cette Princesse; & l'ayant reçeuë à Calmar, il *a* l'épousa solemnellement à Stoxolm, où son mariage fût consommé. On esperoit beaucoup en Suede de cette alliance, à cause que Marie-Elisabeth Mere de la Reyne estoit sœur de l'Electeur de Saxe; & que le Duc Frideric avoit beaucoup de credit auprés de son beaufrere, & des autres Princes d'Allemagne. Car le General Konigsmarc contre le traitté de paix d'Osnabrug, ayant bâti un Fort sur le Veser prés de Bremen, & menacé d'assieger la Ville, qui refusoit de reconnoistre la Couronne de Suede, pour Souveraine, on craignoit que l'Empereur ne prist ce pretexte pour envahir la Pomeranie ; & que les Princes de l'Empire, comme ils y estoient obligez, ne prissent les armes en sa faveur. De sorte que le Roy avoit envoyé le Maréchal VVrangel,

a 24. d'Octob. 1654.

avec huit mille hommes; en Pommeranie; & Schlippenbach Colonel de ſes gardes en Allemagne; vers les Electeurs, pour le diſpoſer à ne point aſſiſter la Ville de Bremen, & à s'unir avec la Suede. Cette diviſion eut pû éclater en un grand embraſement. Mais Roſenhan Senateur Suedois qui par l'ordre du Roy eſtoit allé en Pommeranie, mit l'affaire en negotiation; & y travailla avec tant de prudence & de bon-heur, qu'il accommoda ce different.

Diverſes cauſes plus importantes exciterent le Roy Charles à declarer la guerre à celuy de Pologne. Canazilles envoyé de ce dernier en Suede, pour y traitter une bonne paix entre les deux Couronnes, ne put rien conclure à cauſe qu'il arriva lors que la Reyne Chriſtine eſtoit preſte à faire ſon abdication; & conſiderant que Jean Caſimir ſon Maître pretendoit que le Royaume de Suede luy appartenoit pour avoir eſté uſurpé ſur luy, par le Pere du Grand Guſtave-Adolphe, il proteſta *a* contre le Couronnement de Charles Prince Palatin. Les Suedois qui s'en offenſerent luy

a 15. de Iuin 1644.

firent

firent toute sorte d'indignitez ; & l'eussent massacré, si le Roy Charles luy-même ne l'eut pris en sa protection. D'ailleurs les Polonois, au prejudice des traittez de Stemfort & de Luber, où la Tréve avoit esté arrestée pour vingt-six ans entre les deux Couronnes, avoient sollicité la Livonie à la revolte ; & donné divers autres sujets de plainte à la Suede. Le Roy Charles dissimula ces mécontentemens, parce que cette année ses finances estoient épuisées ; & pour faire ses preparatifs de guerre prit pour pretexte les pretentions qu'il avoit sur la succession de Cleves & de Juliers. Cependant il envoya des Ambassadeurs en diverses Cours, le Baron Steno Bielke Conseiller de l'Amirauté de Suede à l'Empereur : le Baron Christien Bonde Senateur, à Cromvel, protecteur d'Angleterre : le Baron Gustave Bielke Senateur, au Grand Duc de Moscovie ; & d'un autre côté il commanda au Comte Magnus Gabriel de la Gardie, alors Grand Tresorier du Royaume de Suede, & Gouverneur de la Livonie & de la Lithuanie d'assembler les trouppes de

ſon gouvernement & de les tenir preſtes à marcher. Aprés il ſe détermina à faire la guerre qu'il fit réſoudre dans le Senat; & donna ordre à Alphrud Comte de Vittemberg Maréchal de Suede qui eſtoit dans la Pommeranie d'entrer dans la haute Pologne avec ſon armée. Toutes les puiſſances voiſines eſtoient allarmées de cette guerre qui leur avoit fait prendre les armes; & ſur tout la Pruſſe, qui en avoit veu comme une repreſentation dans le Ciel. Deux Aîgles de grandeur extraordinaire, dont le plumage eſtoit violet, le bec & les pieds jaunes & la queuë blanche combattirent *a* longtemps en l'air au deſſus preſque de Dantzic; & ſe bleſſerent en tant de lieux, qu'elles ſe mirent tout en ſang. L'une enfin comme vaincuë ſe vint poſer à terre au milieu du peuple qui les regardoit; & l'autre en même temps fondit ſur elle, & s'y acharna de nouveau. Aprés les avoir ſeparées on prit l'une & l'autre: Mais parce que la victorieuſe comme forcenée faiſoit de continuels efforts pour achever de vaincre, on a tua à coups d'épée; & on la porta

a 20. d'Avril 1655.

à Dantzic, où elle fut attachée à la porte du Consul. Pour la vaincuë on la guerit de ses blessures; & ensuite on l'envoya dans la Pommeranie, où elle fut nourrie, & traittée humainement jusqu'à sa mort. On crût qu'elles designoient les Roys de Suede & de Pologne, qui se feroient la guerre; & que le victorieux mourroit le premier; & l'autre hors de son Estat : ce qui arriva depuis. Quoy qu'il en soit, VVittemberg partit de Stetin avec dix-huit mille hommes; & ayant passé le VVarth & l'Ihne, il arriva *b* à Templibourg sur les frontieres de la Pologne, & prit Tacheim. Quoy qu'un Trompette qu'il avoit envoyé aux Palatins les plus proches, qui le prioient de ne faire aucun acte d'hostilité sur leurs terres, que les Ambassadeurs du Roy Casimir, envoyez à Stokolme pour traitter de la paix ne fussent de retour, il ne laissa pas de passer outre, & de prendre une de leurs Villes. Le lendemain, il défit sur le bord du Notter le Palatin de Posnanie, celuy de Calisch & deux autres, suivis de quinze mille hommes; & dans la conference qu'ils

a 13. de Iuillet 1655.

b 21. de Iuillet 1655.

luy demanderent, il les receut en la protection du Roy Charles ; & prit d'eux le ſerment de fidelité qu'ils firent pour le Roy de Suede. En même temps le Comte Magnus de la Gardie aſſiegea Chronembourg ; & l'emporta ſans beaucoup de peine.

Le Roy de Pologne fut ſurpris de cette prompte irruption ; & d'autant plus que ſes affaires eſtoient en deſordre. Car la Nobleſſe Polonoiſe eſtoit mal-contente : les Diettes n'eſtoient d'accord qu'à ſe contredire : la Lithuanie eſtoit preſque toute entiere ſous le pouvoir des Moſcovites ; & les Coſaques s'eſtoient revoltez.

C'eſt pourquoy il jugea bien que la paix luy eſtoit abſolument neceſſaire avec la Suede. Charles eſtoit encore à Stokolme, où il rendoit les derniers devoirs à la Reyne Marie-Eleonor de Brandebourg, veuve du Grand Guſtave qui eſtoit morte le 8. de Mars 1655. lorſque les Ambaſſadeurs Polonois *a* y arriverent & eurent audience dans le Senat, où ils expoſerent leur Commiſſion. Le Roy leur dit qu'ils allaſſent l'attendre à Stetin où ils leur feroit réponſe ; & les

a Iuillet 1655.

congedia. Quelques jours aprés il s'embarqua *a* avec trente-six Voilles & vingt-cinq mille hommes; & en sept jours il décendit *b* à Stetin sans avoir perdu une seule barque. Il y dit aux Ambassadeurs Polonois, qu'il s'estoit preparé pour faire la guerre & non pas la paix; & receut avec joye les nouvelles du progrez de ses armes en Pologne. Il partit de cette Ville avec son armée; & ayant traversé la Pomeranie, il entra sur le territoire de Guesna, & receut encore des Ambassadeurs de Casimir qui venoient luy demander la paix. Il les écouta favorablement; & leur dit que son frere le Roy Casimir n'estant pas fort éloigné, il esperoit qu'ils s'embrasseroient; & qu'ils pourroient conferer ensemble de leurs affaires. La terreur devançant ses pas, il fit son entrée dans Guesna Ville Archiepiscopale: y receut le serment de fidelité des habitans: ratifia le traitté que son Lieutenant avoit fait avec les Palatins de Posnanie, de Calisch & les deux autres; & passant outre il rencontra Vittemberg qui le joignit avec son armée.

a 3. de Septemb. 1655.

b 5. Septe 1655.

Enſuite il marcha contre Caſimir qui eſtoit campé à Louvints, & avoit donné rendez-vous à Piontheck à toute ſa milice; & l'ayant battu en diverſes eſcarmouches, l'obligea à lâcher le pied. Charles dit à Prianſky Chaſtelain de Culmes, qui eſtoit venu de la part du Roy de Pologne luy demander une courte tréve pour faire une paix éternelle, que ſans ſe perdre il ne pouvoit s'arreſter en ſi beau chemin; & que ſi l'on vouloit traitter, on envoyaſt des deputez à Stetin, & qu'auſſi-toſt les ſiens s'y rendroient. Puis il fit advancer ſa Cavalerie vers Sobatha qui eſt au deça de Piontheck; & la ſuivit avec ſon Infanterie. Le Comte de Stemboch, Grand Maître de ſon Artillerie qui commandoit cette Cavalerie, aprés avoir défait deux partis Polonois commençoit à ſe camper à Sobatha, lors que Czarneſky le chargea vigoureuſement avec quatre mille hommes; & mit ſes Eſcadrons en deſordre. Mais ſur ces entrefaites, le Roy qui ſuivoit eſtant arrivé, rétablit le combat; & battit les Polonois, qui s'allerent mettre à l'abry

de la Ville & du canon de Piontheck. Quelques jours aprés Czarneſky revint au devant des Suedois; & par ſa contenance, & ſes divers mouvemens fit croire qu'il vouloit donner bataille; Mais ſon intention n'eſtoit que de cacher la fuitte du Roy Caſimir qui decampa de Piontheck : y laiſſa une partie de ſes trouppes pour arreſter l'ennemy : paſſa la Riviere de Pilkza : ſe refugia à VVarſovie, d'où il renvoya la Reyne ſa femme à Cracovie; & y alla le réjoindre promptement. En même temps les Moſcovites ſe jetterent dans la Lithuanie qu'ils deſolerent; & pillerent VVilna Capitalle de la Province. Les Lithuaniens traitterent avec le Comte Magnus de la Gardie; & ſe mirent ſous la protection du Roy Charles.

Ce Monarque marchoit, pour aſſieger VVarſovie : Mais la reputation de ſon nom, & de ſa valeur luy en ouvrirent les portes. Lors qu'il en fut à une lieuë, les Senateurs deputez du Peuple luy en preſenterent les clefs; & ſe rangerent ſous ſon obeïſſance. Il fit ſon *a* entrée dans la Ville : prit les ſerment des habitans : y mit *a* Septēb. 1655.

une forte garniſon : & en donna le gouvernement à Neren l'un de ſes Capitaines. Il y trouva quantité de munitions de guerre & de bouche ; & cinquante pieces de canon, qu'il fit conduire dans ces places au de-là de la Viſtulle en diſtribuer dans ſes armées. Enſuite il ſe rendit à Opoceno, pour ſuivre Caſimir ; & ayant joint l'arriere-garde de l'armée de ce Roy, il la ſalua de deux volées de canon, ſelon l'uſage du Nort. Les Polonois luy répondirent par ſix autres volées de canon, comme s'ils euſſent voulu en venir aux mains. Mais la nuit ils ſe jetterent dans les bois ; & ſe diviſant en diverſes trouppes, ils ſe ſanverent ſeparement à la faveur des chemins écartez qui leur eſtoient connus. Outre que ſix cens chariots de leur bagage, qu'ils abandonnerent, retarderent d'un demy jour la pourſuite des Suedois, qui s'arreſterent à les piller ; & que l'obſcurité de la nuit augmentée par une pluye continuelle les empeſcha de paſſer plus-avant. Le Comte Pontus de la Gardie, perdit en une embuſcade une partie de ſon équipage ; & trois cens hommes tuez,

& Forgel & le jeune Conigſmarc, qui furent faits priſonniers. Sur ces entrefaites Frideric Lant-grave de Heſſe s'avancant pour joindre le Roy Charles ſon parent, & s'eſtant approché trop prés de Coſtivick qu'il croyoit eſtre occupé par les Suedois, fut tué *a* d'un coup de mouſquet dans la tête; & puis fut reconduit dans ſon Eſtat pour y eſtre inhumé.

a 24. de Septemb. 1655.

Charles marcha vers Cracovie; & l'ayant aſſiegée, la fit battre à coups de canon du côté du Fauxbourg Stradonia, que le Prince de Sulſbach avoit emporté. Mais les ennemis l'ayant brûlé, il fit dreſſer deux batteries contre la porte de S. Nicolas, qui renverſerent une partie des vieilles murailles; & pouſſa ſes tranchées & ſes logemens aſſez prés du College des Jeſuites. Comme la place eſtoit forte naturellement & par art, & qu'il y avoit deux mille hommes en garniſon, commandez par le General Czarneſky qui s'y eſtoit jetté, elle ne laiſſa pas de ſe deffendre vigoureuſement; & de ſoûtenir pluſieurs aſſauts. Mais enfin Czarneſky n'eſperant point de ſecours, & voyant les habitans éton-

nez, se rendit *a* par composition; & sortit avec ses soldats, & fut escorté jusqu'au lieu qu'il avoit demandé. Mais comme il prenoit une autre route pour aller joindre le Roy de Pologne, Sadan luy couppa le chemin avec six escadrons, par l'ordre de Buchar Muler General de la Cavalerie Suedoise; & l'ayant chargé & défait ne put l'empescher de se sauver vers Casimir. Charles donna le gouvernement de VVarsovie à Estienne VVurts; & y mit une forte garnison.

a 17. d'Octobre 1655.

Aprés la prise de Cracovie, le Comte de Douglas se détacha de l'armée de Suede; & en chemin faisant prit Lanseron, VVounic, & quelques autres places, dont les garnisons pouvoient incommoder le Victorieux. Le Roy qui le suivoit de prés, rencontra sur sa route dix-sept Compagnies des ennemis; & les fit charger par le Prince de Sulsbach, & par Botteler, qui les défirent. Aprés ce combat le Roy Casimir qui avoit rassemblé son armée, s'estant avançé, Charles l'attaqua avec la sienne: luy *b* tua douze cens hommes: prit l'étendart de ses

b d'Octobre 1655.

gardes; & le contraignit à se jetter dans la Silesie, sur les Estats de l'Empereur, en danger de se perdre où il cherchoit un asile. Car le Gouverneur de la Province luy en refusa l'entrée, menaçant de le repousser; & ne la luy accorda, qu'aprés que Casimir eut envoyé Morstein vers l'Empereur. Le bruit de la retraitte de ce Roy, & la victoire que Chilmilenscky Chef des Cosaques revoltez emporta dans le même temps sur Potoscky, General des Polonois, ne contribuerent pas peu à l'avancement des heureux progrez de Charles.

Casimir estant sorty du Royaume, Potoscky, Alexandre Konitzpolcky qui portoit l'étendart de Pologne, le Palatin de Cracovie, la Noblesse de la petite Pologne, plusieurs Villes, les Quartians, ainsi nommez, parce que le quart des revenus du Royaume sont destinez à leur entretien, & Sapichka leur Chef, se croyant affranchys du serment de fidelité qu'ils luy avoient presté, se mirent sous la protection de Charles; & le reconnurent pour leur Roy. De sorte que Casimir n'eut pour luy que Czarnescky, Pre-

riemſky, Tolf & le Grand Treſorier de Pologne de ſon côté. Il envoya neanmoins à Cracovie des Ambaſſadeurs demander la paix au Roy Charles. Mais Charles leur répondit, qu'il n'avoit plus d'intereſt à un Royaume qu'il avoit abandonné : qu'il devoit oublier qu'il en avoit eſté Roy : qu'à ſon égard il avoit convoqué les Eſtats à Varſovie ; & qu'il y reſoudroit avec les Senateurs ce qu'on jugeroit à propos pour le bien de la Pologne.

Enſuite Charles retourna *a* à VVarſovie où les Eſtats eſtoient aſſemblez ; & ſe promit qu'il y ſeroit couronné Roy des Polonois. Mais il ne trouva pas que leurs intentions fuſſent conformes aux ſiennes ; & refuſa encore de traitter la paix avec les Ambaſſadeurs de Caſimir, qui ne ſe laſſoit point de la demander. Il ſe monſtra tout armé, la viſiere levée à mille Ruſſiens, qui eſtoient venus expreſſement pour le voir : & partit pour aller en Pruſſe, aprés avoir laiſſé à VVarſovie Henry Oxenſtiern, le Comte Benoiſt Oxenſtiern, Mathias Biencxlou Secretaire d'Eſtat, Claude Rholam, Conſellier d'Eſtat & de la

a 30. d'Octobre 1655.

guerre, & Gustave Banier, pour negocier avec les Polonois, qui venoient en foulle châque jour se mettre sous la protection de la Couronne de Suede. Aussi le bruit de ses Victoires estoit si grand, qu'il obligea le Prince de Ratzivil à luy ouvrir ses Estats; les Moscovites alliez de la Pologne à sortir de la Lithuanie, & de la Livonie; & plusieurs Villes à se soûmettre volontairement au Comte Magnus Gabriël de la Gardie. Casimir en même temps convoqua les Estats de la Pologne dans la Silesie; & par la publication de ses Lettres patentes voulut obliger les Polonois à s'y trouver. La Reyne de Suede *a* accoucha d'un fils à Sthocolme, depuis nommé Charles; & le Roy son Pere en ayant receu la nouvelle, en remercia Dieu, & dit qu'il ne tiendroit pas à luy qu'il ne fust un jour plus puissant que celuy dont il tenoit la vie.

a 24. de Novemb. 1655.

Il entra dans la Prusse Royale; & fit marcher devant le Comte de Stemboch, qui mit en fuite la Cavalerie de l'Electeur de Brandebourg; prit Strasburg, & Thorn, où Charles fit *b* son entrée accompagné de son

b Decēb. 1655.

frere, de Chilmilenſky General des Coſaques, des principaux Seigneurs de ſa Cour, & de ſon armée. Les habitans renoncerent au ſerment de fidelité qu'ils avoient fait à Caſimir; & en firent un nouveau à Charles. Elbing ſe ſoûmit auſſi aux Suedois; & auſſi-toſt Henry Oxenſtiern, Gouverneur de la Pruſſe Royale en prit poſſeſſion. Charles envoya une partie de ſon armée aſſieger Mariembourg: paſſa dans la Pruſſe ulterieure: y joignit quinze mille hommes des trouppes de la Livonie prés de Koninſberg; & ſe campa ſur le Pregel, pour intimider l'Electeur de Brandebourg & ceux de Koninſberg qui luy eſtoient contraires. D'ailleurs VVurts Gouverneur de Cracovie pour les Suedois ayant appris que cinq mille hommes de l'armée Polonoiſe s'eſtoient poſtez à Moguel ſur la Viſtulle à une lieuë de luy, il partit de nuit avec deux mille cinq cens hommes, douze pieces de campagne, & quatre gros canons; & comme il trouva les ennemis enſevelis dans un profond ſommeil, il *a* les reveilla par des frequentes décharges de toute ſon Artil-

a Decéb. 1655.

lerie, pour leur faire croire que toute l'armée de Suede leur alloit fondre sur les bras. A l'instant il les joignit l'épée à la main avec tant de furie qu'il les mit en fuite, sans qu'ils eussent le loisir de se reconnoistre, ny de prendre les armes; & qu'il en tua un tres-grand nombre. Il fit quantité de prisonniers; & s'estant saisy de toute leur artillerie, poursuivit les autres jusqu'au bord de la Vistulle, qu'ils passerent en desordre pour se sauver.

D'un autre côté Casimir, appuyé des forces de la maison d'Austriche, connoissant combien sa sortie de la Pologne luy avoit esté prejudiciable, se *a* rendit à Lublin; & y receut des lettres tres-affectueuses du Cam des Tartares, qui l'asseuroit d'un prompt secours, & promettoit de ramener les Cosaques dans son party. Aussi-tost Potosky, Lanskorosky & plusieurs autres Palatins se rendirent auprés de luy; & s'excusant de l'avoir abandonné luy jurerent une perpetuelle fidelité. Charles ne fortifioit pas moins son party. Il confera pendant trois jours avec Frideric-Guillaume Electeur

a Ianvier 1655.

de Brandebourg à Bartoſtein, où ils
a 21. de Ianvier 1656. s'aſſemblerent; & traitta *a* avec luy à ces conditions. Que l'Electeur & ſes deſcendants poſſederoient la Pruſſe Ducalle ſouverainement : qu'il auroit des ports ſur la Mer Baltique, dont le Roy de Suede, ne joüiroit que de la moitié des revenus; & que les Suedois ſortiroient promptement de la Pruſſe Ducalle, ſans y faire aucun
b 25. de Ianvier 1656. deſordre. S'eſtant ſeparez, Charles ordonna *b* au Gouverneur d'Elbing, d'envoyer ſix mille hommes à Henry Horn, qui avoit aſſiegé Mariembourg; & fit preſſer rudement la Ville, qui fut enfin contrainte de ſe rendre. Stiemboch, inveſtit la Citadelle; & fit tout devoir de la forcer. Sur ces entrefaites Charles ayant eu advis que Czarneſky eſtoit dans le Palatinat de Lublin, entra dans la Pruſſe Royalle & dans la Pologne : paſſa la VViſtulle ſur la glace; & ayant fait reconnoiſtre l'ennemy, qui eſtoit à Golombe à un quart de lieüe de luy, rangea ſon armée en bataille, dont il voulut commander le Corps : donna la conduite de l'aîle Gauche à VVittemberg, & celle de la gauche au Marquis du

Glas

Glas. Ayant chargé les Polonois, ils se défendirent courageusement; & ne prirent la fuite qu'à l'extremité, pour se sauver au de-là de la Vistulle, dont la glace s'estant cassée, plusieurs y furent noyez. Pour Czarnesky il fit tout devoir de soldat & de Capitaine; & cedant à la force, sans estre vaincu, il se sauva à Zamoscie avec quelque Cavalerie. Jean Adolphe frere du Roy, y eut la jambe cassée d'une cheute de cheval, ou d'un coup de fléche Polonoise. Ensuite Charles prit Lublin, & Jorauslauu, où il fit rafraichir son armée. A peine il y estoit entré, qu'il envoya du secours à Zincler, qui estant sorty de Sandomirz pour le venir joindre, fut attaqué par les Polonois; & de cette sorte, l'empécha d'estre défait, & facilita sa retraiste à Presborech. Par son ordre Douglas assiegea *a* Primilce. Mais ayant esté repoussé par les habitans, qui se défendirent avec vigueur, Charles y alla avec de plus grandes forces; & contraignit la place à se rendre. Cependant Czarnesky ralia ses forces dispersées; & s'estant posté dans une foreſt pres de Joroslauu, il attendit

a 10. de Mars 1636.

que l'occaſion favorable ſe preſentaſt d'attaquer les Suedois. Un jour voyant qu'ils eſtoient ſortis de la Ville en aſſez grand nombre, il les chargea *a* bruſquement ; & les ayant défaits ſe ſaiſit de leur bagage, preſque à la veuë du Roy, qui eſtoit ſur le pont. En revange le même jour le Comte de Stemboch prit la Citadelle de Mariembourg, par compoſition ; & ravagea le territoire de ceux de Dantzic, qui eſtoient ſortis pour ſecourir les aſſiegez.

a 17. de Mars 1656.

Czarneſky aymoit trop la gloire & ſon Roy pour ſe donner un moment de repos. Ayant conſideré que Charles pouvoit eſtre forçé & pris dans la Ville où il eſtoit, il groſſit ſes trouppes de celles des Palatins qui s'eſtoient reünis à Caſimir ; & alla mettre *b* le ſiege devant Jaroſlauu. Charles jugea qu'il n'eſtoit pas de ſa dignité de ſe tenir à couvert derriere des murailles ; & s'eſtonna ſi peu de la grandeur du peril où il eſtoit, & de celuy où il alloit s'expoſer, qu'il prit une reſolution hardie & preſque temeraire. Il fit charger ſon artillerie & ſon bagage dans des batteaux :

b 24. de Mars 1656.

laiſſa une forte garniſon dans la Ville : en fit rompre le pont du côté de l'Emburg, aprés avoir rangé ſon armée en bataille ſur le bord du San, qui ſe jette dans la Viſtulle à Sandomirz ; & deſcendit ainſi entre ce fleuve & ſes ennemys. Le Palatin de Vilna, Konitſpolky, & Czarneſky l'environnerent auſſi-toſt ; & le pourſuivirent inceſſamment juſqu'à Sandomirz. Il les repouſſa ſouvent ; & leur donna la chaſſe avec ſa Cavalerie : il fit ferme à l'entrée de tous les défilez qu'il rencontra juſqu'à tant que les Suedois fuſſent paſſez ; & ne paſſa jamais que le dernier : il ſouſtint & repouſſa un furieux aſſaut à Rudvick ſur le San, que Czarneſky luy donna ; & où il l'eut pris ou tué ſi les Polonois fatiguez & laſſez fuſſent arrivez aſſez à temps pour ſeconder leur General : il retira la foible garniſon qu'il avoit dans la Citadelle de Sandomirz aprés y avoir fait faire des mines & des fourneaux ; & y ayant fait mettre le feu la fit ſauter en l'air avec les Polonois qui y eſtoient entrez, & qui l'avoient devançé pour s'en emparer. A ſon arrivée le pont

Stilppenbach, VVeyer, Petter, Bens; & Erensteim, Secretaire de Charles Gustave se sauverent à Czersk; & trois jours aprés à VVarsovie. Au bruit de cette défaite les Polonois prirent les armes; & égorgerent en divers lieux trois mille Suedois, qu'auparavant ils avoient receu comme leurs protecteurs.

La renommée ayant publié à Stocolme que Charles estoit mort, la Reyne sa femme s'embarqua pour s'en instruire avec certitude; & aborda *a* à Pillauu dans la Prusse Ducale dont le Gouverneur pour l'Electeur de Brandebourg la receut avec magnificence. De-là Elle alla à Thorn; & y attendit le Roy son mary, qui partit *b* de VVarsovie pour la recevoir. Aprés leur reünion, il écrivit aux Palatins de Pologne, qui s'estoient revoltez contre luy; & leur manda que si dans vingt jours ils rentroient dans leur devoir, il les traitteroit favorablement: ou ce terme expiré, s'ils perfistoient dans leur crime, il permettroit de les tuer, & recompenseroit leurs meurtriers. Le *c* même jour Casimir qui estoit à Lembourg,

a May 1656.

b 11 de May 1656

c 11. de May 1656

fit expedier des lettres patentes ; & les envoya dans tous les Palatinats de Pologne pour empeſcher que celles de Charles ne fiſſent impreſſion ſur l'eſprit de ſes ſujets. Eſtant à l'Egliſe il fit vœu publiquement de faire toûjour garder, comme une feſte ſolemnelle le jour que les Suedois ſeroient chaſſez du Royaume ; & les Senateurs qui l'accompagnoient, firent auſſi un pareil vœu. Ayant aſſemblé une armée quinze mille hommes, qui ſe groſſit en peu de temps d'un grand nombre de Maſoviens, de Lithuaniens, de Coſaques, de Tartares, il prit *a* Lublin ; & enſuite aſſiegea VVarſovie. VVittemberg qui en eſtoit Gouverneur, la défendit avec ſa garniſon, qui eſtoit de quinze cens hommes auſſi vaillamment contre eux qu'on ſe le peut imaginer ; & les repouſſa en ſept aſſauts qu'ils donnerent en un même jour. Cõme il eſtoit dépoſitaire de tout le butin que les Suedois avoient fait dans la Pologne, il voulut pour le mettre à couvert le faire deſcendre par la Viſtulle dans la Pruſſe. Mais ayant eſté averty que cette Riviere eſtoit fermée en divers endroits, de pieux & de

a 18. de May

poutres qui la traverſoient, il fit remonter les batteaux, qui commençoient à deſcendre ; & ſe reſolut à conſerver la place, pour conſerver tout ce qui y eſtoit. Pour ce ſujet il fit *a* tout ce que la prudence & la valeur pouvoient faire pendant plus de cinq ſemaines ; & enfin voyant qu'il eſtoit reduit à l'extremité, & que l'ennemy eſtoient deſia logé ſur les ramparts, il ſe rendit *b* par compoſition. Caſimir luy accorda qu'il ſortiroit avec ſa garniſon, avec armes & bagage, & qu'il ſeroit conduit ſeurement à Thorn. Mais à la priere de ſes Palatins, il envoya ces ſoldats priſonniers à Zamoſcie ; & y fit garder étroittement VVittemberg, & quelques autres des principaux Officiers. Cracovie eſtoit auſſi aſſiegée par les Polonois ; & défenduë par Paul VVurts, qui faiſoit continuellement des ſorties pour les éloigner. Charles qui eſtoit dans la Pruſſe Royale eut bien vonlu ſecourir VVarſovie, mais ſon éloignement ne luy permettant pas de l'entreprendre, il fit deſſein de reduire Dantzic, que les Suedois tenoient blocquée. Comme les ha-

a Iuin 1656.

b 1.er de Iuillet 165

bitans se fortifioient d'autant plus qu'il estoient pressez, il les défit au passage du Nuldo ; & se saisit de trois de leurs forts : du premier par composition, du second par force & du troisiéme par la timidité des soldats, qui l'abandonnerent de nuit. Pour achever par la douceur, ce qu'il avoit commencé par la violence, il écrivit a des lettres obligeantes au Consul de Dantzic ; & l'exhorta à se soûmettre. Le Consul au nom des habitans luy fit une réponse fort respectueuse ; & l'asseura qu'ils luy rendroient tous les devoirs possibles, qui pourroient compatir avec la fidelité qu'ils devoient au Roy de Pologne. De sorte que Charles n'esperant plus de les pouvoir les reduire, laissa une partie de ses trouppes au Comte de Stemboch pour défendre ses travaux contr'eux ; & resolut de s'opposer à Casimir, dont les progrez n'estoient pas à mépriser : Outre que Czarnesky, ayant passé le VVart, avoit défait quinze cens Suedois ; & le Prince Charles, fils d'Adolphe Frideric Duc de Mexelbourg à Schuverin.

a 24. de May 1656

Ainsi

Ainsi il se rendit à Thorn, où il reprima les courses des Polonois, dont la Ville estoit environnée : par un nouveau traitté qu'il fit *a* avec l'Electeur de Brandebourg, il luy donna trois Palatinats dans la Pologne que luy & ses descendants possederoient hereditairement ; & luy promit de le secourir de six mille hommes toutes les fois qu'il en seroit besoin. L'Electeur s'obligea reciproquement de le servir contre tous ; & de tenir toûjours dans l'armée des Suedois, quatre mille hommes entretenus à ses dépends. S'estant joints ensemble, Charles contraignit les Polonois, qui assiegeoient Pothoraskie à se retirer ; & passa *b* sur des ponts de batteaux le Bug prés de Zakrotzin, le Nareu & la Vistulle. Il délivra Tarksin prés de Nouvoduvor, Ville de l'obeïssance du Prince Bogislas de Radzivil assiegée par les Polonois ; & ayant assemblé le Conseil de guerre, mit en deliberation, si l'on devoit rompre le pont de VVarsovie, pour empescher que l'armée Polonoise, enfermée entre tant de Rivieres, ne les pust passer qu'au hazard de se perdre, ou si l'on

a 25. de Iuin 1656.

b 5 Iuill. 1656.

iroit luy presenter la bataille. Le Marquis d'Avangour Ambassadeur de France, qui vouloit détourner le carnage qu'il prevoyoit comme inevitable, si deux ennemis si puissans venoient à se choquer, fut d'avis de ne point combattre: Mais le Roy & l'Electeur furent d'un sentiment contraire; & dirent qu'ils n'auroient jamais une occasion si favorable de se faire connoistre à tous l'Univers; & qu'ils manqueroient de cœur, s'ils la laissoient perdre.

Estant donc arrivez en presence de l'ennemy, ils rangerent leurs armées en bataille, dont ils ne firent qu'un Corps. Charles estoit à l'Aîle droite avec son frere, Charlemagne, Marquis de Bade, Philippe Comte Palatin à Sultzbac, le Comte de Douglas, & Henry Horn: l'Electeur estoit à l'Aîle gauche avec Charles Gustave VVrangel. Le Comte de VValdec Lieutenant de Brandebourg commandoit sa Cavalerie, où estoient Claude Comte de Tott & Botticher avec leurs Regiments, que le Roy y avoit placé pour égaller les forces de l'une & de l'autre. Entre elles estoit l'artillerie

gardée par Spar, Gottz, & sept Regimens. Cinq cens chevaux *a* s'avancerent par l'ordre du Roy; & gaignerent un bois, où les Polonois s'étoient postez pour empescher le passage de l'armée de Suede, quand elle voudroit aller à la leur. Aussi-tost VVrangel poussa divers Escadrons & bataillons au de-là du bois; & les mit sur un large front pour couvrir l'armée de Charles tandis qu'elle défiloit; & qu'elle reprenoit ses rangs derriere luy. Il chargea les Coureurs ennemis qui l'attaquerent; & les ayant battus, les contraignit de gagner les hauteurs où leurs trouppes estoient retranchées. Une partie de leur Cavalerie occupa des buissons, qui estoient au dessus du bois, pour y attendre VVrangel, ou pour luy donner à dos lors qu'il seroit passé. Mais le Comte de Douglas avec six Escadrons nouveaux soûtint VVrangel; & ayant essuyé le grand feu de quelques Regimens Polonois & Tartares, se rendit Maître de ces buissons, & repoussa cette Cavalarie jusques dans le Camp ennemy. Charles fut à cheval toute la journée à donner ses ordres; & la

a 25. de Iuillet 1656.

nuit empeſcha le combat de recommencer.

a 26. Iuil. 1656. Le lendemain *a* le Roy de Suede enleva la grade avançée des ennemis; fit quitter à quelque Cavalerie & Infunterie de Pologne, une colline où elle s'eſtoient retrãchées: ſecourut deux fois l'Electeur de Brandebourg : l'une contre les Tartares, qui avoient ébranlé l'aîle gauche; & l'autre contre les Polonois, qui avoient perſé juſqu'à l'artillerie Electorale: ſe ſaiſit malgré tous les efforts des Tartares du Guay de la Viſtulle, par où l'ennemy pouvoit ſe retirer, ou eſtre ſecouru; & dans toutes ces rencontres, il ne monſtra pas moins de prudence que de valeur. Enſuite luy & le Roy Caſimir, comme d'un commun accord, paſſerent dans une grande plaine qui eſtoit tout proche; & s'occuperent toute la nuit à ranger leurs trouppes en bataille, ſans en changer le premier ordre; ſinon que Charles donna plus d'étenduë au front des ſiennes, pour n'eſtre point enveloppé par celles de Caſimir, qui eſtoient de cent cinquante mille hommes, ſous la conduitte de Czarneſky & de Sopiochka leurs Generaux.

Dés le matin *a* l'artillerie des Suedois commença à joüer ; & contraignit les Polonois à reculer vers un Village qu'ils brûlerent. Henry Horn les en délogea ; & les poussa jusqu'à une autre Village, qu'il leur fit encore quitter au troisiéme assaut qu'il leur donna. En même temps toute l'armée de Suede s'estant ébranlée alla à la charge ; & défit les premiers rangs des Polonois. Elle fut arrestée par les Hussars, & les Tartares, qui firent ferme, avec beaucoup de resolution. Mais l'artillerie de Charles les mit en desordre par de frequentes décharges ; & les soldats Suedois les prenant en flanc de part & d'autre les contraignit à se mettre en fuite. Le Roy de Suede y fit tout devoir de soldat & de Capitaine : il cassa d'un coup de pistolet le bras à un Hussart, qui alloit le perser d'un coup de lance ; & demeura maître du champ de bataille & de l'artillerie de l'ennemy. Casimir s'estant efforcé inutillement d'animer les siens pendant le combat, & puis de les ralier, passa la Vistulle ; & se sauva vers Dantzic avec le reste de son Infanterie. La Reyne Loüise

a 27. de Iuillet 1656.

Marie de Gonſague ſa femme, vit cette bataille, qui dura trois jours, du faiſte d'une de tour VVarſovie; & ſortit auſſi-toſt de la Ville pour accompagner le Roy ſon mary à Lublin, où il ſe retira.

D'un autre côté les Moſcovites ayant fait alliance avec la Pologne, firent irruption dans la Livonie, qu'ils ravagerent; & aſſiegerent *a* Riga, qu'ils preſſerent d'autant plus vivement, que de ſa priſe dépendoit la conqueſte de toute la Province. Ils prirent quelques Vaiſſeaux qui en ſortoient chargez des perſonne inutiles pour la guerre de l'un & de l'autre Sexe, qu'ils traitterent avec une extreme inhumanité; & tuerent entr'autres, le fils du Comte de la Tour, qui acheta le Corps, pour l'enſevelir. Les aſſiegez brûlerent leurs Fauxbourgs qu'ils ne pouvoient garder; & rompirent leur pont pour empécher que l'ennemy ne s'en ſerviſt. Helmfeld leur Gouverneur les anima à une courageuſe défenſe; & ayant eſté adverty du lieu où eſtoit leur magaſin, il y fit mettre le feu, qui en deux heures conſomma leurs munitions de bouche;

a Iuillet 1656.

& de cette sorte les jetta dans une extreme consternation. Car ils estoient en trop grand nombre, pour subsister long-temps en un pays ruyné. De plus ayant sçeu par une lettre que le Roy Charles avoit écrite à dessein qu'ils l'interceptassent, qu'aprés avoir défait Casimir, il marchoit au secours de Riga avec toutes ses forces, ils leverent le siege; & se retirerent *a* en diligence. Ils furent long-temps poursuivis; & d'autant plus opiniatrement, que le Comte Magnus Gabriel de la Gardie donnoit vingt écus à chaque soldat qui luy apportoit un de leur drappeaux. VVurts pressé dans Cracovie, fit aussi lever le siege aux Polonois; & maître de la Campagne, il pourveut ensuite la Ville de toute sorte de munitions de bouche & de guerre.

a Aoust 1656.

Aprés la bataille de VVarsovie, Charles retourna à Thorn *b* & l'Electeur de Brandebourg à Coningsberg, pour défendre ce pays exposé aux ravages de quinze mille tant Tartares que Lithuaniens, commandez par le General Gonzieſky. Le Roy Casimir alla aussi de Lublin dans la

b d'Aoust 1656.

a 8 Septēb. 1656. Prusse Royale ; & passa *a* la VVistulle & la Pileza sur des ponts de Bateaux accompagné de la Reyne sa femme. Il prit Louvints & *b* Lancicia avec Calisch sur les Suedois ; & envoya la Reyne à VVoloarxy qui n'en est pas loing. Sa Marche haussant le courage des Tartares & des Lithuaniens, ils défirent *c* plusieurs Compagnies de l'Electeur de Brandebourg ; & firent prisonnier le Prince de Ratzivil. Mais les Suedois joints aux trouppes de Brandebourg quelques jours aprés taillerent en piece ces Barbares ; & délivrerent Ratzivil, lors qu'il estoit prest de payer une somme immense pour sa rançon. Lubomirsky grand Escuyer de Pologne assembla une armée de quinze mille hommes ; & assiegea Cracovie une seconde fois : tandis que Casimir se saisit de sa Pomerelle ; & prit *d* Brumberg & Chognitz par composition. Jean-Georges d'Anhalt, qui commandoit dans cette derniere, en sortit avec la garnison Suedoise, armes & bagage ; & fut conduit à Stetin, avec d'autant plus de soin, que les Polonois revoltez massacroient par tout les Suedois. En-

b 1. d'Octobre 1656.

c 7. d'Octob. 1656.

d 1. de Novemb. 1656.

ſuite Caſimir, s'approcha de Dantzic; & fit *a* ſon entrée dans cette Ville, au ſon des cloches, & au bruit de toute l'artillerie, des habitans. *a* 15 de Novemb. 1656.

Cependant Ragotzky Prince de Tranſilvanie indigné contre les Polonois, qui luy avoient offert leur Couronne, & puis luy en avoient oſté l'eſperance, fit alliance avec le Roy Charles contre la Pologne; & entra *b* dans ce Royaume avec une armée de trente mille hommes. Il paſſa la VViſtulle ſur la glace; & s'avança vers Cracovie, pour la délivrer. Lubomirſky qui la tenoit aſſiegée, écrivit à VVurts; & ſe *c* retira aprés avoir loüé par ſes lettres le courage de ce Gouverneur, & l'avoir prié de ne point fouler le peuple, & de ne permettre pas qu'on pillaſt les ſalines. Ragotzky le ſuivit de prés; & le fit decamper des environs de Joroſlauu, d'où il écrivit à Charles l'eſtat des affaires. Cependant Charles qui eſtoit alors dans la Pruſſe avec douze mille chevaux, & vingt mille Fantaſſins prit Chognicze, ſur les Polonois; & ne laiſſa pas de continuer la negociation de paix, commancée avec les Polo- *b* 10. de Ianvier 1656. *c* 13. de Fevrier 1657.

nois, aux conditions qu'il avoit proposées: Que les Ambassadeurs de France, & de Hollande en seroient les mediateurs : Que l'Electeur de Brandebourg seroit compris dans le traitté : Que Ragotzky y pourroit envoyer des Ambassadeurs : Qu'elle seroit concluë avec les Estats de Pologne aussi-bien qu'avec Casimir : Qu'on executeroit exactement ce qui seroit resolu : Que VVittemberg, & les Officiers Suedois, qui avoient esté arrestez contre la capitulation faite à VVarsovie seroient mis en liberté ; & qu'on quitteroit Benoist Oxenstern de la parolle qu'on avoit exigée de luy. Car ce Seigneur estant malade à VVarsovie, y estoit demeuré pour se faire medicamenter ; & n'avoit esté relâché aprés sa gueriſon, qu'à la charge de retourner vers le Roy de Pologne, toutes les fois qu'il en seroit sommé : ce qu'il eut fait si le Roy Charles luy eut permis de le quitter. Ces conditions ayant esté rejettées, Charles se campa sur la Riviere de Bro prés de Brumberg ; & envoya deux mille chevaux, pour empescher que Czarnesky ne ravagast les terres de

l'Electeur de Brandebourg ; & luy même les suivit de prés. Mais Czarnesky ayant défait cette Cavalerie, chargea le Roy à son arrivée ; & le pressa si rudement qu'il l'obligea de se renfermer *a* dans Strasburg, sur le Dribents, où il pouvoit estre forçé, si le reste des trouppes Suedoises qui accoururent au secours ne l'eussent dégagé. Les Ambassadeurs de France & de Hollande arriverent *b* alors à Dantzic ; & ayant eu audience du Roy Casimir l'inviterent à faire la paix. Mais ce Roy leur témoigna qu'il n'y pouvoit entendre que les Suedois ne fussent hors de la Prusse ; & sept jours aprés il sortit de cette Province.

a 14. de Ianvier 1657.

b 7. de Fevrier 1657.

D'un autre côté l'Empereur Ferdinand troisiéme n'ayant pû divertir Ragotsky d'entrer en Pologne creut que comme il estoit Vassal du Royaume de Hongrie, il devoit l'en punir ; & parce que d'ailleurs il craignoit que les Suedois ne passassent de la Pologne dans l'Austriche, il jugea qu'il estoit de sa prudence & de sa generosité de secourir Casimir son voisin & son Allié. Pour cét effet il resolut de faire une puissante ligue ; & en-

voya des Ambaſſadeurs aux Princes qui n'eſtoient pas bien intentionnez contre les Suedois. Frideric troiſiéme Roy de Dannemarc, eſtoit malcontent de la paix que Chriſtierne IV. ſon Pere avoit faite avec les Suedois en 1646. & ne manquoit ny de pretextes, ny d'envie de la rompre. Il ſe plaignoit que les Suedois loing d'agir en ſa faveur à Oſnabruch, avoient pris l'Archeveſché de Bremen, & l'Eveſché de VVerden ſur leſquels il avoit diverſes pretentions, pour leur dedommagement: Que contre la neutralité qu'il avoit obtenuë d'eux, & de l'Empereur, ils avoient fait pluſieurs entrepriſes ſur l'Holſace: qu'ils avoient ravagé les terres de ſa femme Sophie de Lunebourg; Qu'ils ne luy avoient pas reſtitué, comme ils eſtoient obligez, ce qu'ils avoient occupé dans la Norvege, puiſqu'ils y tenoient encore les Parroiſſes de Jenen, & de Zemen: Qu'ils avoient reçeu VVlfeld Grand Maître de Dannemarc fugitif de ce Royaume, pour crime de leze Majeſté; & favoriſé ſes calomnies: Qu'ils affectoient la domination de la mer Baltique, &c. Ainſi il ſe laiſ-

ſa perſuader aiſement ; & s'allia avec l'Empereur à ces conditions : Qu'ils ne pourroient s'accorder l'un ſans l'autre : Que le Moſcovite, le Tartare, & les Eſtats de l'Empire ſeroient compris dans le traitté : Que l'Electeur de Brandebourg y pourroit entrer : Que Frideric attaqueroit les Suedois : Que l'Empereur envoyeroit ſeize mille hommes en Pologne ; & que ſi le Roy de Suede en ſortoit, les Imperiaux, & les Polonois le pourſuivroient conjoinctement. Le Cam des petits Tartares ſe mit auſſi de la partie ; & envoya *a* une armée de cent mille hommes en Pologne : Ferdinand y fit paſſer neuf mille Fantaſſins, & ſix mille chevaux ſous la conduite de Halzfeld, & de Spar, qui s'eſtant joints aux Polonois, aſſiegerent Cracovie ; & le Roy de Danemarc, qui avoit fait ſes apprets ſecretement, déclara la *b* guerre aux Suedois, & publia ſon manifeſte, qui en contenoit ſes cauſes. L'Electeur de Brandebourg puiſſamment ſollicité, fit une eſpece de tréve avec Gonzieſky ; & quoy qu'il la tint ſecrete, il ne put ſi bien diſſimuler avec ſes alliez, qu'il ne

a 1. de Mars 1657.

b Iuin 1657.

leur devint ſuſpect.

Tandis que cette tempeſte ſe formoit contre Charles, il ſortit de la Pruſſe pour aller au devant de Ragotſky; & montant le long de la VViſtulle, il le joignit *a* à Opatauu. Ils paſſerent ce Fleuve à Zauvichoſt ſur un pont qu'ils y firent faire; & le Roy marchant à gauche, & Ragotzky à droite, ils ſe jetterent dans le Palatinat de Lublin, où ils eurent advis que Czarceſky, Saphicha, & Gonzieſky Generaux des Polonois eſtoient ſur la Rive oppoſée du VViepper. C'eſt pourquoy Charles joignit l'armée de Ragotzky avec la ſienne; & paſſa le VViepper pour combattre l'ennemy, qui eſtoit campé entre les Rivieres de Bug, & de la VViſtulle. Mais Czarneſky, qui ne vouloit rien hazarder, paſſa la VViſtulle à VVarſovie; & par divers chemins ſe retira dans la Lithuanie. Charles le ſuivit juſqu'à Breſſiſi place importante dans la Polezie, *b* qu'il prit & la livra à Ragotzky, pour s'y retirer en cas de beſoin. Alors il fut averty de l'entrée des Imperiaux en Pologne; & ſe fut advancé pour les combatre ſur la

a 5. d'Avril 1657

b May 1657.

Frontiere, ſi le Lieutenant de l'Electeur de Brandebourg n'euſt refuſé de le ſuivre, & ne luy eut dit qu'il n'avoit ordre de ſon Maître que de l'accompagner dans la Pruſſe. Il y retourna donc ; & ne put obtenir de l'Electeur de Brandebourg, de conferer avec luy, que par l'entremiſe d'Ambaſſadeurs ; ce qui acheva de luy rendre ce Prince ſuſpect. Ayant encore reçeu nouvelle que les Danois eſtoient entrez dans l'Holſace ; & connu qu'il eſtoit abſolument neceſſaire qu'il ſortit de Pologne, pour aller défendre ſon Royaume, il donna ſa Lieutenance Generale à ſon frere en Pologne, pour y agir conjoinctement avec ſes Alliez ; & conſeilla à Ragotzky, de repaſſer à Zakrotzin, où le Comte de Stemboch faiſoit faire un pont, & de ſe retirer à Breſſi ſi, où il pourroit ſe fortifier des trouppes qu'il tireroit de l'VVcranie, de la Moldavie, de la Tranſilvanie : Ou que ſi les Imperiaux paſſoient la VViſtulle, & l'attaquoient avec des trouppes plus fortes que les ſiennes, il ſe retiraſt dans la Tranſilvanie, s'il ne vouloit les combattre. Cet advis fut approuvé

des Cosaques, & de tout le Conseil de guerre. Mais Ragotzky ne suivit que son caprice; & s'en alla à Cracovie, où selon le traitté qu'il avoit fait avec le Roy de Suede, il mit une garnison de deux mille chevaux que VVurts receut avec la sienne. Aussitost VVurts qui y fut assiegé par les Imperiaux, fit *a* sur eux une furieuse sortie; & comme il tomba dans une embuscade, il se retira avec quelque perte. Ragotzky poussé aussi, quelque temps aprés, par les Imperiaux voulut gagner Sandomirz pour y passer la VViſtulle; & ayant trouvé divers obstacles qui l'arresterent, il manqua de vivres, & perdit cinq mille hommes, vingt pieces de canon, & huit mille chevaux en un combat, où le defirent *b* les Imperiaux. De sorte que pour sauver sa vie, il fut reduit à *c* traitter avec eux à ces conditions: Qu'il envoyeroit des Ambassadeurs aux Roys de Pologne & de Hongrie pour leur demander pardon; Qu'il renonceroit à l'alliance de la Suede; & embrasseroit celle de Pologne: Qu'il rendroit toutes les Villes qu'il tenoit dans ce Royaume: Qu'il payeroit

a Iuin 1657.

b 14 de Iuillet 1657.

c 11. d'Aouſt 1657.

payeroit quatre cens mille thalers à Casimir; & cent cinquante mille au Cam des Tartares : Qu'il restitueroit aux Ecclesiastiques de Transilvanie, les biens qu'il leur avoit ostez : Qu'il envoyeroit une armée au secours de la Pologne, toutes les fois qu'il en seroit requis : Qu'il retireroit la garnison qu'il avoit dans Cracovie; & qu'il donneroit des hostages, pour asseurance de l'execution de ses promesses. Ensuitte il se retira; & fut escorté seurement jusques dans la Transilvanie.

VVurts se voyant ainsi seul, & sans esperance de secours, jugea bien que Cracovie ne pourroit long-temps resister, & que quand il entreprendroit de la garder jusqu'à l'extremité, il demeureroit enfin, avec deux mille Suedois à la misericorde des Imperiaux; & que s'il se rendoit lors qu'il pouvoit leur resister, il en obtiendroit des conditions plus avantageuses. C'est pourquoy il envoya Benoist VVurts son frere leur demander à traitter avec eux, comme plus fidelles à garder leur parolles; & selon la capitulation qui fut p ompte-

ment *a* arrestée, il sortit avec armes & bagage, tambour battant, enseignes déployées, bale en bouche, &c. & fut seurement escorté en Pommeranie, où il fut Gouverneur de Stetin. Sur ces entrefaites le Roy de Dannemarc aprés avoir déclaré la guerre aux Suedois, envoya des trouppes dans l'Holface & descendit en Allemagne; & prit Bremerfurde sur l'Archevesché de Bremen. Aussi-tost que Charles en eut receu la nouvelle, il sortit de Pologne: traversa la Pommeranie & le Duché de Mexelbourg: se rafraischit *b* durant quelques jours sur le territoire de Hambourg: entra dans l'Holface, que les Danois ravageoient avec une extreme cruauté: mit en pieces les Auteurs de ces desordres; & les poussa jusqu'à Itzehea, ceux qui s'y sauverent. Il mit en déliberation, s'il devoit passer outre, ou s'arrester devant cette place. Mais le Conseil de guerre fut d'advis de ne point attaquer une place de cette importance, dont le siege consommeroit beaucoup de temps, & dont le succez pourroit estre plus mal-heureux que favorable. Le Roy plus

a 20. d'Aoust 1657.

b 24. d'Aoust 1657.

animé que persuadé des ces raisons, dit que puis que la Ville en valloit la peine, il vouloit essayer de s'en saisir; & la fit sommer de luy ouvrir les portes. Le Gouverneur luy ayant répondu, qu'il avoit ordre de la garder, & non pas de la rendre, Charles fit ses approches : avança ses travaux : mit son canon en batterie; & foudroya continuellement les murailles des assiegez, & la breche faite il y fit donner l'assaut. Les Suedois emporterent *a* la Ville; & l'ayant saccagée la reduisirent en cendres. Ensuite le Roy poursuivit les Danois avec sa Cavalerie; & les chassa de tout le Duché de Slesvvig & de la Jutlande, dont il prit la pluspart des Villes, & contraignit les autres à luy payer contribution. Cependant VVrangel que le Roy avoit envoyé par mer dans l'Archevesché de Bremen, en chassa les ennemis, dont il défit trois mille; & en prit aisement les places excepté Bremerfurde, où il laissa le Comte d'Aschemberg pour l'assieger. Aprés que Charles eut donné quelques repos à ses trouppes, il fit un voyage à Gottorp pour y visiter le Duc de

a 27. d'Aoust 1657.

Holſtein ſon beaupere, qui le receut magnifiquement; & luy propoſa de s'accommoder. Le Roy témoigna qu'il y eſtoit diſpoſé; & promit d'y conſentir, pourveu que dez le lendemain le Roy de Dannemarc donnaſt ſa parolle que dans deux jours on conviendroit des articles du traitté. Mais l'impoſſibilité apparente de rien conclure en ſi peu de temps, & la nouvelle qu'on receut alors que la flote Holandoiſe alliée des Danois eſtoit en mer, rendit inutille l'entremiſe du Duc; & obligea Charles d'aller à VViſmar pour y voir ſon armée Navalle, dont il envoya une partie dans la Livonie, pour y ſecourir les Suedois. Il pourveut à la ſeureté des Villes maritimes: fit fortifier Staden & les autres places ſcituées ſur le bord de l'Elbe: paſſa cette Riviere à la veuë de l'ennemy; & ſe rendit ſans reſiſtance maître de tout le pays.

Quelque temps aprés l'Electeur & l'Electrice de Brandebourg ſe rendirent à Brumberg dans la Pruſſe; & de-là ils allerent viſiter Caſimir à Koningſberg, où ce Roy s'eſtoit rendu à ſon retour de Cracovie. Il y fut

receu favorablement par l'entremise de Hasfeld ; & ayant conferé six jours avec Casimir, ils traitterent *a* ensemble à ces conditions : *Que l'Electeur renonceroit à l'alliance de Suede : Qu'il embrasseroit celle de la Pologne : Qu'il entretiendroit une armée de six mille hommes jusqu'à la fin de la guerre : Qu'en cette consideration Elbing & quelques autres places luy seroient livrées, rachettables de deux cens mille écus.* Aussi-tost il envoya des Ambassadeurs à Charles qui estoit à VVismar, pour l'advertir de son accommodement avec la Pologne ; & luy offrir sa mediation pour faire la paix. Mais Charles ne voulut point leur donner audiance ; & recent deux lettres de leur maître, qu'il luy firent tenir. Ils les luy renvoya toutes cachetées ; & par une des siennes, il luy reprocha son inconstance, & luy témoigna qu'il s'asseuroit au moins, qu'il n'auroit rien fait à son prejudice. Pendant ce temps VVrangel couroit la Judlande ; & portoit l'épouvante de tous costez. Le Roy de Dannemarc sortit de Coppenhagen, avec une armée de douze mille hommes, ren-

a 15. d'Octob. 1657.

forcé de trois mille païſans; & s'avança juſqu'à Fridericxode, fortereſſe importante du pays, pour en chaſſer les Suedois, ou pour les combattre. Mais loing d'executer ce deſſein, il paſſa auſſi-toſt dans l'Iſle de Funen; & laiſſa la Judlande à la mercy des Suedois, qui encouragez de ſa retraite continuerent leurs ravages juſqu'à Fridericxode. D'un autre côté Charles qui eſtoit à VViſmar avec la Reyne ſa femme, paſſa à Stralſond, ſur une ſimple Galliotte ſans craindre le peril viſible où il s'expoſoit; & y ayant trouvé huit mille hommes, il les diſtribua dans la Pommeranie, & dans le Dannemarc. Eſtant monté ſur ſa Flotte il alla à VVolgaſt; & ayant aſſemblé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, il en donna le commandement au Prince Palatin de Sulzbac, avec ordre de tenir la campagne dans la Pommeranie; & de ſecourir les Villes qui pourroient y eſtre attaquées. Pour retourner à VVrangel, il battit les Danois en pluſieurs rencontres; & les reſſerra dans Fridericxode. Il ſe ſaiſit des places ſituées ſur les Rivieres des environs: & de celles d'où

l'on pouvoit passer de la Judlande en l'Isle de Funen, & blocqua si estroitement Fridericxode, qu'en peu de temps il la reduisit à une extreme necessité de vivres.

Ayant fait encore effort pour fermer le port par où les barques portoient des rafraichissemens de temps en temps dans la Ville, il eut du desavantage; & à son tour, il défit & repoussa les assiegez, qui firent sur luy une furieuse sortie. Il fit bastir deux Forts sur le bord de la mer, où il mit de l'artillerie; & par ce moyen il empécha que rien ne put entrer dans le port que pendant la nuit avec beaucoup de peril & de dépense. Mais comme l'hyver s'avançoit, il apprehenda d'estre constraint à lever le siege; & se resolut à forcer la place. Pour cette effet il divisa ses trouppes en quatre corps; & pendant la nuit il les fit donner à la fois. Avec le premier qu'il commandoit luy-méme, il attaqua du côté de la mer qui regarde Middelfart: Fabian Berens s'avança pour se saisir du fossé du côté de la terre: le Prince d'Anhalt à la teste de la Cavalerie qui avoit mis

pied à terre, emporta une palliſſade avançée, & perça juſqu'aux foſſez où la mer eſtant trop haute, il fit un quart de converſion, pour ſe rendre maître d'une ſeconde palliſſade, malgré la Cavalerie Danoiſe, qu'il mit en fuite : les Comtes Nicolas Brahé & Spar qui le ſoûtenoit monterent les premiers ſur la fraiſe de la premiere palliſſade; & chaſſerent l'ennemy de deux Forts qui eſtoient au de-là : le Comte Jacob de la Gardie délogea les Danois de leurs Corps de Garde avançez ; & les pouſſa ſi vertement vers la porte de la Ville, qu'il s'en empara. André Biſle grand Maréchal de Dannemarc s'y preſenta pour arreſter les Suedois ; & leur fit une vigoureuſe reſiſtance. Mais ayant eſté dangeureuſement bleſſé, les ſoldats prirent l'épouvante ; & ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver. Ainſi VVrangel entra *a* victorieux dans la place ; & pour ſe l'aſſeurer il mit garde par tout. Il y trouva cinquante pieces de canon ; & fit trois mille priſonniers de guerre, outre Hork Senateur Danois & le Maréchal Biſle qui mourut quelques jours aprés.

a 30. d'Octob. 1657.

Paul

Paul l'Isleben, l'un des Gentilshommes du Maréchal en chargea l'équipage, la femme, & la famille sur une barque; & malgré les victorieux, le vent & la mer irritez, il les transporta dans l'Isle de Funen. Cinq cens Suedois y furent tuez: & des Danois il y en eut deux mille. Lors que Charles receut la nouvelle de la prise de cette place, il en témoigna publiquement sa joye; & fit des distributions d'argent à ses soldats, & des festins à ses Capitaines. Le Roy de Dannemarc, & ses Aliez au contraire en furent consternez: & jugerent bien que ce grand succez auroit encore des suites plus fâcheuses. En effet les Suedois surprirent plusieurs places dans la Judlande, dans l'Isle de Funen, sur les Costes de la Norvege, & dans le Halland: Ils contraignirent Gonzieſky qui assiegeoit Riga dans la Livonie à se retirer: Ils chasserent Czarneſky de la Pommeranie; & montant sur leur Flotte ils passerent dans le Holstein, pour y prendre l'occasion de faire de nouveaux progrez. Ce Torrent de la bonne fortune porta plustost l'E-

lecteur de Brandebourg à vouloir moyenner la paix du Septentrion. Il écrivit *a* trois lettres au Roy Charles pour répondre à celle qu'il en avoit reçeuë ; & luy manda tout ce qui pouvoit moderer son ressentiment. Il luy exposoit tous les bons offices qu'il luy avoit rendus ; & le prioit de s'en souvenir. Il luy representa qu'il l'avoit toûjours exhorté à traitter avec la Pologne ; Que Charles avoit quitté la Prusse, sans aucune apparence qu'il y deust retourner : Qu'il luy avoit laissé tout le fardeau de la guerre sur les bras ; & qu'estant en danger d'en estre accablé, il n'avoit pu pourvoir autrement à sa seureté, que par un accommodement avec la Pologne : Qu'il devoit faire la même chose pour le repos de ses Estats ; & qu'afin qu'il y pust penser, il luy faisoit tenir les conditions de la paix, qu'il pouvoit faire avec Casimir. Charles y fit une longue réponse ; & il y refuta toutes les raisons qu'il avoit alleguées.

a 22. de Novemb. 1657.

Il n'en poursuivit pas la guerre avec moins d'ardeur. Selon ses ordres, Frideric Marquis de Bade-Dourlac

& VVrangel descendirent dans l'Isle d'Alsen avec une armée navalle de vingt vaisseaux ; & se rendirent maîtres de Sunderborg sur le destroit de Sund, & ensuite de toute l'Isle. Quoy que l'hyver fust alors tres-rude, le feu de la guerre n'en estoit pas moins ardent. Les Imperiaux & les Polonois se joignirent ensemble ; & assiegerent Thorn. Ils se saisirent de l'Eglise de S. George, qui est hors la porte de Kulme. Mais les Suedois la reprirent aussitost ; & d'ailleurs comme ils n'estoient pas entierement enfermez, il leur fut aisé de faire entrer dans la Ville des munitions de guerre & de bouche : ce qui fit tirer le siege en longueure. Les Ducs de Brunsvic, de Lunebourg, de Mekelbourg, de Slesuvick, & les autres Princes du Cercle de la Basse-Saxe, excitez par le Roy Charles, escrivirent aussi au Roy de Dannemarc, de retirer la garnison qu'il avoit dans Bremerfurde, de peur que leurs Estats n'en fussent incommodez, ou d'envoyer des Ambassadeurs à Hambourg ; afin que les leurs & ceux de Suede, s'y trouvant avec plain pouvoir, on

convint des moyens d'éloigner de leur Cercle la guerre du Septentrion. Le Roy de Dannemarc, par la réponſe qu'il leur *a* fit, s'excuſa d'envoyer des Ambaſſadeurs, ſur ce qu'il n'eſtoit pas aſſeuré de l'intention du Roy de Suede, outre que la France, l'Angleterre, & les Eſtats des Provinces-Unies, eſtoient d'accord que la paix Generale ſe traitteroit à Lubeck; & les pria de détourner les Suedois des prieres qu'ils faiſoient à contretemps.

a 29. de Novemb. 1657.

Quelque temps aprés Charles ſe rendit dans le Duché de Holſtein ſur la *b* fin de Janvier; & ayant à Gottorp donné ordre à tout, il s'avança *c* avec ſes trouppes juſqu'à un bourg ſcitué entre Haderſchilben & Coldinh, à deſſein de reconnoiſtre l'Eſtat des lieux qu'il vouloit attaquer. Mais la nuit ſuivante il fit un froid extraordinaire; & la mer ſe glaca entierement. Le Roy la fit ſonder en divers endroits; & jugea à l'eſpaiſſeur & à la dureté des glaces qu'elle pourroit même ſoûtenir ſon artillerie. Ainſi il reſolut de paſſer à pied & à cheval dans les Iſles de Dannemarc;

b Ianvier 1658.

c 3. de Fevrier 1658.

& quoy que la propoſition qu'il en fit euſt tranſi de frayeur & d'eſtonnement tous les ſiens, il les eſchauffa ſi fort par ſon courage, qu'ils ſe diſpoſerent à le ſuivre, ſans crainte d'étre engloutis dans la mer, ſi le froid venoit à ſe relâcher : Car il n'y a point de ſi lâche ſoldat, qui ne mépriſe le peril, où ſon Roy s'expoſe. Il rangea donc ſon armée en bataille : donna le Commandement de l'Aîle droite au Marquis de Bade, & â VVrangel : celuy de la gauche à Todt : Celuy de la Cavalerie à Fabian Berens ; & ſe mit au Corps de bataille avec le Comte Jacob de Gardie, & les Regimens de ſes Gardes. Il partit en cet ordre ; & marcha vers l'Iſle de Fuinen, le rendez-vous general. VVrangel y arriva *a* le premier ; & défit un gros des ennemis, qui voulut l'empeſcher de prendre terre ſous la conduite du Capitaine Sceſthed ; & en envoya les drappeaux au Roy. Charles s'eſtant avancé quelque temps aprés commanda à VVrangel de s'étendre à droite le long du rivage ; & prit ſur la gauche pour entrer dans l'Iſle : ce qui eſtoit difficile & tres-

a 9. de Fevrier 1658.

dangereux. Car le bord estoit fort haut : outre qu'il estoit comme revétu d'un buisson épais de chesnes vers & défendu par Jouff, Lieutenant de Christian de Gildenleu General des Danois, avec vingt escadrons, quarante Cornettes de chevaux legers & quatre pieces de campagne, qui tiroient continuellement pour occuper l'ennemy à se défendre. VVrangel avec la Cavalerie, & le Marquis de Bade avec l'Infanterie, le chargerent en flanc d'un côté : le Comte Totd l'attaqua de l'autre ; & le Roy cependant ayant mis pied à terre, donna si vigoureusement sur les Danois, que Jouff fut abandonné des siens, & se rendit à VVrangel. Libeker qui commandoit les gardes de la Reyne, donna la chasse à ceux qui estoient encore dans le bois ; & deux Compagnies des Regimens des Comtes de VValdec & de Conigsmarc, qui accouroient pour avoir part au combat, enfonçerent dans la mer par la rupture des glaces, qui s'ouvrirent tout-à-coup sous leurs pas.

Ensuite Fabian Berends se saisit de Shuvinberg : Aschemberg de Mildel-

furd : VVrangel de plusieurs Vaisseaux de guerre que la glace avoit retenus en divers endroits : le Comte Totd défit quinze cens des habitans de l'Isle qui s'estoient mis en campagne : & le Roy entra dans Odensée la Ville capitalle, qui luy ouvrit les portes aussitôst qu'elle eut esté sommée de se rendre, par un Capitaine de ses gardes. Ce Prince en même temps chargea ; & fit prisonnier Stenon Bille Officier de Cavalerie, qui eut la temerité de luy disputer la grande place avec un escadron de Cavalerie qu'il y avoit formé. Il y arresta encore Ulric Gildenleu general des Danois qui estoit malade, Gundo Rosenkrans, Otton Crage, George Brahé, Juar VVind Senateurs de Dannemarc ; & un grand nombre de personnes de qualité qui s'y estoient retirez. VVrangel avec une pareille facilité prit d'Ybourg ; & se fut rendu maître de quatre grands Vaisseaux de guerre, qui estoient dans le port, si ceux qui estoient dessus n'eussent promptement cassé la glace, & gagné la mer. De cette sorte le Roy fut maître absolu de toute l'Isle ; & pour

blée : fit délivrer tous les passeports necessaires ; & renvoya le Milord persuadé de ses bonnes intentions.

Ne voulant pas cependant interrompre le cours de ses victoires, & perdre la saison qui luy estoit favorable, il fit *a* passer sur la glace le Marquis de Bade dans l'Isle de Langeland ; & le suivit avec le reste de ses trouppes que VVrangel avoit assemblées. Ayant sousmis cette Isle sans resistance, il alla en celle de *b* Laland, qui se rendit à son arrivée ; & traitta humainement les gens de guerre, les Bourgeois & les païsans. La celebre Forteresse de Nakou, où il y avoit quinze cens hommes en garnison, renvoya avec mépris le Trompette qui la somma d'obeïr au vainqueur ; & répondit qu'elle se vouloit défendre jusqu'à la derniere extremité. Mais le Roy ayant défait devant la place deux cens Fantassins qui s'y vouloient jetter ; & pris leur bagage & quatre pieces de campagne, elle suivit le Conseil d'Ulfeld ; & se *c* rendit par composition. Le Roy qui y trouva dix-huit canons, y mit une forte garnison ; & en donna le Gouverne-

a 14. de Fevrier 1658.

b 15. de Fevrier 1658.

c 16. de Fevrier 1658.

ment à Suanton Banier. Le ſoir Charles coucha à Sakopoing; & le lendemain il paſſa dans l'Iſle de Faſtel, qui le rangea ſous ſon obeïſſance, comme les deux autres qui n'en ſont pas fort éloignées. Enſuite il fit paſſer dans la Selande le Regiment de Smaland avec quelques Pionniers, qui aborderent prés de VVarembourg; & les *a* ſuivit en diligence avec ſon armée, comme aſſeuré de ſe mettre en poſſeſſion du Dannemarc, dont le Roy eut deſſein de s'embarquer pour ſe refugier dans la Norvege. Charles à ſon arrivée dans la Selande, receut Geſtorp grand Maître de la Maiſon de Dannemarc, & Ghreſtien Scheel Plenipotentiaires du Roy Frideric, que luy preſenta le Milord Medouu; & ayant fait examiner leur pouvoir par ſes Officiers, il leur dit de ſe rendre à VVariembourg, où en même temps il envoya ſes Plenipotentiaires. Il ne laiſſa pas de s'avancer juſqu'à deux lieux de Copenhagen pour le reconnoître: & témoigna que l'eſpoir de la paix, ne devoit pas l'empeſcher de faire la guerre, ny que le ſuccez de la guerre

a 20. de Fevrier 1658.

ne l'empeſcheroit pas de faire la paix. Mais avant qu'il peut rien entreprendre, le traitté en fut conclu *a* en ſix jours à Tortrop, par les deputez qui s'y eſtoient tranſportez de VVariembourg; & enſuite ratifié & publié à Roſkild. Les principaux Articles portoient *qu'il y auroit amitié perpetuelle entre les deux Roys: Qu'ils ne pourroient contracter aucune alliance l'un ſans l'autre: Qu'ils renonceroient à celles qu'ils avoient faites au prejudice de l'un des deux: Qu'ils ne permettroient à aucuns Vaiſſeaux ennemis d'entrer dans la mer de Dannemarc; ny dans la mer Baltique: Que la paix de 1644. demeureroit en ſa force & vigueur, excepté le ſixiéme Article: Que ceux qui voudroient eſtre compris dans ce dernier traitté, ſeroient obligez de demander le conſentement des deux Roys: Que les Vaiſſeaux Suedois ſeroient exempts de Tribut dans les ports de Dannemarc: Que le Roy de Suede pour s'indemniſer des frais de la guerre auroit en proprieté la Hallande, Blekinge, l'Iſle de Bornholme, & une partie de la Scannie, & de la Norvege, & que les places occupées ſur le Duc de Holſtein luy ſeroient renduës.*

a 26 de Fevrier 1658.

Quelques-uns blamerent le Roy Charles de trop de facilité, d'avoir ainſi renonçé au fruit de tant de peines & de victoires ; & d'autres loüerent ſa moderation, de ſe contenter d'avoir vaincu ſon ennemy, & de s'eſtre vaincu luy-même.

Une entreveuë des deux Roys ayant eſté reſoluë pour affermir cette paix, Frideric envoya à Rochild ſon Caroſſe à Charles, par l'Admiral Bilxe ; & alla *a* une lieuë au devant de luy pour le recevoir à Friderichbourg, maiſon de plaiſance dans la Scannie. Ils y entrerent au bruit du canon ; & ſoupperent enſemble à une même table, où le Roy de Suede fut placé entre le Roy & la Reyne de Dannemarc. Ils confererent ſouvent en ſecret ; & ſe ſeparerent le troiſiéme jour avec toute ſorte de témoignages d'une parfaite amitié. Frideric fit preſent à Charles de quatre chevaux de main d'un tres-grand pris, avec un Caroſſe magnifique attellé de ſix chevaux ; & l'accompagna juſqu'à my-chemin d'Elſenor, où il alla coucher. Delà il paſſa par la Province de Schonen, puis par le Sund : prit poſſeſſion d'Helſinborg en execution du traitté de paix ; & ſe

a 13. de Mars 1658.

rendit à Gottembourg où la Reyne sa femme l'attendoit. Cependant le Comte Totd s'asseura d'une partie de ce qui avoit esté cedé à la Suede par le traitté de Roskild; & particuliement de Landskou & de Malmuyer, places importantes. Quelques temps aprés les deux Roys *a* convinrent par un nouvel accord, que l'Isle de Voën appartiendroit à la Suede, comme une des despendances de la Scannie; & que la Reyne de Dannemarc en auroit l'usufruit sa vie durant. Les Suedois fortifierent cette Isle, & celles qui leur appartenoient par la paix; & firent élever deux grands Forts à Belsimbourg pour défendre la mer de Dannemarc & empescher la navigation de Dantzic. Ils entrerent *b* aussi dans Bremerfurde qui leur devoit estre restituée; & en firent sortir le Gouverneur Danois & sa garnison.

a 24. de May 1658

b 10. de Iuillet 1658.

Le Roy de Dannemarc n'estoit pas satisfait de la paix de Roskild, qui diminuoit ses Estats; & l'obligeoit à souffrir les Suedois en garnison dans l'Isle de Fuinen, dans la Hallande, & dans la Selande, dont il n'estoit pas peu incommodé. Pour cacher son mécontentement, il fit éclatter son

eſtime pour le Roy de Suede : il témoigna avoir en luy beaucoup de confiance ; & luy manda même qu'il ſe vouloit trouver avec toute ſa famille aux Nopces de ſa ſœur Eleonor-Catherine Comteſſe Palatine, veuve de Frideric Langtgrave de Heſſe tué en Pologne, qui ſe devoient celebrer à Gottorp avec Chriſtian Auguſte Comte Palatin à Sultzbac. Il n'ozoit ſeul attaquer un ſi redoutable ennemy, qui agiſſant avec franchiſe, luy avoit rendu Frederickode ; & ne pouvoit ſe promettre aucun ſecours, ny de l'Allemagne occupée à l'Election d'un nouvel Empereur en la place de Ferdinand III. mort dez le 2. d'Avril 1657. ny de la Pologne qui ſe remettoit à peine du deſordre où elle avoit eſté. Dans cette conjoncture les Hollandois, qui vouloient s'attirer le commerce de la mer baltique avec ſon amitié s'unirent avec luy ; & luy promirent d'équipper une grande flotte en ſa faveur. Alors il défendit aux Gouverneurs des places qu'il devoit encore livrer aux Suedois de les rendre, quelques ordres qu'ils puſſent recevoir : il diſtribua des Commiſſions

à ſes Officiers pour lever des gens de guerre: Il fit arreſter par ſes Sujets dans la Guynée un vaiſſeau ſur les Suedois, qui le reclamerent en vain, auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Gluſtad; & ſe mit en eſtat de ſe défendre s'il en eſtoit beſoin. Le Roy Charles qui en fut adverty, jugea bien que Frideric avoit deſſein de le reduire à ſe rendre l'agreſſeur; & ſe contenta de le ſommer de fermer le deſtroit de Sund à tous les Vaiſſeaux de guerre qui ſe preſenteroient pour paſſer; & de faire ligue offenſive & défenſive avec luy. Sur le refus du Danois de ſatisfaire à ces conditions du traitté de paix, aprés avoir fait ſortir avec adreſſe ceux de ſes Sujets, qui y eſtoient, il s'embarqua à Kiel ſuivy de dix mille hommes; & alla deſcendre dans la Selande, & la remplit de frayeur & d'étonnement. Il envoya VVrangel avec la moitié de ſes troupes aſſieger Cronembourg; & s'eſtant preſenté avec l'autre devant Coppenhagen, il y donna trois aſſauts, & fut toûjours repouſſé. Quelques-uns diſent qu'il fit une faute de diviſer ſes forces, & que ſi d'abord il eut atta-

qué la Capitalle de Dannemarc avec ſon armée entiere, il l'euſt aiſement emportée, & ſe fut rendu maître de tout le Royaume.

En effet Coppenhagen eſtoit de grandegarde; & n'avoit qu'uue petite garniſon. De dix-huit de ſes baſtions, il n'y en avoit aucun achevé : elle eſtoit mal pourveuë de vivres. Ses advenuës eſtoient fermées par l'armée navalle des Suedois ; & l'épouvante y eſtoit ſi grande, que les plus aſſeurez conſeillerent plus d'une fois à Frideric de s'embarquer avec la Reyne ſa femme & ſes enfans, & de ſe retirer dans la Norvege. Mais ce Roy ayant dit qu'il aymoit mieux s'enterrer dans ſa Ville que de la quitter, fit brûler les Fauxbourgs, & une partie des arbres de ſon jardin qui pouvoient favoriſer les approches de l'ennemy. Il fit fortifier à la haſte les endroits les plus foibles ; & dreſſer ſa tante ſur les ramparts prés des plus grandes breches pour les faire reparer. Il poſta ce qu'il avoit de gens de guerre aux lieux où le danger eſtoit le plus preſſant, ſous la conduite des Princes Chriſtierne & George ſes enfans; & jour

& nuit visita les quartiers, pour s'arrester où il seroit plus necessaire. Ses Sujets le voyant si resolu, cesserent de craindre; & le seconderent avec une ardeur incroyable. Les femmes de qualité luy porterent ce qu'elles avoient d'or, d'argent & de pierreries pour estre vendu & payer les soldats: Celles du vulgaire, s'employerent à remuer & à porter la terre: cinq milledeshabitans prirent les armes; & la Noblesse Danoise, avec tout ce qu'il y avoit de jeunesse dans le plat-Pays se jetta dans la Ville. De sorte qu'en peu de temps, Frideric eut un Corps de dix mille hommes, composé de Gentils-hommes, de Bourgeois & de soldats. Mais non content de se défendre, il attaqua les Suedois. Il fit de continuelles sorties; & une *a* entre-autres si vigoureuse, qu'il gagna leurs tranchées, & mina leurs travaux. S'estant dérobé de la Reyne, il y combattit en personne à la teste de deux escadrons; & fut suivy de cette Princesse, qui par sa presence inspira aux plus timides le courage, dont elle estoit animée. Il ne fut pas moins sur la mer; & brûla, démonta

a i4. d'Aoust 1658

ou escarta plusieurs Vaisseaux Suedois avec une machine nommée Pram composée d'une grande barque remplie d'artifices à feu, garnie de mousquetaires & de canons ; & conduite à la rame par des Matelots.

D'un autre côté VVrangel ayant investy Cronemborg, qui passoit pour imprenable, tant à cause de sa scituation & de ses fortifications, que de sa nombreuse garnison, n'oublia rien, pour venir à bout de la grande resistance qu'il y trouva ; & pour reduire promptement la place sous l'obeïssance de son Prince. Mais ses effors estant inutiles, il eut recours à l'artifice. Il publia la prise de Coppenhagen, & la fuite du Roy Frideric ; & la nuit il fit faire des feux de joye, tirer le canon, & distribuer du vin & de l'eau de vie aux soldats. Aussi-tost les assiegez apprirent cette nouvelle qu'ils creurent estre veritable ; & n'esperant plus de secours, ils se rendirent *a* par composition. VVrangel y mit garnison sous le commandement de Jean Hart ; & alla joindre l'armée Suedoise devant Coppenhagen. Le Roy Frideric estonné de la perte de

a 16 de Septemb. 1658.

cette Ville, *a* écrivit à l'Electeur de Brandebourg, qui estoit entré dans la ligue des Confederez, pour le prier de se hâter de le secourir; & de considerer que le peril estoit si pressant, qu'il ne permettoit point de differer. L'Electeur en fut touché; & faisant diligence, entra dans l'Holsace avec une armée de dix mille hommes, composée de trois mille Imperiaux à cheval, commandez par Sporc, de quatre mille Fantassins aussi Imperiaux sous la conduite du Comte de Montecuculi, & de trois mille chevaux Polonois, dont Czarnesky estoit le General. Le Roy Charles sous pretexte d'aller au devant des Hollandois, qui estoient en mer, pour secourir les Danois, monta sur quelques Vaisseaux avec VVrangel, quinze cens Fantassins, & cinq cens chevaux; & pendant *b* la nuit descendit sans resistance dans l'Isle d'Amack prez de Coppenhagen, dont elle est la mere nourrice. Les sentinelles & quelques coups de canon, ayant adverty le Roy Frideric du peril où il estoit, il y envoya sept cens chevaux commandez par le Colonel Alefeld; & le

a 16. de Septemb. 1658.

b 19. d'Octob. 1658.

ſuivit de prés avec deux mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie. A ſon arrivée il ſouſtint le Colonel Alefeld, que les Suedois pouſſoient vertement; & par un Gentil-homme accompagné d'un Trompette, il invita le Roy Charles à decider leurs differens par un duel ſeul à ſeul. Mais Charles à la priere inſtante de tous les ſiens, ayant répondu que les Roys ne ſe battoient jamais qu'en bonne compagnie, on en vint aux mains ; & de part & d'autre chacun à l'exemple & à la veuë des deux Roys y donna des preuves d'une valeur incroyable. La Victoire demeura quelque temps en balance. Mais comme elle ſembloit ſe declarer pour les Danois qui avoient l'avantage du nombre & de la connoiſſance des lieux, Charles ſe mit ſur la retraitte; & marchant le dernier repouſſa ſi ſouvent les ennemis, qu'il donna le loiſir aux Suedois de remonter ſur ſes Vaiſſeaux. Pour luy il tomba avec VVrangel dans un large foſſé remply & couvert de la mer ; & en eſtant ſorty avec peine, il s'engagea dans un marais, d'où ſon cheval ne ſe put tirer. Il rejoignit

les siens monté sur celuy que luy presenta un Cavalier qui fut tué à l'instant ; & depuis il enrichit & annoblit toute la famille de ce Suedois, dont il honnora la memoire de ses loüanges. Il perdit quelques soldats en cette occasion ; & entre les personnes de marques, le Comte Jacob de la Gardie.

Le Roy Charles estoit de ceux qui se roidissent contre les difficultez, au lieu d'en estre rebuttez. Quelques jours aprés, il donna *a* un furieux assaut à Coppenhagen ; & força presque la Ville. Mais les habitans firent des efforts si grands qu'ils luy resisterent ; & le repousserent, enfin. Le lendemain *b* la Flotte de Hollande, composée de quarante Navires de guerre, de quelques brulots, & de plusieurs barques de charge, & commandée par Obdam, par Michel Ruytter, & par Ville-VVitten, le premier Admiral & les autres Vice-Admiraux des Estats Generaux des Provinces-Unies, parut à l'entrée du détroict de Sund, pour secourir le Roy de Dannemarc leur Allié, bien qu'elle protestast qu'elle n'estoit point en-

a 7. de Novemb. 1658.

b 2. de Novemb. 1656.

nemie des Suedois. Mais on connut le contraire par des lettres interceptées écrites à Obdam. Huit jours aprés qu'elle ſe fut miſe à l'ancre prés de Cronembourg, un vent favorable s'eſtant *a* élevé ſur les ſept heures du matin, elle mit la voile au vent; & entra dans le deſtroit, ſans eſtre incommodée du canon de Cronembourg & d'Elſembourg, qui ſont ſur l'un & l'autre bord du Sund. VVille-VVitten monté ſur la Bederode, équippée de ſoixante pieces d'artillerie de fonte, commandoit l'avantgarde : Obdam ſur la Concorde armée de ſoixante-douze canons, le Corps de bataille; & Ruyter l'arrieregarde. L'armée navalle de Suede eſtoit diviſée en quatre eſcadres. Henry Girard Scielm, monté ſur la Victoire conduiſoit le premier : N. VVrangel, le ſecond. Bielckenſtiern Vice-admiral qui montoit le dragon, le troiſiéme; & Charles Guſtave VVrangel, le quatriéme qui eſtoit prés de l'Iſle de Veen, dans le détroit. Bielckenſtiern accrocha la Bederode; & aprés trois heures d'un furieux combat, ſauta dedans; & fit main

a 8. de Novemb. 1658.

baſſe ſur les Hollandois. Ville-VVeiten, bleſſé de deux mouſquetades dans les rains, ſe défendit juſqu'à l'extremité; & ne voulut donner qu'au Capitaine du Dragon l'épée, *dont il avoit ſervy ſes Souverains plus de trente ans.* Les Suedois rendirent ſon corps aux Hollandois, qui en échange délivrerent pluſieurs de leurs priſonniers. N. VVrangel ſe pouſſa entre la Brederode, & la Concorde; & perça cette derniere en divers endrois à coups de canon. Klepper Suedois Capitaine du Lucifer le ſeconda vigoureuſement; & juſqu'à ce qu'il fut coullé à fonds, il mal-traitta continuellement tantoſt Obdam, & tantoſt Ville-VVitten d'un orage de canonades. Pierre Floriſon Lieutenant d'Obdam fut auſſi coulé à fonds, aprés avoir eſté tué d'une mouſquetade. Charles Guſtave VVrangel Grand-Admiral de Suede attaqua Obdam; & ne put jamais l'accrocher, à cauſe que le vent, qui luy eſtoit contraire favoriſoit ſon ennemy, & luy donnoit toute la commodité deſquiver & de ranger ſes Navires. Mais enfin ſon vaiſſeau eſtant fort bleſſé

de coups de canon, & le gouvernail en eſtant rompu, il ſe retira pour le faire radouber. Le vent s'eſtant renforcé ſepara le combat ; & pouſſa une partie de l'armée Suedoiſe à Cronembourg & l'autre dans le port de Landſkron : outre que les Suedois ſe perſuaderent ſur un faux bruit qui en courut, que dix Navires Danoiſes venoient au ſecours de la Flotte de Hollande. Mais les Hollandois y perdirent quinze cens hommes, cinq vaiſſeaux ou brulez ou coulez à fonds Ville-VVeiten, & Floriſon ; & advoüerent depuis qu'ils *ne s'eſtoient iamais trouvez en une occaſion plus chaude.* Les Suedois y perdirent deux cens ſoldats & cent cinquante priſonniers; & trois Vaiſſeaux, le Lucifer, le Leopard, & le Pelican; & en eurent pluſieurs de bleſſez. Obdam paſſa outre ſans obſtacle; & alla ravitailler Copenhagen, comme c'eſtoit ſa principale intention.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, l'Electeur de Brandebourg accorda la neutralité au Duc de Gottorp, à condition qu'il luy mettroit entre les mains la Ville & le Château de la Capitalle

Capitalle de la Duché jusqu'à la paix; & qu'il feroit démolir le fort de Stapelholm. Puis il se *a* rendit maître de l'Isle d'Alsen; & obligea les Suedois de se renfermer dans le Château de Sunderborg. Le Comte d'Aschemberg qui commandoit dans cette place fut sommé de la rendre. Mais il demanda tréve pour trente heures; & promit qu'il sortiroit quand elle seroit expirée. La nuit suivante des Vaisseaux de Suede, que l'ennemy crut estre Hollandois, estant entrez dans le port, Aschemberg s'embarqua avec tout ce qu'il avoit d'hommes, d'artillerie, de bagage, de munitions, & se retira. Le lendemain les Imperiaux ayant rompu les portes, entrerent dans la Citadelle sans resistance; & s'étonnerent de la trouver abandonnée. L'Electeur *b* prit aussi Noderborg; & y mit garnison. Mais Charles Comte de VVrangel *c* passa de la Selande dans l'Isle de Fuinen; & s'opposant aux progrez des Confederez, couvrit Fridericxode, qu'ils avoient envie d'attaquer. Ils furent plus heureux dans la Prusse, où ils prirent *d* Thorn, qu'ils assiegeoient depuis

a Decēb. 1658.

b Decēb. 1658.

c Decēb. 1658.

d Decēb. 1658.

long-temps ; & par la capitulation qu'ils accorderent aux Suedois, ils leurs promirent que la monooye, qui avoit esté battuë & marquée à l'effigie du Roy Charles auroit cours au même prix que la monnoye ordinaire de la Province.

a 2. de Ianvier 1659. Le premier *a* jour de l'année suivante, Casimir & la Reyne sa femme, firent leur entrée à Thorn; & le lendement ils y receurent le serment de fidelité des habitans. Au mois de Septembre de l'année precedente, les Suedois intercepterent des lettres du Duc de Curlande, qui joüissoit de la neutralité entre la Suede & la Pologne; & les envoyerent à leur Roy, qui reconnut par leur lecture, que ce Duc estoit d'intelligence avec les Moscovites. Charles d'autant plus irrité de cette perfidie, qu'elle estoit contraire à son naturel franc & genereux, envoya ordre au Comte de Douglas Gouverneur de la Livonie d'en punir le Duc; & le Comte s'estant approché sans bruit de Mitauu, suprit *b* la Ville & le Château; se saisit du Duc, de sa femme & de ses enfans; & les emmena prisonniers à Riga. Les Sujets du

b Ianvier 1659.

Duc ayant pris les armes, Charles envoya dix-sept cens hommes au secours de Douglas qui estoit pressé. Mais cela n'empescha pas que les mutinez ne s'emparassent de Sacconuse; & ne missent la garnison Suedoise au fil de l'épée. Les Danois chasserent aussi les Suedois de Bahuz & Trondhem, Villes du Royaume de Norvege. Paul VVurts sur ces entrefaites, par l'ordre du Roy Charles partit *a* de Stetin, dont il estoit Gouverneur; & traversant la Pomeranie ulterieure, qui dépend de l'Electeur de Brandebourg; sans demander passage, il entra dans la Prusse où l'attendoit le Prince Adolphe Comte Palatin, dont il estoit Lieutenant, & prit Cognigze prés de Dantzic. Charles n'estoit pas d'humeur à se tenir en repos, tandis que les autres se battoient. Aprés avoir surpris & brûlé la machine appellée *Pram*, dont il avoit esté si souvent incommodé, il ordonna aux siens de mettre des chemises blanches sur leurs habits, pour estre moins remarquables pendant la nuit sur la terre qui estoit couverte de neige, du genest à leurs chapeaux pour

a 1. de Fevrier 1658.

se reconnoistre ; & les envoya *a* à l'assaut contre ceux de Coppenhagen, qui les repoussérent. Deux jours aprés pour recommencer, il partagea ses trouppes en trois ; & au signal du feu qui brûla deux tonneaux remplis d'estouppes, de poix & de poudre, fit attaquer *b* la Ville par divers canaux, qui la divisent en trois quartiers. Vavasseur Sergent de Bataille donna du costé de Langagen ; & fut soûtenu par le Colonel Gorgas. Fersen & le Comte Totd allerent d'un autre, suivis des soldats animez de l'esperance du pillage, que le Roy leur avoit permis. Mais les assiegez repoussérent Vavasseur, qui leur fit une longue & vigoureuse resistance. Le General Alenfeld Danois tua d'un coup de pique un Sergent de Fersen, qui estoit monté sur la creste du Bastion, accompagné de quatre soldats ; & poursuivit les autres au de-là du fossé ; & les habitans se défendirent vaillamment contre le Comte Totd, qui n'abandonna son poste, qu'aprés un ordre reïteré du Roy Charles, qui jugea que s'obstiner plus long-temps contre le mal-heur, ne serviroit qu'à

a 18. de Fevrier 1659.

b 25. de Fevrier 1659.

l'augmenter. Ce Prince y perdit beaucoup d'Officiers & de ſoldats; & depuis tenta d'emporter la Ville par une nouvelle eſcalade, qui ne reüſſit pas mieux. Il s'obſtina à cette entrepriſe, que la preſence de l'armée Holandoiſe, & la reſolution de la Danoiſe retranchée dans la Ville rendoient preſque impoſſible, par la honte qu'il avoit de ne pouvoir vaincre avec ſa facilité ordinaire; & par les perſuaſions des Anglois, qui ſe promettoient que ſa victoire leur aſſeureroit le commerce de la mer Baltique. Puis conſiderant que les aſſiegez eſtoient en plus grand nombre que les Suedois; & que ſon armée eſtoit preſque rüinée de fatigue, il convertit le ſiege de Coppenhagen en blocus; & diſpoſa ſi bien ſon Camp qu'il empeſchoit les vivres d'y entrer, & les habitans d'en ſortir pour en recouvrer, ou pour attaquer les troupes. Il en laiſſa une partie pour continuer ce blocus; & s'eſtant embarqué avec le reſte, il alla à Cronembourg, dont il fit achever les fortifications qu'il avoit commencées. VVurts fut plus heureux dans la Pruſ-

se Royalle, où il assiegea Dirschouu sur la VVistulle au dessus de Dantzic;
a 20. de Mars 1659. & la prit *a* par capitulation, que le Gouverneur de la place fit avec le Prince Jean-Adolphe Comte Palatin. VVrangel Admiral de Suede, voulut monstrer, qu'il n'estoit pas moins entreprenant que VVurts. Il se rendit maître de Langelande, de l'Alande; de Fallster, & de Mone, Isles de Dannemarc; & entre les deux premieres il combattit *b* avec six Vaisseaux la
b 11. d'Avril 1659 Flotte Hollandoise jointe à celle des Danois. Il est vray qu'il y perdit le Signe un de ses Navires; mais il rompit à coups de canon les masts & les voiles de l'Amirale de Dannemarc, & s'en fut rendu maître, si elle n'eust esté promptement secouruë. Le Milord
c 16. d'Avril 1659. Montegu *c* aborda au destroit de Sund avec la Flotte d'Angleterre, qui avoit differé de partir à cause de la mort d'Olivier Cromvel; & s'estant mis à l'ancre, ne voulut rien entreprendre contre les Hollandois. Il témoigna qu'il estoit venu pour faire la paix & non pas la guerre; & publia qu'il estoit Ambassadeur extraordinaire. Charles qui estoit à Cronembourg

l'y receut favorablement ; & le traitta avec toute la magnificence possible.

Comme il estoit à craindre que les Estats Generaux des Provinces Unies, & la maison d'Austriche ne s'attribuassent la domination de la mer baltique par la discorde des Roys de Suede & de Dannemarc, de Thou Ambassadeur de France, & l'Ambassadeur d'Angleterre à la Haye presserent les Hollandois de ne plus secourir le Roy Frideric ; & traitterent *a* avec eux à ces conditions. Que la France, l'Angleterre, & la Hollande, agiroient de concert, pour contraindre les deux Roys ennemis à faire la paix, afin que le commerce du Nort fut plustost rétably : Qu'elles tiendroient la main à faire executer le traitté de Rochild, à l'exception de l'article qui portoit que le destroit de Sund seroit fermé aux Vaisseaux de guerre estrangers : Que celuy des deux Roys qui refuseroit de mettre bas les armes, seroit declaré ennemy commun des mediateurs : Que pendant trois sepmaines qu'on pourroit employer à negocier, les Hollandois s'ab-

a May 1659.

ſtiendroient de ſecourir les Danois ; les Anglois & les Suedois ; & qu'ils laiſſeroient combatre les deux Roys avec leurs ſeulles forces : Qu'en même temps on preſſeroit la paix avec la Pologne : Qu'on y comprendroit l'Electeur de Brandebourg : Que ſi l'accord ne ſe pouvoit conclure ; & que quelqu'un des Mediateurs fuſt impliqué dans cette guerre, leur querelle ne s'eſtendroit point au de-là du Septentrion ; & qu'ils demeureroient amis dans leurs propres Eſtats. L'Ambaſſadeur de l'Electeur de Brandebourg à la Haye, fut extrememment irrité de cét accord ; & accuſa les Eſtats Generaux d'infidelité. Ils demanderent acte par écrit de cette injure ; & répondirent qu'en une année l'Electeur avoit fait cinq traittez contraires les uns aux autres avec la Pologne ; outre ceux où il eſtoit entré avec l'Empereur & le Roy de Dannemarc. Auſſi-toſt l'Ambaſſadeur d'Angleterre alla vers le Roy Frideric ; & l'ayant ſommé de declarer s'il vouloit garder la paix de Rochild, luy offrit ſa mediation. Le Roy témoigna qu'il ne pouvoit rien con-

clure ſans ſes Alliez; & differa de répondre plus preciſement. D'un autre côté le Grand Duc de Moſcovie par ſon Ambaſſadeur; & par les lettres qu'il écrivit à Charles luy offrit une paix éternelle; & le pria d'accorder la neutralité au Duc de Curlande. Le Roy receut favorablement ce Miniſtre; & prit du temps pour déliberer ſur la réponſe qu'il luy devoit faire.

Sur ces entrefaites les Confederez aſſiegerent *a* encore Friderickode; & quoy que le canon des Suedois qui eſtoient dans l'Iſle de Fuinen les incommodaſt, ils ouvrirent leurs tranchées & advancerent leurs travaux. Le troiſiéme jour du ſiege, les Suedois deſeſperant de pouvoir garder la place y firent des fourneaux & des mines; & paſſerent de nuit dans l'Iſle de Fuinen. Ainſi les confederez y eſtant entrez, ne perdirent pas cent hommes par l'effort des mines qui joüerent; & mirent garniſon dans la Ville. Enſuite le Comte de Montecuculi attaqua l'Iſle de Phenſa, qui eſt entre celle de Fuinen & Friderickode; & en deux heures contraignit

a 24. de May 1659.

la garniſon Suedoiſe d'en ſortir, & de ſe ſauver dans Fuinen. Les Confederez euſſent peu conquerir cette Iſle, ſi la Flotte Hollandoiſe eut voulu les y paſſer, ou leur preſter des Vaiſſeaux. Mais elle en fut empeſchée par le traitté fait à la Haye. Les Confederez, privez de ce ſecours, aſſemblerent *a* quantité de barques, & ſix navires de guerre; & y embarquerent leurs trouppes pour paſſer dans Fuinen. Mais VVrangel, aprés avoir rangé cinq mille hommes ſur le bord de l'Iſle pour la défendre ſe mit en mer avec ſa Flotte; & défit aiſement prés de Middelfart celle des Confederez, qui furent ainſi repouſſez. Comme ils n'alloient pas aſſez viſte au gré du Roy de Dannemarc aſſiegé depuis onze mois dans Coppenhagen, il écrivit *b* aux Eſtats Generaux des Provinces-Unies; & puis *c* aux Princes Confederez, & leur exagera la grandeur de ſes mal-heurs, & la deſolation de ſes Eſtats pour les engager plus puiſſamment à le ſecourir. Les Suedois n'en pourſuivirent pas leurs conqueſtes avec moins de facilité. Le Comte de Stemboch aſſiegea Naxkou dans l'Iſle

a 6. de Iuin 1659.

b 20. de Iuin 1659.

c 20. de Iuin 1659

de Laland ; & la receut *a* par composition de Joachim Kerto Danois Gouverneur de la place, qui manqua de poudre pour se defendre. Toutesfois une terreur pannique ayant saisi les Suedois dans la Prusse, le Prince Jean Adolphe Palatin se *b* retira dans la Pomeranie ; & de-là en Suede. Ce qui obligea le Roy Charles son frere de luy reprocher d'avoir quitté si legerement le gouvernement de cette Province ; & de revoquer le pouvoir qu'il luy avoit donné. Les Ambassadeurs des Estats generaux des Provinces-Unies ayant offert à Charles leur entremise pour faire la paix, il leur répondit *c* qu'il les reconnoissoit pour ennemis, & non pour mediateurs ; & qu'ils n'avoient qu'à se retirer. Ces Ambassadeurs l'écrivirent à la Haye ; & sur cette nouvelle les Estats Generaux declarerent *d* la guerre au Roy de Suede ; & ordonnerent à Obdam leur Admiral de luy nuire en tout ce qu'il pourroit. Le Roy de Dannemarc pour tirer advantage de leur division témoigna au contraire par ses Patentes qu'il estoit disposé à faire la paix avec la

a 26 de Iuillet 1659.

b 11. d'Aoust 1659.

c 15. d'Aoust 656.

d 20. Aoust 1659.

e 30. d'Aoust 1659.

dans la Pommeranie ; & assiegerent Grypsualde, défenduë par Muller, qui les *a* repoussa. Ils assiegerent *b* aussi Demin ; & le prirent par composition. Aprés l'Electeur retourna joindre les confederez, qui estoient à Fuinen ; & seconda les progrez qu'ils y firent, comme nous dirons. Le Roy Charles qui estoit à Nicopin dans l'Isle de Falster en prit occasion d'écrire *c* aux Deputez de l'Empire assemblez à Francfort ; & de se plaindre des obstacles que la Maison d'Austriche apportoit à la paix. Il leur representa qu'elle attaquoit la libetré de l'Empire, dont il avoit toûjours souhaitté la tranquilité : Qu'au lieu de le secourir, comme Prince de l'Empire, ainsi qu'elle y estoit obligée par le traitté d'Osnabruch, elle luy avoit fait la guerre en Pologne, & en Dannemarc ; & porté le Roy Frideric à rompre la paix : Que Frideric meritoit d'en estre puny : Que souvent ils en avoit fait ses plaintes aux Estats de l'Empire : Qu'il avoit toûjours agy avec beaucoup de sincerité & de déference : Mais qu'enfin si on ne luy en faisoit raison, il seroit obligé de se

a 30. de Septemb. 1659.

b 20 d'Octobre 1659.

c 30. d'Octobre 1656.

la faire luy-même par les armes. En même temps les Confederez, les Danois, les Hollandois & les Polonois qui estoient demeurez en Dannemarc, s'assemblerent dans la Judlande, & s'y *a* embarquerent pour passer dans l'Isle de Fuinen, avec cinq mille chevaux, quatre mille Fantassins, quantité de munitions de bouche & de guerre & de materiaux pour faire des ponts; & firent voille de Kilo. Ils *b* aborderent à Fuinen en divers endroits; & les Holandois les premiers, pour avoir fait le tour de l'Isle du côté du Septentrion. De sorte que les Suedois se retirerent à Niborg. Les Confederez se saisirent encore de l'Isle de Phensa; & de quelques autres Fors, & firent main basse sur les Suedois. En fort peu de temps ils s'emparerent du reste de Fuinen; & Charles qui en receut la nouvelle à Nicopin comme il estoit à table avec l'Ambassadeur de France, s'estant levé promptement repassa sur l'heure en Selande, où estoient ses plus grandes forces. Les Confederez se resolurent à combattre les Suedois qui estoient campez à Niborg sous

a 5. de Novemb. 1659.

b 9. de Novemb. 1659.

la conduite de Philippe Comte Palatin à Sultzbach ; & les ayant abordez en vinrent *a* aux mains. Le Comte Palatin chargea si vigoureusement l'Aîle droite de l'ennemy qu'il la fit plier ; & retournant quatre fois à la charge, eut quatre chevaux tuez sous luy sans estre blessé. Mais les Danois soûtenus par les Hollandois, se ralierent ; & plus forts en nombre pousserent les Suedois dans Niebourg. Les vaincus se rendirent à discretion ; & perdirent quatre mille hommes, ou tuez ou prisonniers, leur bagage, leur artillerie, & leurs munitions. Pour le Comte Philippe Palatin, lors qu'il vit la bataille perduë, il s'embarqua sans entrer dans la Ville ; & passa dans la Selande, où il porta au Roy la premiere nouvelle de cette défaite. Le même jour *b* fut encore mal-heureux aux Suedois dans la Prusse. Lubomirsky, par l'ordre de Casimir qui estoit à Dantzic alla avec l'armée & ceux de Dantzic attaquer le fort de la teste sur la VVistulle, dont les Suedois se servoient pour bloquer la Ville ; & ayant reduit les assiegez à l'extremité de toutes choses,

a 24. de Novemb. 1659.

b 24. de Novemb. 1659.

sur tout à celle de bois & de sel, les obligea de se rendre à composition & les fit conduire à Amclam. Ceux de Coppenhagen ayant receu la nouvelle de la victoire de Nieborg, en *a* firent des rejoüissances publiques ; & la nuit même ils firent une furieuse sortie sur les Suedois sous la conduite de Frederic Alefeld Les ayant surpris, ils en taillerent en piece une partie; & obligerent l'autre à se retirer. Ils firent sommer les Gouverneurs Suedois des Isles voisines d'en sortir, & y entrerent sans resistance. Ainsi ils remercierent Dieu par des prieres solemnelles ; & passerent le reste du jour, & toute la nuit à boire & manger. Quatre jours aprés pour redoubler leur joye les Hollandois y firent *b* entrer trente Navires pleins de vivres ; & les déchargerent dans la Ville, dont les habitans avoient grand besoin. Charles éleva sa constance au dessus de tant de mal-heurs; & envoya de nouvelles trouppes à Coppenhagen pour blocquer la Ville. Ayant envoyé un Ambassadeur extraordinaire en Hollande, les Estats Generaux

a 25. de Novemb. 1659.

b 29 de Novemb. 1659.

Suedois qu'ils tenoient prisonniers. Alors les Imperiaux *a* sortirent de la Pomeranie; & se retirerent pour hyverner dans la Silesie, ou dans le Duché de Melkelbourg. Ainsi ils leverent le siege qu'ils avoient mis devant Stetin depuis la fin du mois d'Aoust. Le Comte de Sourche Lieutenant de l'Empereur l'avoit toûjours attaqué; & VVurts toûjours défendu avec autant de valeur, de prudence, & de vigilance que l'on se puisse imaginer. Car il fit de frequentes & de furieuses sorties sur les ennemis : il eut soin de faire éteindre les feux, que les grenades lancées dans la Ville, y allumoient en divers lieux : il y fit entrer continuellement des munitions de guerre & de bouche : il empescha toûjours que l'ennemy ne se saisist de l'emboucheur de l'Oder; il employa la douceur & la menace pour prevenir, & pour empescher les seditions; & toute sorte d'artifice pour découvrir ceux qui favorisoient les assiegeans. Lasare Kage Chef des Suedois entra dans la Norvegue; & défit prés de *b* Bahus huit cens chevaux, que commandoit Bielke Seigneur Danois. Ce-

a 29 de Novemb. 1659.

b 25. de Decemb. 1659.

neraux des Provinces-Unies firent la paix avec luy ; & délivrerent tous les pendant les Ambaſſadeurs qui s'entremettoient de la paix, prirent le temps des diſgraces de Charles pour le viſiter ; & luy en firent de nouvelles inſtances, pour l'y diſpoſer. Mais il demeura ferme dans les premiers ſentimens ; & leur dit que quand il auroit regagné les avantages qu'il avoit perdu, il ſe rendroit plus traitable, & qu'il vouloit que la paix fuſt un effet de ſa generoſité, & non pas du deſordre de ſes affaires. Il voulut neantmoins ne point paroiſtre ennemy de tout accommodement ; & remit à leur declarer ſa derniere reſolution, lors qu'il en auroit conferé avec les Eſtats de ſon Royaume.

Il convoqua les Eſtats *a* à Gottembourg, où il fit ſon entrée ; & y aſſiſta, donna ſceance à ſon fils encore enfant, qu'il fit reconnoiſtre ſon ſucceſſeur. Eſtant allé ſur la frontiere du Royaume, pour y regler quelques affaires, il tomba malade à ſon retour par les chemins d'une fiévre pourpreuſe compliquée avec la plureſie : & mourut *b* âgé de trente-ſept ans,

a 8. de Ianvier 1660.

b 13. de Fevrier 1660.

trois mois. Il declara la Reyne sa femme Regente par son testament : son frere Jean-Adolphe Palatin pour son Lieutenant General dans le Royaume ; & nomma Conseillers d'Estat le Comte VVrangel, Grand Admiral, Magnus Gabriël de la Gardie Grand Chancelier, & le Comte Flaming Grand Tresorier de Suede. Il estoit de petite taille, agreable de visage, plein d'esprit, prudent, vaillant, genereux, bien-faisant, liberal sans profusion, ferme dans ses resolutions, infatigable au travail, sincere dans l'administration de la Justice, jaloux de sa gloire ; & actif au de-là de toute imagination. Aussi fit-il la guerre en même temps dans la Pologne, dans la Prusse, dans la Livonie, dans l'Isle de Fuinen, dans la Judlande, dans la Scannie, dans la Pomeranie, dans l'Holsace, & une infinité de voyages en ces divers lieux. Quoy que la fortune luy eut esté contraire sur la fin de sa vie, il avoit rendu les armes de Suede si redoutables à ses ennemis', que par le traitté de paix, qui fut fait à Oliva prés de Dantzic, le Roy Frideric fut contraint d'executer celuy de

Rochild, & Jean Casimir Roy de Pologne de renoncer à ses pretentions sur la Couronne de Suede. Charles de Baviere fils unique & successeur d'un Prince si magnanime, fut élevé sous la tutelle de sa Mere, & du Senat; & depuis il a donné des preuves de son courage & de sa valeur.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 30. Aouſt 1685. Signé LE PETIT, & ſeellé, il eſt permis à Claude Barbin, d'imprimer ou faire imprimer *les Vies de Guſtave Adolphe dit le Grand, Roy de Suede; & de Charles Guſtave dixiéme de Nom, auſſi Roy de Suede*, & ce pendant le temps & eſpace de ſix ans, à commencer du jour qu'elles ſeront achevées d'imprimer : Faiſant défences à tous Imprimeurs, Libraires & autres de contrefaire ny faire contrefaire leſdites *Vies* en tout ou en partie, à peine de quinze cent livres d'amende, confiſcation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long contenu eſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. Ce 11. *Septembre* 1685.

Signé, G. ANGOT, Syndic

Et ledit sieur Barbin a associé audit Privilege la vefve Bieſtxens, pour en joüir conjointement avec luy, pendant le temps porté par iceluy, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Acheve' d'imprimer le dernier Decembre 1685.

A01 1473089